

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la Technologie
Département : d'architecture
Ref :



جامعة محمد خيضر بسكرة
كلية العلوم والتكنولوجيا
قسم: الهندسة المعمارية
المرجع :

Thèse présentée en vue de l'obtention du Diplôme de :

Doctorat ès-Science en : Architecture

Option : Architecture

Les places publiques à Batna : Enjeux, logiques, et moyens d'une rationalisation spatiale urbaine

Présentée par :

GUEDOUDJ Wided

Soutenue publiquement le : 14/06/2022

Devant le jury composé de :

M. BELAKEHAL Azeddine
M. DAKHIA Azzeddine
M. TOUSSAINT Jean-Yves
M. HAMOUDA Abida
M. AHRIZ Atef

Professeur
MCA
Professeur
Professeur
MCA

Président
Rapporteur
Co-directeur
Examineur
Examineur

Université de Biskra
Université de Biskra
INSA de Lyon, France
Université de Batna 1
Université de Tebessa

Année Universitaire 2021/2022

**Les places publiques à Batna : Enjeux, logiques, et moyens d'une
rationalisation spatiale urbaine**

Dédicaces

*A ma mère et mon père
A ma sœur, mon frère et à mon beau frère
A mon neveu et ma nièce*

Aux passionnés du savoir et de la science

A la mémoire de :

Mr. Marc COTE & Mme. Louisa CHAIEBAINOU

Qui nous ont quitté cette année

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer mes remerciements et ma profonde gratitude à mon encadreur et rapporteur de thèse monsieur Azeddine DAKHIA, d'avoir accepté de suivre ce travail. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a accordé, pour son aide et sa disponibilité, ainsi que pour ses précieuses orientations qui m'ont aidé à voir le bout du chemin.

Je remercie également ma famille pour la motivation, le soutien et les encouragements durant tout le long parcours de cette thèse, particulièrement ma mère, à laquelle je dois beaucoup et sans elle je n'aurais pas pu y arriver.

Je tiens à exprimer ma grande reconnaissance à mon Co-encadreur de thèse monsieur. Jean-Yves TOUSSAINT, directeur du laboratoire EVS 5600, à l'INSA de Lyon, France, pour son accueil chaleureux au sein des locaux du laboratoire, sa fructueuse collaboration, et d'avoir accepté de suivre attentivement ce travail, ainsi que pour ses précieux conseils et directives qui m'ont permis d'apprendre et d'étayer ce travail.

A Madame et Messieurs les membres de jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail. Je remercie monsieur Azzeddine BELAKEHAL d'avoir honorer la demande de la présidence du jury, ainsi que madame. Abida HAMOUDA et monsieur Atef AHRIZ d'avoir gracieusement accepté d'en faire membres examinateurs.

Mes vifs remerciements vont à monsieur Said MABCHOUR, pour ses encouragements et ses conseils afin de poursuivre au mieux le parcours de cette thèse.

Il m'est impossible d'omettre de citer les membres et invités du laboratoire EVS 5600, à l'INSA de Lyon, France, particulièrement Nadira, Sophie, Selma, Edson, Angelina, Claire, Jingyi, Chantale et Neptune, qu'ils soient remerciés pour leurs amitié, encouragements, leurs disponibilités et conseils.

Sans oublier le personnel de la bibliothèque BMC de l'INSA, particulièrement monsieur GHARIB et celui de la bibliothèque Diderot de l'ENS de Lyon, ainsi que le personnel de la Bibliothèque d'Economie et de Gestion, et de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme de l'Université d'Aix-Marseille dont l'aimable attention et précieuses orientations m'ont été d'une très grande aide.

Il m'est impossible d'oublier l'aide, les encouragements et les orientations de monsieur Marc COTE qui m'a chaleureusement accueilli en début de thèse au sein des locaux de l'UFR en Sciences Géographiques et de l'Aménagement, à l'Université de Provence, Aix-Marseille I, France. Je lui rends hommage à travers ces lignes après qu'il nous a quitté en début de printemps de cette année.

Mes remerciements vont également à monsieur Thierry PAQUOT dont la modestie m'a touché, pour les correspondances enrichissantes, la disponibilité et l'invitation.

Je remercie mon oncle monsieur Jamel ALI-KHODJA pour sa relecture et ses conseils en or (pour ma plume, je tâcherai de l'embellir davantage).

Je pense particulièrement à mes collègues et co-équipiers du laboratoire PUR du département de Psychologie, des Sciences de l'Education et de l'Orthophonie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université de Batna 1, Algérie. A leur tête monsieur Mohamed Elhadi GHARBI RAHAL, madame Hanifa BENCHARIF SALHI, madame Radjia BENALI et

monsieur Nouredine DJABALI, je les remercie chaleureusement pour leurs sincères encouragements et amitié, ainsi que leurs soutiens et échanges fructueux.

Je ne peux omettre de souligner le valeureux soutien du Programme National Exceptionnel octroyé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique d'Algérie dont j'ai pu bénéficier en 2018 dans le cadre de la finalisation de ma thèse.

Je remercie également toute personne qui a accepté de coopérer et de m'aider de près ou de loin dans ce modeste travail, notamment les enquêtés et les responsables des services techniques d'Aménagement et d'Urbanisme de l'APC, et de la DUC de Batna.

Enfin, je ne peux oublier mes ami(e)s et collègues qui m'ont soutenu pendant les moments les plus difficiles et qui m'ont épaulé durant le travail de recherche. Je pense particulièrement à : Selma, ma cousine Selma, à Rahma, Djamila, ainsi qu'à Amina, Atefeh, Nagelaa et Sonia, ... Je vous remercie.

Sommaire

Dédicaces	I
Remerciements	II
Tables des matières.....	IV
Liste des Figures.....	XI
Liste des tableaux	XVII
INTRODUCTION GENERALE	1
Introduction	2
Synopsis.....	2
L'objet de l'étude	3
Le cas d'étude.....	3
La méthode	4
La technique	5
Développement du sujet	6
Le problème	10
Une problématique particulière.....	13
Les questions de recherches.....	15
Les hypothèses.....	15
La structure de la thèse	16
PARTIE I : LES DYNAMIQUES SPATIALES ET TEMPORELLES DES PRATIQUES DE(S) L'ESPACE (S) DES PUBLIC (S) URBAIN(S)	18
Chapitre I. Les territoires et les lieux du commun solidaire.....	19
Introduction	19
1 La Dehra et les territoires de la propriété collective	20
1.1. Origines et création des villages.....	20
1.1.1. L'agnation, la terre et les croyances : les appartenances communes	21
1.2. Composition des unités sociales et vie commune	21
1.2.1. Organisation et gestion socio-spatiale du commun et du privé	23
a. Le quartier :.....	24
b. La maison à houch :	29
1.2.2. « L'jmaâ » et « l'halka » : les institutions clé de la gestion politique et sociale.....	31
1.3. Les lieux polyvalents, entre rituels et symbolisme.....	33
1.3.1. Le cimetière, zaouiya et mausolée	35
a. Le cimetière et les premiers cultes funéraires	35
b. Visites et pratiques de la zaouiya	36
1.4. La galâa' « <i>thaqli'th</i> » (les greniers collectifs).....	37

1.5. Les <i>sougs</i> (les marchés).....	38
2 La Médina : les lieux des pratiques citadines entre le familial et l'étranger	39
2.1. « <i>El Djama 'a</i> » et « <i>la Madersa</i> » : les rassemblements de l'apprentissage	45
2.2. « <i>El houma</i> » le quartier de la cohésion et de la solidarité pour la résistance	46
2.2.1. « <i>El dar</i> » La maison privé-collective	47
2.2.2. « <i>El Rahbat</i> » : les dynamiques socio-économiques de l'individuel pour le commun	49
2.3. Les établissements de l'utile et du convivial	51
2.3.1. « <i>El kahwa</i> » (le café maure)	51
2.3.2. « <i>Le hammam</i> » (le bain maure)	53
Conclusion.....	54
Chapitre II. L'évolution des pratiques d'aménagements et leurs usages	56
Introduction	56
1 Les établissements humains du brassage et des (in)tolérances	57
1.1. Les lieux du commerce le « <i>El Tasouag</i> » au « <i>Soug</i> » et au « <i>Fondouk</i> ».....	58
1.1.1 Le marchandage et les pratiques du négoce.....	58
1.2 Les ritualisations pérennes des lieux communs.....	62
1.2.1 Les pratiques de la conversation et de la formulation de l'opinion	63
1.2.2. Le loisir et le ludique entre la règle et la convention	65
a. Le loisir :	66
b. Le jeu :.....	67
2 La sectorialisation de la ville : matérialiser les disparités	68
2.1. Les fonctionnalités conditionnent des occupations par nécessité.....	69
2.1.1. La naissance de l'espace pour l'usage public	69
2.2. Les appropriations des publics disparates : le manifeste de l'aliénation.....	70
2.2.1. « <i>L'haouch</i> » citadin : l'espace d'interconnaissance entre le privé et le public....	70
2.2.2. Les interactions du « <i>Roud</i> » : des notions communautaires entre résistance et péril	71
3 L'évolution de l'aménagement des espaces publics (Contexte particulier et état des lieux).....	72
3.1. Les espaces publics entre récupérations, réaffectations et réappropriations	72
3.1.1. Les échanges commerciaux pour les pratiques changeantes	74
3.1.2. Le Loisir et le ludique au quotidien : des activités réglées ou libérées.....	74
3.1.3. La place du théâtre dite « <i>blacete chouyab</i> »	75
3.2. La réinterprétation des places-jardins d'agrément ou de simples annexes ? ..	77
3.2.1. L'ex-Jardin des allées devenu place des martyrs : Préserver la mémoire.....	78
3.3. Le licite et l'illicite du loisir : du hasard et de l'organisé.....	79
3.3.1. L'aire de repos : espaces transformés pour des morphologies sociales multiples	80

3.4.	Les allées, le boulevard et la rue : les territoires en développement	81
3.4.1.	Les allées Benboulaïd : emblème et reflet de stéréotypes sociaux	81
3.4.2.	Le boulevard des activités multiples	82
3.4.3.	La rue : de la stigmatisation aux tolérances possibles	83
4.	Les temporalités socio-spatiales	83
4.1.	Le temps d'une action, d'une activité, d'une pratique	84
4.2.	Le temps d'un évènement.....	85
	Conclusion.....	85
	PARTIE II. L'APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE DES ESPACES DES PUBLICS ...	87
	Chapitre III. L'ethnographie des activités sociales et des interactions des publics urbains	88
	Introduction	88
1	L'approche socio-ethnographique	89
1.1.	Les espaces publics à travers les activités anthropiques	92
1.2.	Les activités, l'action et ses mécanismes	92
1.2.1.	La technique : un processus comportemental	94
1.2.2.	L'objet technique comme stimulus	95
1.2.3.	L'habitus et les schèmes comportementaux.....	96
2	Les usages, les règles d'usage et les pratiques.....	98
2.1.	Les usages des aménagements révèlent les besoins	98
2.1.1.	Les appropriations, le conditionnement et l'acquisition	100
2.1.2.	Le détournement et les conflits d'usage.....	101
2.2.	L'informel et ses règles	102
3	Etre et paraître en/avec le(s) public (s).....	104
3.1.	Le licite, l'admissible et le stigma	104
3.1.1.	La ritualisation entre les publics	105
3.1.2.	Arrangements et confrontations	106
3.2.	Liminalité : seuils et rites de passages.....	107
3.2.1.	Polyfonctionnalité et adaptabilité.....	108
4	Morphologies et dimensions temporelles.....	108
4.1.	La durée et l'instantanéité	1099
4.2.	La fréquence	110
4.3.	La variation et la simultanéité	111
	Conclusion.....	111
	Chapitre IV. Méthodologie et protocole de recherche.....	114
	Introduction	114
1	Déroulement de l'enquête.....	116

1.1.	Les expériences du terrain et l'objet ethnographique.....	116
1.1.1.	Le terrain : cerner les réalités du quotidien et de l'occasionnel.....	117
1.1.2.	Les acrobaties de l'imprégnation : les présences avec le (s) public (s)	118
1.1.3.	Faire partie de son terrain : immerger et émerger dans le décor socio-urbain....	119
1.1.4.	Prendre des distances pour mieux comprendre les faits (l'observation objectivée)	121
2	L'observation directe et ses techniques	121
2.1.	L'observation non participante.....	122
2.1.1.	La dissimulée et ses types	122
a.	Les dissimulées prolongées	123
b.	Les dissimulées écourtées.....	123
2.1.2.	La présence en voiture de (30-50 minutes).....	123
2.2.	L'observation participante.....	124
2.2.1.	À proximité (partager et interagir).....	125
a.	A durée écourtée de 20 minutes avec prise de contact	125
b.	A durée prolongée de 40 minutes avec conduite d'entrevue	125
c.	Intégrer les présences et les pratiques (15-20 minutes).....	126
2.2.2.	Garder la distance.....	127
a.	Les passages répétés : de (2-5 minutes).....	127
b.	Simuler une conversation debout	128
3	L'entrevue et ses conditions	128
3.1.	Avantages et inconvénients	130
3.2.	Les prises de contact.....	130
3.3.	Les types de contacts	131
3.3.1.	Les entrevues d'explicitation (45-50 minutes).....	131
3.3.2.	La conduite de l'entrevue et ses questions.....	131
a.	Les accompagnateurs complices	132
b.	Les interviewés et les témoins.....	132
c.	Le discours et ses facettes cachées	133
4	Les prises photographiques	133
4.1.	Les Raw-shooting.....	134
4.2.	Les focus prolongés	134
4.3.	Les rushs photographiques	134
5	Rapporter les données recueillis.....	134
5.1.	La grille d'observation	136
5.1.1.	Les activités, les usagers et les objets mobilisés.....	136
5.1.2.	Les temporalités : les durées et les fréquences	136

5.2. Les schémas représentatifs	137
5.3. Reprendre et interpréter les discours	138
5.3.1. L'explicitation de l'entretien : se fonder sur la description du processus.....	138
5.4. Le tri et l'analyse pictographiques	141
5.4.1. Le traitement des images.....	141
Conclusion.....	142
PARTIE III. REPENSER L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE PUBLIC POUR DES DYNAMIQUES DES LIEUX ENTRE LES PUBLICS	144
Chapitre V. L'état des pratiques des espaces pour les urbains à Batna	145
Introduction	145
1. La répartition des occupations spatio-temporelles de la place du théâtre.....	145
1.1 A travers l'activité	147
1.1.1. Les différentes actions et activités	147
1.1.2. Les usages individuels et collectifs	148
1.2. A travers les dispositifs et objets techniques	149
1.2.1. Les différentes activités par les dispositifs	149
1.2.2. Les objets techniques urbains et non urbains.....	152
1.2.3. Les différents types d'objets techniques	154
1.3. A travers les présences	156
1.3.1. Les présences par genre et âge	158
1.3.2. Les co-présences par genre et âge.....	159
2. La répartition des occupations spatio-temporelles de la place des martyrs	159
2.1 A travers l'activité	161
2.1.1. Les différentes actions et activités	161
2.2. A travers les dispositifs et objets techniques	162
2.2.1. Les différentes activités par dispositifs	163
2.2.2. Les objets techniques urbains et non urbains.....	164
2.2.3. Les différents types d'objets techniques	165
2.3. A travers les présences	166
2.3.1. Les présences par genre et âge	168
2.3.2. Les co-présences par genre et âge.....	168
3. La répartition des occupations spatio-temporelles de la place du 1^{er} mai « aire de repos ».....	169
3.1. A travers l'activité	170
3.1.1. Les différentes actions et activités	170
3.1.2. Les usages individuels et collectifs	170
3.2. A travers les dispositifs et objets techniques	171
3.2.1. Les différentes activités par dispositifs.....	172

3.2.2. Les objets techniques urbains et non urbains.....	174
3.2.3. Les différents types d'objets techniques	175
3.3. A travers les présences	176
3.3.1. Les présences par genre et âge.....	178
3.3.2. Les co-présences par genre et âge.....	178
Conclusion.....	179
Chapitre VI. Les logiques d'interactions dans les espaces des publics urbains	181
Introduction	181
1. Les pratiques des évitements et des rassemblements.....	181
1.1. Les proximités par la sociabilité du commerce	181
1.1.1. Le marchandage et l'échange («'tebraz » et « d'lala»).....	182
1.1.2. Le shopping et le lèche-vitrines	182
1.2. Les distanciations et les tolérances du dilettantisme	182
1.2.1. Le bavardage « e'chiakha »	183
1.2.2. La flânerie « 'dourane »	184
1.2.3. Le clubbing « l'kahwa »	185
1.3. Les ségrégations des évitements du jeu.....	185
1.3.1. La « Kharbga » des seniors hommes	185
1.3.2. Le domino, et le jeu de cartes pour réinvestir des lieux par les plus jeunes	186
1.3.3. Les installations qui incrustent les femmes et les enfants « l'aayla ».....	186
2. Les nouvelles spatialités des pratiques	187
2.1. Les dynamiques pratico-spatiales.....	187
2.1.1. Les continuités	187
a. La place du théâtre, le marché et la place Harsous	187
b. L'aire de repos et la rue « sans non ».....	188
2.1.2. Les discontinuités et les ruptures	188
a. Les allées Benboulaid et la place des martyrs.....	188
b. L'avenue de l'indépendance et les places publiques.....	189
2.2. Les usages en développement	189
2.2.1. Mobilisations du dispositif et de l'objet par l'usage pour les pratiques	189
a. Se placer près, devant et à coté, ou à distance	189
b. Se déplacer : Franchir, enjamber et contourner.....	190
c. Les assises : s'accroupir, s'adosser, et autres	1911
d. Le standing-up fixe et agité.....	192
e. S'étendre et étaler des objets	192
2.2.2 Les spatialités naissantes.....	192
a. Les coins, angles et les interstices.....	192

b.	Les chemins et les raccourcis	193
c.	Les points focaux et les nœuds	193
3.	Les espaces des pratiques du commun et du partage	193
3.1.	L'image, et les représentations des lieux.....	193
3.1.1.	La fétichisation des lieux : des dénominations exclusives.....	193
3.1.2.	La perception et les stimulus.....	194
3.1.3.	Les habitus locaux.....	194
3.2.	Les pratiques collectives de la sociabilité et du partage.....	194
3.2.1.	Les regroupements de la convivialité	194
a.	La résistante appropriation des groupes masculins.....	195
b.	Les butineuses pressées	195
c.	Les observateurs -observés	195
d.	L'envahissement familial	196
e.	Les jaseurs.....	196
f.	L'inspecteur et le témoin des lieux	196
3.2.2.	Les évitements provoqués	197
a.	« Les indésirés ».....	197
b.	Les visiteurs étrangers	197
c.	L'enquêtrice.....	198
3.2.3.	Etre avec les autres.....	198
a.	L'évènement : les fêtes et les exhibitions	198
b.	Les sit-in (s).....	198
c.	Les offres attrayantes	199
d.	Les animations et les équipements juvéniles.....	199
3.3.	Repenser l'espace de tous les publics.....	199
3.3.1.	Les aménagements des multiples formes d'interactions.....	199
3.3.2.	De l'élan pour les conceptions pour les pratiques en évolution.....	200
3.3.3.	Pérenniser ou écourter ? La durée des offres en question !	201
	Conclusion.....	201
	CONCLUSION GENERALE	203
1.	Limitation de la recherche	208
2.	Perspectives et futures recherches	209
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	210
	Résumé	226
	Summary	228
	ملخص.....	230

Liste des Figures

Partie I

Chapitre I :

Fig.1. La Dechra de <i>Mena</i> avec ses deux mosquées. (algerie360.com/batna-la-dechra-de-mena—un-monument-architectural-de-plus-de-10-siecle/).....	21
Fig.2. Le cours de l'oued et les vergers à Bouzina (Thagoust) (bouzinaaouess.wordpress.com)	27
Fig.3. Hommes jouant à la Ronda à Mena. (Rivière, T.1936).....	28
Fig.4. Jeux de Kharbga entre séniors à Takeslent. Source. algerie360.com	28
Fig.5. Jeu de koura « <i>Thakourth</i> » à Ghassira, Batna. (nessahra.net/jeux-physiques-traditionnels-en-algerie-el-kura)	34
Fig. 6. Celebration de Yennayer avec troupe de rahhaba et cavaliers. (reporterz.dz).....	34
Fig.7. Haqliaath de Kebach – Aurès. Source. (inumiden.com/la-guelaa-aurassienne).....	39
Fig.8. Grand soug de clôture de pèlerinage à Djebel Bous. Source. (Rivière, T et Tillion, G. 1935)	39
Fig.9. Damas à l'époque Abbaside XIIème siècle. (arabicaency.wordpress.com/2014/04/27/descriptions-de-dimashq-damas-a-lepoque-abbasside-ayyoubides-etc/).....	42
Fig.10. Intérieur d'une medersa. Source. (www.vitamedz.com/fr/Algerie/madrassa-ecole-coranique-44711-Photos-0-15678-1.html).....	47
Fig.11. Rue commerçante -Perrégaux-, à Constantine. (Algerie cartes postales anciennes/ facebook.com).....	47
Fig.12. Femmes maures tissant des tapis à Alger. (Bibliothèque numériq ue mondiale /wdl.org).....	49
Fig.13. La place négrier (Souk el Asser), Constantine. (http://algerieartist.kazeo.com/)	51
Fig.14. Fontaine du quartier Sidi El Jeliss, Constantine. (Algerie cartes postales anciennes / facebook.com)	51
Fig.15. Un coin du grand marché arabe à Constantine. (gw.geneanet.org/mahelblonde?lang=fr&iz=3&m=NOTES&f=Constantine).....	51
Fig.16. Terrasse d'un café maure et chanteur à Alger. (www.cpadurant.fr/content/alger-arabe-conteur-au-café-maure)	53
Fig.17. Intérieur d'un café Maure. (www.geneanet.org/cartes-postales/view/5237691#0).....	53

Chapitre II :

Fig.18. Le grand marché arabe à Batna. (delcampe.net).....	60
Fig.19. Danseur ambulant chantant devant le quartier nègre. (vitamedz.com/fr/Algerie/afrique-algerie-batna-135785-Photos-0-20155-1.html).....	60
Fig.20. Rue arabe avoisinante au marché. (delcampe.net).....	61
Fig.21. Rue marchande -rue Gambetta-. (delcampe.net).....	61
Fig. 22. Les halles et le marché indigène. (delcampe.net)	63
Fig. 23. Le quartier du marché et le théâtre. (vitamedz.com/ fr/Algerie/batna-le-marche-et-le- théâtre -135193-Photos-5-20155-1.html).....	63
Fig.24. La mosquée <i>El Atik</i> et son mausolée. (www.geneanet.org/cartes-postales/view/6101369#0).....	65
Fig.25. Le grand café et l’hotel des étrangers (négociants). (picclick.fr).....	65
Fig.26. Les allées <i>Benboulaïd</i> ex-bocca a l’indépendance, vue ouest. (delcampe.net).....	73
Fig.27. Les jardins des allées <i>Benboulaïd</i> , vue Est. (delcampe.net).....	73
Fig.28. La place du théâtre et son environnement immédiat. Données géographiques (satellites. pro) & intervention de l’auteur (2021).....	75
Fig.29. La place ex-square de la République à l’époque colonial. (delcampe.net)	76
Fig.30.La place du théâtre ses fréquentations. (L’auteur, novembre 2020)	76
Fig.31. Le jardin de la maison de la culture. (delcampe.net).....	78
Fig.32. La place des martyrs et son environnement immédiat. (Données géographiques/satellites. pro & intervention de l’auteur, 2021)	78
Fig.33. La place des martyrs, ex-jardin des allées <i>Bocca</i> . (delcampe.net).....	79
Fig.34. La place des martyrs réaménagée. (L’auteur nomvebre,2020)	79
Fig.35. La place du 1 ^{er} mai « aire de repos » et son environnement immédiat. (Données géographiques /satellites. pro & intervention de l’auteur, 2021).....	80

Partie II

Chapitre III

Fig. 36. Fanny Colonna sur le terrain dans l'Aurès, 1989 (K.Chachoua). (iremam.hypotheses.org/6396)	91
Fig.37. Germaine Tillion et ses hotes dans l'Aurès . (© <u>Association Germaine TILLION</u> , Droits réservés).....	91
Fig.38. G, Tillion et T, Rivière autour d'un marchand de courges. (intervalle.blog/2018/02/08/groupe-dhommes-et-defants-autour-dun-marchand-de-courge-germaine-tillion).....	92
Fig.39. André Ravéreau à la place de Ghardaia. (Baudouï et Potié, 2003).....	92
Fig.40. Nue descendant l'escalier. (ap.chroniques.it/nu-descendant-lescalier-2/)	94
Fig.41. Décomposition du mouvement (motion capture) par la chronophotographie de Étienne-Jules Marey. (i.pining.com).....	94
Fig.42. Jeu de kharbga, et regroupement avec positions assise par terre et accroupie (L'auteur, février 2021)	95
Fig.43. Dellalat faisant leur commerce de détail dans une rue de Z'mala, Batna. (L'auteur, février 2021).....	95
Fig. 44. Regroupement en position accroupis devant un marchand de brochettes (delcampe.net).....	95
Fig. 45. L'Assise par terre et regroupement autour d'un marchand au grand soug de Batna (delcampe.net).....	95
Fig. 46. Adossé à un arbre, probablement en attente d'un transport urbain tout en observant les passants. (Delcampe.org)	98
Fig. 47. Adossé sur un poteau électrique situé à une intersection, portant un journal et regardant le telephone. (L'auteur, avril 2016).....	98
Fig.48. Différents modes d'appropriation sur le boulevard <i>Elboustane</i> selon l'activité et l'objet technique mobilisé. (L'auteur, été 2018).....	103
Fig.49. La mobilisation des cartons pour s'asseoir. (L'auteur, novembre 2017)	103
Fig.50. S'asseoir su des bancs en plastique apportés de chez soi. (L'auteur, novembre 2017).....	103
Fig.51. Usage du mobilier urbain abimé comme banc .(L'auteur, avril 2021).....	104
Fig. 52. Homme allongé sur le bord de la place de la liberté (L'auteur, avril, 2021)	105

Fig. 53. Jeunes hommes regroupés debout dans un coin de la place du 1 ^{er} mai « aire de repos » . (L’auteur, juin 2017).....	105
--	-----

Chapitre IV

Fig. 54. Emplacement des trois terrains « places publiques » de l’enquête dans la ville de Batna. (Données géographiques satellitaires & traitement de l’auteur 2021).....	118
--	-----

Fig.55. Différents regards portés à l’objectif de l’appareil photos de l’enquêteur. (L’auteur, juillet 2012).....	122
---	-----

Fig.56. Différents regards portés à l’objectif de l’appareil photos de l’enquêteur. (L’auteur, février 2021).....	122
---	-----

Fig.57. Différents regards portés à l’objectif de l’appareil photos de l’enquêteur. (L’auteur, février 2021).....	122
---	-----

Fig.58. Observations et prises photographiques dissimilées en voitures. (L’auteur, avril 2021).....	124
---	-----

Fig.59. Observations et prises photographiques dissimilées en voitures. (L’auteur, avril 2021).....	124
---	-----

Fig.60. Intégrations des présences et pratiques debout à discuter, et assise à contempler l’ambiance sur la place du théâtre. (L’auteur, février 2021).....	127
---	-----

Fig.61. Intégrations des présences et pratiques debout à discuter, et assise à contempler l’ambiance sur la place du théâtre. (L’auteur, octobre 2021).....	127
---	-----

Fig.62. Récapitulatif des nombres d’observation, de contacts et d’entrevues de (2016/2018), avec les questionnaires de (2014/2015). (L’auteur, 2018/2021)	135
---	-----

Fig.63. Restitution des observations en base de données et les masques de saisie effectués de (2016 à 2018) . (L’auteur, 2016-2019).....	135
--	-----

Fig. 64. Masques de saisie de la base de données recueillies depuis les interviewés et les contacts observés. (L’auteur, 2018-2021).....	139
--	-----

Fig. 65. Masques de saisie de la base de données recueillis depuis les entretiens et les contacts à la place du théâtre. (L’auteur, 2018-2021).....	139
---	-----

Fig. 66. Encadré : Analyse de discours d’une entrevue conduite à la place du théâtre. (L’auteur 2018).....	140
--	-----

Fig.67. Encadré.2 : Analyse de discours d’une entrevue conduite à la place du 1 ^{er} mai. (L’auteur 2018).....	141
---	-----

Fig.68. Encadré.3 : Analyse de discours d’une entrevue conduite à la place des martyrs. (L’auteur 2018).....	141
--	-----

Partie III

Chapitre V

- Fig.69. Les aménagements de la place du théâtre. (Données géographiques (satellites. pro) & intervention de l'auteur, 2019).....146
- Fig. 70. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable du Ramadan à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....148
- Fig. 71. Les répartitions des activités par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable de Ramadan à travers six temporalités. (L'auteur 2019).....149
- Fig. 72. Exemple des répartitions des objets techniques par activité et dispositif sur la place du théâtre pour une journée de festivité théâtrale à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....153
- Fig. 73. Exemple des répartitions des présences par genre et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable routinière à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....156
- Fig. 74. Exemple des répartitions des présences par âge et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable de veille du *Mouled* à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....157
- Fig. 75. Les aménagements de la place des martyrs. (Données géographiques/satellites. pro) & intervention de l'auteur (2019).....160
- Fig. 76. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....162
- Fig. 77. Les répartitions des activités par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée de festivité à travers six temporalités. (L'auteur 2019)163
- Fig. 78. Exemple des répartitions des objets techniques par activité et dispositif sur la place du théâtre pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....165
- Fig. 79. Exemple des répartitions des présences par genre et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....166-167
- Fig. 80. Exemple des répartitions des présences par âge et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....167
- Fig. 81. Aménagement de la place du théâtre.(Données géographiques /satellites. pro) & intervention de l'auteur, 2019).....169
- Fig. 82. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée de week-end (le vendredi) à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....171
- Fig. 83. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place du théâtre pour

une journée ouvrable routinière à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....	172
Fig. 84. Exemple des répartitions des objets techniques par activité et dispositif sur la place du théâtre pour un jour ouvrable du Ramadan à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)....	174
Fig. 85. Exemple des répartitions des présences par genre et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable routinière à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)	176
Fig. 86. Exemple des répartitions des présences par âge et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019).....	177

Chapitre VI

Fig. 87. La vente informelle à la D'lala et à la sauvette à la place du 1 ^{er} mai, avec expositions de marchandises sur les bords de trottoirs à la place du théâtre. (L'auteur février 2021).....	182
Fig.88. La vente informelle à la D'lala et à la sauvette à la place du 1 ^{er} mai, avec expositions de marchandises sur les bords de trottoirs à la place du théâtre. (L'auteur février 2021).....	182
Fig.89. Discussion et marchandage en matinée à la place du théâtre. (L'auteur février, 2021).....	183
Fig.90. Les discussions, détente et passages sur la place des martyrs. (L'auteur, avril 2018).....	184
Fig.91. Les discussions, et le repos pendant le jeu des enfants sur la place du 1 ^{er} mai. (L'auteur, avril 2018).....	184
Fig.92. Les foules de familles sur la place du 1 ^{er} mai pendant les grandes vacances. (L'auteur, juillet, 2016).....	187
Fig.93. Les recherches d'évitement de l'étalage, des rassemblements et des aménagements dégradés par contournements sur la place du théâtre. (L'auteur, avril 2021).....	191
Fig.94. Les recherches d'évitement de l'étalage, des rassemblements et des aménagements dégradés par contournements sur la place du théâtre. (L'auteur, janvier 2017).....	191
Fig. 95. La recherche de l'évitement par rassemblement et jeu de kharbga avec différentes mobilisations pour l'assise à la place du 1 ^{er} mai. (L'auteur, mai 2021).....	191
Fig. 96. Les espaces enherbés et les bornes comme possibilités d'assise. (L'auteur, février 2021).....	192

Liste des Tableaux

Tableau.1. Grille d'observation de la « place du théâtre » / journée ouvrable (mars 2016).(L'auteur 2019).....	136-137
Tableau. 2. Le guide de l'entrevue. (L'auteur 2021).....	140
Tableau 3. Les catégories d'actions et les activités qu'elles regroupent sur la place du théâtre. (L'auteur 2020).....	147
Tableau 4. Les répartitions des usages individuels et collectifs selon les activités sur la place du théâtre. (L'auteur 2019).....	148
Tableau 5. Récapitulatif des répartitions des activités sur les différents dispositifs de la place du théâtre. (L'auteur ,2020).....	150
Tableau 6. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place du théâtre. (L'auteur 2020).....	153
Tableau 7. Les différents objets techniques par activité sur la place du théâtre. (L'auteur 2020).....	154
Tableau 8. La catégorisation des usages publics urbains selon le genre et l'âge. (L'auteur 2019).....	157
Tableau 9. Les répartitions des co-présences et des usages par activité sur la place du théâtre. (L'auteur 2020).....	158
Tableau 10. Les catégories d'actions et les activités qu'elles regroupent sur la place des martyrs. (L'auteur 2020).....	161
Tableau 11. Les répartitions des usages individuels et collectifs selon les activités sur la place des martyrs. (L'auteur 2019).....	162
Tableau 12. Récapitulatif des répartitions des activités sur les différents dispositifs de la place du théâtre. (L'auteur, 2020).....	163-164
Tableau 13. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place des martyrs. (L'auteur 2020).....	165
Tableau 14. Les différents objets techniques par activité sur la place des martyrs. (L'auteur 2020).....	165-166
Tableau 15. Répartition des co-présences et des usages par activité sur la place des martyrs. (L'auteur, 2020)	167-168
Tableau 16. Les catégories d'actions et les activités qu'elles regroupent sur la place du 1 ^{er} mai. (L'auteur 2020).....	170

Tableau 17. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place du 1 ^{er} mai (L'auteur 2020)	171
Tableau 18. Récapitulatif de la répartition des activités sur les différents dispositifs de la place du 1 ^{er} mai. (L'auteur, 2020).....	172-173
Tableau 19. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place 1 ^{er} mai (L'auteur 2020).....	174
Tableau 20. Les différents objets techniques par activité sur la place du 1 ^{er} mai. (L'auteur 2020).....	175
Tableau 21. Répartition des co-présences et des usages par activité sur la place du 1 ^{er} mai (L'auteur 2020).....	177

« La ville existe sous des formes diverses depuis plus de cinq mille ans, et il semble peu probable qu'on ne puisse jamais lui trouver un substitut intégral. Sans aucun doute une ville, en plus de tout ce qu'elle représente, est une expression de la culture du peuple qui l'a créée, ainsi qu'un prolongement de la société destinée à remplir un réseau complexe de fonctions, dont nous ne sommes d'ailleurs souvent pas entièrement conscients »

(Hall, 1966,1971, p. 121)

INTRODUCTION GENERALE

Introduction

Synopsis

La ville *œuvre humaine*¹ manifeste de la vie urbaine, rythmée de multiples mouvements de biens de services et d'informations. Ces espaces publics ne sont pas de moindre dynamisme, composés et recomposés à travers l'histoire, ils sont les scènes quotidiennes de diverses expériences sociales ; des rencontres et d'échanges, mais encore de multiples tensions et de contestations civiques.² A travers les diverses formes et fonctions et depuis leurs premières formulations, les espaces publics sont conçus afin de satisfaire les besoins des gens en usages et en pratiques ainsi que de répondre au développement de la vie sociale, sans pour autant contraindre, imposer ou dicter leurs rapports à ces lieux de vie.

Dans son ouvrage immanquable « *l'espace public* », T. Paquot³ précise que cette multiplicité va produire une variété de responsabilité juridique et des usages changeants, afin de mettre en potentielle relation des *gens* qui sont susceptibles de (se croiser, se frotter, et s'éviter), ils vont aussi (se saluer, converser, et faire connaissance), mais peuvent également (se heurter, et s'ignorer...) parfois même (s'agresser, se quitter, etc,...) Ces espaces publics remplissent une fonction indispensable de la vie collective, qui est bel et bien *la communication*. Ils soutiennent alors l'urbanité élémentaire et reçoivent, naturellement l'*altérité*. Il indique ainsi que « *C'est dans les espaces publics que le soi éprouve l'autre. C'est dans ces espaces dits publics que chacun perçoit dans l'étrangeté de l'autre la garantie de sa propre différence.* » (Paquot, 2015, p.7)

D'après Sennett (1971), le processus de croissance et de différenciation dans les villes implique également une certaine instabilité et un changement dans le mode de vie de l'individu. (Stevens, 2007) Ainsi Mumford (1996) décrit la ville comme un moteur de développement social continu :

« Dans la ville, la création et la refonte de soi... est l'une de ses principales fonctions... chaque période urbaine offre une multitude de nouveaux rôles et une égale diversité de

¹ Le concept Lefebvrien d'*œuvre* par opposition au *produit* : « (*La ville*) figure dans la planification comme un rouage : elle devient le dispositif matériel apte à organiser la production, à contrôler la vie quotidienne des producteurs et la consommation des produits... Elle n'a eu, elle n'a de sens que comme *œuvre*, comme fin, comme lieu de libre jouissance, comme domaine de valeur d'usage. » (Lefebvre 1996, p. 126). Il ajoute « ..les pratiques sociales à travers la vie urbaine qui tente de déjouer les dominations, en les détournant de leur but. De cette manière, l'urbain est plus ou moins l'*œuvre* de ses citoyens au lieu de s'imposer à eux comme un système, comme un livre déjà fermé. » (Lefebvre 1996, p.117)

² Nous saisissons les *espaces publics* ici comme « *l'espace social, ou l'espace des valeurs d'usage produit par les interactions complexes de toutes les classes à la poursuite de la vie quotidienne* » : ou encore, l'espace comme *vécu* (Gottdiener 1985, p. 127)

³ Thierry Paquot philosophe de l'urbain, il est l'auteur de *l'espace public* (2009,2015), *d'Utopies et utopistes* (2007) et *d'Introduction à Ivan Illich* (2012). Il est également le rapsode de la revue *L'esprit des villes*.

nouvelles potentialités. Ceux-ci entraînent des changements correspondants dans les lois, les mœurs, les évaluations morales, les costumes et l'architecture, et finalement ils transforment la ville en un tout vivant... » (Mumford, 1996, p. 116)

Nous rappelons que la croissance rapide de la ville est un fait qui n'est pas sans contraintes, conséquence d'un capitalisme transformatif rapide⁴, « *l'espace urbain est homogénéisé et fragmenté, de sorte qu'il peut être échangé comme une marchandise, et mis au service de l'accumulation.* » (Stevens, op. cit., p. 11) L'espace urbain devient une matrice, décrit par H. Lefebvre « *lieux de production et de consommation déterminés* » (Lefebvre, 1991, p. 341) qui par conséquent « *divisent la vie en unités fermées et isolées* » (The Lettrist International, 1996, p. 44).

L'objet de l'étude

La vie urbaine dans les espaces/ (des) publics urbains

Nous nous intéressons dans cette thèse à la vie urbaine qui se déroule au sein des espaces publics *au sens pluriel* ; ou encore *lieux publics urbains* (Joseph, 1995, Paquot, op. cit, p.4, 86,104-106), ou plus précisément aux espaces voués aux *publics multiples*, dit approprié par ces derniers, dans le sens adopté par (Toussaint⁵ et Zimmermann, 2001a) similaires et différenciés en catégories ; d'âge, de genre, ainsi qu'en présences individuelles et collectives. Nous cherchons comment est-ce que les urbains⁶ à travers les activités anthropiques et leurs particularités produisent les espaces publics ? et des espaces des différents publics urbains ? Ce qui nous permet d'avoir plus de connaissances sur les recommandations en aménagements, pour un public large et diversifié, intégrant de multiples activités et répondant ainsi à des besoins en qualité, aisance et en préférences d'usage.

Le cas d'étude

Les espaces publics dans la ville de Batna, témoignent depuis plus de vingt ans d'une grande dynamique socio-urbaine. Notre intérêt porté pour le cas de la ville résulte de :

1. Au même titre que toutes les villes algériennes, Batna a pu profiter d'une grande opération de requalification des espaces publics (tant attendue), mais qui demeure encore comme

⁴ Nous discuterons plus en détails l'impact du capitalisme sur la transformation des espaces publics urbains et l'émergence de la standardisation spatiale de la vie urbaine (partie I, chapitre 2)

⁵ Jean-Yves TOUSSAINT est architecte DPLG et sociologue de l'urbain, il travaille sur l'espace public urbain et l'intelligence des mondes urbains depuis une dizaine d'années. Il s'est spécialisé dans la production de l'espace urbain dans les sociétés arabes orientales et maghrébines.

Il est professeur à l'INSA et à l'école urbaine de Lyon, il est responsable scientifique et technique au laboratoire « Intelligences des Mondes Urbains », labex IMU de l'université de Lyon. Il est également directeur du laboratoire EVS 5600 de l'INSA de Lyon, ou il nous a accueilli depuis 2018 le temps de courts séjours scientifiques qui ont conduit à un accueil en long séjour pour la finalisation de ce travail de thèse en co-direction dans le cadre du programme PNE 2018/2019.

⁶ Nous estimons ici que les urbains sont les usagers qui se trouvent sur les espaces publics étudiés et leur environnement immédiat.

réductrice en aspect esthétique et technique. Ainsi que l'exécution semble encore inachevée et appauvrissante pour les espaces publics, la ville et la région.

2. Notre terrain nous ait familier, vu que c'est (ma) ville natale et de résidence, ce qui a facilité à un certain degré mon accès au terrain de recherche et à la population de par son aspect culturel et social. L'enquête qui a pris son temps à travers une longue période (étude transversale), nous a permis de suivre l'évolution et les transformations en modelage des espaces, en usages et en pratiques, a engendré une maîtrise du terrain à travers ces différentes spatialités et pratiques différentielles. Ça nous a aussi aisément permis d'accéder aux ressources orales et documentaires historiques et d'archives (bien qu'elles soient très rares), cela a contribué à enrichir davantage l'enquête.

3. Les espaces publics du centre-ville de Batna constituent un cas particulier, par rapport aux études déjà faites qui ont abordé des grands centres de villes métropoles, ou l'anonymat est assuré, cette dernière est aussi garante d'une forte altérité. Chose que nous ne trouvons pas dans le cas de Batna d'une ville moyenne, munie d'un modeste centre-ville, avec son caractère familier qui n'a pas beaucoup changé depuis sa première création. La microsociété étudiée ou la plupart de ses membres se connaissent, a des codes et des valeurs qui changent de celles de la capitale Alger.

En se focalisant principalement sur 03 trois places publiques : « la place de la République » communément connue en tant que (la place du théâtre), « Sahat Echouhada » littéralement synonyme de (la place des martyrs), et « la place du 1^{er} mai » aussi appelée (aire de repos), nous avons eu également besoin pour l'enquête d'*espaces publics témoins* dont (des places approximatives, allées, boulevards, parcs, cafés-clubs, et fast-foods). Les terrains de l'enquête datent de l'époque coloniale et se trouvent au centre-ville « ancien noyau » de Batna située au Nord- Est de l'Algérie, elle compte 335,000 habitants⁷. Ainsi, nous vérifierons si le *caractère public* existe bien, et comment est-il produit ? S'il-s'agit bien d'*espace*, de *lieu* ou de *territoire*.

Cette thèse a débuté d'anciennes recherches sur les espaces publics, qui remonte aux balbutiements des premières années d'études de magister en Architecture et Urbanisme, jusqu'à enfin, nous espérons qu'elle soit murie dans ce travail de thèse. Ainsi, ne doutant pas qu'il manque de failles ou d'omissions qui feront certainement l'objet de futures études.

La méthode

⁷ Statistiques pour l'an 2021 du chef-lieu de Batna, source : ([http:// populationstat.com/algeria/batna](http://populationstat.com/algeria/batna))

Notre sujet et notre terrain impliquent une approche interdisciplinaire des espaces des publics urbains, combinant les domaines de l'aménagement spatial « Urban design », avec lequel nous avons opéré par une analyse des espaces pratiqués avec une discipline des sciences sociales qui est « l'ethnographie » en enquêtant sur un segment de la société (échantillon retreint d'une population, exp. la population qui pratique les terrains de l'enquête). Pour cela, nous avons commencé par une recherche d'archives documentaires (récits de vie, témoignages audios, écrits, et des ouvrages historiques divers), ainsi que d'autres graphiques (cartes et plans urbains, photos, cartes postales, ...), qui nous ont permis de connaître l'environnement urbain étudié, ses objets qui le composent, ainsi que de comprendre le rapport que les urbains entretiennent avec cet environnement.

Ensuite, nous nous sommes orientés vers la méthode ethnographique sur terrain. La méthode est d'ordre qualitative, bien qu'il y eût au départ une nécessité de déterminer un échantillonnage afin d'obtenir plus de données sociodémographiques sur nos enquêtés (Guedoudj, Ghenouchi et Toussaint, 2020, p.6,12). Il y avait également eu un besoin en description et en analyse de la vie urbaine de la population, par une approche microsociologique sans pour autant avoir recours aux données chiffrables.

La technique

Nous avons procédé en premier par l'observation directe récurrente, et dissimulée avec l'observation participante (dans peu de situations), afin de ne pas biaiser ou orienter involontairement la population observée dans son train de vie. Nous avons besoin également de vérifier quelques observations, et d'avoir plus de précisions sur les pratiques, leurs règles et leurs modalités, ainsi que les usages singuliers et significatifs de quelques objets du quotidien par l'emploi de l'entrevue semi-directifs d'explicitation.

Nous soulevons nos questionnements sur les multiples usages et pratiques de l'espace au quotidien entre (comportements, modes d'appropriation, accessibilité en genre et en nombre, etc.) et sur les formes d'expression et de dialogue qui s'y déroulent. A travers lequel nous pourrions comprendre comment est-ce que « le droit à la ville » pour tous se produit ? A travers cette recherche, nous souhaitons interpréter (vérifier) le rôle des exemples d'espaces publics étudiés en tant que support de *dynamiques sociales* et de *l'attractivité urbaine*, par les différentes matérialisations socio spatiales produites, nous saurons s'ils sont des lieux de partage ou pas, d'inclusion ou d'exclusion, de mixité et de diversité ou de repli et de disparités sociales.

De plus, notre approche des villes non occidentales, précisément maghrébines et les comportements spécifiques et caractéristiques qui se lisent à travers les usages, et les pratiques de leurs différents espaces publics, nous mène à penser par deux visées :

1. La notion d'espace public, à travers ses multiples transformations conceptuelles et formelles qui se sont produites à travers le temps, et le rapport des urbains à ces lieux et leurs représentations complexes qu'ils engendrent au quotidien. Est-il possible de parler aujourd'hui de l'espace public emprunté à la conception occidentale ? Ou peut-on remplacer cette notion par une autre ? Si oui, laquelle ? En parallèle à cette étude, nous cherchons de joindre l'équilibre qui définit l'espace entre le contenant *vide physique* et le contenu *être social*, deux pôles qui ont longtemps suscité les débats interdisciplinaires. Ainsi, ce concept peut-il être applicable à la ville algérienne et à la population batnéenne⁸ en particulier ? Cela nous conduira à discuter le sujet par :

2. Le caractère public qui est conditionné par l'*accessibilité des morphologies sociales*⁹, qui se lit à travers les usages, les pratiques sociales et leurs mécanismes. Ils permettent ainsi par des marquages complexes entre des représentations individuelles et collectives, des hiérarchisations spatiales du privé et du public, entre les deux, et en combinant les deux. « .. *Les nuances sémantiques des catégories de lieux ne relèvent pas du hasard, elles indiquent des niveaux de signification de l'espace qui s'opposent où se complètent.* » (Dris, 2007, p.65)

3. Les temporalités conditionnent les différentes dynamiques socio-urbaines : Les activités anthropiques s'inscrivent dans l'espace et le temps. C'est aussi le temps qui organise les modalités et les fréquences des actions sociales. (Gurvitch, 1950) Les temporalités influencent les changements de rythmes qui impactent les usages, les comportements et les manières d'utiliser et de vivre les espaces publics. (Cherfaoui et Djellal, 2018) Cela implique que les temporalités influencent les lieux publics, leurs usages et leurs pratiques, et rendent possible certaines conditions et possibilités d'être et de faire, à travers les rythmes du quotidien : routiniers, occasionnelles, de l'attendu et du hasard, dépendant ainsi des fréquences journalières, hebdomadaires, diurnes, nocturnes. « *L'espace est situé dans le temps, tout comme le temps est situé dans l'espace. Les arrangements spatiaux sont imprégnés d'historicité.* » Susen (2014).

Développement du sujet

⁸ La population relative à la ville de Batna, prise comme un échantillon représentatif de la population algérienne.

⁹ Les formes de présences sociales individuelles, et collectives selon les différentes temporalités.

L'espace public est qualifié de Shifter¹⁰ « terme "dont on ne donne jamais la définition sinon pour autoriser l'analogie" et qui permet la circulation des idées d'un champ à un autre » (Bétin, 2001, p, 47-49). Il est « Terme polysémique qui désigne un espace à la fois métaphorique et matériel » (Fleury, 2007, p. 675). Comment définir l'espace public ? Une question ambiguë, ainsi depuis ses multiples réappropriations dans les années 1960 et les réflexions propres à la philosophie politique, faisant de lui « un espace abstrait de la communication, dans un contexte démocratique pris comme condition d'effectuation » cette dernière « attribua aux espaces matériels un rôle de mise en œuvre de cette communication » (Anglade, 2015, p.33)

La double origine de l'espace public a profondément modelé son interprétation et adaptation actuelle, la première consiste en la *conception grecque* qui a suscité le questionnement de *H. Arendt* sur les deux domaines privé et public. (Anglade, op, cit., p.32) Elle fut marquée par l'opposition entre la vie publique la *koiné*, matérialisée par *l'agora*, lieu strictement masculin de débat ouvert consacré aux affaires de la cité, réunissant les citoyens dispensés de travailler, et la vie privée *l'oikos* représentant le foyer, incarné par le féminin et l'esclave ou il est consacré à la reproduction et à la production des besoins élémentaires (Arendt, 1994). La seconde origine est marquée par la conception des lumières, dont son emploi par le philosophe *E. Kant*¹¹ met aussi en opposition l'usage public et privé, mais cette fois ci par l'usage de la raison. « *La raison doit aboutir à une relative unification des consciences et elle doit être médiatisée par la publicité. La publicité au sens de publicisation dans le but d'aboutir à la formation d'une opinion publique.* » (Abou Raad, 2016, p.9) De cette réflexion découlent deux autres branches dans l'optique de *la publicisation* employant la raison (Habermas, 1962, 1963), et *la médiatisation* adoptant la pensée libérale (Ferry, 1987) La troisième branche consiste en la pensée oppositionnelle et alternative, elle est intimement liée à l'espace public politique Habermassien. L'espace public qui est stimulé par l'espace oppositionnel, applique une pression sur le pouvoir public, opposant la sphère publique et la sphère sociale. (Abou Raad, op,cit, p. 9, Guedoudj, 2013, p. 14-15).

En effet, nous devons bien la notion de l'« espace public » à la traduction française de la notion allemande d'*Öffentlichkeit* d'Habermas, qui indique simultanément l'espace aménagé et l'espace pratiqué, alors que la langue anglaise lui préfère "sphère publique". (Sebastiani et Turki, 2016, p.2).

¹⁰ CF. Ostrowetsky, S. (1983).

¹¹ L'essence de sa pensée se trouve dans les ouvrages CF. *Qu'est-ce que les Lumières ?* (Kant,1784/1991), le *Conflit des facultés*, rédigé en (Kant,1798/1997).

En tant que notion universelle, elle a été introduite dans les années 1970 par le courant structuralo-marxiste, elle représente une définition de la vision globale des études urbaines à travers une démarche d'une étude marxiste de la ville (Dumont et Anglade, 2004). C'est cette notion qui concerne les formes de conversations publiques, pas uniquement dans le sens d'une réalité spatiale circonscrite dans les lieux où chacun peut apparaître en public. (Toussaint et Zimmermann, 2001b, p. 84). I, Joseph parle de cette polysémie :

« La notion d'espace public, tour à tour métaphore de la ville comme lieu de rencontre, de la cité comme centre de débat politique, et de la société urbaine comme société démocratique, peut sembler faire tourner autour du même mot un espace de recherche infiniment distendu par ses objets et ses terrains » (Joseph, 1998, p.14).

- L'espace public dans les villes non occidentales

Les villes du monde arabo-musulman plusieurs fois millénaires, ont connues de perpétuelles évolution et transformation. Jusqu'à l'arrivée de la révolution industrielle qui fut tardive et inaccomplie et dont les conséquences étaient d'autant plus bouleversantes, le modernisme est alors imposé, et l'ordre socioculturel de ces villes est bousculé par des transformations profondes. Elles n'ont pas échappé au processus de mutation urbaine et sociale rapide et démesurée, par conséquent, les différentes politiques de souverains et de colonialisme superposés, ont modelé et remodelé l'espace urbain à travers le temps sans pour autant prendre en considération les réels besoins et les modes de vie des sociétés dont la culture, les aspirations et les coutumes furent palliées et rejetées.

A la suite des conquêtes européennes, ces villes auxquelles on venait imposer les principes importés des espaces publics occidentaux, et qui ne ressemblaient guère aux lieux publics traditionnels, un nouveau mode de vie et de nouveaux rapports à l'espace urbain sont introduits de force. Squares, jardins, cours, et piazzas, etc.... sont implantés avec des concepts organisationnels et des principes fonctionnels coutumières de leurs sociétés d'origine. A l'exemple de la promenade¹² dans le jardin privé du roi, qu'on ouvrait à des heures précises de la journée pour les hautes classes de la société européenne qui venaient accompagnées pour s'exhiber, s'observer et représenter l'étiquette sociale urbaine. (Pascalis, 2005). D, Hadjidj parle de la spécificité des villes non occidentales ou elles représentent une épreuve de créativité où tradition et modernité se mêlent. L'exemple particulier de la ville algérienne se distingue par sa conception originale de la (« Houma » i.e. quartier) « espace public par excellence où se

¹² Une pratique qui était bien présente à l'époque romaine au *Corso*, et par la suite en Italie dans les jardins privés qu'on ouvrait au public à des temporalités (climat et événements) bien précises. (Nous reprendrons cette pratique dans la partie I, chapitre 2).

perpétue la vie traditionnelle reposant sur la morale : respect du voisin, pudeur, probité, ... Espace où se redéfinissent les liens sociaux et communautaires. » (Hadjidj, 2011, p.208)

Cependant l'Algérie subit aux cotés des pays du Maghreb l'impact du colonialisme beaucoup plus lourd qu'au Machrek. (David,1993, p. 223) Un Kaléidoscope c'est ainsi que l'espace urbain algérien est interprété, ou chaque portion de son territoire est le fruit d'un ou de plusieurs évènements du passé. (Cote, 2001, p.349) Il est le produit à la fois de forces endogènes et exogènes *«"l'espace forcé" par l'État socialiste après son "retournement" par l'État colonial. Dès lors, insiste-t-il, « l'avenir de l'Algérie passe par cette "récupération" d'elle-même, de son passé, de son identité, de son espace. » (Guignard, 2017, p .17) Il explique que l'Algérie « a été l'objet d'une colonisation lourde », caractérisée de « longue et massive ». Ou elle peut être interprétée par « la volonté paradoxale de peupler un pays déjà peuplé, de mettre en culture un pays déjà cultivé, de civiliser une société qui avait déjà sa civilisation. » (Bethemont, 1996, p.78)*

La rupture des équilibres socio-spatiaux entre le village et la ville, a provoqué la mutation des fonctions et des pratiques originelles et qui a son tour a amorcé les maux de la vie sociale dans et entre le rural et l'urbain. L'équilibre social et sa maintenance était fondé sur les multiples interactions sociales quotidiennes qui se basaient sur les échanges d'information et de commerce entre paysan, nomade et citadin. Il s'établissait principalement sur une vie dont l'autosuffisance primait sur le bénéfice économique. Cette balance se basait sur de fortes liaisons fondées sur les us et coutumes¹³ entre les hommes ainsi qu'entre l'homme et la terre qui se créaient dans l'arrière-pays (i.e. l'espace rural), et reprenaient formes dans l'espace urbain.

L'Algérie est face à un substrat d'actions et de réactions urbaines qu'elle tend à remédier en réintégrant les valeurs sociales anciennes telle la négation des inégalités, cependant en refusant strictement les pluralités et les différences, elle se retrouve face à une grande complexité socio-culturelle *« les Algériens découvrent aujourd'hui que leur pays se révèle multiple et complexe. Cela permet de comprendre les crises récentes et les difficultés de gestion d'une telle société. » (Cote, op.cit., p. 349-350) Dans le même objectif Dris (2001) résume la particularité de l'espace urbain algérien et prend en exemple la capitale Alger¹⁴. Elle indique que le principal paradoxe réside dans la superposition de modèles qui rend la ville quasiment*

¹³ Les bonnes mœurs, le concept du pacte, le code de l'honneur et la fierté, (Nous retracerons ces éléments dans les chapitres qui suivent).

¹⁴ L'ouvrage intemporel de N. Dris « La ville mouvementée : espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger » qui est issu de sa thèse de doctorat en sociologie urbaine en 1999 à l'université de Paris X-Nanterre, et dirigé par Isaac Joseph, cette recherche représente un must dans les études urbaines, socio-politiques et socio-économiques.

inclassable et qui est visible à travers toutes les villes algériennes. N. Dris précise que les interactions culturelles contemporaines concernent en simultanément, les formes spatiales que les pratiques sociales et qui révèlent un fort besoin à un recours aux avantages de la modernité, à l'égal d'un apparent souci d'un retour à la culture originaire. L'espace urbain est aujourd'hui toujours en formation où se forment simultanément « *des pratiques spécifiques puisant leurs référents dans le champ de la culture locale et des modes de comportements induits soit par la forme bâtie, soit par les effets de la mondialisation.* » (Dris, *op.cit.*, p.33) Ainsi le décryptage des réalités actuelles complexes de l'Algérie révèle que les étapes consécutives de la vie du pays ne se sont pas effacées les unes les autres, mais se sont plutôt superposées. Est-ce que ces puissants mouvements de refonte de l'Algérie ont-ils vraiment produit un territoire nouveau, détaché du passé ? (Cote, *op.cit.*, p.346). Hadjidj (2011) parle de l'origine des maux de la vie urbaine :

« A travers la multiplicité de ses fonctions, la ville crée en fait ses propres normes d'existence qui se définissent dans la spécificité du milieu urbain, par rapport au milieu rural, c'est-à-dire la création d'un nouveau type de relations, d'une autre structure familiale, ainsi qu'un nouveau mode de vie, de travail, de consommation et d'habitat. Par les particularités socioculturelles, économiques et politiques multiples qu'elle engendre, la ville provoque une transformation des rapports traditionnellement prescrits entraînant un relâchement des contraintes sociales et imposant par là même la coexistence d'éléments hétérogènes : situation qui conduit inmanquablement à des conflits entre les individus, entre cultures et groupes différents. » (Hadjidj, *op.cit.*, p. 207)

Le problème :

(L'urbanisation homogène ; ou dite de *crise*)

L'Algérie et par son objectif de récupérer un espace retourné de force va entreprendre deux politiques, la première est de remédier au surpeuplement qui étouffe les villes, renverse l'économie et complique la gestion urbaine du pays, la deuxième est une visée nationaliste d'un regain de son espace légitime et de sa modernisation. Ces deux pistes ont été envisagées dans l'urgence et dans l'absence d'une réorganisation ou d'une reconstitution des équilibres socio-culturels qui devaient être pris en compte dans la production de l'espace urbain. Ces opérations ont dépassé les prévisions des pouvoirs publics, et qui ont fini par prendre une ampleur très forte.

Le fort mouvement d'exode rural, renforcé par la croissance démographique, ont fait que toutes les villes ont triplé de volumes, cela a fait émerger un grand nombre de petites villes,

au point de faire surgir une Algérie des villes. Les efforts d'homogénéisation menés durant la période de la grande croissance ont fini par rééquilibrer quelques territoires. Elles n'ont pourtant pas suffi à effacer les disparités héritées de l'époque coloniale qui rejaillissent brutalement à travers la crise politique. (Cote, op.cit., p. 346-348)

Les opérations d'homogénéisation vont se suivre d'une standardisation massive de l'espace avec un aménagement en zoning moderniste, contribuant à une a-spatialisation des espaces urbains des villes. La nécessité oblige l'Algérie à s'orienter en premier vers la production du logement, en créant des ZHUN¹⁵ caractérisées en espaces publics pauvres en qualité, elles ne sont pas qualifiées de véritables lieux urbains, mais plutôt de *villes inachevées*. Ces importantes extensions urbaines réalisées depuis les années 1970, sont conçues en majorité en tant que des cités d'habitations, avec des insuffisances techniques et environnementales, cependant elles n'arrivent pas à créer l'essentiel des relations et des rôles sociaux, contrairement aux centres-villes qui continuent toujours à assurer cette caractéristique.

Ces différences typologiques entre formes urbaines anciennes et nouvelles ne représentent pas une division de la ville en deux entités antagoniques. En réalité, une seule ville subsiste matérialisée par son centre ancien dans toute sa complexité et ses contradictions spatiales, sociales et culturelles. (Dris, 2005, p.90)

Ce caractère de l'espace est causé par :

« *La prolifération de modèles exogènes de construction (lotissements et grands ensembles) a contribué à dématérialiser les lieux, les rendant insignifiants et non attractifs (...)* Cette forme d'urbanisme fut formulée par Safar-Zitoun comme celle « *qui n'a fait que cristalliser et figer dans le béton des processus et des logiques qui, jour après jour, l'éloigne d'une modernité ouverte et active* »¹⁶. (Chouadra, 2009, p.2)

Une ville algérienne en mutation, est exposée d'une part à une rareté du foncier libre, rendant caduque l'implantation de nouveaux programmes, et souffrant, d'autre part, des conséquences de choix politiques sans cesse remis en cause et où l'espace a été maintes fois « *retourné* » (Côte, 1988)

¹⁵ZHUN : (Zone d'habitat Urbain Nouvelle, i.e. instrument urbanistique opérationnel), sous un programme entrepris massivement à partir de 1975. En manque d'expérience en urbanisme, ce dernier est apparenté au programme français, il consiste en une production d'espace public en pourcentage, ainsi qu'au recours au préfabriqué dans la production massive de logement. C'est à partir de ce programme qu'une homogénéisation massive de l'organisation spatiale sur la totalité du territoire national, avec de fortes difficultés d'application sur terrain. Ce processus atteint ses limites dans les années 1980, à la suite des réactions et les contestations que ce programme a généré, l'état réfléchit donc à y remédier avec de nouveau instrument d'urbanisme, citons le PDAU (Plan Directeur d'Aménagement urbain) et le POS (Plan d'Occupation au Sol).

¹⁶(Safar-Zitoun, 2001)

A partir de la crise économique que le pays a subi dans les années 1985, causée par la chute du prix du pétrole, qui représentait une importante ressource économique du pays. A cet effet les espaces publics ont connu un délaissement par l'état qui était jusque-là le seul acteur de l'urbain, il s'est peu à peu désengagé et a libéré le marché foncier. Le pays a alors connu une redéfinition de toute la stratégie socio-économique et une réévaluation de l'action publique. (Hafiane, 2007, p.4)

La problématique sécuritaire que l'Algérie a connue dès les années 1990 a fortement impacté l'espace urbain, elle a contribué à accroître le phénomène de « rurbanisation »¹⁷, ajouté à de la marginalisation et à l'abandon de la gestion urbaine. Des mesures sécuritaires prises par l'état en période de la décennie noire (1990-2000), se sont manifestées par la volonté de contrôler les lieux publics, et de clôturer tous les jardins, parcs et places publiques..., etc, qui sont longtemps restés pauvres en aménagement, souvent abandonnés au profit d'une végétation massive et anarchique. En parallèle les événements de violence traumatisants ont fini par opprimer la liberté du peuple et de le dissuader de toutes les activités sociales de loisirs, de plaisance et de fréquentation des espaces publics.

A la fin de cette période, et avec l'amélioration de la situation socio-politique du pays, un relâchement du surcontrôle sécuritaire s'opère laissant croire qu'une probable invitation à l'usage des lieux serait possible. Cependant aucune démarche de réaménagement ou de requalification claires ne voient le jour, et laisse encore une fois les espaces publics aux emprises des activités informelles, illicites et intolérables qui deviennent vite l'objet de répugnance et de jugements malsains (la vente à la sauvette, le vandalisme, les rendez-vous illégaux de jeunes couples...) et à l'usage des marginaux (les squats des sans-emplois, des sans abri, détenteurs et trafiquants de substances illicites, et des malades mentaux,...), produisant ainsi un évitement des fréquentations de la population surtout les *familiales*¹⁸ d'entre elles.

Dans les années 2000 et encouragé par une relance économique, l'état envisage une action publique permettant le lancement d'opérations publiques d'amélioration urbaine, afin de donner une meilleure image aux cités algériennes qui étaient dans l'abandon. La population en surpeuplement, culturellement opposés, et dont le niveau de vie connaît une nette disparité, va

¹⁷ Rurbanisation : concept hybride, comprenant deux sens, dont le plus utilisé est : 1. Similaire à la périurbanisation, il est le développement de villages, aux noyaux anciens, situés à proximité de villes dont ils constituent des banlieues. (Larousse.fr)
2. Phénomène de concentration rapide et massive d'une population rurale appauvrie et désocialisée en ville algérienne. Mêlant tradition et modernité, ainsi transformant l'espace urbain par des populations rurales qui tentent de s'intégrer socialement et économiquement dans la cité. « *L'espace urbain devient le lieu privilégié de mise en scène des jeux et des enjeux qui se font et se défont continuellement et dont sont victimes les marginalisés et les exclus.* » (Hadjidj, op.cit., p.207)

¹⁸ Un usage familial, est entendu dans le jargon algérien comme un usage sain, licite et accepté de toute la société. Il comprend la présence principale de la femme accompagnée de l'enfant dans les lieux publics (ex., les restaurants, hôtels et plages,...), la présence de l'homme souvent représentée par l'époux n'est pas toujours exigée.

produire surtout chez les démunis et les défavorisés un besoin d'affirmation et une recherche d'exutoire des espaces domestiques enclavés, pauvres en aménagement et en conditions de vie décente. C'est ce qui va amener cette population par de l'*appropriation individuelle et collective* à disposer son empreinte sur l'espace par *des marquages sociaux complexes*, et qui vont souvent à l'encontre des normes et des règles de civisme. Ces modalités ont malheureusement fait l'objet de représentations inciviles, empiétant sur le bien être des autres usagers « *En Algérie, usages et appropriations de l'espace semblent marqués par l'articulation modulée de l'héritage culturel porté par la société et les nécessités d'adaptation imposées par le contexte économique et le changement social.* » (Semmoud, 2009, p.102)

Une problématique particulière

Les espaces publics comme pratique d'aménagement

Depuis l'instauration de la loi n°06-06 du 20/02/2006 d'orientation de la ville¹⁹, un programme national d'embellissement et de modernisation de la ville voit le jour. Afin de fixer les dispositions particulières visant à définir les éléments de la politique de la ville dans le cadre de la politique de l'aménagement du territoire et du développement durable. A l'instar des villes algériennes en rapide mutation, la ville de Batna a connu depuis l'an 2004 de multiples opérations de requalification urbaine connue comme un *renouvellement urbain*. Ce programme national est considéré comme enjeu majeur dans la promotion de la ville, il vise à la déconcentration, la décentralisation et à la gestion de proximité. Cette politique urbaine a contribué à la production de nouveaux espaces urbains, le réaménagement et la rénovation des jardins et des places publiques de l'ancien centre-ville.

En plus des aménagements de voiries, de traitement au sol, de mobilier urbain et de végétation, la ville de Batna envisage en 2012 la piétonisation du centre-ville à travers deux grandes transformations d'espaces publics urbains, dont le recouvrement des deux canaux d'oued²⁰ qui traversaient la ville, et la transformation de l'ancienne gare routière en une nouvelle place publique. Ce projet de grande ampleur permet une nette amélioration de la qualité urbaine de l'ensemble de la ville. (Naceur, 2007) L'espace public est appréhendé ici en tant que pratique d'aménagement, dont le statut change : « *Ce n'est plus seulement la condition spatiale qui est en jeu, mais la capacité de l'espace comme condition, à orienter les comportements sociaux, à instruire la relation à autrui.* » (Toussaint et Zimmermann, *op.cit.*, p.7)

¹⁹ <https://ruralm.hypotheses.org/1065>

²⁰ Cours d'eau à l'état naturel de faible à moyenne profondeur caractérisant la région de l'Afrique du nord, synonyme de fleuve ou de rivière. Il peut subir les opérations de déversements organisées et anarchiques d'eaux usées et de déchets divers.

Des usages différenciés pour des espaces publics standardisés !

Ce renouveau a provoqué un changement d'usages et de comportements, à travers un regain des espaces publics de la ville par un large public, varié et différencié en genre et en tranche d'âge, à travers des temporalités préférentielles, et dont les fréquentations restent majoritairement masculines. Les dynamiques sociales sont aussi variées, ou hommes jeunes adultes et âgés se côtoient dans les mêmes endroits, les femmes et les hommes partagent souvent les mêmes lieux, la fréquentation féminine est nettement plus remarquable, mais qui reste cependant timide, elles font surface sur les espaces publics qui les faisaient autrefois redouter même le passage.

Depuis les multiples opérations de requalification des espaces publics, nous avons observé une nette standardisation de l'aménagement et une gestion inadaptée des espaces publics créant ainsi une monotonie sur l'ensemble de l'environnement urbain. Cela a conduit à l'appauvrissement des potentialités et des attraits en usage, esthétique, et confort, de ce milieu, mais également en la convivialité, partage, rencontres et échanges de ses occupants. (Guedoudj, et al, op,cit., p.8,16,17,19) La standardisation est considérée comme un aménagement dit *technocrate* et de *surcontrôle* qui rappelle les failles des politiques d'aménagement des années 1980 et 1990. Ainsi les espaces publics seraient susceptibles de subir les mêmes erreurs du passé, et devenir des espaces stigmatisés d'incohésion, de ségrégations et d'évitement, ... Au point de devenir des *non-lieux*²¹.

Cette pratique d'aménagement est transformative des comportements des usagers et de leurs rapports à l'environnement urbain, à travers des aménagements prédestinés à des *activités prévisibles* et *souvent invariées*. Cette politique influence négativement l'attractivité des espaces publics, elle contribue à cet effet au déclin de la vie urbaine et à l'aliénation des usagers et des espaces publics. Ces derniers sont censés être produits pour des activités variées, agréables et spontanées, et qui sont souvent le fruit du hasard et de l'imprévisible.

A ce propos la sociologue N, Dris avance qu'à ce jour, le changement social n'est pas mécaniquement affecté par les formes urbaines ; Elle précise qu'il semble que les modes de gestion urbaine sont « *aveugles à la complexité et incapables de comprendre à quel point le "désordre" est une ressource dans la ville* » (Sennett, 1991). Dris met alors en cause l'urbanisme technocratique et bureaucratique qui se dresse, dans la majorité du temps comme critique des pratiques réelles. Elle accentue sur l'inadéquation des usages et les formes urbaines offertes « *Les nouvelles conceptions de l'espace (voies piétonnières, espaces de loisirs, centres*

²¹ CF. Augé, M. (1992)

commerciaux...) auxquelles répondent les usagers par leur capacité à produire leur propre langage sont autant d'exemples édifiants sur l'inadéquation des formes avec les usages. » (Dris, 2005, p.88)

Malgré la standardisation de l'aménagement opéré sur les espaces publics, les comportements des usagers ne sont pas autant les mêmes, ils révèlent une panoplie d'activités variées, contribuant à la caractérisation et à la particularisation de chaque espace public étudié ou encore des différentes parties d'un même espace public, provoquant ainsi une dynamique au sein d'un seul et même espace public. Dans ce sens, il est indispensable de questionner le rapport des usagers à leurs environnement d'une manière différente. Nous cherchons comment est-ce que la vie urbaine crée les espaces publics ? Et comment peut-on définir ces derniers ?

Quel est l'apport de l'appropriation aux espaces publics ? Si les différents modes d'appropriation créent des marquages différentiels en genre, en âge et en nombre, crée-t-elles à cet effet des formes de privatisations illicites, et des « *faïces propriété* »²² produisant ainsi un espace de conflits et de violences entre usagers ? Si oui, pouvons-nous dire qu'il s'agit d'une forme de *privatisation* ou de *catégorisation* de l'espace public ?

Nous nous demandons à ce niveau si le caractère public est bien existant et s'il est applicable aux exemples d'espaces publics étudiés ? Ainsi, comment et quand est-ce que se manifeste-il ? Qu'est-ce que font les usagers de ces espaces ? et comment le font-ils ?

Les questions de recherche :

1. Comment est-ce que l'activité anthropique peut définir et différencier les espaces publics ?
2. Comment est-ce que les multiples publics urbains « *les usagers* » produisent des espaces publics ?

Les hypothèses :

1. L'activité anthropique est produite par des publics urbains « usagers », suscitant un ensemble d'usages « des mobilisations » d'aménagements. L'ensemble des aménagements qui constituent la place publique est composé de (dispositifs techniques et spatiaux de l'urbains et des objets techniques) qui vont stimuler les usages des différents usagers par des interactions multiples. Produisant une ou plusieurs manières de faire, appelées également des modes d'appropriations mais aussi par un ou plusieurs modes d'emploi appelés « techniques d'usage », tout cela est régi par certaines « règles d'usage » en un processus de « cours

²² Une forme d'acquisition personnelle à titre individuel ou collectif, qui fait de l'espace ou de l'objet une propriété qui s'opposerait dans l'usage au partage et à l'interaction.

d'actions » qui représentent l'ensemble de mécanismes d'actions et de mouvements corporels qui font à ce que l'activité soit possible et accomplie dans les lieux publics.

Ces activités vont s'inscrire dans des temporalités récurrentes et permanentes ou routinières, ou plus ou moins non routinière voire occasionnelles, dans un scénario manifeste « une ritualisation », qui va à son tour produire des pratiques urbaines. Ces pratiques sont différentes selon les variations des objets et des mobilisations par les divers publics urbains, produisant alors une richesse en usages et de pratiques pour des environnements urbains plus attractifs.

2. Les publics urbains interagissent entre eux par les aménagements et à travers les activités urbaines, dans différentes temporalités afin de produire des usages et des pratiques multiples. Par ces interactions les publics urbains adoptent certaines manières d'être et de faire avec les autres dans des formes de comportements qui se matérialisent spatialement dans (des proximités, ou des distances symboliques ou physiques). Des jeux de placements et d'emplacements par des logiques de « présences » individuelles et de « co-présences » collectives entre des manières « d'être *avec* » ou « d'être *sans* » ou « d'être en *retrait* » des autres se produisent. Mais aussi des représentations à « être » ou « de *ne pas être* » et de « *comment, quand, et dans quelle situation être* », ainsi que de « *faire* » ou de « *ne pas faire* » dans un tel *endroit* et une telle *situation* ou d'autres.

Les pratiques naissantes de ces deux formes d'interactions entre les publics urbains et leurs environnements décrivent des formes d'appropriations individuelles et collectives dans des spatialités (*scenarios urbains*) souvent imprédictibles (non prises en compte lors des aménagements des espaces publics) et qui sont celles qui suscitent notre intérêt.

Ces formes d'appropriations individuelles et collectives (en genre, en âge et en nombre), représentent à ce moment-là des *modes d'accès* et des *aspects d'inclusions ou d'exclusions* pratico-spatiales. Ces formes de dynamiques vont à leur tour déterminer les caractéristiques des lieux pratiqués par les publics urbains, et les spatialités qu'ils créent par des appropriations socio-spatiales des uns et des autres. Cela déterminera s'il s'agit d'espaces d'un ensemble de différents publics, d'un seul public sans d'autres, répondant ainsi à la problématique du caractère public de ces espaces. Cela pourra aussi résoudre le problème de la standardisation et de la gestion inadaptées des espaces publics urbains.

La structure de la thèse :

Notre présente recherche s'articule en trois parties : La première contient deux chapitres complémentaires, ou il nous est primordial de détailler un survol historique des espaces publics en Algérie, notamment à travers les différents systèmes politico-juridiques en parallèle avec

le contexte socio-économique qui ont fortement impacté la société et la transformation de l'espace public urbain.

La deuxième partie se compose de deux chapitres, ou le premier est consacré à la description synchronique et diachronique des espaces publics étudiés dans la ville de Batna ainsi que les pratiques d'aménagement qui s'y déroulent à leurs niveaux et leur évolution. Le second chapitre aborde la méthodologie de recherche, décrivant en détails, tout en argumentant la méthode de l'enquête utilisée pour la collecte des différentes données avec le travail sur terrain.

La troisième partie comporte deux chapitres, dont le premier représente les résultats de l'enquête de la recherche, et le second est consacré à l'interprétation de ses résultats, avec des orientations et des suggestions afin de solutionner les problématiques d'aménagements actuelles et de réhausser les pratiques socio-urbaines en les conciliant avec les différents publics urbains.

PARTIE I : LES DYNAMIQUES SPATIALES ET TEMPORELLES DES PRATIQUES DE(S) L'ESPACE (S) DES PUBLIC (S) URBAIN(S)

Dans la première partie de cette thèse, nous abordons les différentes formes des espaces et des lieux de vie de la société algérienne et leurs transformations, en mettant en exergue la dualité spatiale rural/urbain. Ces spatialités (territoire, milieu, lieu, et espace) ou s'inscrivent les différents usages et pratiques singuliers de certains ou d'autres (quartier, région, ville) avec leur propres contextes culturel (religion, traditions, ...) et autres historique et géographique qui influencent ces spécificités. Notre objectif est de déterminer l'aspect juridique et le caractère privé/ public des espaces ; à travers les activités et leurs rythmes, ainsi que les pratiques et les ritualisations de chaque lieu. Cette partie s'articule en deux chapitres complémentaires.

Chapitre I. Les territoires et les lieux du commun solidaire

Introduction

Dans le premier chapitre, il est important d'aborder la spécificité de l'espace traditionnel qu'il soit de type villageois ou citadin, chacun d'eux abritait des spécificités fonctionnelles et fut régi par des normes, valeurs, et coutumes qui ordonnaient les aspects juridique, politique, économique et social de la société et qui perdurent jusqu'à nos jours.

A travers ce chapitre, nous allons survoler les différents espaces et lieux de vie qui ont fait les multiples interactions et échanges sociaux fondamentaux de la société en Algérie, dont s'articulaient les principales activités à travers des temporalités spécifiques (jour/ soir/ nuit, le jour de la prière, les célébrations et les événements religieux,..) qui dynamisaient les rapports des humains à leurs milieux (terres, village, territoires, et cité, ...) et entre eux (famille, clan, tribu, et voisinage, ...) et faisaient ainsi leurs ancrage et appartenance socio-spatiales. Nous aborderons la *dechra*, entité caractéristique de la région des Aurès dont le chef-lieu est la ville de Batna comme exemple d'espace rural fondé sur l'agriculture, des activités de labour, de métayage, avec les différentes techniques de stockage et d'échange commerciaux qui se concentraient sur un commun tribal. Ensuite nous poursuivons avec la *Médina* comme exemple inéluctable de l'espace citadin à travers les caractéristiques et les fondements socioculturels qui régissaient les lieux pratiqués. Nous saurons à partir des activités et les pratiques caractéristiques de l'époque, si elles pouvaient apporter une signification à la production de l'espace, et comment cela se produisait-il ? Que représentaient ces espaces pour les usagers et que faisaient-ils d'eux ?

Nous démontrerons si les rapports socio-spatiaux fondés autrefois sur les coutumes, les valeurs, mœurs, et codes sociaux qui régissaient les comportements et le vivre ensemble par les modèles de gestion institutionnelle dont la *jmaâ*, les *confréries*, et les *Uléma* ont-elles toujours eu une influence sur les espaces produits et vécus ? Si, oui comment ceci était-il possible ? A la fin nous cherchons si ces mêmes fondements et institutions existent toujours ou sont-elles dissoutes à partir de l'effondrement du système politico-économique de l'époque provoquant ainsi la transformation des anciennes structures sociales ? Quelles sont les répercussions de ces mutations sociétales sur les pratiques spatiales, et sur l'espace même ? Si elles ont pu faire face et résister aux aléas du temps avec les profondes mutations politico-économiques, ou s'il reste encore un exemple de ces institutions qui gèrent l'espace urbain aujourd'hui ? Au terme de ce chapitre, nous aurons une idée sur la notion empruntée à cette époque pour qualifier l'espace

des multiples interactions socio-spatiales, et quel caractère juridique avait-il ? s'il s'agissait du privé, du social, du personnel ou du collectif ?

1 La Dechra et les territoires de la propriété collective

1.1. Origines et création des villages

L'histoire lointaine des origines et de la vie aux villages des Aurès nous ait imprécise, néanmoins les récits d'historiens, de géographes et d'anthropologues et de témoins natifs de la région décrivent que les *dechras* (i.e hameau, plu. *d'chour*), ou (*'douar* i.e. ensemble de hameaux, ou village rural) (Temlali, 2016, note n°14, pp. 295, 297) sont habitées par les tribus de chaouias en langue berbère *Ichawiyen* identifiant les habitants des montagnes de l'Atlas, implantés sur les vallées, les monts, et les piémonts. Du singulier *chawi* un terme qui désigne le mode de vie des bergers de la région le distinguant de la vie citadine (Chaker, 1989). Selon les chercheurs, les berbères sont probablement issus d'un fort mélange de populations diverses, dont les ancêtres étaient les *Capsiens* (Grebenart, 1993) et *Ibéromaurusiens*.²³ (Bon, Ménard *et al.*, 2018), (Garrod, 1938)

La région des Aurès a connu maintes invasions depuis l'installation des phéniciens à Carthage conduisant à l'apogée de toute une civilisation à travers les échanges culturel, social et économique, jusqu'à l'arrivée des romains vers 146 marquant une période des plus agitées ; ils se révoltent contre eux ainsi que contre l'invasion des vandales et des byzantins. Les vestiges qui subsistent de ces installations témoignent du brassage culturel et social qu'il y a eu au niveau des cités antiques : Lambaesis (Tazoult), Timgad, Cirta (Constantine), et Cuicul (Djemila) et non dans les établissements ruraux. Les pratiques païennes, puis monothéistes juive et chrétienne, ont constituait une société polythéiste à une époque tardive.

Très vite séduit et imprégné par l'islâm, dont les préceptes jouxtent les règles tribales des berbères, ils se convertissent à cette nouvelle religion, malgré la grande résistance aux conquêtes arabes depuis 670. Les berbères des Aurès s'autonomisent au 8 -ème siècle et fondent des dynasties à part entière, que Ibn Khaldoune (1852) a mentionné en tant que *civilisation berbère*. La régence ottomane, au même titre que l'installation arabe dont la foi en l'Islam ainsi que sa protection contre l'invasion des espagnoles ont légitimisé et renforcé la présence, elle réorganise le cadre législatif et économique du pays impliquant plusieurs transformations à

²³ D'où le dérivé « *Maurusiens* » appellation donné par les grecs pendant l'antiquité des habitants du (nord Afrique) ou Maghreb actuel, dont est dérivé par la suite les noms « *Maures* » et « *Maurisques* ».

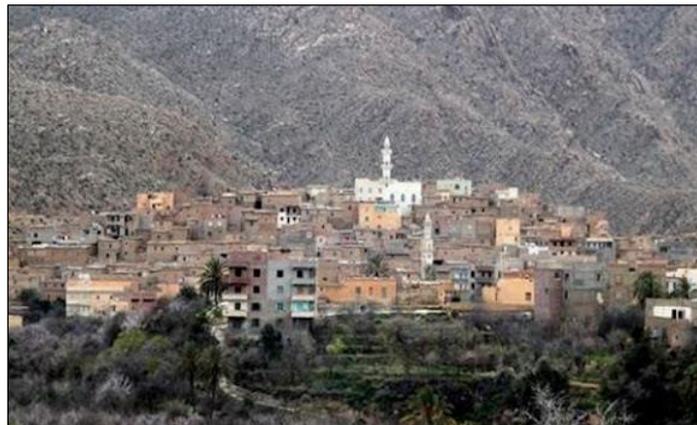
Les Romains employaient le terme *berbères* tiré du terme latin *barbari*, il fut utilisé afin de se différencier des gens qui ne parle pas le latin, et dont le territoire est situé en Afrique du nord de l'atlantique à l'ouest jusqu'au Nil à l'est, et de la Méditerranée au nord jusqu'au Niger au sud (Mercier, 1871, pp. 420-433). Ils représentent une des racines des dits *libyens* selon les égyptiens de l'antiquité, qui font partie de la grande lignée des *Zénètes* selon les arabes.

l'exemple de la gestion tribale des propriétés²⁴. C'est à l'arrivée de la colonisation française que les profondes mutations vont toucher l'aspect social, économique, et politique, ainsi que la langue et la culture de tout le pays.

1.1.1. *L'agnation, la terre et les croyances : les appartenances communes*

1.2. Composition des unités sociales et vie commune

La *Dechra* est la forme caractéristique des regroupements humains dans les vallées d'*oued Abdi* et d'*oued El Abiodh* dans la région des Aurès. Nous y trouvons la même appellation pour les villages de la Kabylie²⁵. Elles représentent majoritairement un ensemble de villages en enfilade, composés de maisons individuelles ou parfois de maisons tours à étages (semi troglodytes) construites en pierres (en soubassement) ou en brique de terre crues « *toub* », avec des troncs d'arbres en guise de chaînage et de quelques éléments de palmier en toiture. Les façades en remparts des maisons regroupées sont organisées en sorte de fortifications accrochées à une forte pente à une hauteur difficile à arpenter. Elles font face à la vallée, et forment ainsi une implantation en gradins pour des raisons naturelles topographiques, climatiques et autres sécuritaires défensives. (Fig. 1)



**Fig.1. La Dechra de Menaâ avec ses deux mosquées
(algerie 360.com)**

L'Aurès est un territoire fermé, c'est ce qui a gardé les chaouis à l'écart du mélange ethnique, cet isolement a contribué à homogénéiser le groupe et à assurer la permanence des

²⁴ L'imposition des propriétés aux lois de la *sharia'* avec l'instauration du (*Waqf*, ou *habous* i.e. bien indivis ou main morte religieuse) « une donation faite à perpétuité par un particulier à une œuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable à profit communautaire » (Chergui, 2009), géré par le (*makhzen* i.e. « littéralement le « magasin », de l'ottoman « *Beylek* ») « il désigne dans son origine le trésor public et, par extension, le pouvoir, central. En tant qu'adjectif, il désigne des tribus soumises à la Régence d'Alger qui lui fournissaient des contingents pour lever l'impôt sur les tribus « *ra'iyya* » et réprimer celles insoumises. » (Temlali, op.cit. Note n°25, pp. 295, 297)

Les biens *habous* appartenaient à des communautés religieuses ou à des fondations pieuses, elles sont des propriétés aliénables dont les revenus servaient l'entretien des lieux publics et à l'enseignement religieux. (Marin, 2005, p.59) Les propriétés ont connu à la colonisation une massive expropriation arbitraire, avec une imposition au système économique moderne (impôts et taxes sur les revenus), remodelant à cet effet tout le système domanial des *dechras*.

²⁵ La région de la *Kabylie* appelé originellement aussi région des (« *zwawa* » ou des « *izwawen* »), se trouvent au nord-est de l'Algérie, elle englobe des tribus berbérophones et autres berbères arabisées sédentaires. Le mot *kabyle* de l'algérien *Kbayel* ou *kvayel* désigne (*kabila* i.e. *tribu* en arabe)

structures anciennes. Ce mode de vie a permis de distinguer les groupes selon l'implantation, le mode de vie et les activités liées à la terre, entre les *sédentaires* dont la vie se base plus sur le troupeau, ils s'installent majoritairement sur les vallées fertiles du nord-ouest, groupés en de vastes villages de type *dechras* qui se basent sur la céréaliculture et d'arboriculture, et les *semi-nomades* détenteurs et travailleurs de champ qui se trouvent sur le versant septentrional dans les vallées presque désertiques du sud-est, basés sur des activités pastorales, et de la culture de blé et d'orge. Pendant la période de nomadisme, ils habitent les tentes, le *gourbi* ou l'*afri* (caverne), ou vivent en de petits groupements de maisons dispersées de type *mechtas*, elles sont repérées par la présence de l'élevage pastoral dans une aire délimitée en cheptel « *z'riba* » jouxtant la maison et entourée de roseaux éphémères, caractéristiques de la vie nomade. Ces groupements humains vivent dans des conditions rudimentaires et une hostilité du climat et doivent aussi faire face à d'éventuelles attaques d'ennemies. Ils s'associent par des échanges économiques, et ont des structures sociales identiques. Les tribus arabophones ne sont pas pour autant différentes, il est à signaler que l'aisance financière établie grâce au commerce et l'échange a permis à nombreux nomades de se sédentariser. (Bourdieu, 1980, pp.26,62)

Le sédentaire, le semi-nomade et le nomade sont liés par *le service, le commerce et l'échange*. La nature de la vie hostile dans les montagnes mène à la solidarité du groupe, à l'unité sociale et la coalisation de la *fraction*, de la *tribu* et des *associés*, ainsi à travers le fondement du *pacte*²⁶ comme forme de promesse et d'engagement, garantie de loyauté et d'honneur. Il est l'équivalent d'un accord signé ou d'un contrat, établi entre associés, il est souvent honoré dans le rapport du/ des propriétaire (s) de la terre à cultiver dont les propriétés « *melk* » et « *ârch* »²⁷ avec le travailleur métayer « *l'khammas* »²⁸. Ainsi, garce à la contraction du *pacte*, les tribus gèrent leur droit à la terre, et les propriétés surtout avec les tribus étrangères, l'état était à son tour propriétaire des terres « *Azel* »²⁹.

L'unité sociale primaire est la famille étendue, dont les grands parents vivent sous le même toit ou dans des maisons voisines, ils ont un statut autoritaire, digne d'un grand honneur,

²⁶ « *âahd* » (ar.) dans le sens d'*engagement*, il est dit « *'ôurf* » (ar.) et prend la signification de *mœurs, usage et tradition*. Il est souvent question de *promesse* (ar.) « *waad* »: (ar. Algérien) « *âata l'kalma* » littéralement *donner le mot*, qui est un acte très valorisant ou dévalorisant dans la société algérienne qui dépend de la personne qui le tient ou pas. Il est toujours employé entre amis et membre de famille dans les promesses d'achat et de vente et celles du mariage.

²⁷ « *melk* » propriété privée, un ensemble de lots individuels aliénables, et « *ârch* » propriété commune et collective des tribus (Marin, *op. cit.*, p.59) lesquelles nous discuterons plus tard.

²⁸ Personne qui exploite la terre au nom d'un propriétaire en prenant un bail et le faisant valoir en un domaine rural suivant le système ou régime du métayage. Le *métayage agraire* est dit. « *Système de khammasat* », dont parle P. Bourdieu et J. Berque basé sur de fortes relations humaines, et dont la disparition a provoqué un réel bouleversement socio-économique.

²⁹ Ces terres sont à l'origine une propriété des tribus, elles leurs sont confisqués suite aux révoltes et sont devenus depuis la propriété du Beylek. (*Ibid*)

respect et obéissance de la part de tous. La famille chaoui est une unité *sociale, économique et religieuse patriarcale*, l'autorité féminine est aussi très présente ou les deux mondes masculin et féminin complémentaires et opposés constituent un trait caractéristique de la culture chaoui, nord-africaine. Cette opposition considérée partielle se manifeste dans la division du travail où les hommes travaillent dans les champs aux côtés de la femme qui y travaille en plus de la maison, et de l'élevage. L'homme bénéficie d'un droit prépondérant, notamment dans le droit d'héritage et à l'accès à la répudiation et à la polygamie, ainsi que la possession et la succession d'un patrimoine indivis. (*ibid*, pp. 27,28)

La femme prend souvent l'initiative dans la gestion des affaires même conflictuelles, et dans la contribution à l'équilibre socio-économique, elle participe aussi dans les travaux de construction de la maison, à l'installation de la tente, à remplacer le foyer pendant la fête de *Bou Ini*³⁰, elle entreprend ainsi sans l'aide de l'homme à toutes les autres fonctions économiques. Disposant d'une grande liberté surtout les plus âgées d'entre elles, la maîtresse de maison s'occupe exclusivement des rites voués à favoriser et à protéger les récoltes et les biens des méfaits superstitieux (mauvais œil, sortilège, et mauvais génies, ...) (Gaudry, 1929, pp.27, 30). La femme plus traditionaliste qu'elle soit, a su profiter des nouvelles lois islamiques pour faire valoir ses droits quant au divorce, droit à l'héritage, et à obliger la « *jmâ'a* » à moderniser leur « *qânoûn* » tribal, profitant de la rivalité entre la « *jmâ'a* » et la cour de justice.³¹ (*Ibid*, p.286)

Comme toute famille traditionnelle, la famille chaoui est une institution qui exprime les normes, les lois, les coutumes, les représentations collectives de la culture commune de toute la société. En ce temps, il était improbable qu'elle opte pour un possible changement vu les besoins de sécurité qui dominaient sur les ambitions de liberté. « *La production, la transmission, de génération en génération, d'un patrimoine biologique, matériel et symbolique est son fondement.* » (Grand'Maison, 1993, pp. 9-32)

1.2.1. Organisation et gestion socio-spatiale du commun et du privé

³⁰ Cérémonie de la pierre du foyer où la femme reconstruit le *Kânoûn* (i.e. foyer de cuisine), le rituel accompli est un acte de bon augure, de protection de la maison des esprits du mal ; à l'égard de *yennayer*, elles sont fêtées pour célébrer le nouvel an agraire. (Gaudry, 1929, pp. 255,256)

³¹ Il est important de signaler qu'à l'introduction du droit et des lois islamiques, que les lois traditionnelles ont toujours subsisté et dont l'attachement a fait souvent l'objet d'une grande désobéissance conduisant à des recours de la part des habitants de la dechra. Les lois traditionnelles et les lois islamiques tout comme les lois républicaines (françaises et anciennement romaines) n'ont jamais vraiment fusionné ensemble, elles ont toujours été superposées, et furent parallèlement appliquées. Pour « *qânoûn* » voir note n°54.

a. *Le quartier :*

Les familles voisines sont liées par le sang et constituent une unité sociale forte appelée fraction « *harfiqth*³² », les membres de cette dernière ont un *ancêtre commun*³³ dont ils portent le nom (ex. *beni'...* ou *ath'...*) qui fait l'honneur et la fierté de leur appartenance et affiliation, il les dote d'une force protectrice et d'une bénédiction. Ils sont liés par l'agnation, faisant d'eux des cousins et se disent *filis de l'once* « *bni âam* », ils sont regroupés dans le même quartier qui porte leur nom, ainsi ce lien du groupe assure la protection du territoire de chacun « *C'est ainsi, que le nom, le territoire constituent les principaux enjeux : avoir son espace, c'est le délimiter par un nom, ...* » (Abbes, 1999, p. 84) Le lien dans la même *harfiqth* est fondé sur la cohésion, et la fraternité conventionnelle qu'ils défendent et maintiennent grâce à la solidarité et l'entraide à travers le concept de « *touiza* »³⁴, ce qui fait de la *harfiqth* l'unité fondamentale dans la structure sociale chaoui, et à travers laquelle il est possible de trouver les solutions aux conflits et litiges ainsi qu'aux partages des terrains de la *dechra* lors des réunions des membres élus de la fraction³⁵.

Le quartier est le territoire de *la propriété, de l'appartenance et de l'honneur commun* « *l'horma* »³⁶ : « *...et surtout l'honneur, une valeur des plus précieuses que la vie.* » (Bourdieu, *op. cit.*, p.32) C'est un patrimoine à défendre, il est représenté par (les femmes, les terres et les maisons) synonyme de fierté '*nif*³⁷ de la famille et des affiliés, ou il faut faire preuve de bravoure « *dhargaz* » équivalent de virilité de ses hommes qui est exprimée par « *rojla* » dans le sens de *virilité* symbole de loyauté et de force, ce territoire au même titre que la *dechra* est le *commun partagé*.

L'ensemble de ces fractions constituent un groupement plus large appelé la tribu « *ârsh* »³⁸. En plus du lien territorial, les alliances matrimoniales s'ajoutent et mènent à renforcer les liens du sang, ainsi qu'avec les mesures juridiques (ex. droit de préemption, et

³² Mot berbère qui signifie fraction ou clan et dont le plu. « *Hirfiqin* », il est probablement dérivé de la racine (arb.) « *firaq* » qui signifie groupes.

³³ « *Il est aussi l'objet d'un culte annuel célébré par tous ses descendants, ou par l'association de plusieurs groupes agnatiques* » (Bourdieu, *op. cit.*, p.31), cet élément sera repris dans la rubrique (1.5.2. La galâa' « *thaqli'th* »).

³⁴ Ou « *ahouiza* » est un concept de l'entraide communautaire (constructions, travaux agricoles...) et de soutien aux nécessiteux, au terme duquel le propriétaire de la maison se charge d'effectuer le rite d'égorger une bête et d'en préparer le festin chez lui, il est dit qu'il faut « faire couler le sang ». (Gaudry, *op. cit.*, pp. 27,28)

³⁵ Nous aurons l'occasion d'aborder cela dans la rubrique (1.2. « *L'jmaâ* » et « *l'halka* »).

³⁶ Mot à l'origine arabe de la racine de « *haram* », qui signifient l'interdit par l'islam (« *moharram* », et « *horomat* »). Il peut prendre d'autres connotations telles que « *Haramlek* » pavillon dédiée aux femmes dans l'empire ottoman. Il est employé dans l'arabe courant du moyen orient et de la péninsule arabique pour désigner la femme « *horma* » ou « *hémé* » au singulier, ou au pluriel « *harim* ».

³⁷ Littéralement le nez en (ar.) « *anf* », est une métaphore de démonstration de la fierté, de l'honneur et de la bonne conduite dans la société. (L'honneur et la fierté prennent souvent le même sens dans l'expression algérienne).

³⁸ Composé de plusieurs fractions *harfiqth*. C'est un mot à plusieurs connotations, il peut aussi indiquer la propriété ou le groupe de l'assemblée, ou encore le village ou douar en faisant référence à la propriété (ex. '*arsh beni farh*)

l'exhérédation des femmes) qui assurent pour les hommes la conservation et la gestion du *habous*. A l'opposé de la fraction, le rôle de la tribu est éphémère quant aux gestions sociétales des *dechras*, elle est surtout engagée en cas de danger qui menacerait ces membres.

Les différentes *dechras* sont délimitées par le *vide*, une étendue plus ou moins vaste qui sépare les différentes propriétés de chaque tribu *ârch* en des *territoires emboîtés et hiérarchisés jusqu'à l'espace domestique*. Il délimite également les quartiers dans plusieurs cas de *dechra* notamment les sahariennes d'entre elles, ou il peut représenter des ruelles. Ce *vide* constitue la *frontière* entre la *propriété commune* matérialisée par tout ce qui est *intérieur* à la *dechra* ; le *dedans* « *l'dakhel* » et *l'étranger* matérialisé par *l'extérieur* de la *dechra* et qui émane du *dehors* « *l'barra* ». Ainsi les terrains agricoles ou les maisons ne connaissent pas de séparations tangibles (grillage, murs, fil en fer, ou pierres...), les habitants arrivent à reconnaître la propriété agricole de chacun et à saisir les limites. « *Le domaine de chaque tribu se définit par opposition à la terre des tribus voisines. Sur ce territoire, chaque fraction, ou chaque famille, possède, en propriété indivise, la portion qu'elle vivifie.* » (*Ibid*, pp. 32, 34, 67) Le *vide* est aussi le repère de la domanialité et de la propriété privée, cette logique trouve ses origines dans la reservation parcellaire des tombes dans les cimetières. (Cf. 1.5.1. Le cimetière, zaouiya et mausolée)

Ainsi tout étranger à la région ou à la *dechra* est de l'ordre de l'extérieur à la communauté, il est dit « *barrani* », et son accès à la *dechra* est surveillé de près. L'étranger doit agir en total respect aux normes et coutumes de la société à l'intérieur du territoire de la *dechra* et envers les membres de la tribu et d'obéir aux rites d'évitements, que même les membres de la tribu ou de la fraction sont tenu de suivre. Ou il se doit de garder certains arrangements de visibilité, des évitements et une modalité du regard adaptée aux situations. (Depaule et Arnaud, 1984, p. 84)³⁹ Ou il est préconisé d'éviter (un regard direct, avec la tête baissée) et de suivre son hôte afin d'accéder aux lieux⁴⁰ communs ou privés (s'il en a l'autorisation et s'il est nécessaire de les atteindre), ces lieux prennent à ce moment le statut de *semi-commun*. Il est coutume d'héberger un étranger dans la chambre d'hôtes « *dar dhiarf* »⁴¹ qui se trouve dans les maisons des habitants des plus aisés, ou à la mosquée ou il est privilégié d'une grande hospitalité.

³⁹ Cette situations et modes d'être perdurent toujours dans les rues des villes et grandes métropoles d'Algérie. Cf. (Dris, N. 2004, pp. 249-264) <https://books.openedition.org/pufir/388? - fn6>

⁴⁰ Du lat. « *locus* », c'est une portion déterminée de l'espace. Endroit qui localise spatialement un objet ou une présence, il abrite en lui les événements mémorables. Il est aussi dit de tout lieu public qui est principalement destiné à l'admission du public, et qui est synonyme de propriété ou d'un domaine. (exp. rue, jardin, quartier, banque, café, théâtre)

⁴¹ Nous retrouvons l'emploi de ce mot dans les grands établissements de restaurations et d'hôtellerie contemporains, ou il est question d'un service équivalent à l'hospitalité d'autrefois.

Dotée d'une forme d'emboîtement spatial, la hiérarchisation de la *dechra* est plus ou moins complexes. Partant de l'*extérieur* (en dehors de la *dechra*) vers l'*intermédiaire* (lieux communs dont le quartier) jusqu'au privé (maison). Elle obéit strictement aux logiques matérielles (topologie, disponibilité des matériaux, et contraintes dimensionnelles) et autres sociales (principes de « *l'horma* », de superstition comme le fait d'éviter d'ouvrir des parois à la façade ouest qui porte la malédiction), ces logiques sont emmêlées et confondues à travers les interprétations symboliques souvent erronées de la tradition orale⁴².

Le village est généralement doté d'une porte principale qui donne sur la route et des accès secondaires qui ne sont pas accessibles aux étrangers, il se font souvent à travers des maisons de particuliers. Les formes spatiales sont le résultat de techniques adaptées à des contraintes (de site et/ou de climat, et moyens financiers), cependant le choix de certaines techniques ne détermine pas pour autant l'agencement spatiale. La *dechra* est desservie par un réseau de rues et de ruelles étroites en dédale, parsemé de passages couverts, d'impasses et de grandes aires (de marché hebdomadaire, de battage de blé, et d'abatage de moutons, ..) d'une grande place « *batha* »⁴³ et d'une placette, autre espace commun de regroupement et de rencontre, doté d'un point d'eau « *âin* », d'une mosquée, d'un mausolée dont un cimetière est généralement rattaché. Les jardins proches des cours d'eau sont accessibles par des pentes et marches, les *galâ'a*, champs agricoles et vergers se trouvent à la périphérie du village. (Fig. 2)

Les cours d'eau « *oueds* » sont les sources hydriques principales, avec la présence de quelques réservoirs d'eau « *Hassi* » utilisé pour l'irrigation des cultures. Il se trouve que les femmes fréquentent dans les matinées ou en fin de journées la source d'eau pour s'approvisionner en eau, y faire les lessives et se laver, c'est aussi un lieu de grande convivialité et de partage où elles pratiquent le chant et discutent longuement, en retrait des hommes. En plus de la forêt, ces endroits sont tous des lieux de rassemblement, de célébration, de jeu, et de pratiques de rituels dont celui de « *l'Achoura* »⁴⁴, le rite de pluie⁴⁵ et la parade nocturne des familles pendant « *Tifesouîn* » la fête du printemps. (Fig. 4)

⁴² Elle est toujours aussi présente dans la société chaoui et algérienne, elle est perpétuée à travers les femmes âgées, le chant dans les fêtes de mariage et les récits de fables. Elle ne connaît cependant pas d'inscription manuscrite.

⁴³ Littéralement vient du verbe (arb). (*Bataha* i.e. a rendu plat), un espace devenu plan, ou à niveau aplati. Il existe également une forme domestique de la *batha*, équivalent au couloir. (Cf. *La Maison à houch*)

⁴⁴ Fête religieuse du calendrier lunaire, fêtée à un mois de l'*Aid lekbir* (*fête du sacrifice*). Les femmes pratiquent des rituels à la source avec de l'eau des pierres et des plantes sacrées et une préparation de grand repas. (Gaudry, *op. cit.*, p. 270)

⁴⁵ Pendant le période de sécheresse, les femmes accompagnées de petites filles sollicitent Dieu pour de la pluie (rappelant le culte païen de la déesse fécondante *Tanit*, pour avoir les pluies retardataires, le rituel incombe une fabrication de poupée, et une baignade dans l'oued) (Menouillard, 1910, p.302) Au terme de la journée, une femme âgée procède au rituel, elle brûle (bougies, benjoin, et encens) à la zaouïya et prépare le dîner, à la suite famille et voisins la rejoignent pour le partager.



**Fig. 2. Le cours de l'oued et les vergers à Bouzina (Thagoust)
(bouzinaaouress.wordpress.com)**

La dureté de la vie et le manque de moyens à la *dechra* ont impacté le mode de vie, toutes les activités quotidiennes ou presque sont *essentiels* et de *nécessité*. Les lieux communs et les espaces domestiques sont surtout *polyvalents* et peuvent abriter plus d'une activité en même temps, de plus toutes les activités impliquent d'autres en succession ou en simultané (ex. travaux domestiques ou de champs accompagnés de chants, de rituels de célébrations et de préparation à manger avec de la danse et des jeux, ...) cela crée une dynamique, un grand sens de l'altérité, et une tolérance, interprétés en tant que *rituels* et *schèmes pratico-spatiaux*. Cette *pluriactivité* des lieux correspond à l'application des formes primaires du concept de *liminalité*⁴⁶ spatiale et fonctionnelle dans les sociétés traditionnelles, sans qu'il n'y ait des matérialisations de ségrégation ou d'exclusion sociales.

Il n'existe pas de ségrégation spatio-fonctionnelle tangible dans les lieux de la *dechra*, il est plutôt question d'une séparation des activités ou la superstition et la symbolique jouent un rôle majeur (ex. le métier à tissage et le moulin à grains sont formellement interdit aux hommes de s'en approcher). Cela est plus ou moins visible dans les situations qui relèvent de l'intime (ex. les repas en groupes, les accouchements, les bains mortuaires, le séchage de fruits, la sorcellerie, le tannage et la poterie, etc, ...) Ces activités demeurent exclusivement féminines.

Le statut civil joue un rôle dans la séparation (ex. la présence de la femme mariée reste toujours surveillée, elle ne peut parler aux hommes étrangers en public, ni encore sortir seule de la *dechra* -hors territoire commun-, le jeu de la *koûra*⁴⁷, le jeu de cartes, le jeu d'échec et la

⁴⁶ Elle exprime le comportement issu de la perception devant des seuils. « .. Tirée du mot latin signifiant 'seuil', est un terme anthropologique désignant l'étape intermédiaire et ludique des « rites de passage », la progression d'un statut social à un autre (van Gennep 1960 ; Turner 1982). Le seuil (seuils) est le théâtre d'un changement dramatique du statut des personnes, à la fois expérimentalement et symboliquement. » (Stevens, 2007 p.166)

⁴⁷ Mot arabe désigne balle, en berbère « *Thakoûrth* » peut-être (l'ancêtre du hockey), c'est un jeu pratiqué séparément par les hommes et les femmes pendant l'*assr* (Conventionnellement la fin de l'après-midi, voir plus bas). Effectuée à l'aide d'une balle en (bois de figuier, de noyer de chaine, ou plus légère en alfa pour les femmes) à l'aide d'un « *qous* » (bâton courbé)

« *kharbga* »⁴⁸ (Fig. 3, Fig. 4) restent exclusivement masculins. Les hommes et les femmes ne jouent jamais en même temps ensemble, les hommes mariés jouent aussi en clan adverse à celui des célibataires pendant la *Koûra*). Cette séparation trouve ses origines selon *M. Gaudry* dans le caractère sacré accordé à la femme dans toutes les sociétés primitives, en plus du patriarcat et la « *horma* » qui contrôlent les procédures et les manières d'être. C'est encore les règles religieuses qui sont les plus ordonnatrices de quelques présences et pratiques genrées divisées (ex. la prière, le sacrifice, ..). (Gaudry, *op, cit*, pp.280, 283)



Fig. 3. Hommes jouant à la Ronda à Menaâ (Rivière, T.1936)



Fig.4. Jeux de Kharbga entre séniors à Takeslent (algerie360.com)

Bien que, comme dans toute culture ou presque, le rapport non équilibré du genre au nombre peut créer une certaine gêne ou des préférences d'usages et de fréquentation, il est moins toléré qu'une femme seule s'introduit dans un groupe d'hommes, ainsi l'inverse peut sérieusement être stigmatisé⁴⁹. (Dans les rassemblements pour le jeu, le café, ...). Le degré de *parenté* entre aussi en jeu, ou il y a plus de facilité d'intégrer un groupe de cousins que celui d'étrangers.

Il s'agit donc de plusieurs seuils ou l'accessibilité peut varier de l'*évitement* ou de la *participation* dans les *présences* ou les *interactions* (ex. par les femmes loin des yeux des

confectionné pendant la parade de la forêt. Elle est exclusivement jouée lors de la célébration de la fête du printemps, elle est selon la croyance des chaoui, porteuse de force, à travers sa pratique en tant que sport mais aussi en tant que survivance d'une cérémonie agraire. (Gaudry, *op,cit*, pp.261- 263)

⁴⁸« *kharbga* » ou « *Sig* » ou encore « *Melghi* » i.e. jeu de stratégie ancestral exclusivement pratiqué par les hommes dans les villages. Ils s'y adonnent à ce jeu dans les cafés pendant le mois du Ramdan et celui de décembre ; au moyen de petites pierres, de noyaux de dattes et de bâtonnets sur un support tracé directement au sol. (*Ibid*, p. 135), (Guedoudj & al. 2020, p.15), (Boudouh, 2008, pp.256-257)

Il est cependant abandonné dans les grandes villes, il est remplacé par la *damma*. i.e. jeu de société à base d'un support en damier et a jetons en bois.

⁴⁹ La rubrique Stigma est traité dans (la partie II, chapitre 3). Le fait de côtoyer souvent les filles est mal vu, ou il est porteur de stéréotypes et de moqueries.

hommes, ou le calme et l'aisance pour les hommes âgés loin des jeunes, ou encore la distance des plus jeunes et adolescents pour pratiquer leurs jeux), à travers les différentes temporalités (diurnes, nocturnes), tout en préservant l'intimité de l'individu.

b. *La maison à houch :*

Suivant le même principe de hiérarchisation spatiale de la dechra, la maison *tâddârth*, dont la forme en parallélépipède est caractérisée par sa compacité morphologique. Aucun service de maçon n'est requis ici, les ouvrages sont exécutés après les moissons grâce à l'entraide de tous les membres de la *harfiqth* femmes et hommes et entre parents et voisins, auxquels ils rendront le même service ; sous le concept de « *touiza* » qui est pratiquée dans la convivialité et le chant. Il est souhaité de construire prêt de la maison paternelle, la parcelle est acquise grâce à l'achat si elle est une propriété privée, et gratuitement si elle est une propriété communale ou domaniale, et le nom de son propriétaire lui est donnée. Il n'existe pas de règles constructives imposées, il est toutefois essentiel d'aviser le « *caïd* »⁵⁰ du lieu où les marabouts⁵¹ de la *dechra*, et les constructions prennent effet d'avril à octobre. (*Ibid*, p.20, 227)

L'intérieur est assimilé à l'intime, au familial, à l'amical, ou l'humain et l'animal cohabitent. Cet espace est aussi hiérarchisé depuis son entrée marquée par « *l'atba* » seuil jusqu'à la chambre à coucher « *beit* »⁵². Le seuil d'entrée est constitué de troncs d'arbre surélevé de quelques centimètres annonçant la limite avec l'extérieur, par le changement de niveau empêchant les passants de voir directement l'intérieur et obligeant toute personne qui s'apprête à franchir la porte à s'incliner et à franchir le seuil afin de pouvoir entrer dans l'habitation. La porte est basse et étroite, elle est souvent orientée vers l'est ou le sud à l'abris des orages. De plus, il y a la « *s'guifa* » un vestibule en chicane, en forme de (L), dont le mûr fait face à la porte d'entrée fait obstruction aux regards des intrus ; elle introduit le passage au privé, et est principalement transitoire mais peut accueillir de brèves réunions de comméragé. (Bernards, 1921, p. 52,55)

⁵⁰ Signifie commandant et chef militaire, connu aussi sous le nom de « *bachagha* » ; un des rangs de notables ottomans. Homme avec beaucoup d'influence, il était désigné par l'administration ottomane et a servi pendant la colonisation française sur la tête de tribus pour remplir des fonctions à la fois financières, administratives, et judiciaires. Il est rapporté qu'en période de la colonisation française, plusieurs caïds ont servi l'intérêt colonial, et sont considéré comme traîtres. Le mot est largement utilisé par le monde politique aujourd'hui pour qualifier un chef de gang.

⁵¹ Les *marabouts* ou dits *m'rabet* ; « *sont des êtres vénérables, chefs de zaouiya, mais également d'habiles profiteurs de la naïveté publique, auxquelles leurs prétendues qualités donnent droit aux visites.* » (Gaudry, *op.cit*, p.231) Le nom du marabout est précédé par « *Sidi* » qui veut dire « *mon maître* », il fonde dans la région ou il s'établit un ordre religieux, son nom (porteur de chance et de bénédiction) peut être donné à un village ou aune oasis. L'origine du mot provient des anciens serviteurs du « *ribât* » i.e. une sorte de forts qui se trouvaient sur les limites d'un empire musulman.

⁵² Mot arabe qui signifie maison, nous trouvons dans le (chapitre II) le mot « *Dar* », qui a le même sens. Il s'agit dans les deux cas d'un emprunt de sens de refuge, de l'abri, et de l'espace regroupement.

La cour intérieure « *houch* » n'est pas toujours centrale, elle est essentielle à l'aération, à l'éclairage et à la hiérarchisation du privé. A caractère semi-privé, elle trace les limites avec la cuisine et les chambres, elle est souvent vide et contient « *l'guerba* »⁵³. Si elle se trouve au côté latéral de la maison, elle peut être remplacée par (« *l'betha* » domestique) hall distributeur vers les espaces. « *L'houch* » est utilisée par les femmes pour les tâches ménagères, parfois pour garder les animaux ou pour manger pendant les soirées d'été. La terrasse « *setha* » est plutôt utilisée pour le séchage des grains, du couscous⁵⁴, du linge et les tapis, mais aussi pour l'abatage de la fête du sacrifice, et pour assister aux cortège et scènes de danses pendant les fêtes de mariage.

Munie de la « *Z'riba* » ou « *Zerdeb* » (bergerie avec stockage du fourrage), cette dernière se trouve au rez-de-chaussée, ou comme construction annexe à la maison. Le « *khzine* » ou « *tâddârth el-khezîn* » espace sacré, consiste en une ou plusieurs pièces de réserves, indispensable à la vie des aurésiens, surtout s'ils ne disposent pas de chambres-greniers à la *galâ'a*.

Toujours dans l'optique de la préservation du privé en allant vers l'intime, les chambres sont introduites par des seuils, dont le premier constituant le sol même, il est fixe et rigide, de mortier et de pierres avec une petite profondeur. Le second est mobile et souple ; c'est « *l'kella* » un rideau en tissu épais en hiver remplacé par un autre plus léger translucide en été, qui joue un autre rôle d'obstacle aux regards indiscrets, si jamais les portes sont ouvertes. Il n'existe pas de règles de séparation dans les chambres entre les membres de la famille, dès leurs jeunes âges filles et garçons jouent et dorment aussi dans la même pièce, surtout si la promiscuité et les faibles ressources économiques obligent. A la puberté, la mixité est alors interdite et la séparation est préconisée pour préserver l'intimité.

Le métier à tissage « *tassdarth* » est l'objet le plus important par sa disposition en face de la porte et par sa forme omniprésente, en plus du moulin à grains, et du désuintage de la laine. Ce sont des objets à la fois d'utilité et de loisir, il est fréquent de s'entraider dans la fabrication d'un grand tapis, ou dans le broyage de grains ; ces pratiques favorisent le partage et l'entraide au quotidien ainsi que le maintien des valeurs et des coutumes culturelles.

La cuisine « *Illmess* » en chaoui ou « *kânoûn* » en référence au coin de cuisson traditionnel en forme de cheminée, est aussi un espace semi-privé où les voisines et les amies

⁵³ Un réservoir d'eau fait de peau de chèvre, qui garde l'eau fraîche. Accrochée à une poutre, elle est souvent enduite de l'huile de cadre pour donner un ressenti de fraîcheur et de goût à l'eau.

⁵⁴ Une spécialité culinaire berbère, caractérisant toute la région du Maghreb. Elle est à base de semoule de blé, ou d'orge. Appelée dans les Aurès « *aberbouch* » ou « *berboucha* » qui signifie l'action de rouler ou de secouer d'une façon anarchique.

de la femme peuvent y accéder, souvent pour aider ou participer à la préparation des repas pendant les évènements (mariage, accouchement, veillées, ou fête du sacrifice...).

La vie dure et simple à la fois, mouvementée de sédentarité et de nomadisme oblige et favorise à l'imagination à confectionner les objets et les instruments de la vie quotidienne. Les matières premières sont de sources naturelles (les branchages, écorchures de légumes, noyaux, pierres, peau, de la terre ...), le « *suddeth* » lit et espace de rangement témoigne de l'ingéniosité astucieuse dans la fabrication et l'agencement spatial traditionnel, ainsi beaucoup d'objets dont les ustensiles de cuisine ou ceux du jardinage sont détournés de leur usage initial cherchant de l'économie et de la commodité. Il y a toujours moyen de recycler un objet ou une matière de son état initial, afin de l'utiliser à d'autres fins.

La vie rurale dans la *dechra* s'organise entre la maison, les champs, les jardins privés *l'jnane*, ou potager *bhira*, et la source de *l'oued*, ou le travail est assez rigoureux et pénible toute la journée et pendant le grand froid des journées enneigées de l'hiver, et fortement ensoleillées et frappé de vent sec pendant l'été. La forêt est un lieu de connexions rituels (traversée pendant la fête du printemps pour cueillir des herbes et feuillages ; présages de bonne chance et d'une abondante récolte, c'est là où le bâton *qoûs* est modelé pour le jeu de *la koura*, ainsi que pour se détendre pendant l'été.

1.2.2. « *L'jmâa* » et « *l'halka* » : les institutions clé de la gestion politique et sociale

La « *jmâa*' » mot arb. Signifie assemblée communautaire traditionnelle ou conseil de fraction. Selon *M, Gaudry* elle n'est pas un organisme administratif, elle est potentiellement composée de tous les adultes en âge de défendre le territoire en cas de guerre, elle est pour ainsi dire réduite à un groupe de notables considérés comme les plus honorables et les plus instruits de la *dechra*. *L'jmâa*' délègue à ce moment implicitement ses pouvoirs, ainsi les notables qui la composent président les assemblées à tour de rôle. Sa mission est de décréter des lois, concevoir de nouveaux « *qânoûn* »⁵⁵, ou d'ajuster les anciens, de juger et d'assurer la protection des individus et leurs biens.

Les réunions des *jmâa*' de la *dechras* se font soit à la mosquée soit à la *galâ'a*, soit à une place du village ou sous un arbre; ces conseils de fractions servaient indépendamment des

⁵⁵ De l'arb. « *qânoûn* » mot grec (i.e. loi et code juridique villageois établi au 15^{ème} siècle dans les régions berbérophones). Tiré de l'original « *kanon* » grec (i.e. règle et modèle), faisant référence à une réglementation et une ordonnance prise par l'autorité ecclésiastique, et adoptée par un concile. (Boudinhom, 1910, 2013) L'ensemble des canons a constitué le droit canonique, qui fut par la suite adoptée par les romains et par extension, est appliqué aujourd'hui comme base du droit universel. (Wiesner-Hanks, 2011, p.37). Le « *qânoûn* » se rapproche plus de son opposé « *nómos* » mot grec (i.e. loi ou coutume employée pour les lois d'autorité civile, et qui correspond plus à notre cas de « *qânoûn* » synonyme de « *'urf* » (i.e. droit coutumier tribal. Cf. 2. La médina)

constitutions islamiques et française jusqu'en 1954 et malgré les réformes de 1865⁵⁶, ils procédaient aux anciens actes traditionnels (ex. mariages, serments collectifs, actes de litige, réception des amendes et des impôts versés par la suite au *Caïd*), tout en gardant les rituels qui s'alignent logiquement avec ses procédures. (Bourdieu, *op,cit*, p.32)

Le *ârch* est également appelé à se réunir mais dans de rares occasions, leurs assemblées sont composées d'un membre de chaque fraction. Ils se réunissent dans les circonstances particulières (ex. durant le marché annuel, la transhumance, en cas de guerre). Il y a également lieu de partage des terres collectives avec une totale égalité et une grande loyauté, ou chaque propriétaire lui est possible de profiter des ressources naturelles, ainsi que du partage des places dans les cimetières.

Il existe qu'une confédération de fractions de toute une vallée se forme (assemblée de *ârouch*) pour des raisons sociales, économiques ou militaires, *Masqueray* témoigne à ce propos du cas des *Ouled Abdi* : « ...ils avaient créé une apparence de gouvernement de tribus au-dessus des administrations locales de leurs village. » (Masqueray, 1886) Il y a également « *l'imgharen* » un conseil dit de vieux formé de quatre hommes âgés, qui formaient déjà à partir de leurs fractions principales une autorité suprême. Chaque village a gardé son autonomie, ils furent gouvernés par leurs propre *jmâa'*, cependant ils consultaient souvent les quatre membres du conseil des vieux et suivent suite à cela le même *qânoûn*.

Le cas de la confrérie maraboutique « *Halka* »⁵⁷ entre aussi en jeu dans la gestion des autres groupes par ses conseils, tel est le cas de la tribu des *Ouled Daoud* qui domine l'*Oued l'Abiod*. (Machane, 2016, p.50) L'adhésion à *l'halka* est une pratique religieuse dont les adeptes sont les hommes en nombre plus important à celui des femmes. Elle est tenue pendant les nuits du pèlerinage, par des derviches s'adonnent à des rituels, cette *ziâra* est clôturée par une *zerda*. (Cf. 1.5.1. Le cimetière, *zaouiya*⁵⁸ et mausolée plus bas)

⁵⁶ Relatives au *Sénatus-consulte* du 14 juillet 1865 loi en cinq articles concernant le statut personnel et la naturalisation des indigènes et des étrangers. La première loi du *Sénatus-consulte* du 22 avril 1863 votée sous le *Second Empire*, elle vise à organiser la *propriété foncière* et à délimiter les territoires des tribus et des *douars* en *Algérie*. Elle stipule une suite d'ordonnances et de lois bouleversant la situation *foncière de l'Algérie sous* la colonisation française. (anom.archivesnationales.culture.gouv.fr) Cf. (Remaoun, H. 2015. dir), (Saï, F-Z, 2007/2008) et les travaux de l'historienne *Guechi Fatima Zohra*.

⁵⁷ « *Halka* » de l'arb. « *Halaka* » signifie maillon, désigne une union maraboutique composée uniquement d'hommes qui se réunissent pour décider des affaires de *la dechra*. Il est souvent question de parler des pratiques religieuses de la « *halka* », dont les veillées funéraires, pendant le « *mouled* » et la « *ziyara* » et pratiquent des chants religieux « *dhikr* » i.e citation. (Voir 1.5.1. Le cimetière, *zaouiya* et mausolée)

⁵⁸ « *zaouiya* », « *zaouiâ* », est un édifice religieux musulman qui regroupe et structure une confrérie suivant une des méthode du soufisme de dont la *zaouia* portera la nom (exp. *zaouia kadiriya*, ou *rahmaniya*,...). La *zaouia* est rattachée à un établissement scolaire dans le genre d'un pensionnat, qui sert aussi à héberger les disciples et les visiteurs.

1.3. Les lieux polyvalents, entre rituels et symbolisme

Les cultes et les célébrations religieuses et profanes dans les Aurès sont à l'instar des pays du Maghreb très nombreuses et prisées, et ceux sont les femmes qui s'en occupent le plus, les premières sont des célébrations saisonnières d'origine antique, à caractère agraire et sont fixées à de nombreuses périodes de l'année solaire qui correspondent au calendrier grégorien ; et d'autres à l'année lunaire d'influence arabe, et correspondent plutôt au calendrier julien.

Ces célébrations révèlent un fort attachement à la nature et particulièrement à la terre, ainsi qu'à la fétichisation des objets quotidiens par la pratique des rituels (ex. Pendant le jeu de gage de « *Inikri n'iger* », la fête de la fin de battage qui avait lieu avant le grand pèlerinage du *Djebel Bous*. Hommes et femmes mobilisent foulards, bijoux et turbans des musiciens ; ou encore la poupée fabriquée pendant le rite de pluie ; il y a le *qous* du jeu de *koura*, et les pierres jetées à l'endroit du passage du saint pendant *la mzara* et les foulards, rubans accrochés sur les branchage

Les activités qui s'y rapportent à ces célébrations sont fortement imprégnées dans des spatio-temporalités strictement organisées, et créent à cet effet des événements et des lieux forts en mémoire et en symboles (ex. Tout comme Yennayer, la fête du printemps dure également trois jours qui s'organisent de midi à *l'assr*⁵⁹; les cérémonies de danse à l'ouest du village ; la partie de *koûra* durant l'après *l'assr*, et le jeu de gage pendant l'après-midi. (Marçais, 1911, p.187)

Il y'a des célébrations qui commencent dès la veille avec le *mezlegh* dont les rituels se font pour célébrer le lendemain *yennayer*⁶⁰. Accompagnés de pratiques de magie et d'autres favorables au bon présage. D'autres commencent dès l'aube comme le cas de *la fête du 1^{er} mars*, ainsi des consommations spécifiques ont lieu (ex. le beur pendant *lilt Ibrir* (la nuit d'avril) et l'oignon en *Mâïyoû* (mai). Comme nous l'avons déjà cité, la succession souple et logique des activités, ainsi que leur simultanéité, participent à l'enrichissement et à la dynamique de l'événement (ex. le jeu de gage et la danse des *rahhaba*⁶¹ pendant *la fête de la fin de battage* ; ou le jeu de cible pendant *yennayer* et la *koura* pendant la fête du printemps.) (Gaudry, op,cit, pp. 255-266) (Fig.05, Fig.06)

⁵⁹ Correspond à une des cinq prières effectuées pendant une journée dans la religion musulmane, elle est pratiquée à un horaire exact vers la fin de l'après-midi (de 16h jusqu'à 17h), le mouâdhine annonce par l'appel à la prière depuis la mosquée.

⁶⁰ Avec « *Bou Ini* », les deux fêtes de célébration des cultes agraires et annoncement des rites de renouveau qui repèrent le début de l'année. Elles coïncident avec le mois de janvier du calendrier julien, et dure trois jours, à *yennayer* les hommes s'adonnent au jeu de cible (il s'agit probablement de « *rachayga* » i.e. objet à lancer, ou jeu de lancer favorisé par l'état de la terre bouseuse), ils font aussi des paris.

⁶¹ Danseurs de *Rahbbiya* ou *Rahhaba*, du mot *rahba* qui veut dire group, est une danse folklorique des chaoui. Elle est dansée en deux groupes qui se mettent en ligne et se font face, séparant les hommes des femmes. Néanmoins il y a possibilité qu'une femme accompagne des hommes.



Fig.5. Jeu de koura « Thakourth » à Ghassira, Batna
(nessahra.net/jeux-physiques-traditionnels-en-algerie-el-kura)



Fig.6. Celebration de Yennayer avec troupe de Rahhaba et cavaliers. (reporterz.dz)

Il y a également la succession des lieux dans les pratiques rituels (ex. le mausolée et la *zaouiya* ; la source et la forêt ; le terrain de jeu pendant la fête du printemps ; le mont *bous* et les places du village ; ainsi que les cafés de la *dechra* pendant la fête de battage qui accueillent les danseurs ainsi que le marché). Ces festivités et événements importants avaient besoin d'un espace de détente comme le café, il n'est pas pour autant le lieu public le plus utilisé dans les villages. *Carlier* décrit les cafés ruraux qui se trouvaient en nombre réduit, généralement au bord des rues « *les Maures [...] s'y rendent en grand nombre, ils s'accroupissent devant la porte, où il y a toujours un porche fait en feuillage ou, dans les beaux cafés, une superbe colonnade, au milieu de laquelle jaillit une fontaine* » (Carlier, 1990, p. 984)

Nous signalons qu'il y a plus de sobriété à travers les fêtes religieuses du calendrier lunaire dont *Châ'bane* (le mois qui précède le Ramadan) suivis de l'Aid *s'ghir* (la fête de rupture du jeun) et le *Mouled* (l'anniversaire de la naissance du prophète), pas de grands rassemblements, ni de grands rituels. La religion musulmane incite à l'humilité et à la simplicité dans les rituels, il est coutume de faire des actes charitables pour les nécessiteux par les dons (de blé, d'orge, et de dates, ...), les gens se rendent visites vêtues de leurs plus beaux habits. (Gaudry, op.cit, p. 296, 270)

Tandis que pour L'aid *lekbir* (Aid *adha* ; la fête musulmane du sacrifice), qui a lieu a dix jours de (*dhou El hijja* i.e. douzième mois du calendrier lunaire). Le rituel du sacrifice se fait sur les terrasses, les cours ou les seuils de porte des maisons. Le sang est très prisé pour sa (*baraka*⁶² i.e. la chance) qu'il est aussitôt versé partout dans la maison. La viande est départagée et consommée, ainsi qu'une bonne partie est conservée à d'autres fêtes de l'année.

⁶² Force sacrée qui réside en Dieu, dans les marabouts et dans tous les objets que la religion musulmane considère comme bienfaisants. Cf. Doutté, (1909), Magie et religion, 493, et références données par (Gaudry, op.cit., p.80)

En plus de l'ancêtre et du saint marabout, il est important de souligner le rôle et la place des hommes sages et ceux issu d'une famille de notables « *chaykh* », homme religieux « *imam* », et « *taleb* »⁶³ dans la société chaoui (ex. l'honneur est donné à l'homme le plus vieux pendant le commencement du rituel de la fête des labours en creusant le premier sillon, le *taleb* est la personne de religion qu'on fait intervenir dans toutes invocations, rituel, en récitant et inscrivant les versets du coran. L'*imam*⁶⁴ est honoré par les services que lui rendent les voisins, ils l'aident pendant le battage de blé, et c'est à lui l'honneur de commencer le sacrifice pendant l'*aid lekbir*, par la suite sa *baraka* lui est demandé.

1.3.1. Le cimetière, zaouiya et mausolée

a. Le cimetière et les premiers cultes funéraires

L'attachement aux défunts et aux cultes funéraires pendant les célébrations et fêtes religieuses chez les berbères ont perduré et constituent même des aspects culturels de la société. Il est dit que la sédentarisation des anciennes populations du sud algérien se faisait à proximité du lieu où les ancêtres sont enterrés.⁶⁵

Les cimetières sont constitués d'une vaste étendue qui semblent abandonnés, ils se distinguent par la couleur et la forme de la *zaouiya* et sa (*qoubba* i.e. dôme) surmontant des tombeaux de *marabouts*. La présence de chaque tombe et les droits et règles quant à l'inhumation, relèvent de celles de la propriété qui représentent l'origine même des principes fonciers et qui expliquent le découpage territorial des dechras. Ils sont plus visités par les femmes, pendant le vendredi suivant les rites musulmans.

Il n'y a pas de limitation précise tout endroit est possible de devenir cimetière, néanmoins il faut que chaque quartier *harfiqth* parvienne à faire la distinction de sa place. Dans chaque *ârch* il y'a cinq cimetières ou chacun peut être enterré dans n'importe lequel. Les gens sont enterrés vers l'est, ou en biais pour distinguer les tombes, lorsqu'il y a confusion dans les limites des *hirfiqin*. Chaque *harfiqth* a une place, chaque famille dispose d'une ligne fixe sur

⁶³ Disciple en théologie islamique, afin de devenir un érudit musulman. (L'internaute.fr) Il est consulté dans les dechras au même titre que les *ulemas* dans les cités, et qui représentent leurs maîtres. (Cf. 2. La médina)

⁶⁴ Autre homme de religion dont les fonctions se font principalement à la mosquée, il fait l'appel aux cinq prières, le prêche du vendredi, les « *fatih* » des mariages, première sourate du coran qu'on récite à l'accord d'un mariage religieux. Il peut aussi intervenir dans les affaires communautaires.

⁶⁵ Même après la venue de l'islam et son interdiction de la vénération des êtres en dehors du Dieu unique, les anciennes pratiques se mêlent et se confondent aux pratiques religieuses dans les *zaouiya*, les *m'quam* (*darih*) et les cimetières.

Autrefois, les berbères pratiquaient des invocations avec des exercices de divination appelé « *culte de la mort* », ils se rendaient aux cimetières et mettaient la main sur les tombeaux des hommes qui ont eu la notoriété en matière de justice et de bonneté, ils jurent par eux. Ils demandent aux défunts qu'ils les guident à travers les interprétations de rêves qu'ils en font pendant leur sommeil sur place, le lendemain ils interprètent les rêves en tant que réponses et en font usage dans leur conduite. Cf. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Croyances_berb%C3%A8res_-_cite_note-13), (Larcher, 1850, p.172), (Brett, Fentress et Shipton, 1996, p.35)

laquelle toute personne faisant partie continue à y être enterrer dans une enfilade. (Tillion, 1938, p.396)

Comme dans les dechras et les quartiers, le vide est le moyen de maintenir la distinction et l'égalité dans la répartition des terres et des places entre les aurésiens, à travers une répartition d'un maximum et d'un minimum équitable. (Bourdieu, *op,cit.*, p.32)

b. *Visites et pratiques de la zaouiya*

La *zaouiya* représente un réel carrefour social (religieux, politique et économique) de la dechra, elle se tient près de la mosquée, et c'est là où les gens effectuent la visite « *mzara* » ou « *ziyara* » qui consiste en un pèlerinage effectué à l'endroit⁶⁶ sanctifié par un passage ou un séjour d'un marabout honoré, accompagné de succession de marchés d'été⁶⁷ de Pèlerinage et de quêtes religieuses au mausolée ou est enterré le *marabout*. Accueillies par le « *Moqaddem* » ou « *cheikh* »⁶⁸, les femmes effectuaient le culte maraboutique, elles venaient en groupes, présentaient des offrandes et des repas pour les nécessiteux, elles allument les bougies et c'est aux marabouts qu'elles confiaient leurs prières et vœux.⁶⁹

Avant le début du cycle des pèlerinages, les marabouts encore vivants se réunissaient en conseil (*diouân*) et les fidèles se rendent à la fête célébrée dans le lieu le plus proche. Ils passent par des sanctuaires vénérés, portent des torches et chantent des psaumes. Les femmes ne peuvent assister aux pèlerinages et aux cycles de marché seules, elles sont accompagnées par leurs maris. (Gaudry, *op,cit.*, pp.231-232)

A l'issue du pèlerinage, les femmes préparent pour l'occasion un met sucrée et sacrée aux *derviches*⁷⁰, elles leur offrent de l'argent, des bijoux, brûlent (de l'encens, du benjoin et allument des bougies). Ainsi pendant la fête du printemps, une *Zerda*⁷¹ est aussi organisée, ou

⁶⁶ Il s'agit en général d'un arbre au pied duquel les gens jettent des pierres qui peut apporter la *baraka*, ou ils accrochent des objets sur ses branchages implorant un pouvoir curatif à tous leurs maux, tout en faisant des promesses conditionnelles. (Gaudry, *op,cit.*, pp. 260-267)

⁶⁷ Le grand cycle de pèlerinage sont précédés ou suivis de marchés, ils se produisent pendant les vendredis du mois d'août. Au dernier dimanche d'août, un grand marché « *Aid el-Kherif* » clôture le cycle des pèlerinages et des marchés, et c'est là où sont fixés autrefois les prix de toutes choses dans les Aurès et pour toute l'année. (*Ibid*, pp. 265, 266)

⁶⁸ C'est le personnage religieux qui est à la tête de la *zaouiya*, il dirige les *halkat* plu. *halka*, c'est aussi celui qui accueille les *ziyâra* pour le marabout.

⁶⁹ Par manque de connaissance et d'éducation religieuse chez les femmes, teintée d'une naïveté, cela conduits les adeptes à considérer les marabouts comme intermédiaires entre eux et Dieu. Les femmes ont aussi tendance à questionner les derviches à propos de leurs avenir.

Nous trouvons plus d'hommes que de femmes maraboutes dites alors « *Lalla* », celles-ci sont généralement des descendantes d'un marabout, elles font à leur tour l'objet de grand respect et de vénération. (*Ibid*, p.230)

⁷⁰ Tiré du persan « pauvre », adepte et disciple de la voie soufie, qui implique une vie de grand dévouement ; les derviches de la dechra forment les membres de la confédération de la *zaouiya*.

⁷¹ Est une grande fête de clôture, célébrée le plus souvent à la mosquée, contenant un banquet et un acte de sacrifice d'une bête pour un but précis. Il peut s'agir d'une naissance d'un garçon, de *ziyara*, ou d'un rituel de pluie pendant la fête du printemps.

seules les vieilles dames sont chargées d'effectuer les rituels⁷², et d'en préparer le banquet à la mosquée, les petites filles sont autorisées à les accompagner. (*Idem*, pp. 263,264)

1.4. La galâa' « thaqli'th » (les greniers collectifs)

Les « *galâa'* » greniers-citadelles collectifs, pièce maîtresse de l'économie du groupe dans les Aurès, elles sont créées et organisées par la fraction *harfiqth* des tribus, et surtout des semi-nomades. Elles sont parfaitement intégrées dans le relief naturel, de loin elles couronnent la *dechra*. L'accès vers ces maisons fortes se fait à travers de minuscules marches et une petite porte. Une *galâa'* est un grenier qui sert à emmagasiner les réserves des récoltes, des viandes de toute la fraction dans des chambres que chaque famille peut s'en servir, et dont l'appartenance au chef de famille qui contrôle la consommation. (Les fractions qui n'en possédaient pas, avaient plutôt des chambres-greniers *kh'zine* chez eux), elle est aussi citadelle-forteresse et poste d'observation, qui servait de refuge aux habitants en cas d'attaque d'ennemie. (Fig.7)

A travers ce rôle de centre de vie sociale, elle se transforme également en lieu saint dans le cas de plusieurs *dechra* ou l'ancêtre commun est enterré, ainsi les descendants viennent se recueillir et pratiquant des sacrifices suivis de grands festins. C'est là où s'accomplissent également la plupart des grands rituels familiaux (pèlerinage annuels, mariages, circoncisions,..).

La *galâ'a* a souvent connu un abandon au profit de greniers communs à un village ou une tribu. Après l'insaturation du *Sénatus-consulte* qui en plus de l'expropriation a facilité l'échange et la vente avec le développement de la propriété privée. Les *galâa'* sont surveillées la nuit par des gardiens, qui se chargent aussi de leurs entretiens, ils sont nommés par le conseil des vieux. (Bourdieu, *op, cit*, p.32)

Dans la société chaoui introvertie, que le milieu rude et les faibles ressources exigent aux aurésiens de vivre loin de l'économie du marché et des courants monétaires de la spéculation. Elle s'est dirigée à cet effet vers la vie de déprivation et de l'autosuffisance, ne ménageant aucun effort dans les collectes, les techniques de séchage et l'emmagasinage de toutes sorte d'aliments, comme assurance contre l'incertitude de l'avenir et la seule forme de réserve possible.

⁷² Elles pratiquent les mêmes rituels de la *ziâra*.

1.5. Les souqs (les marchés)

Ils sont prononcés (« soug⁷³ » plu. « souag »), et dans la même logique de la galâa', les marchés sont de principaux catalyseurs socio-économiques et politiques. Créant une forte dynamique entre les échanges commerciaux, sociaux et d'information.

Ils existent les grands cycles de marchés annuels (les marchés d'été, ceux de la saison de pèlerinage) qui prenaient place hors de la dechra (Fig.8), et les petits marchés (les hebdomadaires, et les foires) qui se tenaient à la grande place du village, à côté de la porte principale, dans des installations provisoires ou sous les tentes. Les aurésiens se basaient principalement sur le *troc* dit vente par « 'ras b 'ras »⁷⁴ et non pas sur le bénéfice capitaliste. Le commerce ambulancier faisait partie intégrante des grands cycles de marchés, ou hommes et femmes travaillaient côte à côte, en plus de la vente aux enchères (« *b tabrah* » avec l'usage du cri), ainsi que le commerce de détail dit *b d'lala*⁷⁵ qui participaient à animer fortement les lieux, les guérisseurs, crieurs et autres charlatans avaient aussi leurs clientèles dans le même lieu.

Marchander, était l'une des activités principales de l'échange, de l'attraction des commerçants et des clients en même temps, créée à partir de la vente aux enchères, les séances de commerce se déroulaient dans une grande ambiance. C'est en effet, à travers le marché que le système traditionnel a survécu aux aléas de la vie et par lui qu'il s'est aussi effondré ; depuis l'instauration des lois du cantonnement, du *sénatus-consulte* et la *loi de Warnier* en 1873 pour la désagrégation des structures fondamentales de l'économie de la société (*Ibid*, p.106) Cela a profondément bouleversé le système socio-économique, l'abandon progressive des terres agricoles puis celui des maisons de la dechra a vu de jour.

⁷³ De son origine arabe, originellement terme désignant, le lieu où l'on conduisait (« *sâqa* », « *yasûqou* ») les animaux dédiés à la vente. Dans l'Arabie préislamique, les *aswâq al-'Arab* désignaient des foires périodiques se déroulant, parfois simultanément, durant les mois sacrés dévolus aux pèlerinages (Chalmeta, 1973, 39-51) In (*Mermier*, f, Arnaud, J-L (dir.), 2014) Il peut s'agir d'une petite place marchande, ou elle peut faire partie d'un réseau de souqs hebdomadaires dans certains villages ou bourgades, « ces agglomérations ont pris le nom de leur marché (*sûq al-ahad* : souk du dimanche ; *sûq al-khamis*, souk du jeudi, etc.), la présence d'un marché pouvant être ainsi facteur d'urbanisation. » (Troin, 1975, 85-87). In (*Mermier*, f, Arnaud, J-L (dir.), op, cit.)

⁷⁴ Littéralement tête par tête, ce qui signifie que l'échange se fait en valeur de poids, de qualité et de la nécessité du produit.

⁷⁵ Vient du mot (« *yadol'* » en arb. Montre, dans le sens d'exposer), il est possible que le mot soit un emprunt, expliquant que la vente se fait sur exposition et démonstration minutieuse d'objets de valeur (ex. bijoux, pièce de vêtements de marques, ou faits à la main, ...).



Fig.7. Haqliaath de Kebach – Aurès
(inumiden.com/la-guelaa-aurassienne)



Fig.8. Grand soug de clôture de pèlerinage
à Djebel Bous. (Rivière, T et Tillion, G. 1935)

La *dechra* et la ville co-existaient dans un système socio-économique équilibré, la *dechra* produisait les produits élémentaires nécessaires à la consommation et à la vie à la cité et à dynamiser son économie grâce à l'échange des nomades, agriculteurs et commerçants, de même sans la cité, les grands cycles commerciaux ne pouvaient se tenir dans les villages. Grâce à son subventionnement en produits importé d'Afrique, d'Orient et d'Europe. Elles constituaient aussi un pôle de religion et de savoir dont le droit et les règles sociétales étaient enseignées aux fonctionnaires des *zaouïa* de la *dechra*. Les valeurs communautaires qui se manifestaient dans les structures (ex. mosquée, écoles, quartier, maison collective...) dont la *dechra* disposait sont longtemps restés les références sociétales de la médina et de la ville.

2 La Médina : les lieux des pratiques citadines entre le familial et l'étranger

Héritière des modèles urbains antiques (numides, puniques, grecs et romains), la ville traditionnelle algérienne *médina*⁷⁶ considérée à la fois maghrébine et arabo-andalouse et de population majoritairement musulmane, à garder en elle les deux facettes de la vie traditionnelle et moderne à travers ses multiples échanges et interactions du quotidien.

Jugée d'enchevêtré, et de spontanée, l'urbanisme de la ville arabe moyenâgeuse a fait l'objet de plusieurs critiques, sur le fait qu'il n'ait rien apporté de révolutionnaire au monde moderne. Beyhoum et David (1993) soulignent à ce propos que selon la conception orientaliste classique, l'espace public comme lieu de libre accès et de débat civique à l'image de l'agora grecque, et du forum romain n'existait pas dans les cités arabes. Ils précisent que les quelques lieux ouverts aux accès contrôlés étaient aménagés par ordre du prince, avec d'autres espaces

⁷⁶ (Nom arb. *madīna* i.e. petite ville, dérivée du nom de la ville sainte du Prophète Mohamed "Médine"). C'est le nom qu'on emploie pour les villes anciennes ou une partie ancienne d'une ville du Maghreb par opposition aux quartiers modernes de type européen. Le mot est aussi employé dans le Machrek, l'Afrique de l'Est et de l'ouest et dans la méditerranée (e.g. Malte).

communautaires confessionnels, dédiés aux pratiques de rites religieux. Ainsi, même la gestion urbaine de la cité n'a pas échappé à un jugement d'anarchie et de sous-administration urbaine (Denoix, 2013) « *Aucune institution municipale n'ayant en charge les espaces de circulation, la voirie serait même l'objet d'empiètements privés, de privatisation.* » (Metral, 1993, p.5) Et que la ville arabo-musulmane représente une déformation de la ville antique. Ainsi J, Sauvaget l'a décrit à travers ses monuments, lesquels selon lui ne donnent que l'image *dégradée* de la belle ornementation urbaine antique : « *Les souks, la qaisariya, le khan... ne sont que des dégénérescences de l'avenue à colonnades, de la basilique, de l'agora.* » (Sauvaget, 1941, p. 247)

Il est impérativement impossible de nier l'apport des territoires conquis à cette époque, ou les villes en question venaient souvent appuyer et confirmer les principes bien antérieurs à l'apparition de l'Islam. Comme l'indique Mumford (1964) en parlant la *centralité* qui a bien existé autour de l'espace *sacré* des sociétés antérieures, à l'image de la *Kaâba*, qui représente le lieu suprême de la centralité islamique inscrit dans l'espace central de *la Mecque*, et de celui de l'ensemble des pays musulmans dans le monde. (Dris 2001, p.51)

Ainsi, les critiques mentionnées plus haut sont malencontreusement fondées sur des comparaisons de deux modèles d'espaces publics bien différents, dont les normes et les principes culturels et sociétaux ainsi que les concepts fondamentaux d'organisation spatiale et fonctionnelle ne sont pas les mêmes.

Les préceptes et les fondements islamiques qui régissaient ces espaces et ordonnaient leurs gestions, où il était primordial d'assurer le respect des droits de l'individu, de ses pratiques personnelles sans porter atteintes aux autres.⁷⁷ Cette règle est l'une que contient l'un des cinq *hadiths* comprenant la jurisprudence islamique, où il est primordial de bannir le préjudice et d'instaurer les règles et les principes du vivre ensemble. Shokry (2012) parle de la manière dont vivaient les musulmans et interagissaient les uns avec les autres, par un code de conduite « *Shari'a* » qui régissait la société. Elle couvrit tous les domaines dont le culturel, le social, le juridique, l'économique et le politique, ces derniers devaient être établis et fonctionner conformément aux conseils fournis par le *Coran*, la *sunna* et le *Fiqh*.⁷⁸ L'ordonnancement et la

⁷⁷ Tiré du (*Hadith* i.e. citation prophétique) en arb. « لا ضرر ولا ضرار في الإسلام ». (Par Ibn Maja et Aldar-Kotni et autres par attribution) (مسندًا) ماجه والدارقطني وغيرهما (حديث حسن، رواه ابن ماجه والدارقطني وغيرهما مسندًا) sur le lien: (<https://www.alukah.net/sharia/0/105491/#ixzz6rdaGI5E>)

⁷⁸ * Le mot « *coran* » est un néologisme, peut être dérivé de la racine *arabe*. Du mot « lecture » ou « parole de Dieu », ou encore « la récitation déclamatoire » Il est le livre sacré de l'islam et le recueil du discours prophétique à titre social et législatif. (Jatlaoui,2006)

**La « sunna »* désigne l'ensemble des mœurs et des traditions qui constituent un modèle à suivre, reprises des paroles du prophète, de ses action et jugements, et qui se trouvent dans les « *hadiths* » (textes recueillis du prophète).

gestion urbaine des cités musulmanes se souciaient des (ex. prospects entre immeubles et voiries ; des hauteurs maximales des bâtiments et du minaret ; des terrasses et le problème d'ouverture des portes et des fenêtres, ...) Ceux-ci se trouvaient dans les manuels de la « *hisba*⁷⁹ ». (Raymond, 1998, p.51)

Nombreux écrits rappellent le rôle et l'impact des récits du prophète de l'Islam sur le bon escient de la gestion de la ville, des rapports entre usagers et leurs pratiques des lieux communs⁸⁰. Ces récits et leurs explications consistaient une tâche laborieuse des *Ulémas*⁸¹ lesquels en bénéficiant des fondements de *jurisprudence islamique*, ils ont formé un cadre juridique propre à la conception, le développement et la gestion urbaine des villes à travers la *jurisprudence de l'urbanisme* ('Izb. 2012)⁸². Le 'Urf droit coutumier était aussi pris en compte par les *Ulémas*, il entraînait en vigueur dans les campagnes « *bawâdî* » comme dans les cités « *moudoune* » de l'Islam. (Kerrou, s.d)

Selon *Ibn al-Rabi*⁸³ dans les villes arabo-musulmanes et à l'instar de toutes les premières villes du monde, ainsi qu'afin de répondre aux conditions naturelles ; d'orientation climatique ; d'intégration au site, et d'autres sécuritaires ; de la fortification de la ville ; avec les besoins en émanation et en conduite de l'eau ; de la proximité des pâturages et de la bonne aération qui relevaient toutes du défi. (Abdelsattar, 1988, p.96; Alkazwini, 2007, p.97) D'autres besoins impliquaient des principes socio-économiques, dont la gouvernance, et l'abstinence au gaspillage (de l'eau, et des biens, ...), afin d'assurer l'égalité, le partage équitable et le bon fonctionnement à travers (la hiérarchisation et la spécialisation des lieux), ainsi que les principes socio-politiques comme l'union et l'abnégation qui entraient en vigueur pendant (les guerres, et les épidémies). (Al mâwardi, 2006)⁸⁴

*Le *fiqh* de l'arabe. la « Compréhension » ou le « raisonnement » de la « *charia* » au sens de la doctrine islamique. Il est l'élaboration par l'interprétation et la déduction des lois pratiques de la religion à partir de ses arguments et ses références spécifiques » (Jaballah, 2002)

C.f "*Fiqh al- bunyan*" en arb. " فقه البنين " : Une autre partie de la jurisprudence islamique, dont l'élimination des dommages qui peuvent atteindre les maisons, les rues, les murs, et les bâtiments. (Shorky, *op.cit*)

⁷⁹Était une charge religieuse à l'époque classique, elle agissait en censure de mœurs par son titulaire qui disposait de plusieurs pouvoirs dans le domaine urbain (ex. la supervision des marchés et des métiers). (Raymond, *op.cit*, note n°11, p.53)

⁸⁰ Le Prophète dit à ses compagnons « *Méfiez-vous de cette pratique qui consiste à vous asseoir dans les rues !* », ils lui répondent : « *Ô Messenger d'Allah ! Nous ne pouvons-nous en passer car c'est là pour nous l'occasion de parler entre nous* ». Le Prophète leur dit alors : « *Si vous tenez absolument à cette pratique, donnez alors à la rue son droit* ». Ils répondent : « *Et quel est le droit de la rue ô Messenger d'Allah ?* » Il dit : « *Baissez son regard, s'abstenir de faire du tort, répondre au salam, ordonner le convenable et interdire le blâmable* » (Annawawi, 676) In (Benzerara et Acidi, 2020)

⁸¹ De l'arabe (« *Uléma* » ou « *Ouléma* », plu. de *'ālim* : érudit) il est docteur, juriste et théologien en loi musulmane, il étudie le Coran et les commentaires, et en fait des interprétations suivant les lois du droit musulman. Dans le même sens, il y a usage de *Fouqaha* plu. de *Faquihi*, qui est jurisconsulte, spécialiste de la jurisprudence islamique.

⁸² En arb. « *Fikh- al Omoran* » il est l'ensemble des règles et des normes qui ont résulté des questions de l'architecture et de l'urbain des grandes civilisations, auxquelles par la suite des juristes musulmans ont répondu.

⁸³ Ibn al-Rabi' (755-823) était un juriste musulman arabe de l'époque abbaside, et « *Sire* » : « *مولى* » de *Othman bnou-Affan* : troisième Calife en Islam, il est aussi ministre de *Al- Amine*, le fils héritier du Calife Abbaside *Haroune Arrachid*.

⁸⁴ Al-Mâwardi (1058-972) était juriste suprême et diplomate arabe musulman des Califes abbassides. Adhôte de l'école *shāfi'ite*, il était enclin à la doctrine Mu'tazila. Son travail est centré sur la religion, le gouvernement, le califat, et

La première ville islamique "Médine"⁸⁵ fondée sur la "khitta" (i.e le quartier) que le prophète de l'islam a instauré, s'organisait autour d'un noyau central *masjid al-jami'i*, (i.e la grande mosquée) qui représentait son pôle attractif. A partir de ce centre on a conçu les autres quartiers et leurs découpages. Rappelant un premier trait patent du village, l'unité urbaine fondamentale était également représentée selon un système de distribution qui obéissait à l'organisation tribale, allant conformément avec les coutumes ancestrales de l'époque. Cette première urbanisation islamique est devenue le repère des premières grandes villes de la « hijra »⁸⁶ ou encore l'exemple de la ville iraquienne *kufa* fondée en 638 (Naji, 1980). (Fig. 9)

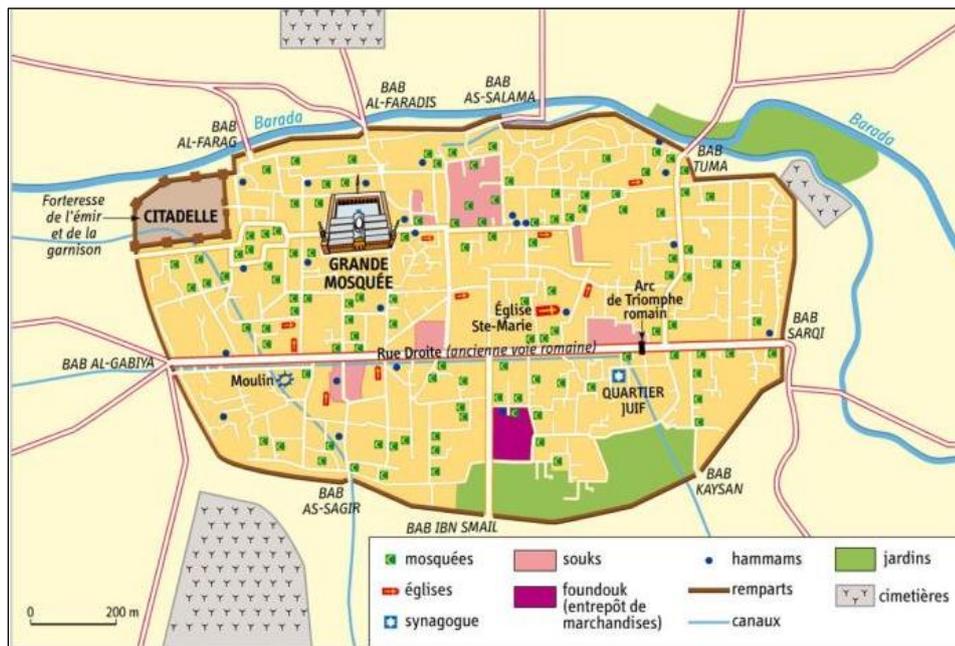


Fig.9. Damas à l'époque Abbasside XIIème siècle
(arabicaency.wordpress.com/2014/04/27/descriptions-de-dimashq-damas-a-lepoque-abbasside-ayyoubides-etc/)

Dris (2001) explique que les quartiers à cette époque étaient représentés en lots tribaux d'habitation *khitat* (plu de. *Khita*) gérés par ses membres, lieux de la sociabilité et de solidarité. Ils étaient séparés par un système de circulation *manàhidj*, (plu de. *nahj*) qui assuraient la séparation les quartiers et la facilitation du rassemblement des soldats dans l'espace central de la guerre *al- maydan*, qui représentait le fondement même de l'urbanisme des premières villes de l'islam (Djait, 1986, p.91)

le droit. La pensée d'Al-Mâwardî apporte aussi à la *philologie*, l'interprétation, l'éthique et la littérature *coranique*. Connue pour ses écrits et descriptions de « *makassid el shari'a* » مقاصد الشريعة " littéralement "les objectifs de la loi Islamique" (364-450 de l'hijir).

⁸⁵ (« Médine » arb. « *Madina* » i.e. ville englobante), et le plu. (« *modoune* » i.e. le lieu où l'ont séjourné) nom donné à la ville de « *Yathrib* » par le prophète de l'islam Mohamed pour décrire le lieu de la civilisation Islamique qui encourage à bâtir et à urbaniser les villes.

⁸⁶ Elle désigne l'émigration ou l'exile du prophète Mohamed de la Mecque vers l'oasis de « *Yathrib* » (ancien nom de Médine) en l'an 622.

L'urbanisme se disait *de nécessité*, ce qui pourrait expliquer la non-intégration des loisirs dans les premières villes arabo-musulmanes, jusqu'à ce que ces états aient retrouvé une certaine stabilité. La nécessité consistait en la priorité dans la *pluri-fonctionnalité*, et les pratiques socio-culturelles des nombreux espaces urbains. (Benyoucef,1991) Deuxième caractère similaire à celui des compagnes, qui pourrait aussi s'expliquer par l'application de la simplicité et la déprivation liée à la dureté de la vie et à l'application ferme des règles religieuses.

L'articulation entre le privé et le public s'explique à travers la hiérarchisation réfléchie, et la stricte division des espaces entre d'un côté *la sphère du privé*⁸⁷ qui demeure fermée assurant la protection d'une société familiale et endogamique et d'un autre côté, *la sphère du public* entrouverte sur le reste du monde, avec l'application encore plus réglée et normative de la *liminalité* spatio-fonctionnelle que celle de la dechra.

A travers la séparation du sacré et du profane, du commun et de l'étranger et autre des âges et des genres, marqués par les deux domanialités qui prennent des formes spatiales significatives, il y a d'abord les quartiers avec leurs ruelles, impasses et les maisons, ils représentent des espaces essentiellement familiaux et féminins, en suite il y a le réseau principal de circulation et les souks, espaces fondamentalement masculins, qui se concentrent vers le milieu ou la mosquée culmine, et se connectent aux pistes périphériques qui mènent à différentes autres villes et pays.

De ce fait, J-C David explique que « ...Ces espaces en réseaux ne sont pas caractérisés par l'ouverture formelle de l'espace », ils sont adaptés à des fonctions précises de la ville comme « la monumentalité et la mise en scène pour le pouvoir », et surtout « par leur adéquation à des pratiques et à des comportements des usagers ordinaires. » (David, *op. cit.*,p. 220) La *monumentalité* et la *centralité* sont souvent apparentées dans ces exemples d'espaces publics traditionnels qui confirment par leur caractère *centralisateur*, l'existence d'une « *ville publique* » (Raymond, 1989, p.194-201)

Dans ce cas de figure, le juriste B. Johansen insiste sur la prédominance de la propriété privée des espaces urbains, ou *l'appartenance à tous* du latin « *res publica* » qui signifie l'ordre *public* n'existerait pas en droit musulman. Ainsi ce qui était censé être ouvert à tous, juridiquement parlant, il ne serait que ce qui *n'appartient à personne* du latin « *res nullius* », Il serait alors dans certaines modalités « *toujours susceptible d'une appropriation privée* ».

⁸⁷ L'espace de la maison '*dar* considérée comme un élément de base et d'enracinement familial de la vie citadine.

L'espace public dans les villes arabo-musulmanes « *ne serait donc que résiduel et instable* » (Metral, op,cit, p.5)

Afin de maîtriser pleinement le développement des systèmes urbains à l'échelle globale de la ville, comme à l'échelle limitée de la résidence, les autorités publiques ne pouvaient appliquer la notion d'espace public. Ce dernier en tant que domaine se trouvait comme frontières auxquelles s'étendait encore l'espace privé ; ou restreint par la présence d'espaces communautaires ; ou encore sous des formes d'appropriation de l'espace privé dont les extensions en hauteur par une chambre recouvrant la rue, ou d'un banc « *dikka* » à côté de la porte de la maison ou encore d'une cour privée étalée sur une impasse. (Cf. '*wast eddar*' plus bas). Un flou est nettement perceptible dans la définition de la domanialité publique des lieux, « *le statut public semble une catégorie menacée qu'aucun principe juridique ne protège d'une manière absolue* ». (Raymond, 1998, *Id*, p.52)

C'est ce qui pousse à l'incertitude dans la détermination même de la responsabilité civile face à une transgression qui peut survenir d'un empiètement d'un espace commun. A cet effet, il est reporté que seul le dommage constatable implique l'action publique, dans le cas contraire, un recours est établi dans un délai s'il n'est pas respecté, une interdiction est tout de suite instaurée avec répression de l'acte.

Dans ce sens la responsabilité de la gestion urbaine se fait hiérarchiquement comme l'explique le juriste hanéfite *Ibn Âbîdîn* « *Ce qui devrait être pris en considération est d'abord la propriété privée, puis la possession et le contrôle privés, puis la proximité (qurb) et ensuite la possession et le contrôle publics (yad 'amma).* » (*Ibid*, p.48)

B. Johansen explique que la responsabilité de l'autorité publique se déploie sur une partie de la cité qui se trouve immergée par un système de structures urbaines privées qui sont à l'avantage des individus privés lesquels il leur est incombé de supporter à leur tour la responsabilité des rues privées à forme arborescente. La responsabilité de l'autorité publique est seulement constituée là ou aucune responsabilité privée n'est suscitée par aucun autre intérêt privé. C'est en effet une catégorie résiduaire qui apparaît là où se termine les plaintes et les implications privées. *Johansen* rajoute aussi qu'en droit hanéfite, l'intervention légitime de l'action du gouvernement ne peut se faire que si le problème en question exclu les devoirs et les réclamations des personnes légales. (*Johansen*, 1980, p.65-66)

Ainsi ce type remarquable de ville que Berque qualifie de « *urbanisme de signes* », se basait sur un système tertiaire : *artisanat, commerce et étude* (« *Ilm* » en arb. Savoir), dont le rôle remarquable de ce dernier exprimait l'éthique de la cité en contrôlant et surveillant les deux

autres dimensions. Ainsi, la citadinité d'un individu faisait de lui un « *beldi*⁸⁸ » qui était liée à ces trois dimensions de la cité, elle fut également régie par le *fiqh* comme censure religieuse rigoureuse. (Bourdieu, *op,cit*, p.212)

2.1. « *El Djama'a* » et « *la Madersa* » : les rassemblements de l'apprentissage

La ville traditionnelle attachée à ses symboles et à ses signes comme des objets référentiels d'identification, de repère et de perpétuité, elle est faite par ses remparts, sa mosquée et son saint patron. C'est en effet le modèle adopté par les cités arabo musulmanes dont les unités exceptionnelles tenaient à un aspect fondamental qui est la sauvegarde de la grande mosquée, elle représentait le cœur duquel tout affluait et duquel tout retournait. A la base c'est à travers le patronage saint représenté par un personnage religieux que le fait urbain est modelé. (Berque, 1958) Dans le contexte des villes maghrébines, les lieux entendus comme espaces publics se définissent à travers leurs multiplicité (quartiers, marché, cimetières, places et rues) qui conviennent à une juxtaposition d'espaces sociaux interprétés à travers les représentations du *dehors* (*barra*) identifiant les repères identitaires des individus et des groupes. (Dris, 2004)

Elle est nommée « *El djma'a* », ou « *el masjid el djami'a* » littéralement (lieu de prosternation assemblant). Il est à la fois édifice sacré, et institution socio-culturel, politique, économique et juridique a propriété *wakf*, c'est la plus grande mosquée et la plus influente d'une ville. C'est là ou se pratiquent les cinq prières de la journée en plus de celles du prêche du vendredi et des grandes fêtes religieuses.

En parallèle au village, dans la médina el djama'a est suivit de la *zaouiya* et son *mausolée* ou dit *M'kame*⁸⁹ dont la visite au côté du cimetière et la célébration de la *waada* (équivalent de la *zerda* rurale) sont les pratiques les plus sacrées et communes surtout parmi les femmes, ces rituels contribuaient d'avantage au tissage et au développement des liens communautaire. La monumentalité de ces édifices est interprétée non pas a vu de leurs formes et dimensions, mais c'est plutôt à travers la force symbolique des lieux, qui représentaient des repères de la mémoire collective. Les monuments sacrés sont à la fois des lieux de commémoration et des témoins *des valeurs ancestrales de l'identité*. Nommés *aoulia es'salihin* (hommes de bien) les saints des mausolées sont considérés comme les protecteurs de la ville,

⁸⁸ Littéralement propre à (« *lebled* » la cité) par opposition au (« *douar* » rural), il est communément et jusqu'à ce jour dit dans le jargon algérien (« *weld lebled* » fils de la ville) le différenciant de (« *weld douar* » fils du village) par le savoir et les bonnes conduites inculquées dans les grandes familles de la ville.

⁸⁹ En arb. Makame signifie sanctuaire, dont le symbole est repris par la suite dans l'édification des mémoriaux et monuments en Algérie ex. makam Echahid inauguré en 1982 à Alger.

et de la communauté qui suit leurs tradition et patronage, faisant l'imaginaire populaire. (Dris, 2002, p.71)

De plus que ces deux édifices annexés, la *Madersa*⁹⁰ école coranique faisait également office d'internat au plus jeunes et de maison d'hôtes aux grands *cheikh* et *imams* de traditions suffites venus à la *ziyara*. En tant que la *zaouiya* rurale est considérée propriété *habous*, elle se démarquait d'elle par *l'ilm*, par son caractère urbain ainsi que par l'importance de son public savant venu de tous les horizons (Afrique, Moyen orient, Asie...), c'est également là où les valeurs socio-culturelles justes sont enseignées et léguées. Ces rassemblements parallèlement à la *dechra* sont nommés *halkat* en plus de leur rôle religieux, elles faisaient l'objet de communion des foules et de solidarité communautaire avec des effets sur l'opinion politique indispensables dans la lutte contre la colonisation, elles suscitaient la méfiance du gouvernement. (Fig.10)

La *halka* est vivante et peut muter en espace de contestation, cela fait d'elle une menace. Même sous contrôle, elle n'est pas près de disparaître, imprévisible, elle se décompose en formes semblables pour former des espaces citoyens nouveau « *la lecture publique, une nouvelle pratique de l'espace en public qui subit, elle aussi, les affres de l'intervention violente des forces de l'ordre.* » (Dris, 2016)

2.2. « *El houma* » le quartier de la cohésion et de la solidarité pour la résistance

(« *Ecchariâ*' » « *el hay* » et « *el hara* », « *el houmâ* ») désignent tous le quartier de la vieille ville algérienne. Au même titre que la médina, le quartier hiérarchisé englobant les rues *zenkat* et impasses *derb plu. droub*, il est à caractère familial, entre le communautaire et le privé « *C'est ainsi que la 'houma', comme référent de groupe, correspond à une forme idéale de la cité qui réunit une même « famille » autour d'une identité commune liée à la sacralité des relations* ». (Dris, 2007, p.68) Avec un autre caractère religieux dont « *le rôle du sentiment collectif, et de ses accrochages aux signaux.* » (Berque, 1962, p.204) Il reflète une symbolique sociale, historique et spirituelle « *Le quartier se mesure au rayon d'audition du Muezzin*⁹¹ *conviant à la prière.* » (*Ibid*, p.214)

Ainsi le quartier relie la famille à la cité et plus loin à l'état, il est le support de la cohésion sociale ou il renforce les liens entre les différents habitants assurant l'identité collective, l'appartenance et le sens de la communauté. (*Ibid*, p.212) Sens de la compassion, de l'entraide et les actes de charité, sont tous reflétés par le concept de la *twiza* ; ou il est question de *responsabilité commune*, et de *partage* notamment dans la production de biens, de la

⁹⁰ Déformation algérienisée du mot arab. Madrassa, qui veut dire école.

⁹¹ « *Muezzin* » ou « *mouâdhine* » (i.e. l'imam qui appelle à la première), par le « *Azzan* » du mot « *Izn* », ou « *Idhn* » signifiant la permission de prier par l'appel à la prière. (Cf. note 35)

propriété, et de la gestion des espaces communs. Il véhicule des traits culturels à travers la notion de (réfèrent de groupe) qu'il partage avec le monde rural *el horma*, cette notion qui est perçue à travers *la proximité sociale et spatiale*, réfère un sens sacré au voisinage *et de la fraternité* à travers l'omniprésence du strict *code de l'honneur*. La *horma* est interprétée à travers ses dérivés *el nif* et *la rojla* synonymes de *présentation de soi* indispensable pour *sauver la face*⁹². (Dris, op,cit, p. 67)

Le quartier maghrébin "*el houmâ*" représente à la fois le lieu de résidence et d'échange, mais encore le lieu d'attache du citoyen et de la sociabilité, parallèlement aux *halkat* il est incontestablement synonyme de résistance et de formulation de l'opinion publique. Il prend souvent le nom du lieu qui le caractérise (ex. *harat el oued*) ou de l'activité artisanale qui s'y déroule (ex. « *houmat el nhahssiya* i.e. quartier des dinandiers ; *el debbagha* » i.e. ou des tanneurs) ou simplement (« *el jezzarine* » i.e. les bouchers). (Fig.11) Il reflète la citadinité ou il peut également prendre le nom de certaines familles illustres avec des caractéristiques professionnelles et morales spécifiques. Le contrôle collectif est la base de la gestion communautaire du quartier, tout incident ou mésentente était communiqué au *gaïd* ou un *cheikh* qui est placé à la tête d'un quartier, il joue l'intermédiaire entre les habitants et l'administration de la ville, il interprète au même titre le porte-parole de la population du quartier et le représentant du pouvoir *Beylek*. « *Il est chargé de lever les taxes qui pèsent sur les habitants du quartier, de répercuter auprès de ses administrés les décisions de l'autorité, d'assurer l'ordre dans le quartier* » (Raymond, 1998, *Id*, p.49)

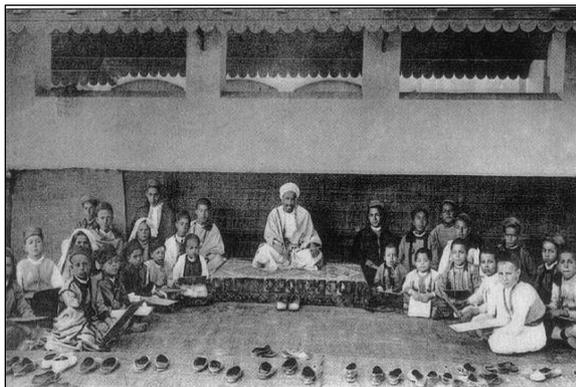


Fig.10. Intérieur d'une medersa (école coranique)
(vitamine.dz)



Fig.11. Rue commerçante -Perrégaux-, à Constantine
(Algerie cartes postales anciennes)

2.2.1. « *El dar* » La maison privé-collective

Le cadre juridique de la propriété privée de la maison ne l'était pas caractéristiquement parlant, elle reflétait plutôt une vie collective sous un seul toit synonyme de famille, de

⁹² Selon Goffman (1974, p. 13) la face sociale est synonyme de l'honneur et de la fierté qui sont en réalité une grande contrainte imposée à la société. (Dris, 2007, *Id*, p.67)

voisinage et de communauté, définies par des ménages étendus qui partageaient quelques chambres de la maison. Pour les plus aisés, ils pouvaient accueillir des serviteurs, ou d'autres membres de la famille ainsi que des hôtes. Les maisons sont de style mauresque à patio « *wast eddar* » dont les plus grandes d'entre elles faisaient à la fois office de résidence et de commerce, il était possible de louer une à plusieurs chambres « *madjlis* » ou des étages entiers « *'âli* » pour des familles avec un salon particulier et des toilettes privées.⁹³

La maison a murs aveugles ne laissaient entrevoir ni l'intimité ni le rang social des familles. Les portes robustes en bois permettaient de savoir qui frappait à la porte, car dans la plupart des cas, elles resteraient entrouvertes. La « *S'kifa* »⁹⁴ était le premier espace introduisant à la maison, avec une étroite cage d'escaliers latérale par laquelle il était possible d'accéder aux étages. L'entrée des hommes à la *horma* de la maison était précédée par une forte toux afin de prévenir de l'entrée d'un masculin étranger, le monde féminin se tenait entre les pièces à vivre, le patio et la tersasse.

Le « *wast eddar* » littéralement (le centre de la maison) en arb. « *finâ* », constituait un espace semi-privé à usage collectif, de partage et de grande convivialité, munis d'une fontaine il accueillait toutes les tâches ménagères quotidiennes ainsi que les réceptions pour les fêtes et les deuils, il assurait également le stockage de produits et d'objets avec le parcage d'animaux. Les coursives étaient des espaces de circulation mais aussi des coins de cuissons, par la simple installation de petits réchauds et des ustensiles de cuisine, chaque femme préparait à manger pour sa famille. Dans le cas des cours de quelques villes d'orient dont l'accès des maisons se fait par *derb* une impasse (en cul-de -sac), la rue peut être prolongée jusqu'à la cour. Les chambres étaient aussi aménagées d'une manière plus ou moins sophistiquées, un lit en surélévation étoffé de draps et de couvertures avec des niches à même les murs qui donnaient un aspect ordonné et élégant aux chambres. (Fig.12)

⁹³ (« *Madjlis* » i.e. là où on s'assois ou l'on se repose), il qualifie l'aisance et le prestige de l'espace. Et (« *'âli* » i.e. espace haut, il démontre l'étage dans le jargon algérien du constantinois). Les dénominations choisies se trouve à la vieille ville de Constantine qui est la plus proche géographiquement et culturellement de la ville de Batna.

⁹⁴ Le même nom de la *s'gifa* rurale avec l'usage du « *K* » ou « *Q* » prononcé en arb. « *ق* » Caractérisant le langage citadin des cités algériennes.



Fig.12. Femmes maures tissant des tapis à Alger
(Bibliothèque numérique mondiale /wdl.org)

Il y avait également le type de « *houch* »⁹⁵ des maisons ou des domaines agricoles, à caractère rurale munis d'une ferme, elles se tenaient aux alentours des cités, et contribuaient à l'auto production-consommation et commercialisation de leurs produits, elles contribuaient à approvisionner les marchés des cités et à fournir de la main d'œuvre pour d'autres agriculteurs, dont nombreux sont des ruraux venus vivre dans la ville. Le *houch* hébergeait aussi les domestiques, il été aménagé en des espaces à louer à des gens pauvres que le loyer de la ville a contraint.

Le gourbi était également un type d'habitation précaire qui se tenait au pieds des murs de la ville, construit en simple brique de ciment et de tôle provisoire, il reflété la rudesse de la vie citadine qui ne pouvait accepter des populations démunis.

La maison contribuait à renforcer les liens entre les membres de la famille, les colocataires et les voisins, faisant d'elle une unité sociale fondamentale indispensable à la survie et à la perpétuité des traditions et des valeurs sociales sûres.

2.2.2. « *El Rahbat* » : les dynamiques socio-économiques de l'individuel pour le commun

L'exemple de la (« *rahba* » plu. « *rahbat* » i.e. marchés ou souk) des médinas est l'exemple de places marchandes dans la partie où se concentraient les activités économiques essentielles de la cité, au côté des caravansérails. Tout comme les quartiers elles portaient à la fois le caractère du lieu où elles se trouvaient (topographie, traitement de façades, formes urbaines et aménagements) ainsi que le nom de la marchandise qui s'y vendait (ex. « *rahbat*

⁹⁵ Ou « *Hawsh* » est l'appellation d'une grande propriété avec une maison à cour au centre, loué à des familles et qui pouvait accueillir des domestiques et d'autres employés. Nous verrons un autre dérivé du « *houch* », très particulier de la ville de Batna (cf. chapitre ii). Le nom turc « *haouch* » de l'arabe « *hachiya* » est peut-être à l'origine de l'appellation ou une de ses variations. Les « *haouch* » étaient les collaborateurs du système de gouvernorat turc, lesquels au temps de la grande propriété féodale jouissaient de fermes dont les terres étaient cultivées par des colons parcellaires, appelé également « *Khammas* ». (Marin, *op.cit.*, p.59)

souf » place de la laine, et « *rahbat ladjmal* » place des chameaux ...). Créatrices de convivialité et de grandes interactions sociales, elles existaient en forme de marchés quotidiens, hebdomadaires, et d'autres occasionnels, dont les marchandises se tenaient sur des stands provisoires qui s'installaient chaque jour sur leurs endroits habituels. (Guedoudj, W. 2013, pp. 54, 149, 153, 159)

Dris (2001) souligne que les *souks* sont l'exemple de lieux de circulation intense des personnes, d'échange des biens et des informations, avec les mosquées ils sont les lieux de la centralité symbolique et physique. Cette zone centrale où se concentrait le commerce portait également un nom symbolique ou celui de l'activité la caractérisant (ex. *mdina*, *lebled* ou *wast lebled*), ou encore le nom de la cité même. C'est en son centre que la ville arabe signifie « *le public* », bien que le commerce soit une activité essentielle dans la ville, l'espace du *souk* demeure central mais indirectement agencé avec la mosquée. (*Ibid*, p.52)

La place marchande plus ou moins grande était souvent entourée d'un passage couvert avec des arcades dit « *qīsāriyya* » dans les pays de l'orient, ou se tenaient des boutiques spécialisées en vente de détail, dont la plupart constituaient de l'artisanat, des cafés, de petits bureaux et des maisons à étages. Il existait qu'un commerçant voudrait user d'une cour intérieure d'une maison pour l'extension de son étalage ou de sa boutique, il devait faire une demande à l'administration de la ville pour obtenir l'autorisation, cette même administration devait assurer la gestion en cas d'empiètement non conforme aux règles urbaines. De ce fait, est né et s'est répondu depuis l'appropriation réglée de l'espace public par l'extension du privé. (Fig. 13,14, et 15)

Le commerce était plus élaboré que celui de la *dechra* surtout en matière de procédés de manufacture et d'abondance de produit, cependant les artisans dont l'activité se concentrait dans des rues et ruelles assuraient un commerce équitable financièrement stable, sans qu'il y ait besoin de bénéfice ou d'action de spéculation, cela afin de garantir un équilibre communautaire.

Permuté par le système économique colonial et mondial, le système traditionnel a été chamboulé par l'entrée de la machine dans la production. Beaucoup de métiers se perdaient et leurs produits sont échangés par de la production massive en usine, ainsi le rapport qui liait l'agriculteur, le nomade et le citadin se voit vite effondré.



Fig.13. La place négrier (Souk el Asser), Constantine. (<http://algerieartist.kazeo.com/>)



Fig. 14. Fontaine du quartier Sidi El Jeliss, Constantine. (Algerie cartes postales anciennes)



Fig. 15. Un coin du grand marché arabe à Constantine (gw.geneanet.org)

2.3. Les établissements de l'utile et du convivial

Les bains et les cafés sont des lieux accessibles aux publics différenciés, ce sont les endroits où l'on pouvait avoir et discuter des nouvelles et des opinions politiques et communautaires, résoudre un conflit de famille ou de quartier, contracter des affaires ou des unions de mariage. Ce sont également des établissements publics à travers leurs rituels de savoir-faire et d'échanges complexes qui font leur style de vie, c'est ce qui les distinguent aussi de la vie communautaire du village.

2.3.1. « *El kahwa* » (le café maure)

Le café en arb. « *El kahwa* »⁹⁶, fort populaire depuis longtemps en Ethiopie et au Yémen comme breuvage et boissons à base de plantes médicinales, c'est à partir du XVe siècle, qu'ils se popularise dans les régions ottomanes, ou il est dit qu'il est consommé par les derviches afin

⁹⁶ Ou « *qahwa* » désigne à la fois (vin et boisson) dans la poésie ancienne, il est à base de graines de café dites (*qahwa al-bûn*), ou *kahwe-khâne* à Constantinople qui représente le lieu de consommation du café. Il est théoriquement plus approprié de dire « *maqha* » dans l'arabe littéraire, cependant l'appellation « *kahwa* » s'impose. (Lafi, *op.cit.*, p.347)

de les tenir éveillés la nuit pendant leurs récitations et danses mystiques. Lieu exclusivement masculin, ainsi il se répand en grande partie grâce aux marchands arabes et par l'occupation ottomane. Dès le XVI^e siècle des espaces sont consacrés à cette consommation, et des maisons du café sont ouvertes dans des villes comme la *Mecque*, *Baghdad*, et le *Caire*, ainsi que dans plusieurs grandes villes musulmanes. (Lafi, 2005, p. 347)

Lieu de divers rituels dont les plus anciens sont hérités de l'empire ottoman avec lequel le concept est introduit, le « *café maure* » (propre aux *maures* i.e. *algériens*, ainsi pour différencier le café du Maghreb de celui de l'Orient) il devient un vrai habitus algérien et une pratique qui défie le temps et véhicule les valeurs d'un peuple.

En Algérie, c'était à l'époque ottomane que les cafés se situaient dans des *kiosques* sur la rue et ouverts à tous les publics, ou dans des *boutiques* pour un public plus aisé. C'est à l'intérieur de la boutique que l'on consommait et s'installait, les terrasses de café sont apparues comme pratique à la française. A l'intérieur on s'assoit sur des bancs ou de larges surélévations construites le long des murs en pierres et de ciment, couverts de tapis, on pouvait aussi plier les jambes et s'accouder sur des étoffes faisant l'objet de coussins. (Fig. 16, 17)

Occupant une grande partie de la vie citadine, dont l'image était d'un salon de notables et d'hommes de savoir. Il est le lieu de rencontre et de grande sociabilité d'une clientèle exclusivement masculine d'intellectuels et de commerçants. (Guedoudj, 2013, *Id*, p. 149) Il est en premier temps fréquenté par les adultes notables et des plus âgés qui viennent pour discuter de la politique ou négocier des affaires de commerce, ou encore pour se mettre d'accord et célébrer un mariage qui dure toute la soirée jusqu'au petit matin. Petit à petit cette image se perdit et les plus jeunes ayant acquis de nouveaux statuts leur permettant de jouir des droits d'adultes en partageant la même ambiance. Ces derniers vont s'imposer avec leurs nouveaux centres d'intérêt, faisant d'eux un public privilégié des cafés (Cf. Chapitres ii et v). A cet effet le café devient un repère et un point central dans la ville.

Tout comme les *halkat*, le café représentait un espace de résistance de nombreux militants contre les décisions du pouvoir en place et de la colonisation. Dans un quartier, le café portait le nom de famille de son propriétaire, ou son origine, il peut également s'agir du lieu où il se situe, le métier de ses abonnés ou encore un nom symbolique. « *De ce fait, le café est le lieu central du fonctionnement de la société urbaine dans son pôle local.* » (*Ibid*, p.353)

Les pratiques des rituels se succèdent et se font aussi en simultanée, la consommation du café est liée à celle du tabac, avec le jeu (de carte, de dominos, d'échecs et de *damma*) et autres célébrations. Les débats s'agrandissent, les histoires et les nouvelles circulent. L'oisiveté et la consommation des produits narcotiques et du *kif* ont donné au café l'image d'un lieu de perte

de valeur du travail et de délinquance⁹⁷. Le café et le thé sont les deux boissons principales servies aux cotés de quelques infusions et de boissons fraîches, le café est préparé dans une « *Jizwa* » casserole à café et bouilli sur de la braise que contient un foyer traditionnel.

Il est connu que dans certains cafés de Constantine, les hommes usaient d'un langage que seul les plus intimes d'entre eux parmi les habitants ; amis et voisins résistants à la guerre et révolutionnaires pouvaient comprendre, il s'agissait de la « *zaglamiya*⁹⁸ », elle est employée pour dissimuler une information dans un discours entre deux interlocuteurs ou un groupe restreint, ainsi aucun étranger ou aucune autre personne du grand public ne pourrait le découvrir ou le divulguer.



Fig.16. Terrasse d'un café maure et chanteur à Alger. (www.cpadorant.fr)

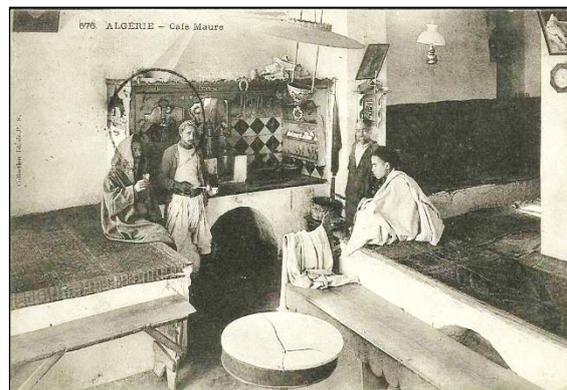


Fig.17. Intérieur d'un café Maure (geneanet.org/cartes-postales/view/5237691#0)

2.3.2. « *Le hammam* » (le bain maure)

Le « *hammâm* » bains publics synonyme de (source de chaleur) est un bain à l'étuve, lieu de grande tradition de purification fréquenté séparément par les femmes pendant les journées, et les hommes pendant les soirées, assurant le principe d'hygiène et du bien-être, munis d'un dortoir il fait office de court séjour d'hébergement des voyageurs hommes. Il est un des établissements caractérisant la vie dans les cités au Maghreb et dans tous les pays arabomusulmans, il témoigne de par son emplacement dans les quartiers résidentiels les plus aisés, d'un luxe relatif de l'époque de sa réalisation. « ...la densité des bains devait être plus forte dans les ' beaux quartiers ' que dans les quartiers pauvres ; et aussi parce que les bains publics étaient proportionnellement plus nombreux dans les quartiers économiquement actifs que dans les quartiers de résidence » (Raymond, *op,cit*, p.80)

⁹⁷ Il est encore dit d'une manière de s'asseoir lorsqu'elle est informelle ou dépenaillée qu'elle est de café « *gaadet lekhawi* », et celui qui s'assoit ainsi est jugé de mal politesse.

⁹⁸ Il s'agissait de déformer les mots déjà employé dans le dialecte algérien en des mots que les interlocuteurs apprenaient par cœur, et pouvaient même varier selon le besoin.

Originaires des thermes romains en plus des fontaines publiques « *sabil* » qui à l'exemple du Caire étaient aux nombres plus importants, le *hammam* était considéré en tant que lieu de rencontre, de grande sociabilité et de convivialité, il assure la popularisation des nouvelles et l'établissement des alliances.

Il accueille un ensemble de rituels et de pratiques dont les bains des mariés et ceux des fêtes religieuses, ces derniers perpétuent en des cérémoniaux du religieux et du profane dont plusieurs se rattachent à des superstitions, ils témoignent des savoirs et des actes porteurs de normes, de valeurs et de significations pour le peuple. « *En Algérie [...] le hammam reste un lieu vital où s'ajustent le besoin et le plaisir, où s'invente la construction de soi dans la refonte collective.* » (Carlier, 2000, p. 1333)

Conclusion

A travers ce chapitre nous constatons que les espaces publics sont représentés par les territoires et les lieux communs à caractère social à travers les activités et leurs rythmes mais aussi les rituels aux collectifs. Ainsi que par les interactions complexes et répétitives des usagers ; des codes et des règles d'usages bien qu'ils soient stricts et ordonnateurs, ils retransmettent presque à l'identique les pratiques et contribuent à leur tour à orchestrer les mêmes activités en *la tradition* dans des lieux nouveaux et différents en fonction de la mutation juridique des espaces.

Les lieux peuvent se transformer mais en perpétuant l'activité aussi longtemps que les cadres socio-économique et juridiques le suscitent. Le caractère centralisant de l'activité, du rassemblement et des interactions collectives contribuent à façonner le caractère public d'une manière physique ou symbolique, cette dernière y demeure très patente et révélatrice des liens et des références que l'utilisateur porte à sa culture et à son identité. Certaines normes à l'exemple du contrôle et du filtrage socio-spatial résistent aux changements ou elles sont représentées sous d'autres formes dictées par les codes sociaux-culturels spécifiques (les origines, les mœurs, et les croyances...) à travers des comportements aussi distinctifs (les arrangements de visibilité, les présences et les évitements spatio-temporels, l'exclusivité des lieux).

La mobilisation de l'objet et sa transformation révèle qu'il est la matière d'une technique et d'une activité, il est porteur de valeurs et d'un savoir culturel et offre différentes possibilités d'usage, il porte en lui la mémoire et l'identité d'un lieu, à travers lequel il peut révéler la pérennité d'une pratique.

Les lieux sont gérés par les traditions et les coutumes, dont le résultat *'urf* ou *qanoun* traditionnel régissait en même temps les interactions, et les usages collectifs. Les différentes

lois juridiques qui se sont superposées bien qu'elles portent les mêmes objectifs de respect de l'ordre et de la gestion équitable ; conciliées par différentes institutions, elles n'avaient pas pour autant la même logique de production, de statut juridique de la propriété et de son accessibilité. De ce fait, la gestion des lieux se faisaient d'une façon dont l'intérêt entraînait en contradiction (ex. la gestion du quartier par le voisinage et par le domaine public en même temps).

L'effondrement de l'ancien système politico-économique a provoqué progressivement la désintégration des anciennes institutions de gestion communautaire *l'djmaâ*, elle a été remplacée par de petits groupes de représentants de quartiers dans les *dechras* comme dans les *médinas*, le peuple pouvait également consulter les sages des familles dans les affaires d'ordre social. Par refus et non intégration au nouveau système, la gestion des lieux communs est de l'ordre des pouvoirs publics, où il était souvent question de subordination des règles de respect de propriété qui se superposent et se chevauchent, créaient souvent des détournements d'usage, et des appropriations qui vont aux détriments des lois et des règles urbaines. Ces conflits étaient jusque-là gérés par les sages ou les cheikhs des quartiers, ils ont été par la suite repris par les pouvoirs publics.

L'espace public conventionnel tel connu aujourd'hui par ses (notion, usage et concept) n'existait pas dans les deux modèles abordés. L'appropriation privée à but commun des espaces l'emporte sur le caractère public qui est plutôt interprété comme la notion de « *l'extérieur* ». Les deux statuts du privé et du commun se superposent et se chevauchent, par l'appropriation du domaine public et si l'autorité publique l'autorise il sera accepté et géré par la communauté, ou dans le cas d'un litige, l'autorité publique en fera autant. En allant plus loin que *B. Johansen*, il ne s'agit pas d'un réel empiètement du domaine public si le droit est donné à l'utilité de la circulation ainsi que la gestion qui reste toujours assurée lors de l'appropriation, dans cet exemple le « *public* » serait une résultante du « *privé* » et non pas l'inverse.

Chapitre II. L'évolution des pratiques d'aménagements et leurs usages

Introduction

Depuis la création de la ville nouvelle de Batna et la volonté d'en faire un pôle d'échange, d'interaction et de mélange entre public, la visée de l'espace public s'est déjà tracée. Nous remontons dans ce chapitre à travers les pratiques d'aménagement et les réponses des usagers à ces agencements à travers leurs occupations, représentations et images qu'ils portent à ces lieux, et comment s'est façonné l'espace des différents publics à travers le temps. Nous avons eu la nécessité de parler des activités clés et des pratiques qui y sont nées, depuis les échanges commerciaux aux interactions de détente, aux loisirs du ludique jusqu'à en arriver à l'espace habité. Nous verrons comment est-ce que l'espace a pu lui-même créer un sens et une ambiance caractéristique depuis la *rahba*, le caravansérail, le quartier et el *houch* (voir plus bas). Comment est-ce que la parole a structuré la discussion des cafés, du commerce et des espaces de proximité, puis comment est-ce que le jeu à travers ses temporalités, ses modes et règles d'usage a pu façonner un habitus et une culture du jeu et de son lieu. Ainsi comment ont-ils modelé, remodelé et formulé progressivement les dynamiques d'interactions et d'échanges complexes, ainsi que les spatialités spécifiques à l'histoire et à la culture des habitants de ces lieux.

La mémoire portée au lieu et la symbolique que véhicule l'acte d'aménagement qui a contribué à faire l'attrait et la considération des lieux publics, s'est aussi perpétuée dans la pratique d'aménagement post-révolution mais avec différents repères et symboles historiques.

Cependant la visée *technocentrée*⁹⁹ dans la création de l'espace public et la conception des aménagements urbains qui s'est instauré dès la création de la ville, a manifestement fait que l'espace soit piégé dans des fonctionnalités rigides, et a fait à ce qu'il s'amoindrisse en capacité à se renouveler et à se régénérer au fil du temps.

Depuis le renouvellement urbain qu'ont connu les espaces publics du centre-ville de Batna dans les années 2000, d'autres opérations de réaménagements partiels se sont succédées, elles sont caractérisées par leur standardisation. Elles ont eu pour objectif d'intervenir localement et d'une manière rapide principalement afin de pallier aux problèmes techniques ou

⁹⁹ C'est la fabrication et la production de l'aménagement répandant aux exigences de fonctionnement des systèmes techniques de l'urbain. Par-delà, les effets négatifs que peuvent apporter les comportements sociaux individuels et collectifs sont celles prises en considération sur le fonctionnement des systèmes techniques : usures, détériorations, non fonctionnalité, usages inadéquats, conflits et détournement, etc. « *La vision technocentrée a pour effet une conception normative des dispositifs techniques, mobilisant et constituant l'espace public.* » (Vareilles, S. 2006, p.51,52)

dits *instrumentés*, relatif au confort (l'usure et le cassage du carrelage, bordure de trottoirs, et les bans publics, détérioration des aires gazonnées, vol et vandalismes sur les bennes et poubelles, ...).

Ces interventions ont contribué à l'attractivité de nouvelles morphologies sociales dans des *temporalités* spécifiques liées à certaines catégories d'urbains (femmes et enfants, jeunes femmes et hommes, et des visiteurs...), ces visites ont suscité de nouvelles activités, usages spatiaux et pratiques sociales.

Nous allons présenter également à travers ce chapitre les différentes dynamiques pratico-spatiales des espaces publics étudiés et qui ont fait les spécificités de chaque lieu. Depuis les trois places publiques principales jusqu'aux boulevards, rues et allées, ainsi que les lieux adjacents qui contribuent fortement à l'attrait de divers publics à ces lieux. Nous aurons l'occasion de mettre au point un inventaire des différentes opérations d'aménagements et leur impact sur l'évolution des activités anthropiques qui s'y déroulent, leurs caractéristiques (variation, et simultanété), et les catégories d'urbains qui les fréquentent, à travers les temporalités et leurs (durées, fréquences).

1 Les établissements humains du brassage et des (in)tolérances

Batna, ville établie par la colonisation française suite à la première décision de fonder un camp militaire afin de contrôler la zone des Aurès et de faciliter le passage entre le nord et le sud du pays, Batna se trouvait à mi-chemin de Constantine et de Biskra. Dès 1844, à la création du camp militaire comme premiers établissements humains, des marchands et des cantonniers vinrent s'y installer et construisirent des maisons pour y exercer leurs métiers, ainsi ces constructions commencent à se multiplier. Bien qu'un village agricole serait difficile à envisagé vu la propriété des terrains agricoles qui revient aux tribus de la région, et avec la concentration de cette dernière en champs de céréaliculture, le colonel Carbuccia décide de bâtir un moulin sur un terrain d'environ 6 km du camp.

Des travaux d'agrandissement du marché déjà mis en place, ont facilité alors l'instauration d'un village agricole indigène en dehors de la ville européenne qui se trouve au nord de la ville, il comporterait une mosquée, une école, un puit artésien et un caravansérail. Ceci représentait un avantage pour l'attrait des indigènes à Batna et d'encourager le commerce dans la localité. Cela a été envisagé afin de calmer les tensions et les sensibilités, ainsi que de gagner la confiance des tribus. (Marin, 2006, p.36)

Des portes aux quatre points cardinaux et un mur d'enceinte venait entourer la ville, avec de grandes rues structurantes traversant la ville (rue de Biskra, ex. rue de l'indépendance,

la rue de Constantine ex. rue de la république, ainsi que les allées Bossa, actuellement nommées Benboulaïd), ces voies étaient aussi ponctuées de fontaines d'eau, où les voyageurs et leurs montures venaient s'y approvisionner.

1.1. Les lieux du commerce le « El Tasouag » au « Soug » et au « Fondouk »

Les activités d'échanges et d'interactions commerciales étaient le principe du développement de la ville de Batna au côté de l'hébergement qui constituait une nécessité dès ses premières installations en 1844. (*El 'Tasouag* dans le sens de marchander¹⁰⁰) est l'activité de faire le marché, de négocier les prix et de faire une bonne affaire. C'est aussi le fait de socialiser, de se fondre dans la foule, de tisser des liens et de nouer des relations. Les lieux¹⁰¹ qui abritaient ses activités représentaient les endroits les plus favorables et propice à l'échange, à l'identification communautaire et ethnique mais aussi historique.

1.1.1 *Le marchandage et les pratiques du négoce*

Le premier marché arabe se trouvait à côté du campement militaire, c'était là où s'établissait les premières opérations commerciales réglées, principalement entre agriculteurs et nomades de la région des Aurès et d'autres du Sahara et du Tell¹⁰². Les activités étaient de négoce, d'échanges de produits et d'informations ainsi que des rencontres afin de nouer des relations commerciales et de contracter des affaires. Il n'empêche que quelques autres commerces ambulants et de détails se déroulaient aussi bien aux portes et près des fontaines publiques de la ville, ainsi que dans le *village indigène* ou dit *nègre*, vu la concentration des gens originaires du sud de l'Algérie et d'autres pays africains (Mali et Tchad). Il représentait plus un quartier de concentration d'un fort mélange de population venue de différents horizons (des nomades sédentarisés, et d'autres voyageurs africains et européens) qui se sont installés dans la ville.

Le marché aussi prononcé « *soug* » à Batna, et dans toute la région des Aurès ; de par son nom, il désigne le petit commerce de proximité. Le premier *soug* de Batna était découvert à l'image de celui de la dechra, moins structuré que les *rahba* de la médina, il fut installé très

¹⁰⁰ Faire du marchandage est le fait de s'entendre sur un consensus commun, afin de contracter une éventuelle alliance, de (commerce) dont l'origine latine « *negotatio* » dérivé de « *negotari* » qui veut dire (négocier). Il s'agit également d'une pratique traditionnelle de marché qui consiste à discuter le prix d'un produit.

Le mot est aussi synonyme d'activité commerciale au XIV^{ème} siècle, du lat. « *negotium* » i.e. (faire une affaire, ou une occupation).

¹⁰¹ Rejoignant ainsi la définition du « lieu » au singulier par M, Augé, comme étant à la fois identitaire, historique et relationnel (Augé, *op. cit.*, p.73)

¹⁰² *Le Sahara (en arb. al-Ṣahrā': الصحراء) est le plus vaste désert chaud du monde, il se situe entre l'Afrique du Nord méditerranéenne et l'Afrique subsaharienne, l'océan Atlantique et la mer Rouge, il s'étend sur une dizaine d'états, où il occupe le large sud de l'Algérie.

*Le tell en arb. élévation. Il désigne au Maghreb toute la bordure « utile » des reliefs proches du littoral, il fait face au Sahara incluant les Hautes Plaines steppiques. ([Http://www.universalis.fr/encyclopédie/tell-algerien/](http://www.universalis.fr/encyclopédie/tell-algerien/))

tôt le matin sur une parcelle moyennement étendue, chaque commerçant exposait sa marchandise par terre sur du tissu, qu'il fixait aussitôt avec de gros galets et des pierres qu'il trouvait sur place. Le marchand se mettait accroupi, assis par terre, ou sur un banc en l'alternant par une position debout, il criait le nom et le prix de sa marchandise et des slogans pour attirer les clients, d'autres marchands se mettaient sous de petites tentes, il s'agissait souvent de nomades. (Fig.18)

Marchander était une activité essentielle dans l'achat comme dans la vente dans le *soug*, il fallait négocier c'est-à-dire discuter le prix des marchandises, leurs origines et leur qualité. C'était aussi l'occasion de faire de bonnes affaires, d'échanger des nouvelles, et des produits (en pratiquant le troc par le '*ras b 'ras*, et *el tabraz*¹⁰³, etc...). Mermier (*op,cit*) parle de la pratique du marchandage comme « *un mode particulier de recherche de l'information* », elle instaure dans le système de communication basique du souk « *un type de relation personnalisée entre le client et le vendeur* » (Geertz, 1979, 221)

La plupart des commerçants étaient itinérants, et comme à la *dechra*, la vente s'animait par des séances de vente aux enchères et de négoce, ou une ambiance conviviale s'installait sur le lieu. Le commerce des produits de nécessité était le plus commun, en plus de la vente de tissus, de vêtements (même usés), de plantes médicinales avec d'autres services de guérisseurs, d'arracheur de dents, de coiffeur-barbier, de diseurs de paroles, charlatans et de crieurs ambulants¹⁰⁴. Il y avait également la visite de *boussadia*¹⁰⁵ avec sa troupe musicale qui s'adonnaient à un spectacle qui créait l'évènement au marché. (Fig.19)

¹⁰³ Un troc fondé sur l'échange des objets plus que celui des produits alimentaires, il est pratiqué jusqu'à nos jours.

¹⁰⁴ Le guérisseur pratiquait souvent de la magie à l'aide de potions, des talismans et amulettes, alors que le soignant qui représentait un aide-soignant venu du village ou un apprenti qui donnait ses services en appliquant des soins et des pansements, arrachait des dents,...

Le coiffeur- barbier possédant ou pas de boutique, il existait comme ambulant sur le marché.

Le diseur de paroles tout comme le charlatan qui récitaient des poèmes et de belles expressions, ils s'adonnaient à des spectacles ambulants, au même titre que *Boussadia*.

¹⁰⁵ *Danseur* ambulant du *folklore* nord-africain; il est un genre de « *saltimbanque* » ou de « *griot* » africain. Le personnage est à l'origine un sorcier venu d'Afrique, il se présentait de village en ville, en animant les places et les marchés. Vivant une vie errante et de mendicité, il se convertit en un personnage dérisoire déguisé, afin d'exprimer son état d'âme, tout en reconduisant cette tradition tant réprimée par l'islam. Cf. (Sellami, 1996 et Bedhioufi, 2002)

Il est dit que leurs spectacles portaient (*el « fa'l »* i.e. le bon augure) et la *baraka* a ceux qui voudrait donner (le « *maarouf* » i.e. un don de charité), ou pour une collecte au bénéfice d'une « *waada* » en général qu'on pratiquait à la zaouia du village indigène.

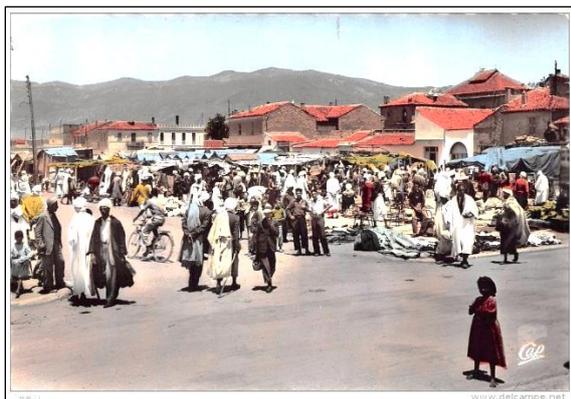


Fig.18. La grand marché arabe à Batna
(delcampe.net)

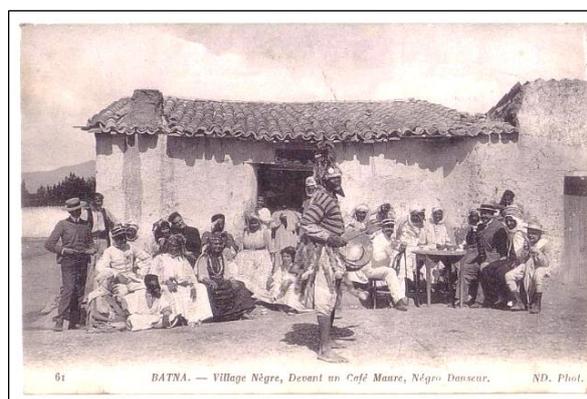


Fig.19. Danseur ambulant chantant devant un café maure au village nègre. (vitamindez.com)

A l'occasion des fêtes religieuses, de la saison des pèlerinages et des grands marchés dans les *dechras*, l'aire du marché se transformait en une foire avec une ambiance festive et une grande foule. Les produits tels les tapis, les animaux (moutons, chèvres, coqs...), des épices, des étoffes, turbans, robes, et burnous ainsi que des produits de maquillage se multipliaient pour répondre aux besoins des clients. Au grand marché, les marchands et leurs amis s'adonnaient à des parties de convivialité autour des jeux de *kherbga* ou de *damma*, un temps de halte pour se reposer et prendre un café.

En plus du village indigène, la décision d'installer des halles à côté de la ville européenne était importante afin de stabiliser l'échange commerciale et de développer un caractère d'une ville nouvelle. Ces halles couvertes au nom de *rahba* qui se trouvait sur la rue arabe (Fig.20), s'organisait en rez-de chaussée en des boutiques autour d'un point d'eau. Elles se spécialisaient principalement en vente d'épices, de dates, de blé, de plantes médicinales et autres produits de première nécessité. La *rahba* s'est développée après l'indépendance par la suppression du point d'eau en le remplaçant de deux rangées de boutiques se donnant face l'une l'autre, avec la construction d'un marché couvert à l'étage composé principalement de boutiques-boucheries. (Fig. 22)

Contenant les principales activités économiques, le quartier de la *rahba* devient lui-même un quartier central, à l'image des pays arabo-musulmans il est caractérisé par son unité architecturale faite de rues bordées de part et d'autre de boutiques et de caravansérails ou s'établissaient le commerce de gros et de détail (Wirth, 1974, p.251) (Fig.21) Les nombreuses artères relativement larges le différenciaient des autres quartiers d'habitation, qui menaient aux portes de la ville et fluidifiaient encore le passage des marchandises et des animaux. (Raymond, 1989, p.195) In (Mermier, op,cit, pp. 81-99)



Fig.20. Rue arabe avoisinante au marché
(delcampe.net)



Fig.21. Rue marchande -rue Gambetta-
(delcampe.net)

Le habous ainsi que le type de recrutement familial dans le secteur du commerce, à travers la transmission par héritage ou par procuration des métiers et des biens entre les maîtres artisans et apprentis ce qui a fait maintenir l'activité du marchandage. Cela a contribué à garder l'équilibre entre commerçants et artisans du même produit et entre commerçants et clients. Ainsi le commerce de rue (en boutiques) transformé en rues marchandes, était devenu le symbole d'une grande cohésion et de solidarité sociales avec des relations d'entre-aide faisant face au système de spéculation capitaliste. (Fig.21)

Ainsi la dynamique de la ville est née et s'est développée autour de l'activité du commerce. Le caravansérail « *foundouk* » ou « *hān* » au moyen orient, faisait l'objet d'un endroit de halte des caravaniers et leurs montures dans sa vaste cour, mais aussi d'un établissement d'hébergement qui se dressait à côté du marché, afin de faciliter l'installation temporaire des commerçants et d'autres clients venus en visite à la ville. En plus du fait de loger les clients, ce lieu connaissait également une extension du « *tasouag* » entre les activités de la vente et de l'échange, avec la conversation et le jeu qui représentaient les activités clés de la socialisation et qui ont contribué par la suite à donner un caractère et un sens au lieu.

Le « *foundouk* » connu pour sa convivialité, il était de fréquentation exclusivement masculine et avait l'allure d'une maison à patio « *dar* » dont les colonnades et les arcades témoignaient du style mauresque, muni de chambres juxtaposées le long d'une coursive en rez-de-chaussée et de deux étages, donnant sur un patio « *wast dar* » qui accueillait autour d'un café des marchands, négociants, et autres fonctionnaires à travers des soirées de discussion, d'échange et de jeux. Ces dernières ont participé au même titre que les halkat, cafés et les quelques quartiers de la ville à la formation de l'opinion publique et politique. Ces établissements ont été réalisés dans le but de calmer les tensions avec la population indigène, et de gagner sa confiance. Néanmoins les choses ne se sont pas déroulées comme telles ; il y a eu

depuis de multiples soulèvements, et la région est connue depuis pour ses grandes révoltes populaires jusqu'au déclenchement de la révolution en 1954.

La ville s'est depuis étendue avec l'aménagement des places au centre, des jardins publics et de mémorial en périphérie, de boulevards et allées jardins, ainsi que des équipements publics ont vu le jour comme le théâtre, l'église, la mairie, les écoles, l'hôpital et le dispensaire, la synagogue, les salles de cinéma, et le stade, etc ... (Fig. 23)

1.2 Les ritualisations pérennes des lieux communs

Les lieux de l'échange et de la convivialité cités dans la médina voient le jour aussi dans la ville nouvelle, ils sont plutôt resserrés dans des quartiers à forte concentration d'indigènes (village nègre et le quartier du camp), ou ceux habités par des musulmans, juifs et chrétiens de la classe moyenne (le centre-ville et la verdure) (Fig. 24). Ils sont de propriété *habous* et sont totalement ou partiellement gérés par les habitants (mosquée, maisons, boutiques d'artisans, bains maures, écoles coraniques, cafés, ..) alors que d'autres (boutiques, école publique, entreprises et usines,..) sont sous contrôle complet des pouvoirs publics dans la ville nouvelle. Les lieux fréquentés par les indigènes n'ont pas la même authenticité et empreinte historique que dans la ville traditionnelle. Ils sont teintés d'une modernité, et d'un mélange d'usages et d'usagers de cultures différentes, ils représentent à cet effet les espaces créés par les colons pour les indigènes ou dits *arabes*. Ainsi, à travers certaines appropriations, ils véhiculent les valeurs et concepts socio-culturels similaires. (Fig. 23, 25)

C'est en effet le système de *habous* qui concrétise cette opposition qui a mené à une crise psychologique et à un dysfonctionnement du service municipal. *J. Berque* rajoute « *l'effondrement historique d'une telle éthique économique musulmane, d'autant plus qu'un nouveau système de valeurs est entré en lutte, tantôt feutrée, tantôt ouverte, contre l'ancien.* » (Berque, 1962, pp.204,206)

Ainsi Berque (1962) précise que l'opposition entre médina et ville-nouvelle est d'ordre économique, elle se trouve précisément entre l'éthique islamique et l'éthique marchande capitaliste. Axées toutes les deux sur deux principes différents, la médina dominée par la religion dont la mosquée est à la fois le symbole et le lieu, quant à la ville nouvelle elle est plutôt centrée sur la bourse et est de ce fait basée sur la spéculation et l'aléa.



Fig. 22. Les halles et le marché indigène
(delcampe.net)



Fig.23. Le quartier du marché et le théâtre
(vitaminedz.com)

Tout comme la médina, les activités socio-culturelles et politiques de la résistance, de la transmission des valeurs de la tradition et des savoirs, restent toujours abritées dans les espaces communs physiquement clos et fermés (exp. Djama'a, zaouia et cafés, clubs sportifs) ou semi-fermés (halles, boutiques, et terrasse de cafés), ce sont en général des lieux de sacralité et des cercles fermés d'abonnés. Ces endroits ont un caractère *intime* et *familier* (exp. hammam, quartiers et maisons collectives), ils portent les noms de leurs propriétaires qui représentaient un parent, un ami ou un voisin (*hammam Boularas* ; ou *kahwat Bounahas, Benboulaid,..*), ils sont aussi des espaces particuliers pour leurs usagers, d'où leurs choix et habitude de fréquentation. A travers ses caractères, ils sont devenus les lieux de la transmission de l'information politique et de sa protection contre la divulgation.

Ces lieux intérieurs communs véhiculaient symboliquement la notion du *dedans* « *dakhel* » qui fait référence à l'intime de « *l'horma* », ils gardaient et protégeaient le dedans du solidaire, du fraternel que la société mobilisait face aux aléas de la vie quotidienne, d'un extérieur-étranger et qui devient désormais plus proche et entremêlé au dedans.

1.2.1 *Les pratiques de la conversation et de la formulation de l'opinion*

A l'instar de la médina, les lieux communs dans la ville nouvelle ont engendré une grande dynamique à travers l'interaction physique mais aussi verbale de ses usagers dans leurs rassemblements. La conversation¹⁰⁶ étant l'instrument de la communication et de l'échange ; de la transmission de la parole, de l'information et de la connaissance. L'origine latine du mot « *conversatio* » prend plusieurs sens dont : (le vivre avec, le commerce, l'intimité et la fréquentation). Au XVIe siècle, le mot exprime le sens de *genre de vie* et ce n'est qu'au XVIIe

¹⁰⁶ Elle est appelée « *Chiyakha* » en arabe algérien, un mot qui vient du nom « *chikh* » ou « *cheikh* » qui veut dire homme âgé, ou par respect homme sage et de religion *chikh* du *djamaâ* ou encore un homme lettré (instituteur ou enseignant). De ce fait, elle est une activité fortement pratiquée par les hommes âgés. La dénomination s'est étendue en suite aux chanteurs de musique populaire classique de *chaabi* et de *malouf*, ainsi elle prend une dénomination féminine et devient « *chikha* ».

siècle que le mot prend le sens de conversation ; afin d'exprimer un échange de propos. Il est ainsi interprété comme le moyen le plus flexible et adaptable en sons, modes, et rythmes selon la situation et le lieu.

Elle est à la fois un art et une discipline, ou elle exprime la manière d'être, les codes, les règles qu'elle devait avoir et le lieu où elle pouvait se dérouler. C'est également une pratique de loisir et un divertissement à travers la spontanéité et la familiarité qu'elle véhicule. Elle est pratiquée là où il est possible de s'exalter, de se retrouver et de chercher la détente. Ainsi que de s'entretenir entre membre d'un groupe restreint ou privé, d'où son caractère à la fois intime et synonyme d'aisance.

Par sa technique, son contexte et son lieu, elle peut changer de caractère ; il y a la conversation religieuse et savante qui se pratiquait principalement dans le premier *djamaâ* de la ville, situé au quartier du camp « *El Atik* » avec sa *zaouia* ainsi que son école coranique qui représentaient un repère et une réelle institution d'érudition et de culture. (Fig.24) Ainsi, à travers le prêche du vendredi, et les récitations religieuses des *halkat*, les leçons et les classes d'apprentissage du *Coran* et de l'*Hadith*, en plus des classes des écoles publiques, dont les indigènes arrivaient petit à petit à y accéder. Ce genre de conversation organisée et lettrée a contribué à façonner le savoir et l'éducation élémentaires ainsi qu'à structuré la pensée populaire de la société.

La conversation religieuse s'étalait le plus souvent dans les lieux communs par les usagers des mêmes lieux (le quartier du *village nègre*, les maisons collectives, les *foundouks* et les cafés). Elle pouvait aussi se prolonger en d'autres formes telles les actes de mariage et les chants ; les opérations de vente de marchandises et autres, mais aussi à travers la discussion politique dont la conversation religieuse était le catalyseur. Cependant, la conversation de dilettante du café n'avait pas les mêmes règles et codes que la conversation savante, elle était plutôt improvisée mais avait aussi ses règles, usages, endroits, temporalités ainsi que ses gens. On s'installait désormais autour de tables et de chaises à l'extérieur sur des terrasses pendant les matinées et les fins d'après-midi des beaux jours, comme à l'intérieur où il était aussi possible de s'entourer debout à une table haute pour échanger et écouter les nouvelles sur la radio. Le café était servi dans de petits verres oblongs et transparents, il était possible de prendre le thé, les tisanes, ainsi que la consommation de galanga « *khenjlân* » ou du sirop de menthe qui étaient les plus populaires à Batna. (Cf. chapitre 1 - 2.3.1. *El kahwa : le café maure*-)

Chaque café avait ses habitués souvent issus d'une même génération, de collègues de travail, ou d'habitants d'un même quartier ; ils s'installaient en groupes, et s'intéressaient plus ou moins aux mêmes domaines (commerce et affaires, politique, sport principalement le football,

la musique dont le *malouf*¹⁰⁷, la lecture, la poésie et l'écriture, le jeu de cartes et le domino, ...). Ils venaient en groupes où ils se rejoignaient petit à petit les matinées pendant de brefs moments ou longuement pendant les fins d'après-midis, on pouvait même se satisfaire d'un petit snack pendant la pause déjeuné. Le café était le lieu où se mélangeait les européens et les indigènes et d'autres, il était indispensable de s'adonner à certains comportement et tenus de l'un vis-à-vis de l'autres, dans cet endroit on pouvait parler d'un public singulier hétérogène ou encore de publics au pluriel. (Fig.25)

Le genre de conversation qu'on pouvait avoir dans un hammam, faisait aussi partie des rituels du bain, elle se tenait à travers les commères des un(e)s et des autres, elle sollicitait aussi l'échange et la socialisation, cette forme de bavardage comme dans le café, faisait référence à de la perte de temps et a une forme irrespectueuse de discussion¹⁰⁸. Néanmoins, par cette forme d'échange, et loin des propos inadéquat, il y a eu un maintien de la cohésion, de l'entre aide, mais aussi de la circulation de l'information et surtout de la contre information dite rumeur, qui a souvent aidé à dérouter les gens non concernés. Par la conversation du bain il était possible de créer une ambiance et un moyen de divertissement très prisés.

A travers le caractère religieux ou profane de la conversation, elle a pu instaurer un savoir-faire et a inculqué des connaissances, que la société pouvait mobiliser pour des fins politique, sociale, et autres... Comme nous l'avons déjà cité dans le (chapitre i), la conversation a contribué à façonner l'opinion publique et par-delà, l'opinion politique ainsi que toute une mémoire populaire.



Fig.24. La mosquée El Atik et son mausolée
(geneanet.org)



Fig.25. Le grand café et l'hôtel des étrangers (négociants)
(picclick.fr)

1.2.2. *Le loisir et le ludique entre la règle et la convention*

¹⁰⁷ Style musical de l'est algérien qui se joue principalement dans la ville de Constantine, et qui s'est répandu dans villes voisines (Annaba, Souk Ahras, Batna, ...), il s'étend en Tunisie jusqu'en Lybie ; hérité de la musique andalouse de la ville de Séville en Espagne.

¹⁰⁸ Il est souvent dit des discussions trop bruyantes et des discours sur les propos des gens (commères) ; (« *hadrat hammam* » i.e. discussion de hammam) jugés de comportements inciviques.

a. *Le loisir :*

L'origine latine du verbe latin « *licere* » veut dire (être permis), au XI^e siècle le mot *loisir* indique (la possibilité de faire quelque chose) ou encore (le temps libre permettant de faire ce que l'on veut)¹⁰⁹. Selon une définition de 1740, le terme « *loisir* » détermine autres occupations et distractions qui se font pendant (le temps libre), en dehors de ses occupations habituelles. Ce dernier ne peut se concevoir que s'il y a un temps de travail bien délimité, ce temps s'est répondu dans les sociétés industrielles depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette stricte délimitation qu'il fallait différencier d'un temps biologique (dont le sommeil, les repas, l'hygiène corporelle, et un temps pour soi-même) et qui n'avait pas lieu auparavant, ou l'homme ordinaire disposait d'un usage très libre de son temps de travail. (Beck (dir.) et Madoeuf, (dir.) 2005)

Nous retrouvons que dans les lieux communs qui favorisaient la convivialité et la sociabilité, les activités de dilettantisme et de détente sont orientées principalement sur la religion, l'hygiène, la consommation ou encore les pratiques ludiques et celles de loisirs.

Il était convenu dans la société arabo-musulmane, que les loisirs comme les jeux sont vus comme des pratiques d'oisiveté, et de détournement du temps et de l'intérêt qui devraient être consacrés à la prière et delà au service de Dieu, surtout si ses activités sont fréquentes et longues. Il n'est donc pas très coutumier mais plutôt toléré de consacrer du temps aux pratiques de détente et de divertissement, elles sont surtout des pratiques qui succèdent à d'autres nécessaires ou optionnelles (travailler, faire le marché, s'occuper de la maison...) qui étaient aussi favorisées à cette époque par temps de guerre en Algérie que d'autres activités considérées comme résultantes. (Gehl, 1996) Ces dernières venaient succéder ou accompagner les deux autres types d'activité (exp. la conversation pendant le négoce et le marché, le chant et les récits après le travail et la prière, ou pendant les rendez-vous au café, en allant travailler, pendant les pauses de travail, et le jeu après le marché, ou encore pendant les week-ends...).

Ces dernières favorisaient alors l'émergence des loisirs et des jeux, comme dans la médina, et dans toutes les sociétés arabo-musulmanes. Les activités de loisirs et de jeux à l'extérieur sont masculines par excellence, même si les femmes européennes et autres s'adonnaient rarement en public à ces activités, sauf dans des groupes intimes

¹⁰⁹ Le loisir est défini dans l'antiquité en premier lieu par le mot grec. « *Skholè* » (qui a donné le latin « *schola* » et le français « *école* ») ; et en second lieu par le mot latin. « *otium* » (qui désigne *le temps de loisir*, en français *oisif*), il est l'opposé de « *negotium* » (nec-otium : le non-loisir), qui a donné naissance en français au terme de (négoce).

d'interconnaissances et de proches. L'espace domestique représentait l'endroit propice à la femme pour (se détendre, faire de la couture, de la borderie, se regrouper entre voisines et amies autour d'un café, ...) De ce fait, il y avait moins de temps consacré aux loisirs et aux jeux chez les femmes que chez les hommes, vu la séparation des lieux extérieurs masculins et des lieux intérieurs féminins.

b. *Le jeu :*

De son origine latine « *jocari* » qui signifie (badinage et plaisanterie), et de « *jocus* » qui veut dire (jeu) qui a remplacé le mot latin « *ludus* » tout en héritant de ses sens : (jeu, amusement, divertissement) ; qui précisent (les divers jeux à caractère public officiel ou religieux). Il signifie également *la manière* : « *mouvement aisé, régulier d'un objet, d'un organe, d'un mécanisme* » (Bossuet, 1877), il est aussi synonyme de « *action, mouvement* » (Rousseau, 1966), ou encore de « *l'objet de l'action* » évoquant (les pièces d'un jeu).

Ainsi, le jeu représente toute activité divertissante soumise ou non à des règles, pratiquées par les enfants de manière spontanée, libre et gratuite, qui contribue à leur développement, ainsi que par les adultes pour le plaisir du loisir et du dilettantisme. Il est également compris qu'une pratique ludique comporte des règles, avec des adversaires qui s'affrontent et se départagent en gagnants et perdants à la fin de la partie de jeu.

A cette période les loisirs à Batna comme dans toute la société algérienne se pratiquaient dans une certaine flexibilité et dans des lieux qui n'étaient pas forcément consacrés aux loisirs, avec un concept de liminalité présent dans les lieux comme dans les temporalités. Cependant, les jeux autant qu'activités plus ritualisées avaient leurs propres endroits, gens et temporalités.

En effet le contexte spatio-temporel sollicité par les activités de jeux qui avaient différents seuils, polyvalence, une certaine succession avec une simultanéité pouvaient accompagner les activités de loisirs. (exp. les jeux de cartes, de dominos pendant la consommation du café et du tabac, ainsi que la conversation tout en se réunissant autour d'un café ; le jeu de *kharbga* et de devinettes pendant le marché, ou le rassemblement et la détente dans le quartier; ..).

Les coins de rues du quartier indigène, le quartier du camp, le *foundouk* et le marché, ainsi que les terrasses des cafés maures, étaient également des lieux de jeu de *kharbga* et de *damma* principalement entre hommes adultes, souvent âgés. Considéraient comme d'anciens jeux de société, ils furent principalement joués les matinées, ou en fin d'après-midi, lors des moments de détente, à même le sol, où il était possible de mobiliser des bancs ou de grandes pierres pour s'asseoir ; ainsi que des noyaux, de petites pierres et des petits bâtonnets en bois

pour tracer le jeu par terre. Les loisirs des femmes dites arabes musulmanes et juives en public n'avaient pas lieu, et les écrits ne relatent jamais leurs présences aux cotés des hommes dans les quartiers arabes.

Dans les jardins, les placettes, et les petites terrasses de maisons de particuliers qui étaient aménagés avec du sable ou de la terre battue, le jeu de boules et de la pétanque étaient pratiqués par les hommes européens jeunes et âgés.

Dans les cafés, à l'intérieur comme à l'extérieur sur les terrasses, les bars, ou dans les maisons de colons, les jeunes hommes jouaient aux jeux d'échec, de cartes, et de dominos. Il existait également les jeux de groupes et de clubs (exp. foot, handball, ...) qui se pratiquaient dans le stade de la ville, ou dans de petites salles de quartier consacrées aux sports d'amateurs et de professionnels (exp. la boxe, le karaté, ..). Ces activités de jeu étaient très dynamiques et suscitèrent une foule autour des parties de kharbga, de dominos et de jeu de boules, avec beaucoup de bruit, de rires, de bavardages et d'agitations entre joueurs. Il était aussi possible de voir des cheikhs se chamailler et échanger des maux grossiers, cela faisait partie de l'ambiance du jeu.

Les femmes des deux populations ne pratiquaient point de jeu en public, il était très possible que les femmes de colons eussent leurs propres groupes de jeu de cartes et d'échiquier dans les maisons. La rue des quartiers indigènes, du camp comme le quartier européen voyaient courir et jouer les enfants de bas âge à des adolescents entre groupes de filles et de garçons surtout pendant les weekends, les journées fériées et celles de vacances.

2 La sectorialisation de la ville : matérialiser les disparités

Depuis la création de la ville de Batna en 1848, l'aménagement des quartiers s'est fait à partir d'un zoning fonctionnaliste pure. A partir de l'exploitation des vastes terrains aedificandi entre la première installation stratégique du camp militaire de Buttafoco en 1849 et le quartier civil du camp, les quartiers indigène *village nègre* aujourd'hui le quartier *Z'mala*, et européen actuellement stand et son fortin. Le centre-ville avec son marché, ses boutiques, placettes, et le quartier de la verdure, les grandes rues et allées ainsi que les jardins aux alentours de la ville. En plus de la zone non-aedificandi consacrés à des prairies et jardins, elle été à cette époque encore non exploitée, située près et au-delà des murs de la ville construits en 1871.

L'aménagement post-indépendance de la ville de Batna a connu une transformation progressive lente de son centre-ville et de nouveaux projets urbains principalement centrés sur l'habitat et la zone industrielle qui devait faire le pouvoir régional et économique de toute la wilaya. Cependant, le développement de l'aménagement a été heurté par maintes contraintes naturelles et urbaines dont le premier était le parc foncier restreint, les servitudes naturelles de

la ville (topographie, montagnes, cours d'oueds, ...), ainsi que des problèmes socio-économiques, et d'autres politiques. En plus de la vision technocentrée de la pratique d'aménagement perpétuée et standardisée du centre-ville, par de multiples opérations de réaménagement ponctuel, de remake de façades et de substitution de nouveaux immeubles inadaptés aux immeubles d'époque, sans pour autant recourir à des opérations réfléchies de réhabilitation, de renouvellement ou de réintégration harmonieuses et adaptées au développement démographique, économique et aux mutations technologiques de la société.

2.1. Les fonctionnalités conditionnent des occupations par nécessité

L'aménagement technocentré a été pensé pour la ville dès sa réalisation, il avait certainement répondu à des besoins d'installation immédiats et à un contrôle militaire stratégique, œuvré par un urbanisme opérationnel qui a servi à une fonctionnalité de l'époque. Le cas du centre-ville où se concentrait le commerce, les différents services, et le transport, à été principalement orienté vers les activités de nécessité (commerce, services, éducation, ...), cela pour objectif d'inciter indigènes et européens à se mélanger et à se côtoyer. Néanmoins, certaines activités optionnelles et résultantes pouvaient séparer les publics (loisirs, détente, cultes religieux, ...).

2.1.1. *La naissance de l'espace pour l'usage public*

L'aménagement de la ville fait par l'urbanisme fonctionnaliste a produit l'espace,¹¹⁰ qui fut régi par les règles et les lois républicaine. L'espace est né pour spécifier la fonction et l'activité, mais aussi la temporalité d'usage et surtout le public qui lui est destiné. L'exemple de la fabrique de l'espace communautaire de quartier avec ses équipements de proximité en opposition au reste de la ville a fait renforcer le morcellement des lieux communs et la disparité dans leur usages et fréquentations. Les activités qui se déroulaient dans les lieux produits dans la convivialité et l'échange, se voient forcés de respecter de nouvelles modalités et déroulement dans des espaces nouveaux, créant ainsi les types d'activités nécessaires, optionnelles et résultantes.

La société par ses publics (d'origine, de rang, de genre et d'âge différents) devait ainsi consommer l'espace dans les règles et les modalités prédestinées, ainsi il était inévitable de s'accommoder aux conditions de l'espace (manière d'être et de faire). Cependant, il n'était pas impossible non plus de réprimer ou de brider les différentes manières de faire ses activités qui

¹¹⁰ Il s'agit d'une libre étendue contenant un corps humain et qui ne fait l'intrusion ou l'obstruction de ses mouvements, c'est aussi le contenant des différentes perceptions visuelles, tactiles de ce corps, ... il constitue une portion d'un milieu, ou le vide qui sépare deux objets.

s'opposaient aux règles et aux normes spatiales, selon sa manière en toute liberté, c'est ce qui fait l'appropriation de l'espace.

2.2. Les appropriations des publics disparates : le manifeste de l'aliénation

Les appropriations qui se sont produites depuis la création de la ville de Batna, ont longtemps perdurées. S'approprier un espace ou un endroit c'était à ce moment comme une superposition des manières de vivre les lieux sur les espaces nouveaux. Les activités des arabes et des européens se chevauchent et s'entremêlent, se complètent mais elles connaissent la plupart du temps une forte ségrégation. Cependant le marché et les boutiques ainsi que certains équipements (banques, bureau de poste ainsi que l'hôtel des négociants ...) représentaient les lieux communs des publics, encore moins pour les places et les jardins publics. « *L'identification des groupes sociaux confirme l'idée selon laquelle la ville est un ensemble d'interactions qui permet de saisir ce qui fonde les rapports à l'espace. Alors que l'espace est qualifié de « colonial » ou « européen » et abordé, le plus souvent, comme un produit exogène, il n'en est pas moins le cadre de la vie quotidienne où s'inscrivent des usages différenciés.* » (Dris, 2005, p.90)

Au côté des cafés, l'*djamâa* et les *hammams*, le quartier a de plus en plus d'importance, il est considéré autant que gardien des valeurs et des coutumes communautaires.

2.2.1. « *L'haouch* » citadin : l'espace d'interconnaissance entre le privé et le public

Le quartier du centre-ville voyait naître et se développer une population cosmopolite, à forte concentration d'arabe musulman mais aussi de juifs et d'européens. L'appropriation communautaire des algériens se faisait entre les lieux du commerce, du loisir mais aussi l'espace domestique.

A l'image de la médina, la vie intime des algériens se replie dans une maison privée à usage collectif appelé l'*houch*, dont la dénomination tirée du *houch* rural (cf. chapitre i), elle est un amalgame de la maison privée de la *dehra* et de la maison privée collective de la médina. Très sobre, de style et de façades mauresque et néoclassique faiblement ornementée, elle se présente en un rez-de-chaussée et peut accueillir un étage supérieur s'il y a des boutiques en bas, elle comporte une juxtaposition de chambres très semblables qui donnent sur une cour *wast eddar* avec une fontaine et des toilettes communes.

Chaque famille disposait d'une ou de deux chambres selon sa composition (petite ou étendue), il y avait souvent des chambres contigus (communicantes), elles étaient habitées par des ménages de chaoui et d'autres de différentes régions du pays¹¹¹, avec de faibles à moyens

¹¹¹ Les mozabites ou les Beni M'zab sont originaires de la pentapole de la vallée du M'zab dans la ville de Ghardaïa. Ils représentent jusqu'à nos jours une grande communauté à Batna. Ils sont de fervents commerçants, qui se déplacent partout en

revenus et qui partageait les espaces communs dont (la cuisine, la cour, les toilettes et le mur mitoyen). Ces maisons donnaient sur l'extérieur par une petite porte qui communiquait avec une *skifa* ou directement sur la cour. Chaque *houch* portait le nom de son propriétaire qui louait sa propriété avec les boutiques aux résidents, et logeait parfois dans les lieux.

Ce mode d'habitat conçu par les colons qui voulaient réintégrer les indigènes dans les formes d'habiter traditionnelles avec une touche de modernité en matière de (matériaux, façades, ..) a surtout fortement impacté le sens de solidarité et de fraternité des habitants. Même les voisins pouvaient accéder à ce « *houch* », ou communiquaient à travers le mur mitoyen, en échangeant (des discussions, des ustensiles et des mets de cuisines ainsi que des produits alimentaires,...)

Les genres et les âges dans les différentes familles pouvaient s'interagir en toute fluidité, comme si elles ne constituaient qu'une seule famille, tout en maintenant les notions de l'« *horma* » et du respect des sphères intimes de chacun. Les « *houach* » (plu. de *houch*) présents dans le quartier du centre-ville et de la verdure sont aujourd'hui profondément gentrifiés, ils sont encore habités par des sous-locataires, cependant ils se sont profondément transformés. Par l'émergence de l'économie et du commerce galopant, plusieurs familles ont été obligées de changer leurs propriétés en des boutiques et de supprimer le *houch*, ainsi que les gabarits et les façades des maisons ont augmenté en hauteur et ont changé de style, souvent sans tenir en considération les règles architecturales et urbaines d'intégration dans les vieux sites.

2.2.2. *Les interactions du « Roud » : des notions communautaires entre résistance et péril*

Les gens appauvris qui provenaient autrefois des villages avoisinants, venaient habiter en famille élargies et s'approprièrent souvent illicitement les seuils des portes et des murs d'enceinte de la ville, en achetant des parcelles de terrain à des agriculteurs français. Ce type d'habitat appelé « *gourbi* » se concentrait petit à petit et formait des formes de bourgs qui grandissaient et s'étalaient à l'intérieur de la ville. Ces quartiers étaient voisins au camp militaire et au quartier de *parc à fourrage*, ex- *quartier de la fourrière*, ils étaient séparés du reste de la ville par les murs d'enceinte, les cours d'oued, des jardins et des prairies à l'image du quartier *Bouakal*.

Ils se sont étendus massivement et d'une manière anarchique après la révolution suite aux conséquences de l'exode rural qui s'est produit en plusieurs vagues jusqu'à la fin des années 90. De revenus faibles ou souvent inexistantes, les familles qui habitaient ces quartiers ont bâti et aménagé leurs quartiers avec l'entraide et la solidarité de la « *touisa* », toutefois anarchique,

Algérie. Pendant la guerre d'Algérie, et jusqu'à l'indépendance ils sont venus en masse s'installer à Batna, ils vivent en communauté dite des Ibadites qui pratiquent le courant Ibadi de l'islam.

les solutions apportées aux problèmes de gestion relatent des moyens de bords, elles sont apportées collectivement.

Ces quartiers reprennent presque la même répartition spatiale de la dechra, avec une voie principale structurante, des impasses et des rues en dédale appelées par les habitants « *roud* » ; Ce dernier est une déformation linguistique de l'expression « *rue de* » qui désigne à la fois un emprunt à la dechra du nom de la tribu qui habitait tel ou tel quartier ou rue, ou encore à la médina afin d'indiquer le type d'activités qui s'y déroulait au niveau d'une rue ou d'une autre. Nous trouvons cette appellation un peu partout à Batna, majoritairement dans les quartiers populaires, pour désigner un endroit prisé pour le bas prix de sa marchandise, avec la possibilité de négoce des prix, ainsi que la qualité de ses services font perpétuer la singularité de ce type de rue marchande (exp. « *roud el cousina* », « *roud echifoune* », « *roud esseyagh* », ...) ¹¹²

3 L'évolution de l'aménagement des espaces publics (Contexte particulier et état des lieux)

Les espaces publics concernés par notre recherche sont l'ensemble des cinq places publiques de l'ancien centre-ville, lesquelles étaient des lieux de détente et de convivialité des européens par excellence. Munis d'église, du théâtre et de son kiosque à musique et des proximités de jardins et mémorial de martyrs, de boutiques du globe de marché, de café et de restaurants ont fait que les lieux soient de grande convivialité principalement pour les européens et de fortes interactions et d'échanges avec les indigènes et les autres populations. Ainsi la ville utile au sens de *N. Dris* partageant également des similitudes avec la ville d'Alger. A Batna c'est le centre-ville où se concentrent la plupart des activités administratives et des services, ainsi que les différentes ressources d'approvisionnement de qualité, il « ... demeure le lieu où s'élabore l'essentiel des relations et des rôles sociaux par opposition aux importantes extensions urbaines réalisées depuis les années 1970 à ce jour. » (*Dris, Ibid*)

3.1. Les espaces publics entre récupérations, réaffectations et réappropriations

Nombreux espaces publics et leur environnement immédiat ont été réinterprété à la révolution. Ces modifications ont principalement touché la symbolique des lieux, par la transformation (exp. façades, aménagement des places, allées et rues, ..), et la réinterprétation (synagogue, bibliothèques,..) ou la suppression totale (exp. monuments, églises, ronds-points,

¹¹² **Roud el cousina* veut dire littéralement : la rue de la cuisine, c'est une rue boulevard très prisée pour ses magasins et ses restaurants de gargotes connues pour le bon goût de leurs cuisines. C'est surtout l'ambiance des senteurs que dégagent les restaurants, qui attirent fortement les clients.

* « *Roud e'chifoune* » c'est la rue où se vendent les vêtements de fripes, appelé (« *chifoune* » qui veut dire chiffons).

* « *Roud e'siyagh* » i.e. la rue des bijoutiers

..) ainsi qu'une récupération dans le sens d'une continuité d'utilisation (théâtre, mairie, boutiques, pénitenciers et maisons ...), ou d'un abandon d'usage (salles de cinémas, casino, clubs de boxe, ..).

Depuis la révolution du pays en 1962, l'état s'est dépêché de renouveler et de redonner une image nationale aux espaces publics réappropriés, durant toute la décennie des années 1970 jusqu'en 1980, à travers les opérations citées précédemment, mais surtout à travers la redéfinition symbolique de la révolution sur des édifices et des monuments de l'époque coloniale. (Fig.26, Fig.27)

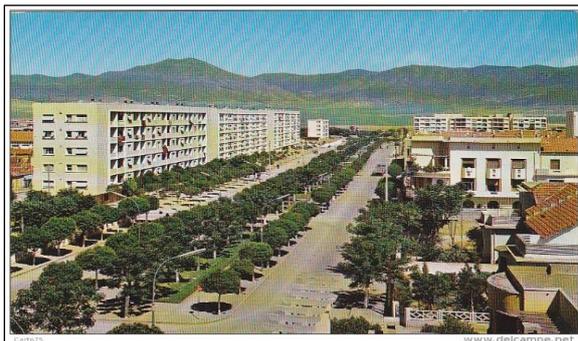


Fig.26. Les allées Benboulaïd ex-Bocca à l'indépendance. Vue ouest. (delcampe.net)



Fig.27. Les jardins des allées Benboulaïd Vue Est. (delcampe.net)

A partir de l'année 1985, l'état étant le seul gestionnaire de l'urbain va devoir faire face à une grande crise économique, provoquée par la chute brutale des prix du pétrole, qui était jusque-là la grande ressource économique du pays. Depuis, les espaces publics sont abandonnés et délaissés sans gestion ni maintenance. (Hafiane, 2007) Ainsi, de multiples usages de squattes et de fréquentations illicites ont progressivement gagné du terrain sur ces lieux (le commerce à la sauvette, les rendez-vous de groupes de marginaux, des exclus et des « indésirés »,...)

A l'arrivée des années 1990 l'Algérie entre dans une ère de grande tension politique, avec une montée d'une vague de terrorisme, qualifié de guerre civile (Rahal, 2017) En plus du surcontrôle des lieux publics par l'état, a travers la clôture des places, des jardins publics et leurs surveillances ainsi que l'instauration du couvre-feu, ceci a fait qu'un climat de peur et de répression de la liberté du peuple à fréquenter les espaces publics et en particulier les places et les placettes. (Naceur, 2007) Plusieurs activités illicites reprennent encore sur les lieux pendant la journée, les places comme les jardins deviennent des lieux dangereux que les gens évitent désormais.

A partir des années 2000 et avec l'instauration de la paix nationale, un programme national d'embellissement de la ville voit le jour afin de promouvoir sa qualité urbaine. L'état entame une série d'opérations de réaménagement des places, rues, boulevards. D'abord le renouveau est marqué par la suppression des clôtures, et l'installation de nouveaux (traitements au sol, des revêtements et les

peintures de façades, mobilier urbain, ...), ainsi un grand réinvestissement social voit le jour à travers des activités et des pratiques de publics divers. (Naceur, 2017) (Guedoudj et al, 2020, *Id*, p.9)

3.1.1. *Les échanges commerciaux pour les pratiques changeantes*

Il est important de noter que parmi les activités du centre-ville, le commerce demeure le plus dynamisant et vivifiant de l'ensemble des espaces publics. A travers ses multiples pratiques, le commerce provoquent l'animation, l'évènementiel et la foule. Ainsi, les pratiques se multiplient et changent, mobilisant des objets divers selon le besoin, l'évènement et la condition climatique.

Les places et les rues sont surtout réinvestis par du commerce informel qui s'est étendu en premier depuis le marché par les vendeurs ambulants (à la sauvette) avec ou sans leurs camionnettes. Ils s'installent les matinées, et présentent des produits frais apportés des villages (fruits et légumes, poules et lapins ou encore des herbes et des préparations médicinales) dans une grande convivialité et nombreux échanges.

Il y a aussi les vendeurs qui s'installent pendant les matinées et jusqu'en fin de d'après-midi, avec des charrettes de vente de fruits, de snacks et de friandises, et ceux de vente de jouets pour enfants (ballons, poupées, ..) , ou ils s'orientent vers la vente de (bougies, encens, benjoints, henné, et feux d'artifices, ...) pendant les veilles des fêtes religieuses. Il existe aussi de la vente de vêtements et de chaussures en commerce de *trabendo*¹¹³ des années 1990, ou de drapeaux et de banderoles pendant les évènements sportifs sur les places publiques.

3.1.2. *Le Loisir et le ludique au quotidien : des activités réglées ou libérées*

Le commerce comme activité à la fois nécessaire et optionnelle fait appel aux activités résultantes (les loisirs, la détente et les jeux). Les matinées des beaux jours, les places publiques et les rues se remplissent de groupes d'hommes âgés, de jeunes ou de couples. Ils sont là de passage, ou se retrouvent pour échanger, attendre, acheter et lire le journal, ou s'asseoir en prenant une collation et se détendre le temps d'une conversation. Les femmes dont les présences moins libres sont souvent écourtées, elles sont là pour le repos après les courses, ou seulement de passage, ou encore elles viennent les après-midis en groupes, souvent accompagnées d'enfants, elles choisissent des endroits dits « *familials* ».

Le jeu est une activité réglée par sa technique, son emplacement et ses objets, elle est programmée à l'avance ou suite à une réunion d'amis pour les aînés après le marché, et après

¹¹³ Vient du mot espagnol « *Contrabendo* », elle est une appropriation linguistique algérienne. Ce type de commerce désigne la forme illicite du commerce des produits de l'importation en Algérie à partir des années 1980. Il est aussi dit « *kech el caba* » ce qui veut dire (les vêtements du cabas) pour désigner le type de commerce et l'origine du produit vendu. (Dris,2001, *Id*, p.) et (Guedoudj, 2013, *Id*, p.174)

le travail pour les plus jeunes, ou ils choisissent leurs coins habituels, ils se l'approprient tout en liberté et s'adonnent à la *kharbga*, au domino ou aux jeux de cartes (souvent dans des coins ou des interstices sur ou entre plantations, afin d'éviter les passants et les gens installés à côté).

3.1.3. La place du théâtre dite « *blacete chouyab* »

Conçue autant que jardin du théâtre à la suite de la réalisation du centre civil de Batna en 1899, elle porte aujourd'hui le nom de la rue de la République qui la délimite au nord et la sépare de la *place Harsous* (*ex-place de l'église*) avec laquelle elle est visuellement prolongée. D'un point de vue cadastral, elle est connue sous le nom de la place du *1^{er} mai 1945*, elle est aussi place du marché et des halles qui lui sont adjacents. La place du théâtre est entourée d'équipements et de bâtiments importants comme le bureau de poste, l'école, les banques, un hôtel particulier, ainsi que des bâtiments avec des boutiques de commerce de détails au rez-de-chaussée (vêtements, produits alimentaires, textiles, électroménagers, restaurants et boulangerie, ...), et des appartements d'habitations individuelles et collectives aux étages au-dessus. (Fig. 28)

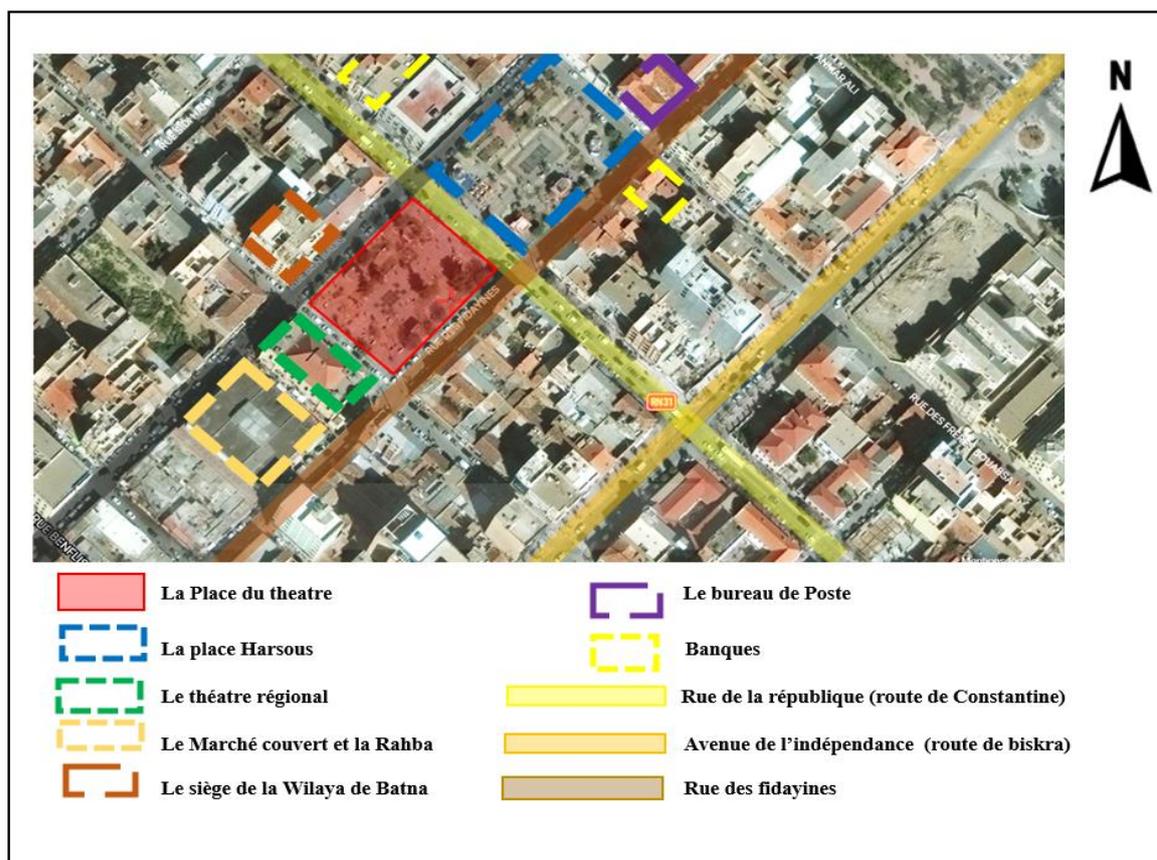


Fig. 28. La place du théâtre et son environnement immédiat.
Données géographiques (satellites. pro) & intervention de l'auteur (2021)

Elle a connu une grande transformation en une place publique par la suppression massive d'arbres, plants et du kiosque à musique à la période coloniale. Une voie centrale pavée prend place dans les années 1970 jusqu'en 2000 ou de nouveaux tracés d'aires gazonnées, des traitements au sol et du mobilier urbain sont changés à l'usure ou après vandalisations.

En 2017 l'aménagement d'un jet d'eau jaillissant du sol au centre de la place, suivi par l'installation de nouveaux bancs, un éclairage (candélabres, lampes au sol et faux-arbres multicolores) sont installés. Ce renouveau a fait émerger une grande foule de gens, principalement des familles et des enfants dont le spectacle d'eau et sa fraîcheur pendant l'été les attire. Cette dénomination tient son origine du fait que la place qui est les trois quarts du temps occupées par les hommes âgés¹¹⁴, en (âge de retraite) qui viennent tôt le matin, même en période de grand froid, mais aussi pour profiter du soleil réchauffant de l'hiver. Ils s'abritent aussi sous un grand arbre et profitent de la brise des matinées d'été. Ils se rencontrent pour aller marchander, faire des courses, discuter, échanger des informations, prendre un café, un thé ou un snack, lire le journal, et jouer à la *kharbga* en fin d'après-midi. (Fig.29, Fig.30)



Fig.29. La place ex-square de la République à l'époque colonial. (delcampe.net)



Fig.30. La place du théâtre ses fréquentations (L'auteur (11/2020))

Des hommes dont la majorité sont âgés, pratiquent également le commerce illicite à l'étalage, ils viennent tôt le matin exposer leurs marchandises, ou en fin d'après-midi, ils ramènent des chaussures et quelques vêtements de « *l'importation* ».

C'est surtout par leur nombre important et la durée de leur occupation des lieux qu'ils marquent leurs présences, ainsi que les ambiances qu'ils suscitent par leurs rencontres et les parties bruyantes de *kharbga* qui interpelle tout visiteur ou passant par la place du théâtre. Elle devient ainsi un repère dans la ville, où ils en font leur lieu favori de détente quotidienne.

La place est aussi connue par le commerce des animaux (chats, chiens, et oiseaux) qui s'y tenait sur place pendant le weekend (les vendredis et les samedis). Ce commerce a été

¹¹⁴ « *Chouyab* » ou « *chiyyab* » plu. de « *Chayeb* » i.e. homme âgé en arabe. Le mot « *blacete* » est une déformation du mot français « place ».

transféré à la nouvelle ville de *Hamla*, et prend également place illicitement pendant les weekends dans les quartiers populaires de la ville.

3.2. La réinterprétation des places-jardins d'agrément ou de simples annexes ?

Entre les années 1970 et 1980, l'Algérie s'est fortement investie dans la réappropriation des espaces publics de l'époque coloniale (places, jardins, rues, ...), elle a réinterprété la mémoire nationale par de la monumentalité symbolique afin d'appuyer le marquage spatial, une opération qui a déjà été entreprise par l'occupation française. (Dris, op.cit., p.67)

Ce marquage se fait à travers le remplacement des anciens symboles par ceux de la résistance nationale à travers les lieux publics de la ville. *N, Dris* parle d'une monumentalité historique qui émane d'une double nécessité, une pour symboliser la collectivité et l'autre le passé. Ainsi, la mémoire est implorée par le monument à travers la remémoration des événements, des individus, des sacrifices, des rites ou des croyances. Le groupe social s'organise autour de représentations que le monument gère au travers d'images symboliques qu'il invoque. De la sorte, le monument maintient et préserve l'identité d'une communauté ethnique, religieuse nationale, tribale ou même familiale. Voilà que le monument se montre comme la manifestation d'un « *contexte idéal et d'une vision du monde qui dépasse l'œuvre bâtie pour signifier une organisation sociale et un ordre moral.* » (*Ibid*, p.66)

L'exemple des jardins des allées *Bocca*, actuellement allées *Benboualid* témoigne d'une réussite en matière de transformation urbaine. La place *Benboualid*, la place des martyrs et le jardin de la maison de la culture sont les trois places- jardins traités de façon à permettre une esthétique urbaine, une utilisation de par les riverains à travers une fluidification de la mobilité piétonne et mécanique, mais surtout d'envisager l'usage des places à travers les activités de loisirs et de détente en toute convivialité.

Le dernier exemple du jardin de la maison de la culture contrairement aux autres cas a souvent été évité par le public, et les usages demeurent majoritairement ceux dédiés aux activités d'expositions, de réunions de fonctionnaires ou à d'autres événements culturels. Cela peut être expliqué par sa proximité spatiale à la maison de la culture ainsi que la privatisation du jardin, de plus que la présence de la clôture qui a renforcé le caractère privé en interdisant l'accès au public. Même après la suppression de la clôture, le jardin n'a toujours pas retrouvé la convivialité souhaitée, il garde son caractère de surcontrôle et d'interdiction. (Fig. 31)



Fig.31. Le jardin de la maison de la culture (delcampe.net)

3.2.1. L'ex-Jardin des allées devenu place des martyrs : Préserver la mémoire

La place des martyrs appelée « *Sahat echouhada* » est le symbole matériel de la mémoire collective de la résistance et de l'indépendance du pays. A son côté Sud, se trouve le pénitencier qui est annexé à l'ancien tribunal du centre-ville, au Nord elle est marquée par le poste central de police, le siège de la Wilaya, ainsi que les allées *Benboulaïd*. A l'Est la rue *Larbi Tebssi* qui la sépare de la maison de la culture et de son jardin, à l'Ouest elle est repérée par la rue de l'indépendance, la place *Benboulaïd*, et surtout son parvis en marbre avec le mural-mémorial où sont inscrits les noms des martyrs du pays. (Fig. 32)



Fig. 32. La place des martyrs et son environnement immédiat.
 Source. Données géographiques (satellites. pro) & intervention de l'auteur (2021)

C'est une place qui a longtemps été évitée par le public *Batni*¹¹⁵, à cause de sa clôture et la forte densité de végétation causée par l'abandon des grands arbres et plantations non taillées, en plus de l'évitement du public d' « *indésirés* » qui l'a fréquentée depuis les années de crises. La symbolique que véhicule le mural mémorial intervient comme pour repêcher la place de l'échec socio-urbain, et cela à travers les événements de fêtes nationales et des rassemblements de sit-in devant la cour de justice qui font à ce que les publics se mélangent, et le caractère isolé de la place se dissout petit à petit. (Fig.33, Fig.34)



Fig. 33. La place des martyrs, ex-jardin des allées Bocca (delcampe.net)



Fig. 34. La place des martyrs réaménagée (L'auteur, novembre 2020)

C'est en effet la localisation de la place qui « *situe les comportements et les attitudes des individus dans une opposition entre le licite et l'illicite. C'est dans ce sens que les griefs contre ces modes d'existence citadins trouvent leur légitimité dans la recherche d'un ordre moral.* » (Dris, 2002, *Id*, p.72)

3.3. Le licite et l'illicite du loisir : du hasard et de l'organisé

Les fréquentations qu'ont connu les places publiques réaffectées sont jugées, non acceptées et vont dans le sens de l'illicite. Qu'elle soit une activité de commerce, de loisir ou de jeu, elles sont toutes regroupées sous l'emblème du non permis, ou qu'elles se déroulent sans autorisation, et se passent dans des lieux qui sont restés réprimés et évités pendant une longue période. Mais aussi, ces activités se produisent souvent en cachette, tout en sachant qu'elles seront guettées et jugées. Les gens viennent vendre leur marchandise, contracter rapidement des affaires, se voir en des rendez-vous, ou encore pratiquent leurs jeux après des rencontres fortuites ou prévues, ou encore d'autres viennent regarder ce spectacle quotidien changeant aux rythmes du prévu et de l'imprévu. Tout en gardant un œil surveillant et attentif à toute irruption

¹¹⁵ Signifiant les habitants de Batna, mais surtout les natifs dont les familles sont originaires de la région ou ont vécu depuis des générations longtemps dans la ville. Il sont ainsi considérés citadins « *beldiya* » plu. de « *beldi* » ou « *weld lebled* » littéralement fils de la ville, par opposition au rural, « *weld douar* » fils du village, qui est souvent considéré un ignare, et qui manque de civisme.

des forces de l'ordre, de la police des mœurs, ou surtout du regard inspecteur des gens qu'il est impossible d'éviter, ce regard qui s'avère plus contrôleur et stigmatisant quant aux gens et lieux.

3.3.1. L'aire de repos : espaces transformés pour des morphologies sociales multiples

C'est bien l'illicite redouté et stigmatisé sur les places du vieux Batna, qui a fait durer et animer l'air de repos. Réaménagé en une vaste esplanade qui depuis le début des années 2000, elle fait le *melting pot* social à Batna. Elle faisait partie des grandes prairies de la langue rue menant à Biskra, actuellement rue de l'indépendance, elle a été transformée en un jardin d'agrément et de détente. Elle connaît à cette époque et jusqu'aux années 1990 une forte fréquentation masculine de jeunes et d'âgés qui viennent pratiquer les jeux de boules et de pétanque en amateurs ou en faisant partie de clubs dont les tournois se tiennent sur place pendant des journées entières ou des après-midis très conviviales.

Aujourd'hui elle fait partie des scènes urbaines de Batna, par sa position névralgique sur l'axe routier important de la route de Biskra, et son prolongement au sud avec la couverture du canal de l'oued qui la longeait du côté sud-ouest. Elle est surtout connue par sa proximité à la cité des 84 logements, qui représente un quartier d'habitations collectives transformé en un quartier de commerce d'habillements bon marché depuis les années 1990. (Fig. 35)

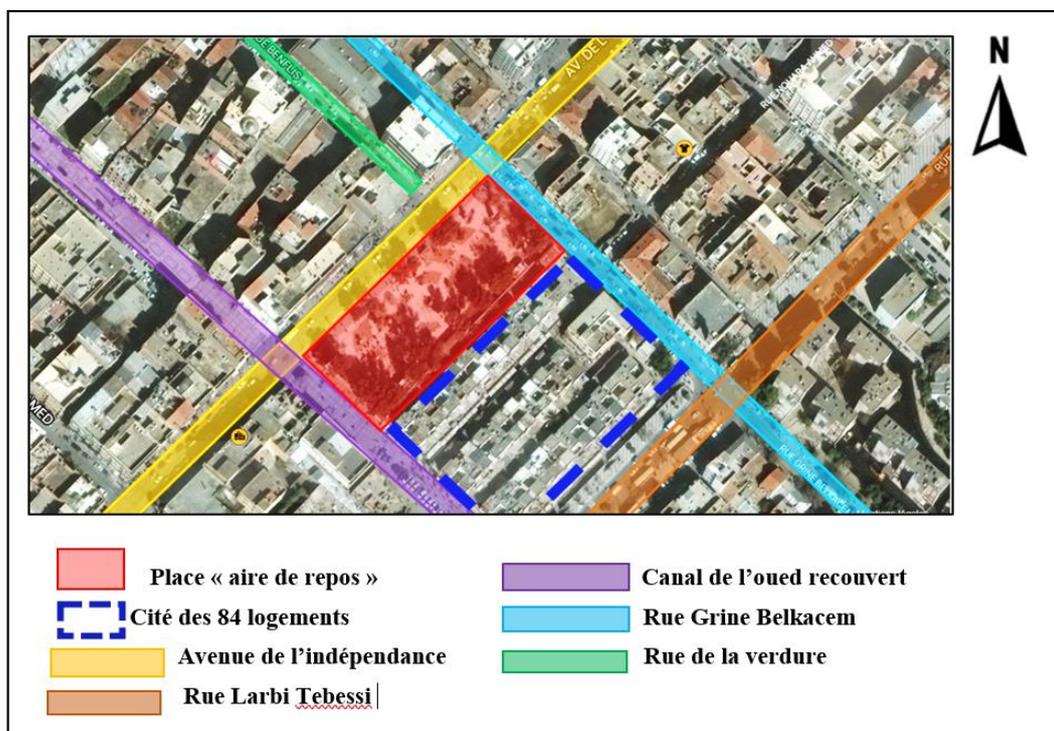


Fig. 35. La place du 1^{er} mai « aire de repos » et son environnement immédiat (Données géographiques/satellites. pro & intervention de l'auteur, 2021)

Elle constitue une place assez prisée avec sa proximité du centre-ville, des transports en commun et de tous les commerces du licite comme (le commerce de gros et des boutiques),

ainsi que l'illécite (à la sauvette) ou autres commerces de vêtements dits *populaire* et d'objets quotidiens très prisés par les femmes. Elle contribue à attirer la foule de toute part, le temps d'un rendez-vous, d'un passage d'un quartier à un autre, pour le repos, pour l'échange et la consommation de fast-food, ainsi que pour la vente, l'achat et le marchandage.

3.4. Les allées, le boulevard et la rue : les territoires en développement

La rue dans sa catégorie piétonne a toujours fait partie du paysage urbain et du quotidien des algériens, qu'elle soit dans la *decha*, la *médina*, la ville-nouvelle ou actuellement la nouvelle-ville, elle est un élément structurant, ordonnateur et favorisant des rencontres, des échanges mais aussi les évitements et les contournements.

Dans la ville, et en reprenant les mêmes schèmes comportementaux de la *médina*, la rue a toujours été le lieu masculin par excellence, ou même la présence de jeunes- adultes n'était pas toléré. Aussi stigmatisée que le café, la rue était l'espace des gens qui n'avaient rien à faire, ou perdaient leur temps, ou ils pouvaient regarder indécemment les passants et les façades des voisins. De ce fait la présence de la femme dans la rue comme sa sortie du domicile est encore plus surveillée et contrôlée, elle est rarement tolérée, sauf en cas de nécessité pour l'approvisionnement ou le passage.

Boulevards et allées sont une image nouvelle du cheminement urbain dans la ville, par leur large tranchée et grande étendue, ornements de façade, traitement paysager, et autres éléments de végétation et d'eau, etc... ils sont le produit européen que la colonisation importe aux pays colonisés à l'image des romains. Tout comme leurs activités et pratiques ; la promenade, l'assise en terrasse, et le shopping sont importés et petit à petit intégrés à la vie des citadins algériens. De plus que le lèche vitrine, la déambulation piétonne ou en voiture sont d'autres activités qui s'ajoutent avec l'apparition du modernisme, de l'industrialisation et le commerce de vitrines.

Depuis la réinterprétation des espaces publics, le commerce, le loisir et le jeu dynamisent ses lieux de jour comme de nuit, chaque activité se dépolit en de multiples formes de pratiques, faisant le symbole et le repère de ces lieux de fortes interactions.

3.4.1. *Les allées Benbouaid : emblème et reflet de stéréotypes sociaux*

L'entrée nord de la ville de Batna se fait par l'ancienne gare routière et son quartier résidentiel, et mène directement à deux rues celle de Constantine et l'autre des allées *Benbouaid*. Depuis leur création, ces allées à la touche paysagère subtile avec des arbres de toutes sortes viennent agrémenter de part et d'autre et au centre d'un long cour traversant la ville d'ouest en est jusqu'au camp militaire.

La proximité des deux quartiers, le premier du stand ex-graffe au nord et celui du centre-ville au sud, et leur public majoritairement de jeunes adultes d'hommes et les femmes, qui représentent majoritairement les habitants des vieux quartiers centraux, sont vus comme « sophistiqués » et dits « citadins » par excellence. De ce fait, des allées *Benboulaid* deviennent jusqu'aux années 2000 un endroit de fréquentation très appréciée, synonyme de savoir vivre et de vie mondaine prisée.

Aujourd'hui avec la forte montée démographique, le régionalisme et la monopolisation des grandes villes des secteur de commerce, des services de l'éducation et des loisirs, les lieux publics de Batna ont connaissent une sur-fréquentation surtout en période estivale, en week-end, pendant les vacances et les jours fériés.

Sur les allées *Benboulaid*, la stigmatisation devient un moyen de filtrer l'accès et les contacts. Parfois, c'est la grande foule qu'il faut éviter, aussi les fréquentations bruyantes des plus jeunes, ainsi que les gens dont on craint la présence et qui font fuir beaucoup d'autres.

Ainsi, il est possible de différencier « *weld lebled* » : le citadin de « *weld douar* » : le campagnard, bien que ce stigma soit intoléré par certains, cette auto-détection-sélection devient le seul moyen pour d'autres afin de s'introduire tout en gardant ses distances de sécurité et d'aisance avec les autres. Cette ségrégation qui se fait parfois seulement à l'œil moqueur, à l'indifférence et à l'évitement indique une intolérance provoquée par une réelle tension sur les lieux pratiqués.

La place *Benboulaid* a connue à son tour depuis l'année 2016 de multiples opérations d'aménagement et de réaménagement (l'installation de toboggans de jeux d'enfants, et la transformation de partie réservée à la stèle centrale du martyr *Benboulaid* en un rond-point, et des terrasses de fast-food), cela a fait émerger de nouvelles activités et pratiques, ainsi que de public plus jeune, ou encore des familles qui viennent en masse les après-midis s'asseoir le temps d'une halte, ou pour surveiller leurs enfants pendant qu'ils jouent. Ces deux publics très divergents dont les activités contrastées ont fait que la place soit aussi évitée par les jeunes, les personnes seules ou accompagnés qui cherchent la détente, et le calme, ils voient en cette place un lieu de rejet et de fortes nuisances.

3.4.2. *Le boulevard des activités multiples*

Le boulevard *el boustane* est l'exemple d'une transformation intense urbaine par les pratiques sociales, contrairement au boulevard *Saleh Nezzar* qui maintient son caractère de commerce de détail en boutique. Le boulevard *el boustane* dont le commerce de gros et la possible vente en détails (à moindre prix) de divers produits alimentaires a fait de ce quartier la première destination en approvisionnement à Batna. Ainsi le quartier qui est à la base

résidentielle de type lotissement à maisons individuelles, dont le large éventail de ses habitants entre aisés et moins aisés, donne l'image d'un quartier avec une mixité sociale réussie. Cela est visible à travers les activités qui prennent place sur les cafés et leurs terrasses, l'animation du commerce mais surtout le centre du boulevard qui accueille le jeu de *kharbga* des hommes âgés pendant de longues journées tout au long de l'année. Ainsi cette pratique devient le repère du quartier et du boulevard qu'on nomme désormais « *roud chouyab* » : rue des hommes âgés ou « *roud les grossistes* » : rue des grossistes.

3.4.3. La rue : de la stigmatisation aux tolérances possibles

A la révolution, les rues commerçantes avec (bureaux, pharmacies, boutiques, halles et marché, ...) continuent dans le même type de commerce (boutiques du globe, café des allées, la rue du théâtre, de l'indépendance, rue de Constantine, ...). D'autres installations éphémères à proximité du marché, avec de l'étalage illicite de boutiques au commerce déjà licite, voient le jour et commencent à se développer. Aujourd'hui nombreuses d'entre elles ont eu leurs permis d'activité et se sont installés durablement. C'était bien, le fort besoin en produits (d'hygiène, de linge de maison, de tissu, et autres, ...) depuis les années 1980, qui a favorisé le commerce de *cabas*, avec la vente à la sauvette, qui a son tour été largement adopté et accepté par la société pour ses bonnes affaires et ses prix réduits et a un certain degré par l'état, vu la situation de chômage alarmante et de pauvreté dans laquelle vivaient les commerçants.

Ce dynamisme commercial et d'échange a permis à son tour l'émergence en masse de la gent féminine dans ces lieux, favorisée par la vente libre, mais surtout le commerce des bazars qui est apparu dans les années 1990, résultant de l'influence des bazars turcs que les commerçants retournés de Turquie ont apportés. Les femmes pratiquent librement ce lieu désormais, elles s'approvisionnent seules ou accompagnées dans les rues, et négocient librement les prix, elles réussissent également à faire de bonnes affaires.

4. Les temporalités socio-spatiales

A travers les temporalités¹¹⁶ de la ville dont les rythmes quotidiens, hebdomadaires, saisonniers, créent des temporalités de l'histoire (*G, Gurvitch*), de l'urbain (*F, Tomas*), de l'évènement, d'une mémoire collective (*M, Halbwachs*), et de symboles (*P, Bourdieu*)¹¹⁷, programmées ou hasardeuses, les temporalités constituent des marquages spatiaux significatifs.

¹¹⁶ (« *Temporalità (s)* » ; du lat. « *temporalitatem* », de « *temporalis* » qui veut dire temporel), est la valeur ou la mesure donnée au temps d'un élément, caractérisant un fait qui se déroule dans le temps.

¹¹⁷ A travers les recherches sur l'art et la culture, *P. Bourdieu*, a indiqué que les conceptions spatio-temporelles véhiculent en elles un mécanisme de distinction sociale qui implique une reprogrammation systématique des univers symboliques. (La valle, 2011)

« *Les temporalités des villes sont à la fois celles de leurs formes et de leurs fonctions, dans leur réalité physique, et celles des pratiques des citoyens (...)* ». (Da Cunha, 2013)

Ces marquages représentent des occupations faites à travers des représentations sociales parfois complexes. Elles peuvent être symboliques et communicatives ou elles véhiculent des signes, des codes, des rituels de toute une culture. Les temporalités appellent des morphologies socio-spatiales lesquelles à leurs tours, produisent et changent les temporalités par les usages et les modes d'action (rapidité, ou ralentissement...). Ces éléments sont produits à travers les activités de tous les jours, de l'action de chaque instant, à travers (les usages, les managements, les comportements et les pratiques) qui s'y font, caractérisant alors les pratiques et les espaces.

Nous nous focalisons sur les temporalités socio-urbaines, des représentations individuelles et collectives qui représentent des modes de vie, et s'associent aux actions et aux usages, comme des manières de faire, des temporalités d'interactions ; de rencontres, de rapprochement ou d'évitement dans l'espace.

Sur les espaces publics étudiés, les temporalités quotidiennes à travers toute l'année sont les plus révélatrices des résultats de l'enquête. Il n'est pourtant pas possible d'écarter l'évènement dont *le hasard* est l'élément le plus significatif et explicatif sur certaines présences, mais encore *le programmé* qui fait à ce que les présences s'enrichissent en nombres d'utilisateurs et en durée d'usage, pendant les heures de pointes, les heures creuses et le rassemblement des foules (la rentrée scolaire, les fêtes religieuses et leurs veilles, les fêtes nationales, le week-end et le temps de la prière du vendredi, les matinées et les débuts d'après-midi d'été..)

Il y a aussi les conditions sécuritaires, climatiques, et socio-culturelles ou certaines présences sur les espaces publics sont presque nulles, pendant les fortes pluies et les conditions nocturnes (sans éclairage et surveillance), avec l'absence des femmes qui à des heures plus ou moins hâtives désertent les lieux.

4.1. Le temps d'une action, d'une activité, d'une pratique

Le temps¹¹⁸ est considéré par les pionniers en sciences sociales (*Mauss, Durkheim, Mead et Elias*) comme une catégorie d'ordre et de sens. Ainsi qu'à travers sa dimension sociologique que les hommes formulent et organisent afin de saisir et d'ordonner leur monde naturel et social, à travers l'expérience commune aux groupes et à la société. De ce point de

¹¹⁸ Du lat. « *tempus* », équivalent à la racine du grec ancien « *temnein* » signifiant (couper), qui fait référence à une segmentation du temps en sections achevées. Il est par définition le milieu homogène, mais infini et indéfini dans lequel se situent et succèdent les êtres et les phénomènes. Il peut être mesuré et se dit (durée), il est en mouvement continu qui change le présent en passé. (Droit-Volet, 2001)

vue, le temps assure la régularité de la vie sociale. Durkheim, (1968, p. 29, *apud* La Valle, 2011, p.78)

Le temps est la durée nécessaire pour le déroulement de l'action, pour sa composition et son propre accomplissement et celui de sa contre action. L'activité est constituée d'un ensemble d'action qui se suivent dans le temps, elles peuvent avoir la même durée ou pas, et font de l'activité à ce qu'elle s'accomplisse dans le contexte qui la caractérise et qui lui est dans certaines conditions (physiques, culturelles, spatiales, ...) propices. (exp. une activité nocturne ou diurne ; hivernale ou estivale ; individuelle ou collective).

A travers les activités des lieux publics étudiés, nous distinguons préalablement trois types d'activités : les nécessaires, les optionnelles et les résultantes (Gehl, *op,cit*) , (Guedoudj *et al*, 2020, *Id*, p.4) A travers la reproduction et la récurrence des activités, dans un certain usage et modes, elles produisent des pratiques quotidiennes et d'autres occasionnelles. (Ce point va être rediscuter dans le chapitre iii)

4.2. Le temps d'un évènement

L'évènement¹¹⁹ est défini à travers une durée mesurée par le temps, il est l'action qui combine entre le temps et l'espace. Il est synonyme de fait, d'action, de circonstance, de situation, de nouvelle, de chance ou d'incident). Il est créateur de surprise, de hasard, de foule, ce qui fait de lui un générateur de multiples rencontres et interactions. Il peut se produire dans (un instant, un moment, une matinée, une semaine, ..) , et prend place dans les lieux équivalent aux temporalités (place, rues, lieux de cultes, de travail, la maison,..).

Les évènements concernés par notre enquête sont les différentes présences individuelles et collectives qui sont stimulées par des activités quotidiennes et occasionnelles ou aussi très singulières qui pourraient apporter des réponses et des renseignements qui serviraient notre enquête (exp. les fêtes religieuses et nationales, les rassemblements autour de nouvelles marchandises ou des installations provisoires, les sit-in (s), les expositions, les diffusions de match de football, ...) Ainsi toute activité ou pratiques ainsi que les comportements qu'elles suscitent peuvent se révéler comme des évènements à part entière.

Conclusion

¹¹⁹ Provient du mot lat. « *evenire* » qui veut dire « advenir ». Il se réfère à tout ce qui se produit, il peut s'agir de « lieu », « apparait » ou « arrive ». Il occupe une représentation spatio-temporelle bien déterminée (i.e. phénomène localisé dans l'espace et instantané dans le temps). (Greisch, 2014)

Les exemples de lieux communs abordés dans le début de ce chapitre, nous ont révélé que l'essence même des anciens lieux de la dechra et de la médina avec ses usages, pratiques, codes et notions se sont superposés sur les lieux de la ville nouvelle. Cette forme d'appropriation a pu véhiculer la tradition, la culture et le savoir-faire dans les lieux exogènes issus d'une production fonctionnaliste ou technocentrée, qui va transformer les lieux en des espaces. Les activités sur les différents lieux ségrégués de la nouvelle ville vont encore produire de la résistance, à travers des appropriations et de nouvelles pratiques, produisant à leurs tours de nouvelles formes spatiales.

La réinterprétation spatio-fonctionnelle par le renouvellement et la symbolique urbaine depuis la révolution du pays a véhiculé l'image d'un espace exogène légitime rendu endogène et qui invite à le regagner, cela s'est fait avec de nouvelles activités et pratiques en développement aussi réappropriées (la promenade, le lèche-vitrine, et les clubs de jeu de pétanques, ...) sont les exemples.

Cependant les crises dont s'est confronté le pays et la politique urbaine adoptée à ce moment ont conduits les espaces publics aux rejets complets. Comme la nature a horreur du vide, des pratiques plus ou moins tolérées, tout comme les éléments végétaux anarchiques ont aussi réinvestis ces espaces, par des usages et des usagers peu estimés ou non tolérés par la société et qui ont fait à ce que les espaces deviennent des territoires dangereux.

Les années 2000 ont marqué la fin de l'image alarmante et négative que les espaces publics ont longtemps porté. Les rues, places et placettes, jardins, ronds-points, boulevard et allées sont remis à neuf comme pour rattraper le temps perdu de l'oubli et de la répugnance.

Les réappropriations ont regagné les espaces publics au fur et à mesure, tout en gardant les mêmes perceptions et comportements des années de peur. Comme à chaque fois, les situations paradoxales résolvent les crises, et c'est à travers les activités anarchiques, inacceptées ou évitées et surtout par nécessité que le public reprend peu à peu le libre usage des espaces des publics.

Depuis, chaque espace devient emblématique et caractéristique à travers les activités et les pratiques qui se déroulent à son niveau. Des présences et des activités très conviviales et sociables animent les lieux avec des préférences, des rassemblements, d'autres encore moins, elles se font dans des évitements qui sont dû à d'autres présences, fréquentations, et situations. Ces arrangements dont les affrontements et évitements, rapprochements et hostilités présentes et portés à certains lieux publics, arrivent jusqu'à la stigmatisation des espaces et des usagers, cela fait le matériel de notre recherche sur terrain, et qui sera abordé dans (le chapitre iv) de la deuxième partie de cette thèse.

PARTIE II. L'APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE DES ESPACES DES PUBLICS

A travers cette deuxième partie de la thèse, nous approchons davantage notre terrain et ses coulisses. En premier, nous abordons l'approche ethnographique des espaces publics et sa relation aux sciences sociales, à la vie « ordinaire » et de sa quotidienneté, à travers les activités et les pratiques avec leurs temporalités et usagers. Ainsi il est indispensable de parler des concepts et notions relatifs à cette approche moderne, mais qui reste jusque-là faiblement exploitée par les sciences techniques et urbaines.

En second lieu, la présentation de la méthode d'enquête en détail à partir des premières présences sur le terrain, des données préalables collectées depuis quelques années, aux prémices des observations, entrevues, et leurs modalités en tant que chercheure en sciences et techniques converti en sciences sociales (les prises de contact, les entrevus, les erreurs, les inévitables flous et..., le doute, ainsi que les surprises qui risquent de déformer les résultats). Ces événements de l'enquête apporteront plus de signification quant à l'approche des espaces publics par les activités, les usages et les pratiques sociales.

Chapitre III. L'ethnographie des activités sociales et des interactions des publics urbains

Introduction

Dans ce troisième chapitre, nous entamons avec l'ethnométhodologie comme branche des sciences sociales, et comment se démarque-t-elle de la sociologie. Comment peut-elle apporter une vision différente plus explicative et centrée sur les activités anthropiques et les interactions entre individus et entre les individus et leur environnement d'une société donnée ? Ainsi comment aborder l'urbain et les espaces publics en particulier, par le biais de cette approche et le changement qu'elle peut apporter à la recherche dans les domaines techniques ; ainsi qu'à leur réconciliation avec les sciences de l'homme et de la société en général. En ayant recours à un retour historique, depuis le premier usage de l'approche à l'école de Chicago, aux prémices des ouvrages traduits de l'anglais en France et les changements qu'ils ont apporté aux approches traitant de l'urbain et de la ville, ainsi qu'aux apports des sociologues algériens ; bien qu'ils restent minimes, leurs écrits demeurent assez fructueux en matière de nouveaux raisonnements anthropologiques de l'urbain.

Ensuite, nous abordons les espaces publics d'une manière différente, et cela à travers les activités, leurs techniques et technicités. Ce révélera l'importance de l'activité pour mieux comprendre les besoins et les attentes des usagers des espaces publics. Ainsi qu'à travers l'objet et sa technicité, qu'il soit produit urbain ou mobilisé pour les pratiques urbaines, il détient en lui un ensemble d'informations qui feront sa destination et son usage, ou permet-il encore de possibles redéfinitions pour une multitude d'autres usages.

Cet usage qui porte en lui un processus souvent changeant, et qui n'est cependant pas pris en compte lors de la conception et la fabrication des objets et des dispositifs urbains. Ces usages urbains sont régis par des règles instaurées dès la fabrication, et dont le mode d'emploi est véhiculé à travers les possibilités très conformes aux mobilisations quotidiennes déjà observées et représentées dans une société donnée, inculqués en des habitus, faisant naître à leur tour des pratiques différentes et changeantes. Il est question également de s'approprier des espaces, des lieux, des endroits et des objets, afin de les adapter à ses besoins immédiats ou futures, cette appropriation véhicule un message à tenir en compte et qui révèle souvent les manques et des lacunes de la production urbaine technocentrée. Elle se développe en des conditionnements adaptés à chaque situation d'usage et donne ainsi des détournements d'usage, parfois tolérés ou pas, elles deviennent des privatisations, ou des « faires propriété ».

Ces pratiques nous révèlent comment et où se définit et se limite l'informel, et les règles qui le régissent, avec l'illicite et l'anarchique ; nous démontrons également la différence entre chacune de ces notions. Dans la dernière partie, nous nous rapprochons des manières d'être et de faire en public, à travers les notions et concepts clés de l'ethnographie et de la sociologie. Nous survolons comment les représentations qui se font à travers les occupations et les manières d'être en public sont conçues et interprétées ; à travers les schèmes comportementaux et les habitus qui font ce qui est communément acceptable, licite, ou encore intolérable et stigmatisé.

Les pratiques urbaines qui s'insèrent dans une ritualisation spatio-temporelle et qui déterminent enfin les différentes interactions (les arrangeants ou les affrontements) entre les individus ou les publics. Il est indispensable de cerner le concept de liminalité pratico-spatiale à travers les seuils et les rites de passages qui déterminent les spécificités des pratiques, des lieux et des espaces de la société étudiée.

Il est indispensable de cerner également les temporalités des pratiques qui déterminent les différentes morphologies sociales des occupants des espaces publics, ces mêmes temporalités qui valident des types d'activités selon la durée du temps consommé, les modalités de déroulement, les variations de fréquence et de simultanéité des activités.

1 L'approche socio-ethnographique

Une branche fondamentale des sciences sociales, l'ethnographie aborde d'une manière descriptive l'analyse des caractères anthropologiques et sociaux (histoire, cultures, normes et mémoires collectives, ...) des ethnies que l'ethnographie entreprend théoriquement. Elle s'est développée dans les colonies au même moment que la sociologie en France au XIX^e siècle. Après les deux guerres, les deux disciplines se sont retrouvées sur le même terrain, abordons les mêmes problématiques (sociales, politiques, et géographiques), elles se sont cependant opposées par leurs méthodes. Se basant sur la méthode inductive, l'ethnographie prend un cheminement différent dans le déroulement de la recherche scientifique, de l'interprétation, elle passe à l'élaboration des hypothèses, puis à l'observation pour aboutir à l'interprétation. L'étape de la formulation des hypothèses est souvent manquée, et ne fait pas pour autant le prolongement conceptuel du travail de terrain. (Cresswell, 1967)

L'ethnographie est une discipline assez proche de l'objet d'étude, elle est immergée voire submergée. A partir du travail de terrain, l'ethnographie va élaborer le système symbolique des sociétés et analyse le social objectivé dans les techniques, les rituels, les cérémonies et toutes les interactions. (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2002) En insistant sur le caractère public et situé des pratiques sociales, l'ethnométhodologie renouvelle nos façons de

questionner la vie quotidienne, de conduire une enquête de terrain et de rendre compte des phénomènes observés.

L'approche a été instituée à l'école de Chicago au début des années 1900 grâce aux travaux des générations de pionniers dont les premiers sont Parks & Burgess (1921,1967), William (1966), McKenzie (1968) et bien d'autres, ils ont abordé la ville en tant que laboratoire à ciel ouvert, ou ils analysaient les comportements humains en milieu urbain. Quand arrive l'époque de *E. Goffman* et de *H. Baker* qui révolutionnent les pratiques de la méthode ethnographique, ils s'insèrent désormais dans des pratiques inédites dans les milieux très serrés, souvent stigmatisés et retirés de la société. Ainsi, ils démontrent l'apport du chercheur en qualité d'immégré parmi les observés, ou ils nous renseignent sur les mises en scènes, les prises de place en public, et les formes des interactions publiques.

Les résultats de leurs recherches anglophones sont les plus traduites en français par *I. Joseph* et *Y. Grefmeyer*, de par leurs enseignements et ouvrages, ils introduisent l'approche ethnographique de la société en France.

A cet effet nous citons les recherches parallèles à la nôtre, dont la démarche associe le domaine de l'aménagement spatial urbain et celui de l'interaction spatiale et sociale ; nous citons à titre d'exemple les deux thèses soutenu au laboratoire EVS 5600 de l'INSA de Lyon, qui s'intéressent aux rôles des aménagements techniques et des objets et leur impacts sur les activités humaines ; le cas des assainissements conduite en Inde par *V. Perrine* (2013), et celle de la perception des usagers en vue de la catégorisation des voiries urbaines qui a eu pour terrains la France et le Japon par *K. Ishida* (2005).

Pour ce qui est de l'effet de l'interaction entre urbains et environnement et urbains entre eux; nous mettons l'accent sur l'étude de l'espace urbain maghrébin de Casablanca au Maroc qui porte sur les modes de production des urbanités métropolitaines à travers des pratiques quotidiennes conduites par des marginalisés de la société : les "harraga" par *M-P Anglade* (2015); sans oublier l'apport de la recherche sur les interactions sociales dans les espaces publics urbains dans la ville de Bristol, en Grande Bretagne de *C. Holland* (2007).

Depuis la période coloniale, les études ethnologiques principalement celles menées sur les espaces ruraux se font connaitre par le biais de *F. Colona* ; *M. Gaudry* (Fig .36) et des photographies de *T. Rivière* et de *G. Tillion* (Fig.37,38) de plus que les incontournables travaux des sociologues *P. Bourdieu* et *J. Berque* et de géographes *M. Cote*. Ainsi que l'étude de l'ethnographie associée à l'aspect architectural des vieilles villes entre le rural et l'urbain se fait connaitre par *A. Ravereau* à travers ses travaux sur la Casbah d'Alger et le M'zab et sa pentapole à Ghardaïa (Fig .39). Depuis, c'est à travers les recherches contemporaines des plus connus

Dris (2001), et Bekkar (1991, 1997), Addi (1999, 2004), ainsi que N, Semmoud (2001), B, Semmoud (*op,cit*), Djelloul (2018) et d'autres sur le terrain algérien que l'approche nous est parvenue, et dont les ouvrages et écrits en revanche restent inédits et majoritairement indisponibles sur les bibliothèques universitaires en Algérie.

Il nous est parvenu deux recherches traitant du même sujet que le nôtre et du contexte algérien. Nous mentionnons le travail de thèse de *F, Kettaf* (2013) qui s'inscrit dans l'évaluation typo-morphologique de l'aménagement urbain des places publiques du vieux et de l'actuel tissu urbain de la ville d'Oran en mettant en exergue les pratiques quotidiennes et occasionnelles qui se font à leurs niveaux. L'auteure insiste sur le besoin de tenir compte des dynamiques sociales et des besoins d'ordre physique et esthétique dans l'aménagement futur de ces espaces. La deuxième recherche conduite par N, Baziz & N, Chabbi-Chemrouk (2017), porte sur les disparités spatio-fonctionnelles genrées qui se déroule au square Bachir Bennecer à Constantine, entre deux temporalités diurne et nocturne. L'auteure met l'accent sur les formes de pratiquer l'espace et du rapport à l'autre, avec des témoignages très frappants de ségrégation, de stigma et d'évitement dans les usages.



Fig. 36. Fanny Colonna sur le terrain dans l'Aurès, 1989 (K.Chachoua). (iremam.hypotheses.org/6396)



Fig. 37. Germaine Tillion et ses hôtes dans l'Aurès (© Association Germaine Tillion)

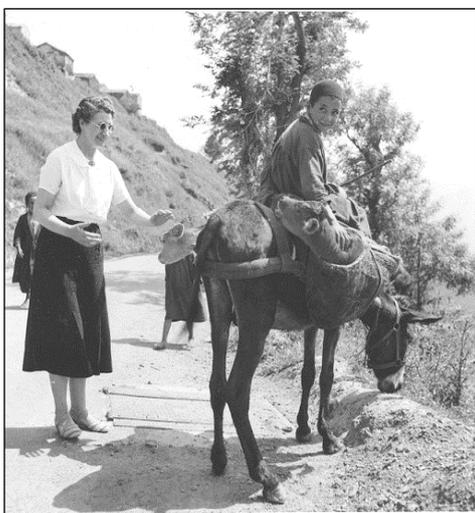


Fig. 38. G, Tillion et T, Rivière autour d'un marchand de courges. (lintervalle.blog)



Fig.39. André Ravéreau à la place de Ghardaia (Baudouï et Potié, 2003)

Les recherches universitaires en sociologie déjà écrites et publiées, ont toujours fait l'objet d'une standardisation du texte théorique et d'observations superficielles des activités et des pratiques sociales, dont la plupart sont écrites en arabes, et le retard de la numérisation des recherches a fait qu'elles ont rarement bénéficié de traduction. Ces recherches se sont perdues dans l'indifférence de la scène scientifique internationale, faisant naître une large faille entre la sociologie algérienne, la recherche scientifique et les diverses autres disciplines.

1.1. Les espaces publics à travers les activités anthropiques

« *Les lieux publics sont le théâtre d'activités humaines sans cesse négociées, entre les usages eux-mêmes, entre les usages et leurs environnement physique et, enfin, avec les systèmes de représentations sociales qu'ils partagent. Dans la vie quotidienne des lieux publics, ces trois niveaux de négociation prennent la forme de phénomènes d'interaction basés sur un système de relation individuelles écologiquement situées.* » (Harfouche, 2019)

Ainsi l'observation de la vie ordinaire va rendre compte de la réciprocité de l'action et des activités des individus vis-à-vis l'un de l'autre mais aussi vis-à-vis de leur milieu. L'originalité de cette approche ne vient pas seulement du fait qu'elle prend en considération les interactions en milieu urbain, mais de son apport aux recherches en sciences et techniques ainsi qu' à la manière de revoir et de concevoir l'urbain et ses usages.

1.2. Les activités, l'action et ses mécanismes

L'activité représente un comportement humain avec un sens selon la personne qui l'adopte. Selon *M. Weber* si le sens qu'on donne à une activité donnée se rapporte au comportement d'autrui, et qu'il en est orienté dans son action, cette activité est considérée sociale. Pour comprendre la finalité de toute activité, il faudrait passer par la démarche

d'interprétation du sens, avec une connaissance du contexte, de ce que les individus révèlent à travers leurs comportements observés ou à travers leurs discours.

La théorie de l'activité a connu trois générations, dont la première Vygotski (1978) est fondée sur le concept de la médiation qui interprète que l'action humaine par la médiation des artefacts¹²⁰ portent une dimension historique et culturelle rattachant l'individu à sa société pour satisfaire un besoin (motivation). La seconde Leontiev (1981) se base sur la nature collective de l'activité, avec Engeström (1987) qui envisage l'association de l'individu à sa communauté par l'activité comme le système, elle permet d'analyser comment sont atteints les objectifs collectifs. La troisième (Engeström, 2005, p. 62) envisage d'analyser l'activité collective qui résulte d'une interrelation de plusieurs systèmes d'activité.

Ainsi l'action relative à l'activité, est orientée par des buts conscients. Les opérations, permettant de réaliser les actions, déterminées par les conditions de l'activité au moment où elles sont mises en œuvre. Il s'agit de comportements souvent routinisés et dont les buts ne relèvent pas du même niveau de conscience que les actions. (Venturini, 2012) L'étude de l'action dont le mouvement a fait l'objet de maints intérêts dans diverses disciplines, principalement dans l'art (la peinture, la photographie et le cinéma), d'après le courant cubiste et futuriste. (Fig. 40 et Fig. 41)

La ville est aussi un environnement de l'action et en tant qu'œuvre, elle est une action sur un environnement. L'action implique une a plusieurs réactions, provoquant ainsi des processus qui mêlent humains et objets fabriqués, et des réactions individuelles et collectives des humains ainsi que des réactions des objets fabriqués. L'action, va delà enchaîner ses conséquences et ce faisant, ceux qui y participent. L'action collective prend sens seulement si elle est rapportée à chaque individu qui l'effectue. Ainsi, une coordination de l'un aux autres est indispensable pour agir et accomplir l'activité. (Toussaint, 2003, p.18)

¹²⁰ « *Artefact* », aussi dit « *artéfact* » est un produit socialement utile, crée et transformé par l'humain à partir d'une ressource naturelle. Les artefacts mettent la relation (humain /l'objet produit) dans des enjeux interrelationnels sociaux, culturels, économiques, ..

Toussaint (2003) évoque les dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain comme les artefacts de la solidarité, représentant des instruments de relations sociales défaits des obligations, tout en assurant à la fois une parfaite autonomie de tout individu (spécialisation) et une interdépendance de chaque individu à l'autre (complémentarité des spécialistes et de leur spécialités).



Fig. 40. Nu descendant l'escalier de Marcel Duchamp.
(ap.chroniques.it/nu-descendant-lescalier-2/)



Fig. 41. Décomposition du mouvement (motion capture) par la chronophotographie de Étienne-Jules Marey. (i.pining.com)

1.2.1. La technique : un processus comportemental

La technique¹²¹ est comprise dans la scientificité de sa pratique. Prise en considération depuis l'ère industrielle, elle est relative à l'habileté et du degré de performance accompli dans une pratique.

Leroi-Gouhran (1964) voit que la technique comme un langage, elle représente des inscriptions biologiques caractéristiques de l'humanité, et interprète la technique comme une extravasation de son cerveau et de son corps. (*Ibid*, pp. 151-152)

Mauss (2002) parle de la technique en tant que des « manières d'agir », et l'interprète comme « techniques du corps » dans un sens de comportements (exp. nager, marcher, ...) ou il fait intervenir « l'habitus » comme habitudes sociales, qui varient avec les individus et leurs imitations, mais aussi avec les sociétés. Elle se reflète à travers les interprétations individuelles et collectives des acquisitions et des répétitions. (*Ibid*, p. 7) *M, Mauss*, parle aussi de la technique comme concrétisation de l'acte individuel en accord avec le groupe, elle devient « acte

¹²¹ Par définition, provient du grec (« *tekhnikos* », de « *tekhne* » i.e. art) relève des procédés pratiques liés à une activité afin de produire une pratique, elle est caractéristique d'un savoir-faire et d'une technicité « maîtrise » (exp. artistique, sportive, ...)

traditionnel efficace » et fait intervenir l'adjectif « efficace » afin d'évaluer cet acte à l'individuel et au collectif (valeurs, normes, vertus, ..) . Ou encore l'adjectif « traditionnel » qui est subordonné à la relation de l'individu à autrui et à leurs actes (exp. langage vocal, corporel,...), cette relation permet l'échange et la transmission dynamique et continuellement réactualisée entre individus. (*Ibid*, p.9)

La technique par sa variation est sujette à la transformation et à produire une habitude de nouveauté, qui ne s'isolera pas dans une répétition ou une reproduction des acquisitions passées. (exp. l'assise par terre, accroupi ou allongé avec le regroupement autour des parties de jeu de *kharbga* ou la vente à la sauvette, dite « *b d'alala* ») (Fig. 42 et Fig.43).



Fig.42. Jeu de *kharbga*, et regroupement avec positions assise par terre et accroupie. (L'auteur, février 2021)



Fig.43. Dellalat faisant leur commerce de détail dans une rue de Z'mala, Batna. (L'auteur, février 2021)



Fig. 44. Regroupement en position accroupis devant un marchand de brochettes. (delcampe.net)



Fig. 45. L'Assise par terre et regroupement autour d'un marchand au grand soug de Batna (delcampe.net)

1.2.2. L'objet technique comme stimulus

Dans le monde urbain, la question de la technique a toujours été abordée dans le sens de la fabrication de l'objet technique urbain¹²², dans sa faisabilité, son usabilité et moins dans la possibilité de changements d'usage, d'appropriations, ainsi que des techniques. Impliquant des agencements à l'acquisition plus que des agencements à l'appropriation et à la répétition.

L'objet technique urbain est mobilisé par la/ les technique (s) d'usage (s) à travers l'activité sociale, cette technique industrialisée faite par la disposition des objets dans la ville, invite à travers leurs fonctionnements à de nouvelles techniques toujours en renouvellement et n'accepterait pas pour autant de faire intervenir les habitudes dans la technique.

Abordé d'une manière singulière par la philosophie des techniques et de l'anthropologie « L'objet technique », est accepté selon *M, Callon* et *B, Latour* en tant que résultat socialement construit d'un processus d'innovation. (Akrich, M. 1993, pp. 35-36)

L'objet technique est relié à pluralité d'autres objets techniques, ainsi qu'une série d'acteurs (concepteurs, techniciens, entreprises, usines,...) qui interviennent depuis l'initiation à sa fabrication jusqu'à son consommateur, et qui sont à leur tour liés. Les interventions de ces acteurs sont régies par des normes, procédés, règlements, et des mécanismes. (Toussaint, 2003, *Id*, p.74) Ceci fait intervenir un « schème technique », comme une inscription qui instaure l'acquisition et la technique d'usage, mais aussi l'impression / la perception qui propose des objets techniques aux usages. (*Ibid*, p.219)

L'objet technique représente alors un stimulus qui va interagir avec la perception des sens, et suscite la manière et le choix d'agir de l'usager avec l'objet technique à travers sa mobilisation (son / ses usages).

1.2.3. *L'habitus et les schèmes comportementaux*

A travers son travail sur la société algérienne *Bourdieu* parle du concept « *d'habitus* »¹²³ comme un ensemble de dispositions incorporées qui se crée pendant le processus de socialisation, ces dispositions sont acquises, délibérées et structurée par les expériences antérieures, elles structurent ainsi les expériences présentes, et reflètent aussi les expériences futures. Selon *Bourdieu*, l'action se réalise à travers une confrontation entre les dispositions incorporées et les conditions de la situation présente. Ainsi, les dispositions les plus conformes à la situation sont stimulées et actualisées par l'action. Il propose une théorie de l'action qui se

¹²² Est un produit final produit par l'homme à partir de plusieurs éléments et de plusieurs matériaux premiers. Ils sont fabriqués pour leur utilité, afin de satisfaire un besoin, ou une aspiration de l'utilisateur. Ils se trouvent dans la ville sous formes diverses (exp. voiries, bâtiments, chaussées, bancs, voitures, ..) mobilisables par l'action humaine.

¹²³ Le mot retient son origine latine. (« *hexis-habitus* » qui signifie (« état » ou « manière d'être acquise »), dérivé de (« *habere* » dans le sens « d'avoir », ou « se tenir ») et qui donne le sens d'avoir une certaine tenue ou mise particulière. (Hamelin, 1996)

situerait entre deux : entre l'action libre à l'image d'une improvisation, et d'une action contrainte comme application d'une règle explicite. (Vincent, 2013, pp. 35,36) Ainsi l'« *habitus* » consiste en des catégories d'évaluation et de jugement, selon des critères de choix similaires à celui du groupe, si les mêmes conditions de jugements se répètent, donnant ainsi des pratiques sociales ajustées aux positions sociales, sans prise de conscience de l'individu qui les mobilise. (Wagner, 2012)

Le concept de « *schème* »¹²⁴ adopté à l'origine par *E. Kant*, suivis d'une multitude de chercheurs, dont *J. Piaget* qui contribue d'une manière décisive à l'évolution du concept. Le « *schème* » est une structure dynamique psycho-cognitive qui met en relations un ensemble d'actions, des événements et des objets, qui sont différents mais interprétés de façon similaire par l'individu. Il met en exergue les relations spatio-temporelles dans sa manifestation. Le schème se déclenche par un stimulus et se manifeste par une réponse, ainsi il existe trois types de schèmes dont (le perceptif ; le réflexe 'd'action' ; et le sensori moteur.)

J. Piaget considère les schèmes comme des instruments « d'adaptation » qui s'effectuent différemment par le biais de deux fonctions à la fois contraires et complémentaires que *Bourdieu* explique à travers « l'actualisation », ainsi par l'assimilation (en cas de répétitions d'actions) et par l'accommodation (en cas d'évolution pour de nouvelles expériences) en créant de nouveaux schèmes.

Il est toutefois critiqué que « l'actualisation » approuvée par *P. Bourdieu* ne peut être applicable, vu que les schèmes ne sont pas généralisables (comme il l'a conçu pour la société traditionnelle algérienne), sans tenir compte de la différence qui existe entre les sociétés traditionnelles et modernes. Ni les *habitus*, ni les *schèmes*, ne peuvent renvoyer à des normes ou à des valeurs. (exp. L'adoption de la posture de l'attente, pendant l'observation et la surveillance des espaces publics à Batna entre le passé et le présent) (Fig.46 et Fig.47)

¹²⁴ Du lat. (« *schema, -atis* » i.e. concepts déterminant d'une représentation à l'aide d'instruments la raison d'une image du réel vécu).



Fig. 46. Adossé à un arbre, probablement en attente d'un transport urbain tout en observant les passants. (Delcampe.org)



Fig. 47. Adossé sur un poteau électrique situé à une intersection, Et portant un journal et regardant le téléphone. (L'auteur, avril 2016)

2 Les usages, les règles d'usage et les pratiques

2.1. Les usages des aménagements révèlent les besoins

L'usage¹²⁵ consiste en un ensemble de pratiques sociales¹²⁶ ou des manières d'agir coutumières et récurrentes d'une société ou d'un groupe social donnés, sans qu'il n'y soit d'impératif moral qui est déduit d'après l'observation de pratiques et interprété à travers les discours de l'usager. Par l'usage qu'ils font d'un espace (public), ce dernier devient vécu et en fait une représentation qui définit in fine l'espace. L'usage est une « *appréciation d'un milieu*

¹²⁵ Du lat. « *Usus* » i.e. « Us », action de se servir d'un objet dans le sens d'emploi ou d'utilisation, afin de réaliser sa fonction et sa destination. Il prend le sens de pratique ou de rite, ou encore la description de la prévenance et le bon sens dans l'accomplissement d'une activité (ex. bon usage, habileté, ...).

¹²⁶ C'est une manière d'agir d'un individu qui s'insère dans l'habitude, et est tenue dans l'impensé. Cependant, elle n'est pas obligatoirement intégrée dans une routine, fréquence de répétition. (Vincent, *op.cit.*, p. 38)

en fonction de la manière dont l'individu ou le groupe ressent au quotidien, par contact direct et permanent, les avantages et inconvénients matériels et virtuels. » (P. George, F. Verger, 2013)

Par l'usage, les usagers ne vont apporter que la finalité à laquelle les objets et les dispositifs techniques et spatiaux¹²⁷ produits ont été destinés (une usure, un vandalisme, un vieillissement, ...). Au moment où l'approche anthropocentrée s'oriente à puiser des informations que peuvent donner l'imprévisibilité des pratiques sociales, l'approche technocentrée va au contraire, s'en en préserver. (Rabardel, 1995, pp. 18-20)

Les besoins que manifestent les usagers à travers les différentes mobilisations, souvent imprévisibles, et qui renseignent sur plusieurs manières et perspectives de concevoir et de produire l'urbain dans une approche anthropocentrée sont fortement négligées par les fabricants. *J. Toussaint*, exprime que cette manière de faire est toujours persistante, et encore appuyée par une ergonomie cognitive loin des besoins de l'anthropocène. « [...] *une perspective à dominance anthropocentrique où l'homme occupe une position centrale depuis laquelle sont pensés les rapports aux techniques, aux machines et systèmes. Cette option place l'activité de l'homme au cœur de l'analyse et, de ce fait, permet d'opérer le renversement nécessaire pour pouvoir parler des choses en fonction des hommes* ». (*ibid*, 1995, p. 20)

L'approche anthropocentrée et grâce à l'utilisateur propose des méthodes nouvelles, que l'utilisateur révèle sur ses attentes des produits qui lui sont composés. (Toussaint, 2003, *Id*, p.27) Tous objets ou dispositifs réalisés dans une vision technocentrée va se subordonner à des normes et valeurs tout aussi orientées. Et va en l'occurrence imposer certaines conditions, manières de faire et des comportements, même des « techniques du corps » que décrit Mauss (*op,cit*,) afin d'assurer la réalisation pérenne de l'activité attendue, et qui renvoient à des manières de mobiliser les objets techniques dans l'action.

Partant des travaux du théoricien social américain Schatzki (1996) et du sociologue culturaliste allemand Reckwitz (2002), l'approche des pratiques sociales (Schatzki, 1996 ; 2002), a au début été développée dans un contexte philosophique et théorique, inspiré de *L, Wittgenstein* et de *M, Heidegger* , elle se penchera sur le cadre empiriques dans les années 2000, pour réaliser nombreux travaux portant sur les diverses pratiques sociales dont : les sports et les loisirs, la consommation alimentaire, ainsi que l'usage de l'habitat, le lavage du linge,... Cette

¹²⁷ Sont représentés par les rues, les jardins, les immeubles, les parcs, les places publiques, ... Ils sont les pièces du domaine urbain, ceux-ci représentent des dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain qui agencent à leurs tours une panoplie d'objets fabriqués, qui constituent l'espace public et caractérisent la ville contemporaine (les trottoirs, les bouches d'égout, les signalisations, les signalétiques, les bancs, les bennes à ordures, ...). (Toussaint, 2009, p.461)

approche a suscité l'intérêt de plusieurs recherches empiriques qui s'intéresse à l'espace du sociale et à la vie quotidienne et de leur inscription routinisée. « *La pratique est un type de comportement routinisé qui consiste en plusieurs éléments interconnectés entre eux : des formes d'activités corporelles, des formes d'activités mentales, des 'choses' et leur usage, des connaissances de base constituées de compréhension, le savoir-faire, les états émotionnels et les motivations* » (Reckwitz, *op, cit*, p. 249).

Ainsi l'approche définit la pratique dans son ensemble, c.-à-d. dans un large éventail de pratiques (la conduite, la négociation, la cuisine, le bureau, les loisirs, le marché, ..) (Dubuisson-Quellier et Plessz, 2013) Cette approche qui aborde la notion de « règle » avait inspirée anthropologues tel que *Geertz* et sociologues comme *Bourdieu*, elle envisage les pratiques autant qu'espace de réalisation du social et comme une manifestation organisée des actions humaines. (Schatzki, 2002, *Id*, p. 70).

2.1.1. *Les appropriations, le conditionnement et l'acquisition*

L'appropriation est une notion qui a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs en psychologie de l'environnement depuis les années 1970, interprétée autant qu'une forme de contrôle et de pouvoir sur l'espace ou l'objet. Moles (1972) l'a défini autant qu'une domination de l'individu sur l'espace qui l'entoure et qui apparait en un emboîtement de coquilles vides, centrées sur le point *ici*, ou le *moi*. Il est possible de distinguer deux modes d'appropriation¹²⁸ : (l'appropriation *a*), ou l'espace public est approprié à une multitude d'activités sociales dans le sens d'un usage autonome (exp. une terrasse de café, un stand d'exposition, ..). Le problème peut survenir à (l'appropriation *par*) ou une possible perturbation d'un équilibre est causée à travers l'appropriation par un groupe d'individus, ou il est question d'usage exclusif.

Contrairement aux mobilisations et manières de faire dictées et imposées par la fabrication, et l'appropriation¹²⁹ des objets et des dispositifs qui révèlent une libération des utilisateurs des contraintes normatives techniques, et l'objets des prédestinations d'usages et de la mobilisation. Les appropriations consistent en des schèmes comportementaux très variés qui se trouvent entre l'accommodation et l'assimilation, la créativité et l'innovation sont aussi interprétées de façons très variées. (exp. l'appropriation de la bordure d'un trottoir ou d'une plantation pour s'asseoir, reposer son pied, nettoyer ses chaussures des objets incrustés comme

¹²⁸ D'après la typologie trouvée dans les travaux de Toussaint & Vareilles.

¹²⁹ Acquisition ou occupation d'un objet ou d'un espace, de son origine latine « *appropriatio* » i.e. fait d'ajuster ou d'adapter un objet à une destination ou un usage, ou de rendre l'objet approprié *pour* (convenable et adéquat).

C'est aussi une « *action consistant à prendre possession d'un objet physique ou mental* ». (Merlin, P. et Choay, F. 1988)

de la boue, et autres,.. Déposer un objet pour reposer ses mains, ou le protéger de la saleté du sol,...).

Cette appropriation se trouve dans une limitation de règlements et de lois qui renvoient encore à l'usage réglé et surveillé par le fabricant, régis et contrôlé par les pouvoirs publics, qui instaurent ainsi les règles et les conditions d'accès à l'espace et à l'usage de l'objet. Cela n'empêche qu'elle soit porteuse de normes¹³⁰ et de valeurs¹³¹ propre à chaque culture d'utilisateur, de sous-groupe ou de société.

Toute appropriation telle qu'elle soit va avoir besoin de conditions qui varient des situations d'utilisateurs, de temps et d'utilisateurs. Le conditionnement et un processus cognitif que l'individu élabore dès l'enfance à travers des activités souvent libérées ludiques ou de loisir, qui contribuent à son développement cognitif, intellectuel et social. (Guedoudj, 2017) Le conditionnement des objets et de l'espace révèle une insatisfaction éprouvée par l'utilisateur ou une non-conformité aux normes et aux valeurs portées par l'utilisateur ou par préférence d'usage, ainsi l'utilisateur a recours à un « détournement d'usage ». Les formes d'appropriation peuvent être acceptées ou pas, ceci dépend des espaces, du temps, ainsi que des arrangements entre utilisateurs ou entre utilisateurs et instaurateurs de règles et de lois quant au bon usage.

Un conditionnement¹³² propre à chaque utilisateur est une forme d'appropriation et d'adaptation de l'objet ou de l'espace, il va souvent à l'encontre des autres conditionnements entre utilisateurs, et ainsi va provoquer une infraction aux lois et aux règles d'utilisateurs. Par ce conditionnement l'utilisateur va rendre l'espace ou l'objet « le sien », « faire possession » ou « faire propriété » ainsi se le procurer afin de l'acquérir, et delà le détourner de son usage premier ou prédestiné. Ce comportement interdit par la loi, est très stigmatisé s'il est généralisé sur un espace et persiste dans le temps, il va ainsi provoquer un désaccord entre utilisateurs, et entre utilisateurs et police urbaine, il est en général sanctionné par de strictes interdictions, des verbalisations et des amendes.

2.1.2. *Le détournement et les conflits d'usage*

L'usage de l'aménagement par la mobilisation des objets et des dispositifs techniques implique des « règles d'utilisateurs ». Ces règles sont dictées et instaurées depuis leur fabrication,

¹³⁰ Elles sont utilisées pour valoriser d'une manière positive un usage en référence à des valeurs, en les appliquant en manière d'agir. (Vincent, *op. cit.*, p.39)

¹³¹ Elles correspondent à des principes d'idées et représentent des critères de déterminations des manières d'agir par les groupes sociaux. (*Ibid*)

¹³² Le conditionnement : Correspond à une procédure par laquelle un individu adopte un nouveau comportement, à travers la création d'un ensemble plus ou moins systématique de réflexes conditionnels qui peuvent correspondre à des critères bien définis (stimulus), souvent relative à une adaptation. Il correspond aussi à une forme d'apprentissage associatif entre stimulation et réponse. En psychologie *Petrovitch Pavlov* (1849-1936) propose que toutes les conduites humaines représenteraient un ensemble de réflexes conditionnels.

et installation faisant d'eux des objets et des espaces *policés*, d'après un ordre autocratique afin qu'elles soient absolument respectées, ainsi cela fait de chaque usager un individu civilisé. Ces règles d'usage normalisent les pratiques et interdisent les conditionnements, les acquisitions et les sanctionnent. Ainsi, ces mêmes règles deviennent des moyens de qualifications de « mal usage ».

Les règles d'usage peuvent devenir un moyen pour un groupe social, ou à des individus d'imposer leurs normes de comportement. Ce qui engendrent inévitablement des conflits autour de l'utilisation des différents dispositifs et objets techniques.¹³³ (exp. les segments de voies et de rues, les murs et les murets, les bordures de fenêtres, les bancs et les corbeilles, ...) Sans oublier, les objets non-urbains mobilisés dans notre cas d'étude (exp. chaises, tapis, étalages, vélo, cartons, ..) (Fig.48 et Fig.49, Fig.50 et Fig.51)

Ces luttes qui se font autour des usages et des différents comportements vis-à-vis des dispositifs techniques nous indiquent qu'à travers l'imposition de l'espace *policé*, il existe une relation entre l'apparition de la règle, et l'obligation de son imposition à tous, le rôle de la police urbaine dans les restrictions et l'opposition à la violence. (Raymond, 1988, p. 6, *apud* Toussaint, 2003, p.56)

Ce qui est le plus surveillé et le plus redouté depuis l'ère moderne de la ville, sont les détournements dans le sens de (vandalismes), ou simplement les usages qui conduisent à l'usure et à la salissure des objets et des dispositifs. De plus que son usage par un individu ou un groupe qui s'opposerait aux usages des uns et des autres, cela conduit à la personnalisation, à la privatisation et à l'individuation de l'espace public. Dans ce sens, l'espace devient ségrégué, et empêche une multitude d'autres usages à prendre place et aux usagers de profiter des mêmes offres en pratiques, en usages de l'espace et autres possibilités, répondant au respect de l'altruisme dans le partage et l'échange.

2.2. L'informel et ses règles

Ces interdictions de détournement, de privatisation et de mal usage, sont instauré à travers les lois à respecter, en tant que normes et conditions de bonne fonctionnalité, qui favorisent le licite et empêche l'illicite. Cet illicite qui est de l'ordre de l'interdit, et de l'enfreinte à la loi.

L'informel est aussi entendu autant qu'illicite, c'est l'absence du formel classable, sa négation ou son opposé, c'est aussi ce qui n'est pas organisé d'une manière officielle. Il comprend aussi à ce qui est défendu par la loi ou par la morale. Celui-ci prend des formes

¹³³ Cf. (Kaufmann, J.-C. 1992)

diverses, qui ne vont pas en adéquation avec les règles et les exigences du bon fonctionnement. Il est aussi dit anarchique, pour parler de l'illicite (habitat, occupation, ou activités, ...).

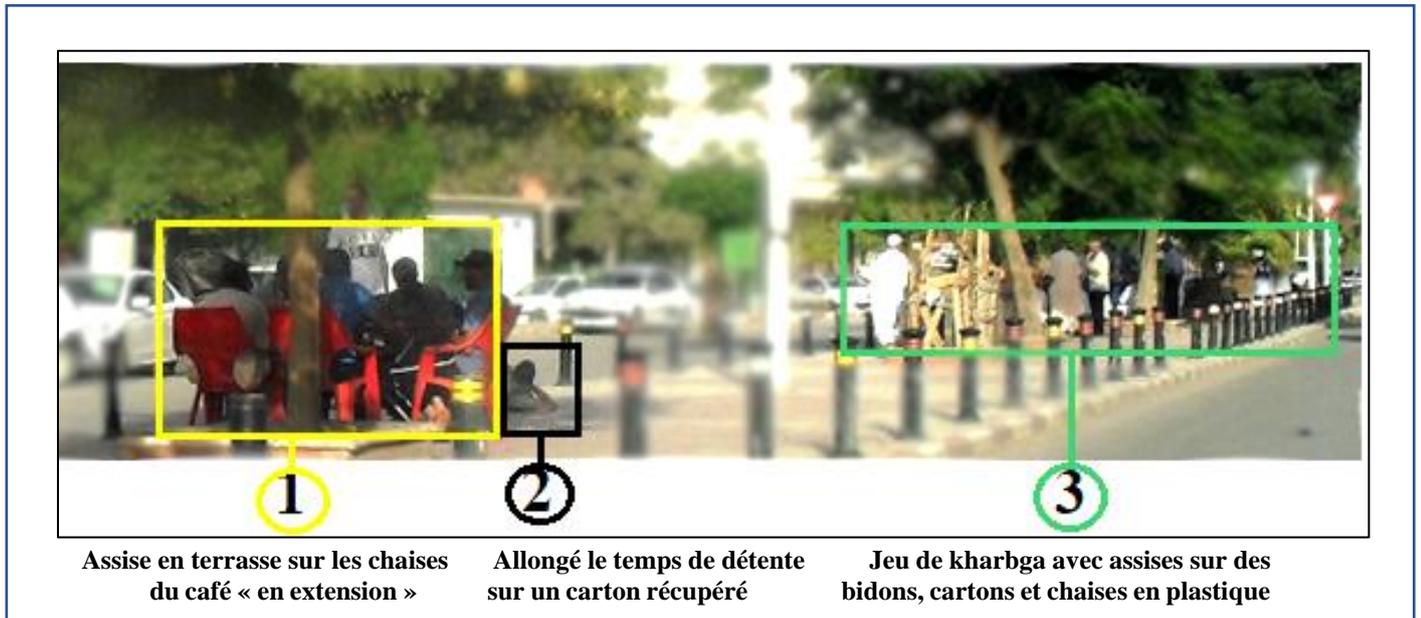


Fig.48. Différents modes d'appropriation sur le boulevard *Elboustane* selon l'activité et l'objet technique mobilisé. (L'auteur, été 2018)



Fig.49. La mobilisation des cartons pour s'asseoir. (L'auteur, novembre 2017)



Fig.50. S'asseoir sur des bancs en plastique apportés de chez soi. (L'auteur, novembre 2017)



**Fig.51. Usage du mobilier urbain abimé comme banc
(L'auteur, avril 2021)**

3 Etre et paraître en/avec le(s) public (s)

3.1. Le licite, l'admissible et le stigma

Les règles dont il a été question plus haute, sont formellement instituées pour le bon fonctionnement de l'urbain et de ses composantes, afin d'arriver à les utiliser dans les usages prédestinés. Il est aussi important de savoir que ces règles impliquent aussi le bon usage de l'un sans compromettre l'usage de l'autre, et ainsi de se comporter dans des représentations individuelles et collectives et des normes aussi licites, conformes et acceptables entre individus d'un groupe ou d'une société donnée.

Il existe des comportements qui peuvent ne pas correspondre aux valeurs et normes socialement convenues, mais font toutefois l'objet d'une certaine tolérance ou admissibilité vu qu'elles se déroulent entre public d'inconnus. Ici le rôle de l'inconnu parvient à prêter des masques à chaque individu, afin de se comporter dans les limites de l'admissible, dans sa propre sphère privée dans la sphère publique commune.

Il y a encore des situations où la condamnation remplace la tolérance par rapport à des actes qui sont moralement répréhensibles, ou à des individus socialement différenciés par des traits innés ou acquis, qui peuvent représenter des (caractéristiques physiques, tenues vestimentaires, comportements : démarches ; façon de parler ; regards,...), ce qui conduit à une interprétation instantanée de par les observateurs, et laisse place aux jugements et aux critiques portées par les individus vis-à-vis des individus entre eux. Il est toutefois aussi possible de porter des jugements sur un environnement, et ainsi parler d'un espace stigmatisé.

Cette forme de critique et de dénonciation est portée publiquement et relève du « stigmaté »¹³⁴ synonyme de marque physique d'infamie. E, Goffman défini ce marqueur autant qu'un affecte qui déconsidère l'identité sociale d'un individu, lors d'une interaction. Ces types d'affects citées plus haut vont produire des frontières entre deux groupes, celui des stigmatisés et celui des porteurs de jugement (normaux). Ainsi et selon la nature du stigmaté et le contexte de sa socialisation, et de la situation vécue, cela donnerait lieu à des itinéraires moraux distincts.

Durant l'étude du « stigmaté » (Goffman, 1963) a mené des observations *in situ* de la production des rapports entre stigmatisés et normaux, ce qui l'a conduit à dresser des typologies de présentation de soi. Et a montré que l'existence d'une différence spécifique et déconsidérant produit des « stratégies de signes, de sens et d'actions » qui ont des conséquences sur la situation des stigmatisés dans la structure sociale. « *Etre ou de devenir porteur d'un stigmaté, induit dans une société des réactions tantôt de rejet, parfois d'intégration et toujours d'adaptation.* » (Plumauzille et Rossigneux-Méheust, 2014)

Le stigmaté peut s'estomper ou disparaître si le même comportement se généralise dans le temps et prend de multiples formes de mobilisation dans des circonstances diverses. Ainsi il est comme excusé, pas encore accepté mais toléré. (exp. Le cas d'un comportement venant d'un enfant, d'une personne adulte ou malade, ou encore d'une autre en situation de précarité « à l'exemple de la mendicité ») (Fig.52 et Fig.53)



Fig. 52. Homme allongé sur le bord de la place de la liberté. (L'auteur, avril 2021)



Fig. 53. Jeunes hommes regroupés debout à un coin de la place du 1^{er} mai. (L'auteur, juin 2017)

3.1.1. La ritualisation entre les publics

¹³⁴ Du lat. « *stigma* », « *stigmatis* » emprunté du grec ancien « *stigma* » qui désigne (une *piqûre*, une marque au *fer rouge*) ; marque ou cicatrice causée par une plaie. Dans la société algérienne et maghrébine en général il est synonyme d'indécence « *Hchouma* », ou de l'imoralité, ou de honte « *âïb* », il prend souvent un caractère religieusement interdit « *Haram* ».

Les interactions entre public ont été entrepris dans l'étude de la structure sociale en tant que réseau, classifiant ainsi méthodiquement les interactions en s'appuyant sur l'observation éthologique (l'observation des comportements des animaux). C'est ce que *E. Goffman* a élaboré pendant son étude sur « la ritualisation du public ». Il exprime ainsi par « rituel »¹³⁵ comme acte absolu et commun par lequel un individu manifeste son attention envers un objet de valeur absolue, les rituels sont également des échanges normatifs. Tout en révisant l'étude de *Durkheim* sur les rituels, *Goffman* appui la catégorisation des rituels positifs (la présentation des offrandes, rendre hommage, ...) et négatifs (les interdictions, les évitements). Il distingue ainsi trois rituels, dont : (le rituel confirmatif, le contact social, les salutations, et les rituels d'accès).

3.1.2. *Arrangements et confrontations*

Les rituels exprimés par *Goffman* autant qu'échanges normatifs, se traduisent selon les situations, les individus et leurs socialisations ainsi que le cadre d'interactions spatio-temporel dans lequel se manifeste un rituel sans un autre, et suscitent souvent des changements d'un rituel à un autre.

Les arrangements sont un exemple de comportement d'adaptation à des situations déjà attendues ou hasardeuses, pas toujours tolérées mais comme son nom l'indique elles représentent des négociations entre individus. Elles invitent ainsi à l'acceptation des interactions en réunions ; auxquelles il est possible de répondre par les salutations, le rituel normatif, ou le contact social, ..

Contrairement aux ententes même temporaires qui peuvent s'établir entre individu d'un public ou entre plusieurs publics, les confrontations sont des comportements d'inadaptation, ils sont plutôt relatifs à l'assimilation, dont l'individu exprime en réponse réactionnelle à un comportement d'offense, ou l'arrangement n'est plus possible (exp. intrusions, empiètement sur un territoire, ...). C'est ce que *Goffman* regroupe en (les modes de violation et les offenses territoriales, ...). Cette catégorie de rituel mène alors ou à l'affrontement afin de disputer (un droit, ou un espace), ou encore et souvent à l'isolement, lorsque toutes pistes de négociations deviennent nulles.

¹³⁵ Ce qui porte de l'habituel et du traditionnel de son origine latine « *ritualis* », de la racine « *ritus* ». A travers le rituel il y a mobilisation de gestes, de comportements, de paroles, de symboles et d'objets qui déterminent une pratique (exp. religieuse, sportive, ménagère, ..)

La notion des arrangements a aussi été traitée par Schatzki (2002, *Id*) dans son étude sur les plantes médicinales et leur commercialisation, où il a distingué deux pratiques sociales différentes, et a développé la notion des « arrangements matériels » par le biais desquels les pratiques vont s'articuler afin de produire des « nœuds ou ensemble de pratiques » (« *bundles of practices* »). Les « arrangements matériels » consistent en des supports de pratiques sociales qui permettent à ces dernières d'incorporer une dimension artéfactuelle. (Dubuisson-Quellier et Plessz, *op,cit,*)

3.2. Liminalité : seuils et rites de passages

Le concept de liminalité¹³⁶ qui s'apparente au seuil, est la limite critique séparatrice, et un nouveau commencement qui permet le changement et le passage d'un espace, d'un temps et d'une activité à d'autres. Les lieux traditionnels, essentiellement ceux de cultes, abordés dans les (chapitres i, ii), (exp. le djama', le hammam, la zaouia, la medersa, la forêt, la rivière, le soug,...), connaissaient cette liminalité spatio-fonctionnelle, marquant ainsi des événements, ou des situations de l'entre deux, une frontière entre deux mondes.

Turner soutient que les formes de vie sociale développées au milieu de la liminalité du jeu s'incorporent à la structure sociale : A cet effet, *Turner* interprète la liminalité autant qu'un jeu de désordre depuis lequel de nouveaux ordres apparaissent. Selon lui, les situations liminales sont des « graines de créativité culturelle » qui produisent à leurs tours de nouveaux modèles, symboles et paradigmes. (Spariosu, 1997, p. 33)

Il est une caractéristique intrinsèque de l'expérience sociale urbaine, si elle n'est pas toujours reconnue comme telle. L'intensité sensorielle et la méconnaissance de la ville, les juxtapositions inattendues des activités des gens dans le temps et dans l'espace et les chevauchements de sens contribuent à constituer la liminalité. (Stevens, *Id*, p.53)

« Le concept de liminalité trace la tension qui se développe entre le passage d'un rituel social et les définitions culturelles durables de la rationalité et de la valeur. La liminalité, comme le jeu, les cadres échappent aux conventions sociales et à l'exploration de nouvelles possibilités. La dissolution de l'ordre social au sein du processus liminal est toujours temporaire : « des formes de renversement. . . se produisent pendant les interstices entre des périodes d'activité intense ou sérieuse » (Ibid, p.51)

¹³⁶ Ou liminarité de liminal dont l'origine latine est « *limen* » ou « *liminis* ». C'est un concept abordé en psychologie, en philosophie et en anthropologie de la culture, il comporte le concept de lisièrement.

Ainsi les activités et les comportements des individus peuvent les introduire dans la liminalité, à travers (les évènements, le jeu, le loisir, les échanges socio-commerciaux, ...)

La liminalité est un moment déterminant du rituel, et plus exactement des « rites de passage » abordé en premier par l'ethnologue folkloriste *van Gennep* (1909), depuis les années 1960 d'autres théories ont été développées par *V. Turner* et *M. Douglas*. Ce concept définit l'introduction de l'individu dans un groupe et sa familiarisation avec lui dans une symbolisation du monde, et qui contribue en effet à sa cohésion, il comporte trois différentes étapes (la séparation, la liminarité (la marge), et la réincorporation). Les rites de passage se manifestent dans les lieux traditionnels comme dans les espaces urbains dans la foule et dans les groupes, à travers et à chaque activité qui incite à l'interaction du groupe, elle se joue entre l'inclusion et l'exclusion des individus dans des situations de présences différenciées (exp. situations d'handicap, genrées, d'âge et de métier divers,...) dans le passage et le parcours (les déplacements et les mouvements,...), et les temporalités (cadence, durée,...). La liminalité peut aussi correspondre à des lieux entre le public et le privé, le dynamique et le calme, mais aussi le sécurisé et le dangereux.

3.2.1. Polyfonctionnalité et adaptabilité

Les mêmes lieux évoqués plus haut, sont caractérisés d'une polyfonctionnalité suscitée par une suite d'activités, de pratiques et d'usages et leurs modalités qui dépendent de la nature du rituel et de l'évènement. Ainsi, dans l'espace instrumenté de la ville d'aujourd'hui, la prédestination de ses fonctions, et de l'offre en objets techniques souvent « standardisé », ceci inhibe la possibilité des espaces à offrir une polyfonctionnalité, et cela va entraîner à une rigidité fonctionnelle de l'espace et à la liberté de ses usagers.

La polyfonctionnalité est une forme d'adaptabilité de l'activité dans un contexte différent dans lequel elle avait l'habitude de se produire, c'est aussi une résilience après un changement ou une perte d'activité. Ainsi les activités se reconstruisent et se renouvèlent à chaque fois selon les activités et le cours d'actions qui les précèdent ou leurs succèdent, avec les rituels qui incitent également à leurs réalisations. C'est un caractère qui détermine la réussite urbaine des lieux publics et la possibilité à se régénérer dans le temps.

4 Morphologies et dimensions temporelles

Les temporalités ne renvoient pas seulement au temps, elles sont subordonnées à un cadre social précis, ainsi qu'à de multiples formes d'usage du temps interprétées selon la situation de l'activité, des individus, de leurs préférences et de leurs perceptions. (Mallet, 2013 ; Da Cunha *et al.*, 2014) Ainsi il existe un temps pour chaque usage, pratique, événements, et

même pour chaque individu. (Cf. chapitre ii) Il y a également un temps caractéristique des environnements, comme le village, la ville, l'urbain et ses espaces. A ce propos Mallet (*Ibid*), évoque que le changement des usages et des pratiques d'appropriation des espaces urbains en général sont le résultat de la multiformité et de la diversité des temporalités urbaines. Ces dernières sont observées dans les espaces publics, qui sont le support des interactions sociales, dont il est possible d'observer et d'en interpréter le sens. (Grafmeyer et Authier, 2008 ; Vernet, 2014, *apud* Cherfaoui et Djelal, 2018, p.128)

Les lieux et les espaces urbains suivent le rythme de la ville, des temporalités quotidiennes, hebdomadaires, saisonnières, et événementielles. (Soumagne *et al.*, 2013, p. 13) Ainsi ces espaces doivent accueillir les divers usages et les pratiques sur des journées entières. (Beyer et Royoux, 2015). La diversité d'usage engage une diversité d'activités, de pratiques et d'usages. (Cherfaoui et Djelal, *Ibid*) Néanmoins les présences des femmes, enfants et des « indésirés » témoignent encore d'une problématique majeure dans nombreux espaces urbains, ou elles relèvent du stigmat, ceci dépend de leurs usages, comportements, attitudes, aussi de leur durée de présence, et de fréquentation,

Les temporalités et les caractéristiques des rythmes socio-urbains, dont « la routine » développée en la routinisation, et autres organisations temporelles des pratiques ont suscité l'intérêt de la théorie des pratiques. Se référant aux travaux de Lefèbvre (1947), et de Shove, Trentmann et Wilk (2009). L'étude du temps s'est orientée vers la quotidienneté, principalement sur les activités quotidiennes qui configurent et reproduisent des cadres temporels et spatiaux précis (activités domestiques), tout en analysant l'organisation et la consommation temporelle et la structuration sociale du temps par le biais de la coordination, la concurrence, l'assemblage et l'ordre des pratiques.

Nous abordons au côté du cadre théorique des dimensions temporelles citées ci-dessous les divers exemples d'étude de temporalité à travers le travail de terrain de cette thèse (voir les chapitres iv, v, iv).

4.1. La durée et l'instantanéité

Du lat. « *durer* », la durée est ce qui caractérise le temps d'un phénomène ou d'un événement, qu'il soit une activité ou une pratique, elle correspond au temps qu'il est possible de dépenser, ou le temps qui s'écoule pendant l'effectuation d'une activité. Elle est définie et mesurable, synonyme de période ou d'espace de temps.

Cette durée peut être courte, moyenne ou longue, cela dépend de la situation où se déroule l'activité de l'individu, et si elle est suivie ou précédée d'autres activités, ou encore si

elle est isolée. Ainsi elle influence fortement la qualité de l'action et de l'activité, elle détermine aussi la caractéristique spatiale du lieu, et influence le rapport à l'espace pratiqué.

L'instantanéité est le caractère très bref, synonyme d'un instant « *t* » que peut prendre une activité dans le temps, c'est aussi une qualité de temps. Un temps instantané peut s'immiscer entre plusieurs autres instantanéités ou d'autres temporalités et ainsi produire une dynamicité dans le comportement, l'activité, ou la pratique. Il participe à l'enrichissement d'un évènement par la multiplication des divers phénomènes instantanés.

L'ère moderne a façonné la ville à contenir une multitudes d'instantanéité (le mouvement de voitures, l'allumage des candélabres et de feu de signalétique, et les écrans publicitaires, ..), ceci afin de contenir le plus d'activités urbaines dans un même lieu et espace. Cette instantanéité est encore plus intéressante de ce que les individus font d'elle à travers leur diversification des activités et des pratiques suscitées, ceci implique aussi une participation de plusieurs individus, dans l'interaction et l'échange.

4.2. La fréquence

La fréquence¹³⁷ est mesurée ou perceptivement exprimée, elle se manifeste en les phénomènes naturels (levée et couché du soleil, le cycle des saisons et des changements qui s'y réfèrent), contribuant ainsi à une rythmicité de la vie, du quotidien, et de la création de l'évènement.

Le monde urbain est dans ses prémices s'est inspiré et a commencé en parallèle aux phénomènes naturel, par la suite et avec le développement technologique et la poussée démographique, les fréquences urbaines commencent à défier les fréquences naturelles, et delà les fréquences humaines. Les faits et les activités urbaines sont en course quotidienne pour devancer les rythmes naturels, afin de reproduire plus, en un temps réduit, dans un but d'optimisation de la vie urbaine et de ne pas heurter l'échec du chaos.

Cependant, la fréquence humaine s'efforce à se superposer sur la fréquence urbaine et technologique, conduisant souvent au désordre, au refus et à l'isolement. Les espaces publics de la ville, sont aujourd'hui les lieux où il est possible d'appliquer ses fréquences à l'aide des activités et leur programmation humanisée, en recherchant l'aspect qualitatif du bien être des activités quotidiennes, afin de réguler les effets néfastes des fréquences fonctionnalistes de la ville.

¹³⁷ Du latin « *frequentia* » elle signifie la reproduction et la répétition d'une rythmicité d'un phénomène à espacements réguliers rapprochés.

4.3. La variation et la simultanéité

Du lat. « *variatio* », elle est le caractère de ce qui varie, change, évolue, et marque une différence entre deux états. Le monde urbain ne manque de variation, et de changement à toute temporalité, ces changements obéissent à des fréquences cycliques du jour et de la nuit, des saisons, ... ou il est question de variation de durée, d'incidence, de fréquence, ou encore une variation du caractère d'un phénomène, d'une action, de son ampleur, et de sa métamorphose. Tout comme la fréquence, la variation contribue à enrichir l'expérience sociale dans le monde urbain.

La simultanéité est un caractère de rassembler plusieurs actions en même temps, au côté de l'instantanéité, la simultanéité est très présente dans la ville et à travers ses rythmes quotidiens. Elle est considérée comme un fait qualifiant le degré de technicité et de développement d'une ville ou d'une région, ... La rapidité dans laquelle est entrée notre ère, implique une simultanéité des fonctions urbaines, impliquant ainsi comme la variation et la fréquence une superposition décalée avec les mêmes temporalités humaines. La vision anthropocentrée vise à réactiver la simultanéité des activités sociales dans le monde urbain au lieu de subir la simultanéité technique de la ville, d'arriver à choisir de faire ou de ne pas faire, d'instaurer ses préférences en variation et variabilité des activités et des pratiques dans un but de l'humanisation de l'urbain.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, il était indispensable d'introduire et de cerner l'approche ethnographique, en tant que branche de la sociologie et de l'anthropologie et comme science pratique de l'ethnologie. Une science qui se rapproche si prêt de l'objet d'étude de la société et de la culture ainsi que de sa vie ordinaire, à travers ses exigences du travail de terrain, elle élabore à partir des techniques, rituels et les traditions, tout le système symbolique des sociétés étudiées.

L'application de l'ethnographie sur les espaces publics urbains nous semble indispensable dans cette recherche, afin de cerner au mieux le rôle et l'effet des activités anthropiques sur les interactions des individus entre eux et avec l'environnement urbain.

Cette activité qui est orientée par l'action, la médiation, par la systémativité de l'action collective, et l'interdépendance de plusieurs systèmes d'action, et qui ne peut être interpréter que par la compréhension et l'interprétation de l'action d'autrui, dans un sens et un contexte précis.

Inscrite dans un comportement routinisé, l'activité ne relève pas du même degré de conscience que l'action. Faisant partie de l'environnement urbain de la ville, les actions et leurs réactions font intervenir les humains avec des réactions et les objets dont la coordination est indispensable.

Cette activité implique une technique par des procédés et des moyens, qui concrétisent et donnent une finalité à l'activité et à l'acte.

La technique faisant intervenir l'habitus social qui fait varier et évaluer inconsciemment les pratiques a des positions sociales ajustées, selon les individus et les sociétés et leurs imitations, donnant ainsi naissance à des schèmes comportementaux. Ces derniers sont les structures psychologiques dynamiques, provoqués par un stimulus, ils mettent en relation action, objets et éléments, mettant en action les relations spatio-temporelles dans sa manifestation.

Il est impérativement indispensable d'interpréter l'usage, qui va inéluctablement rendre compte des besoins et des aspirations des usagers des espaces urbains. L'usage qui se base sur l'intervention d'un ensemble de pratiques sociales, ou la récurrence est à l'œuvre, celles-ci vont apporter la finalité aux objets et aux dispositifs techniques et spatiaux à laquelle ils ont été destinés. Il n'existe d'usage sans des règles d'usage, qui mettent en œuvre les modalités de contrôle et de gestion supposés inviolables par les mobilisations des urbains et dévié par le détournement d'usage.

A travers les différents modes d'appropriations et de conditionnement, les individus remodelent leur environnement et interprète leur manière de faire et d'user de l'urbain. Ainsi les règles d'usage déjà instaurées vont se confronter aux formes d'acquisitions qui mettent déjà les individus en conflit entre eux, ses détournements et acquisitions peuvent donner des exemples d'usage et de pratique informels que les individus et les pouvoirs publics jugent et stigmatisent, tout aussi comme les individus qui les manifestent ou les endroits qui les accueillent.

Toutes présences et interactions dans l'environnement urbain suscitent des ritualisations entre individus et entre individu et groupe. Cela mènera les publics à travers leurs usages et pratiques à s'arranger ou à se confronter par différents comportements qui font leurs manières d'agir et de réagir, d'être et de paraître en public.

Ce qui pourrait sauver la quotidienneté des lieux publics de la monotonie instrumentée de la fabrique urbaine, c'est bel et bien la multitude d'activités et leur dynamique changeante entre seuils, rites tout en ayant une certaine adaptabilité aux différents contextes et situations spatio-temporelle.

L'urbain ne manque de se définir dans une multitude de temporalités qui font les rythmes, le quotidien et les événements. Cerner ses temporalités, c'est de faire intervenir les activités, les usages et les pratiques individuelles et collectives dans la dynamique temporelle propre aux individus, à leurs aspirations et manière de faire et d'interagir.

Chapitre IV. Méthodologie et protocole de recherche

Introduction

Par ce présent chapitre, nous abordons les terrains de notre recherche ainsi que la méthode de l'enquête adaptée à notre cas d'étude, à la population enquêtée, aux conditions des différents terrains, ainsi qu'aux problématiques et hypothèses de la recherche, cela est également le cas pour les méthodes par lesquelles nous avons procédé pour le dépouillement d'un maximum d'informations. Ce chapitre se présente en une forme narrative, et descriptive des détails de l'enquête, des attentes, des surprises, et des confirmations que peuvent révéler les résultats. Il est important aussi de signaler les atouts et les lacunes de la méthode et de son application sur le terrain étudié, mais aussi les limitations ou encore les possibles pistes d'investigation qu'elle pourrait apporter.

Pour cela, il est nécessaire de connaître le background de recherche (supports écrits : ouvrages ; notes ; et mémoires ; et graphiques : cartes et schémas ; anciennes photographies, ...), ceci consiste en des informations indispensables qui nous apportent plus de connaissances quant aux diverses transformations des espaces, leurs aménagements et de leurs usages.

Cela nous permet de passer directement à l'approche de notre terrain et son accès et aux particularités de chaque espace public étudié. Ainsi nous déterminons les contraintes rencontrées et les limites du terrain cas par cas. A partir de l'insertion et de l'imprégnation du chercheur dans l'environnement de l'enquête, les modalités adoptées (heures, lieux et endroits, tenues, manières d'être...), ces dernières ont fortement influencées et déterminées le choix des techniques d'enquête (les types d'observation, les contacts, les entrevues ou les questionnaires, ...). Il est également indispensable de recourir à d'autres techniques (les différentes méthodes de prises photographiques, la schématisation...) qui viennent appuyer des données d'enquête, mais aussi pour représenter les résultats obtenus.

En dernier, il nous est important de décrire la méthode suivie pour le dépouillement des données de l'enquête et de leurs représentations selon chaque technique et outil, afin de faciliter leurs lecture et interprétation.

Les démarches préalables

Tout commence du fait de croire comprendre ou maîtriser la thématique de l'espace public, ou (l'espace public urbain). Depuis la première parution du terme avec le philosophe *Kant*, il connaît un emploi démesurément intense précisément dans les années 60, menant à une aventure polysémique à travers son emploi dans les différents domaines ou l'interdisciplinarité ne facilitent pas pour autant la tâche aux chercheurs. Parler de l'espace public dans son singulier

ou son pluriel n'indique pas fatalement la même notion traitée. De son singulier émane une définition totalitaire, et c'est ce qui entrave de décortiquer le sens et les particularités de chaque discipline d'intervention, et ce qui conduit inévitablement à l'ambiguïté de la généralisation normative. Vouloir le définir à travers ses différents composants nous conduit inmanquablement à la confusion des pluralités des sens, des plus similaires au plus opposés.

Les espaces publics est un sujet fluide (délitescent), d'où son poly-usage et son rôle a mobilisé une grande pluridisciplinarité. Il n'a pas pour autant une seule définition, ou une seule méthode pour le décrire ou de le lire. Pour le saisir et le comprendre, nous avons choisi de le problématiser à travers des phénomènes urbains interprétés par des faits sociaux, des activités qui attisent une curiosité, un questionnement et une compréhension profondes du pourquoi et du comment, à travers des espaces ou des portions d'espaces, des objets, du maniement de ces objets et celui du corps et des manières de faire des temporalités, par un individu avec un ensemble d'autres individus.

Notre choix s'est orienté vers l'étude des activités quotidiennes d'un segment de population, dont des études préalables en magister comme point de départ nous ont été d'une grande ressource, et elles été indispensables pour la suite de notre travail (l'approche des terrains et les connaissances sur les différents aménagements urbains des espaces publics et de leurs évolutions, les connaissances des différentes activités, usages, et pratiques, les données sociodémographiques ainsi que l'historique de l'évolution de l'espace)¹³⁸.

L'étude historique et processuelle des espaces des pratiques urbaines

Pour l'approche de notre sujet, nous avons procédé par l'étude de l'historique des aménagements des différents lieux et espaces publics, à travers la lecture de l'évolution processuelle des activités qui s'y déroulent avec les usages et les pratiques. Afin de réaliser cela, nous avons mobilisé un support graphique consistant (anciennes cartes et schémas, plans urbains : POS, PDAU, SCU,...), nous avons aussi eu recours aux consultations de différents services et bureaux techniques étatiques et privés qui ont intervenus dans différentes opérations d'aménagement autant dans la maîtrise d'œuvre que dans la maîtrise d'ouvrage. Un autre support iconographique était d'une grande nécessité (cartes postales et anciennes photos) qui ont permis de voir les anciens aménagements et leurs usages ainsi que les populations entre (autochtones, et colons) qui occupaient les espaces concernés. Tout en ayant collecté des ouvrages (de romans, récits de vie et de voyage, d'enquêtes anthropologiques et

¹³⁸ Revoir nos travaux de Magister (Guedoudj, W.2013, *Id*) et l'article publié (Guedoudj et al, 2020, *Id*) ou il y a représentation d'un échantillonnage sociodémographique précis avec une approche quantitative de l'enquête.

ethnographique, avec des lettres écrites) qui nous ont été très utiles, avec des témoignages d'habitants de la ville qui y ont vécu depuis les périodes coloniale et post-coloniale.

1 Déroutement de l'enquête

1.1. Les expériences du terrain et l'objet ethnographique

« *L'ethnologue travaille, comme à l'accoutumée, dans un temps et un espace précis. Il est des lieux tellement connus par habitude qu'on ne leur prête nulle attention. Il en est d'autres tellement étudiés que l'on ne pense pas qu'ils puissent révéler autre chose que ce qui a déjà été écrit.* » (Pettonnet, 1982, p. 39) Dans sa description de la construction de l'objet (de l'étude) ethnographique, Muller (1988) évoque qu'il consiste en la désignation du terrain, de la présentation de soi souvent pour effectuer l'entretien, ainsi que l'espace inconnu non encore tracé, ou le cas de l'espace qu'on croit connaître mais qui ne correspond pas à l'idée qu'on s'en fait.

C'est le cas de notre expérience de terrain ou cette situation qui suscite deux cheminements de raisonnement ; le premier a déjà été évoqué et qui est le fait d'habiter depuis toujours la même ville où l'on conduit son enquête, nous fait ressentir immédiatement la banalité de s'intéresser et de parler des phénomènes qui nous entourent. C'est aussi le caractère de l'approche même, qui implique de relater les activités et les pratiques de la vie ordinaire nous plonge dans le doute du scientifique si c'est intéressant, important ou si la situation ne vaut peut-être pas la peine d'être étudiée. Le raisonnement autant qu'un scientifique travaillant majoritairement dans les sciences technologiques et techniques impliquant des logiques de physique, de mathématiques, ... ainsi que « l'avant insertion » dans le domaine des sciences sociales crée entre le chercheur convertis en cette nouvelle discipline, un vide qu'il doit combler par la lecture approfondie sur les approches du terrain et leurs méthodes, mais surtout par l'initiation immédiate sur son propre terrain.

Le deuxième raisonnement consiste en le fait d'avoir déjà travaillé sur le même terrain, mais avec une approche différente, laisse penser que le terrain même, l'échantillon de la population ou encore toute l'enquête a été entièrement traité, et que tout cela ne va peut-être pas apporter de nouvelles données ou de nouveaux résultats, et que le chercheur sera inévitablement face à la répétition.

Dans les deux visons, nous constatons que l'habitude, la routine et la familiarité des faits, lieux, de l'environnement bâti et urbain ainsi que les gens nous empêchent de voir le phénomène d'un autre angle. Mais aussi le manque de connaissance en la nouvelle approche (surtout pendant les débuts de la recherche) agit comme un blocage au déroulement normal et

à l'investissement nouveau des lieux de l'enquête. Les cas des (matinées du marché, les boutiques de ventes de tissus et de linge de maison), avec les équipements qu'il nous est *coutumier* de fréquenter (les bureaux de poste, les banques, ...) nous ont à certains moments entraînés dans une lassitude. Ceci n'est pas tout à fait faux, il est vrai que dans la plupart des approches du terrain, ou l'on est confronté à se présenter pour conduire un entretien ou si les conditions de l'observation tournent mal (un ou plusieurs évènements entre en jeu et modifie la situation de l'enquête), parfois même par manque d'attention, l'enquêteur se sent hors de maîtrise de son terrain, et incapable de poursuivre l'enquête comme il a été sensé l'être. (Nous verrons ces détails plus bas)

1.1.1. *Le terrain : cerner les réalités du quotidien et de l'occasionnel*

Ainsi le terrain et à travers les différentes temporalités des activités et des pratiques livrent des réalités qu'il est indispensable de les rapporter à travers une certaine sensibilité portée aux faits. Cette sensibilité peut être innée, mais elle est surtout acquise à travers l'apprentissage théorique mais aussi le travail pratique qui se déroule entre (le contact répétitif de son terrain avec ses enquêtés, et de l'étude des phénomènes de l'enquête.)

Le terrain révèle des faits ordinaires, très routiniers en somme mais aussi occasionnels. Sur le terrain, les faits prédits par l'enquêteur peuvent tromper son enthousiasme et ne pas se reproduire comme d'habitude, ou se produire d'une façon inattendue révélant ainsi le hasard, accompagné parfois de faits nouveaux qui mènent à une réflexion de l'incertain. Ainsi toutes ses surprises alimentent l'ordinaire et attise d'autant plus la curiosité, mais encore le plaisir d'attendre et de s'attendre au changement. Les exemples les plus pertinents et qui ont souvent introduits de nouvelles données à l'enquête (exp. les soirées ramadaniques avec les préparatifs des veilles de fêtes religieuses, ou nationales, ainsi que les nouvelles installations marchandes *ambulantes*, les regroupements d'hommes jeunes et seniors habituelles et occasionnels).

L'occasionnel porte également en lui des faits attendus (qu'il a déjà été question d'expérimenter ou encore d'imaginer par de l'assimilation) et inattendus qui sont porté par la surprise de l'évènement même ou d'autres *séquences surprises* (exp. les *sit-in* et les manifestations, un vol de pic-poquets, ...).

Il y a en effet des divergences entre les trois terrains étudiés, dont les plus marquantes sont ; l'environnement (ce qui entoure la place, le type d'équipement, la jauge de la place, et son aménagement, ...), le type d'usagers, et les différentes temporalités. C'est ce que nous allons démontrer et expliquer dans ce chapitre. Néanmoins, les espaces publics abordés et qui véhiculent en eux des différences patentes, ne peuvent être étudiés séparément, car il existe des logiques qui les lient dans un système interrelié dans lequel ils naissent, évoluent ou

s'estampent, ce dernier peut représenter (le quartier, la zone, ou la ville et la région, ...). Voir l'emplacement des trois places étudiées dans l'ancien centre-ville de Batna (Fig.54)

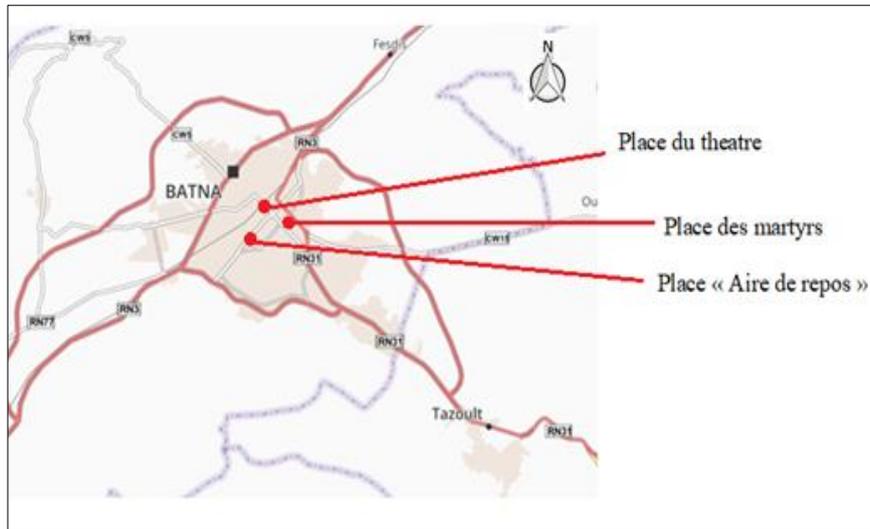


Fig. 54. Emplacement des trois terrains « places publiques » de l'enquête dans la ville de Batna (Données géographiques satellitaires & traitement de l'auteur 2021)

1.1.2. Les acrobaties de l'imprégnation : les présences avec le (s) public (s)

S'introduire dans notre milieu urbain en tant que chercheur enquêteur ne relève pas de l'habituel, d'autant plus comme femme chercheuse enquêtrice a d'avantage compliqué la tâche. Comme il a déjà été évoqué dans le chapitre précédent que le rapport des algériens à l'espace public est considéré paradoxale, celui-ci s'est fait dans un processus interrompu, il fut parsemé de différents ressentis de rejets et de stigmatisation des lieux publics, et de ceux qui les fréquentent, mais encore les différentes présences et rapports entre âge, genre ne se concevaient et ne se conçoivent toujours pas facilement sur les lieux publics.

Pour se rendre sur un terrain d'enquête ou un autre (à différents niveaux de difficulté), il était question de s'adonner à une série de rituels sociaux. Dont le premier était d'enquêter la plupart du temps en étant cachée, ou notre profil de chercheuse n'était pas dévoilé, cela risquerait de biaiser les résultats de la recherche en influençant le comportement de l'enquêté envers les autres usagers ou envers l'enquêteur même. Ainsi, cette condition nous a inévitablement obligé de favoriser l'usage presque exclusive d'une technique d'enquête sur une autre, qui est l'observation (participante et flottante). L'usage de l'entretien venait plus appuyer les données obtenues des observations que nous avons pu tirer du terrain.

Nous avons commencé notre enquête par plusieurs visites ou notre principal critère d'enquête été de la mener dans des conditions climatiques favorables, ou les espaces publics accueilleraient un nombre admissible d'enquêtés pour notre enquête et dans des temporalités

(horaires de grande et moyenne fréquentation), nous avons éliminé les heures tardives (ou il n’y avait presque plus personne ; exp. les nuits d’hiver). Nous avons ainsi préféré au départ, de ne pas suivre une forme de technique particulière. Nous avons eu besoin de premières observations qui s’étendaient de 15, 20 à 45 minutes entre matinées, après-midi et soirées (les journées d’été), dépendant des situations, des activités et des enquêtés.

Les entretiens n’étaient pas non plus structurés au départ, nous avons préféré mener des questions avec des contacts brefs, afin de collecter des données précises quant aux activités, usagers, usages et pratiques. Par la suite, et au bout de quelques mois, nos techniques sont devenues plus structurées et adaptées aux différents terrains de l’enquête.

1.1.3. Faire partie de son terrain : immerger dans et émerger du décor socio-urbain

L’imprégnation est un exercice pas très commode ni usuel, elle se doit à chaque fois d’une expérience différente entre l’immersion, le retrait, ou le rapprochement, ainsi qu’au recours au déguisement, et au jeu de rôle (se faire passer pour un usager, un passant, un acheteur, ...). Faire partie de l’environnement de notre terrain d’enquête n’était pas une tâche simple, de plus que de faire partie de la scène des acteurs (enquêtés) était encore plus compliquée. Notre expérience d’enquêtrice femme, dans nos lieux d’enquête, est une expérience qui ne manque de mésaventures, ou il fallait à chaque visite de terrain adopter une situation donnée et une certaine posture, afin de réussir au maximum son enquête.

Ce qui marque le plus nos espaces publics est le nombre majoritaire de ses usagers hommes dont les tranches d’âges sont entre (seniors, jeunes adultes et un peu moins d’adolescents) ou ils s’adonnent particulièrement à observer, guetter, et à inspecter des lieux et les autres usagers, mettant inévitablement toute (jeune) femme ou presque, ainsi que toute personne qui n’a pas l’habitude de s’y trouver sur ces lieux dans une situation d’inconfort.

Pour cela il nous fallait choisir certaine temporalités dont l’*évènementiel*, ou il y avait une activité appelant de la foule de tout âge et genre confondus, afin de se fondre dans la foule (exp. foires, expositions, échanges commerciaux denses et intenses,...); il fallait être aussi accompagnée par *une femme*, car être femme *seule*, ou accompagnée d’un *homme* dans un espace public faisait penser à l’oisiveté, et éventuellement à des pratiques de délinquances et autres jugées malsaines de (dragues, rendez-vous amoureux, de prostitution, ou de deal, ...) qui se répètent habituellement sur plusieurs lieux publics.

Mais encore se trouver dans ces mêmes lieux et adopter le même style vestimentaire que les autres femmes qui portent toutes ou presque le voile donnait la possibilité de se dissoudre dans le décor, et ne pas l’être risquerait encore d’attirer des regards vers nous (enquêtrice non voilée). Pour accomplir cela, il fallait choisir le déguisement, et porter le foulard mais surtout

ne pas attirer l'attention par l'usage de son appareil photo (ou l'usage d'un téléphone qui était disponible, donnait le plus de flexibilité, et était le mieux adapté aux différentes situations de l'enquête)

Ainsi adopter une certaine position et posture corporelle se devait obligatoire dès l'entrée sur les terrains de l'enquête. Cette façon de maintenir son corps, de se placer, de se tenir et de se mouvoir est dite « hexis corporelle ¹³⁹», elle est interprétée en tant que marqueur social avec un hexis vestimentaire, les habitudes d'habillement, et de choix de coiffure.... Nous devons adopter un hexis corporelle en plus de quelques situations délibérées et spontanées, qui nous ont été possibles grâce aux conditions de nos terrains, ou l'hexis corporel existe déjà en tant que caractéristique qui différencie une place publique d'une autre. La lecture des hexis corporels se présentait à travers les exemples de la place du théâtre et celui de la place du 1^{er} mai démontrent la présence des seniors hommes debout en début de matinée, tenant des cannes, ou blottis dans des vestes et des manteaux épais ou des *kachabiyas*¹⁴⁰ pendant l'hiver et réservant dans la plupart du temps le même espace pour le jeu, la lecture de journaux ou simplement pour discuter. Cela nous a conduit à choisir un emplacement évitant de faire face à leur rassemblement, et de faire semblant de s'intéresser à une certaine activité (regarder le téléphone, parler à son amie, ...).

La même chose a été adoptée quant à la présence des jeunes hommes dont le style vestimentaire, l'emplacement, le comportement et les regards nous ont amené à penser qu'il s'agissait de trafiquants avec la présence des couples d'homme et de femme, nous a conduit à choisir un emplacement plutôt (à côté) de leur endroit d'assise, ou de leur station debout, afin de ne pas interrompre leur champ de vision, et de leur faire croire que nous nous intéressions (à attendre quelqu'un, à regarder, ou à lire quelque chose sur un papier).

La présence des femmes ne nous a en aucun cas interrompu, bien au contraire elles étaient très collaboratrices quant à la prise de photo, la conduite de l'observation et celle de l'entretien. D'autres couples d'homme et de femme moins jeunes (accompagné d'enfants), n'a

¹³⁹ Introduit avec la notion d'habitus par Bourdieu, l'*hexis* désigne la mémoire corporelle et la posture dans le monde social, avec l'*ethos* qui indique la manière de percevoir le monde et d'y agir. (Protrka, 2006, p. 951)

Au-delà des dispositions durables corporelles, il recouvre divers signes constitués par le corps ou dans son prolongement immédiat comme (exp. la coupe de cheveux, leur longueur, ..) et d'autres signes particuliers à chaque personne (exp. la présence ou l'absence de tatouages, piercings, cicatrices,...)

Dans leur expérience de terrain dans la société de la haute bourgeoisie parisienne, Pinçon et Pinçon-Charlot (2002) le définissent en tant que « *La manière de gérer le corps, de le tenir est immédiatement lisible comme expression de la place dans le monde, du rapport que l'on entretient avec ce monde et ceux qui le peuplent* » (*Ibid*, p.37)

¹⁴⁰ Tenue pour hommes typiquement berbère, produite et portée dans les pays du Maghreb. Elle est faite à base de laine noble de mouton et de chameau ou les deux à la fois. Connue pour sa bonne qualité, et sa bonne isolation du froid pendant les hivers froids de la région. Elle caractérise également les cheikh (hommes âgés) ou les paysans bergers qui la portent le plus souvent.

également pas posé de problème vis-à-vis de notre présence ou de notre conduite d'enquête. Il n'était pas nécessaire d'adopter une certaine posture ou conduite corporelle en leurs présences, nous nous sommes conduits le plus naturellement possible.

1.1.4. Prendre des distances pour mieux comprendre les faits (l'observation objectivée)

Il nous a été plus judicieux après les multiples acrobaties d'enquête intégrée dans le terrain qui ont souvent été infructueuses, d'opter au final pour l'enquête à distance. Ainsi cette distance nous a permis d'une manière d'empêcher que des changements de conditions d'enquête s'introduisent pendant son déroulement, et d'une autre manière d'avoir un recul par rapport à une situation observées dans un endroit donné de la place publique, et son rapport aux autres situations avoisinantes observées. Celle-ci s'est basée essentiellement sur l'observation participante et récurrente qu'elle soit rapprochée dans les cas isolés d'une observation flottante lors des entretiens d'enquête, ou des immersions (déguisée ou simulant une activité).

L'observation la plus utilisée fut la distante, elle s'est faite sur plusieurs points d'observation dont les rues avoisinantes, les boutiques, ou le plus souvent depuis une voiture ou nous avons été accompagnés d'un parent afin d'assister nos observations et nos prises de photos et de quelques séquences vidéo, pendant que nous notions sur le journal d'enquête ou que nous schématisions les données des différents terrains.

Nous avons eu besoin parfois, d'aller sur le terrain afin d'appuyer nos observations (observer de près, afin de prendre contact avec un enquêté ou encore de lui poser quelques questions au sujet d'une activité).

2 L'observation directe et ses techniques

L'observation est la méthode la plus utilisée dans les enquêtes *In situ*, principalement dans les approches ethnologiques dans les milieux urbains, étayée et redéfinit principalement dans les travaux de l'école de Chicago. Elle constitue un instrument d'enquête, et ne pourrait se suffire à elle seule, elle est considérée comme le complément indispensable de l'entretien. (Pinçon et Pinçon-Charlot, *op,cit*, p.56) Les particularités de notre terrain d'enquête et de notre échantillon de population nous ont dirigé vers certains types d'observations, dont la participante et la flottante.

Nous avons choisi pour nous rendre sur terrain, les journées ou les conditions climatiques sont propices aux présences des urbains, nous avons évité les journées où il y avait de grandes averses et des vents violents. Nous avons également choisi des temporalités clés ; par jours ouvrables ordinaire, jour d'un événementiel et autres jours fériés (exp. week-end, jour de fête) nous avons aussi cibler les heures de pointe de la matinée (9h, 11h, 12h30), de l'après-

midi (14h00, 16h30, 18h) et de la soirée (19h30, 22h). A travers ces temporalités, les usagers des lieux publics auront la possibilité de se rendre en masse et de se rassembler *in-situ*. Nous avons également pu mener plusieurs observations dans une seule journée, alors qu'il y a des journées, ou nous n'avons pu mener qu'une seule observation.

2.1. L'observation non participante

La conduite de cette technique était la plus favorable sur nos terrains, d'où la discrétion qu'elle offre pour l'enquêteur observateur, afin qu'il reste invisible pendant toute la durée de ses observations, et maintien la neutralité de l'enquête et n'affecte en aucun cas ses conditions. Il y a encore la contrainte du genre qui retentit dans nos enquêtes, ou la présence d'une *femme debout, seule* dans un *coin de la rue* ou une *place publique* pendant *une certaine durée de temps* est assez contraignante à travers la stigmatisation, et le contrôle de la société. Ainsi, la situation attire d'elle-même des regards indiscrets et contrôleurs dont la majorité sont ceux d'hommes, avec lesquels nous avons évité toutes situations conflictuelles. Parfois, il était plutôt question d'une méfiance ou d'un regard interrogant (curieux) à propos de notre présence, ou de nos prises de photos, ceci était observé plutôt chez les hommes et rarement chez les femmes. (Fig.55, Fig.56, Fig.57) A cet effet, nous devons nous orienter vers certaines conduites d'observations.

Cette enquête été propice pendant les présences en groupes (en grand nombre) d'hommes effectuant une activité (jeu, discussion, ...), mais difficile pendant les enquêtes nocturnes (à la tombée de la nuit), où il était très défavorable de conduire une observation participante ou une entrevue.



Fig.55, Fig.56, Fig.57. Différents regards portés à l'objectif de l'appareil photos de l'enquêteur.
(L'auteur, (juillet 2012 et février 2021))

2.1.1. *La dissimulée et ses types*

Pour ce choix de technique, nous avons besoin d'intégrer nos terrains d'enquête, mais en même temps de rester loin de nos observés, et d'attirer le moins d'attention possible. Selon Pinçon et Pinçon- Charlot (*Ibid*, p.61) ce type d'observation des pratiques observées dont le

caractère est public, peut s'effectuer sans prévenir le public, cela résout principalement le problème déontologique de « *l'observateur masqué* ».

Nous avons choisi des points d'observation périphériques à nos terrains, qui se trouvent sur les coins de rues, ou des bâtiments à proximité, sur les seuils et fenêtres des magasins qui se trouvent de part et d'autre. Néanmoins, la durée de ces observations dépendait des conditions du terrain et comportaient deux catégories :

a. Les dissimulées prolongées

Elles durent entre (10 -25 minutes) et étaient possibles durant les évènements, la présence de foule, ou au contraire pendant une très faible fréquentation des espaces observés.

b. Les dissimulées écourtées

Elles durent entre (3 à 10 minutes) et se réalisaient durant une simulation d'attentes pour un rendez-vous, une discussion autour d'une brève rencontre, ou pendant l'effectuation d'un achat rapide, ou encore pendant le stationnement ou le stationnement de voiture.

2.1.2. La présence en voiture de (30-50 minutes)

Observer depuis une voiture garée à proximité était la solution la plus avantageuse pour les conditions délicates de nos terrains d'études. Nous avons juste eu besoin de venir tôt dans la matinée afin de trouver un endroit où se garer (point d'observation) propice à la conduite de nos observations, de s'offrir un cadre confortable en voiture afin de nous permettre durant plus d'une quarantaine de minutes d'extraire le maximum d'observations possibles.

Nous avons tendance à solliciter la compagnie d'un membre de la famille (de préférence d'une femme) afin de ne pas attirer l'attention sur notre présence, de nous aider dans nos observation et discussion de remarques. Grace à cette technique, nous pouvions également prendre des photos et des notes en simultané et de produire des schémas, mais aussi d'observer plusieurs activités en même temps, et de se concentrer sur le déroulement de chacune d'entre elles a chaque présence. (Fig.58, Fig.59)



**Fig.58, Fig.59. Observations et prises photographiques dissimilées en voitures.
(L'auteur, avril 2021)**

2.2. L'observation participante

Bien qu'elle soit la plus adaptée dans les domaines de la sociologie urbaine, elle nous a été la plus contraignante a utilisée sur nos terrains pour les mêmes raisons qui nous ont poussés à choisir l'observation non participante. Quant à l'observation participante elle implique pour sa mise en exergue une intégration totale de l'enquêteur dans son terrain de recherche. Après s'être présenté à ses enquêtés (ce qui nous a été impossible pour notre cas), l'intégration de l'enquêteur-observateur se fait par sa présence simultanée avec ses enquêtés ainsi qu'au même moments du déroulement de leurs activités, où il doit relever tous les détails près des pratiques et des usages au moment de l'observation.

Petonnet (*op, cit*, p.39) décrit cette description comme « *flottante* », selon elle, elle flotte lorsqu'on lui évite tout genre de filtre de type (information, ou préjugé, ...) qui pourrait la déformer ou la biaiser. Elle consiste à rester libre et disponible en toutes contingences, et d'éviter d'attirer l'attention sur un objet particulier. Tout en laissant l'observation se révéler d'elle-même, en suivant l'apparition de points de repères qui arriveraient en confluence, et qui donneraient à ce moment-là de nouvelles règles émergentes pour la conduite de cette technique.

Bien que nous appuyions cette description ou elle se dématérialise de tout conditionnement et jugement conduisant aux déformations des résultats. Nous constatons que les conditions et les règles mentionnés par Petonnet (*Ibid*) sont idéalistes et ne peuvent être rassemblées en tant que conditions sine qua non aux enquêtes *in-situ*. A notre sens toute observation ne pourrait se dérouler dans des conditions parfaites et cela va de soi, car l'observation même des faits ordinaires implique de rapporter les particularités caractéristiques

dont (les imprévus, les interférences, ..) de chaque enquête, et qui ne pourraient être les mêmes pour toutes les situations.

Afin de vouloir profiter au maximum de nos nombreuses présences *in-situ* sur nos terrains d'enquête, tout en maintenant notre identité d'enquêtrice cachée (afin de s'adapter aux conditions particulières de nos terrains), nous avons pu mener deux techniques à la fois. Dans ce contexte, nous avons expérimenté l'observation participante pendant la conduite des contacts et des entrevues, ainsi nous classons nos observations en deux catégories selon le mode de présence avec les observés, et les interviewés-observés dont l'une pouvait se tenir à *proximité* et l'autre devait se dérouler en *gardant une certaine distance*.

2.2.1. À proximité (*partager et interagir*)

Ce type d'observation n'était possible qu'à condition de l'introduire par un face à face de la conduite du contact ou de l'entrevue, dont la durée et les détails retenus des observations variaient selon le type de la technique, de l'interviewé et des conditions de l'entrevue. Ainsi que ces mêmes critères influençaient le choix de la technique quelle soit un contact ou une entrevue. La contrainte de ce type d'observation demeure dans le fait de vouloir prendre des notes simultanément avec la prise de notes des observations. Une chose qui conduisait parfois à un inconfort et à un stress quant à la conduite de ses techniques combinées, ces réactions influençaient l'interviewé dans la plupart des conduites de la technique écourtée du *contact*.

a. *A durée écourtée de 20 minutes avec prise de contact*

Ce genre d'observation pouvait se réaliser pendant la prise de contact et le déroulement de l'entrevue, aussi sous forme de *contact*. Elle pouvait s'étendre jusqu'à 20 minutes d'observation attentive à travers 30 minutes de questions-réponses de la conduite du *contact*. Les détails les plus émergents concernaient la mobilisation du corps et les objets manipulés, et les comportements de l'interviewé (son regard, le rythme de son discours entre prises de parole, les écoutes, et les pauses, la concentration ou la non-concentration, ..), ses réactions face aux questions.

Pour les notations des observations, nous avons eu recours à un *journal de bord* ou nous pouvions noter les comportements, les réactions des observés. Il était parfois plus pratique de mettre des notes prises de nos interviewés-observés directement sur les formulaires de questions que nous avons utilisé pour les *contacts*.

b. *A durée prolongée de 40 minutes avec conduite d'entrevue*

Dans cette technique, où il était possible de prolonger l'entrevue de 45 minutes jusqu'à 50 minutes, ceci permettait un déroulement assez confortable de l'observation participante

rapprochée, elle était plus riche en matière d'informations rapportées (qui concerné des entrevues d'explications plus travaillées et plus détaillées) et encore plus appliquée en matière de méthode.

Nous avons pu retenir davantage de détails quant à la conduite du discours de l'interviewé, ses phrases, sa rhétorique et sa prononciation ou il était possible de cerner des hésitations et des contradictions en même temps de l'usage de l'expression du visage ou/ et des mains. Nous avons aussi eu la possibilité d'établir un certain lien avec l'interviewé (à cause de la durée de l'entrevue et des informations partagées par l'interviewé qui le mettaient dans une certaine familiarité et aisance). Il était aussi possible de (re) croiser quelques enquêtés à plusieurs reprises sur le même terrain d'enquête (ce qui présentait une contrainte pour notre condition autant qu'enquêtrice). Nous avons pu prêter plus attention aux *hexis corporels* (aux styles vestimentaires, aux ports du corps) et aux personnes qui accompagnaient les interviewés-observés et leurs collaborations ou encore leur refus cachés ou révélés de participer à l'entrevue.

La contrainte majeure de cette technique consistait en l'exposition de notre statut d'enquêtrice causé par la longue durée de présence sur le terrain, à parler et à noter les observations et les entrevues. Nous avons été contraints de changer d'endroit ou quelques fois d'interrompre les entrevues.

c. *Intégrer les présences et les pratiques (15-20 minutes)*

Ce type d'observation consiste en la prolongation des méthodes combinées d'interviews-observations tout en partageant les présences et les pratiques observées. Nous avons intégré les terrains d'enquêtes dans une co-présence à la fois autant qu'enquêtrice mais aussi autant qu'initée aux pratiques et aux usages qui s'y déroulaient. A travers les exemples du jeu de la *kharbga* ou nous avons conduit des entrevues d'explicitation avec les hommes âgés pendant le déroulement du jeu, tout en observant leur emplacement, la disposition et les mobilisations des objets de jeu, les manières d'assises. Nous avons aussi pris des notes sur les conditions de jeu, son histoire et sa popularité, ainsi que quelques anecdotes.

Nous avons également retenu l'exemple des groupes d'interviewés-observés d'hommes et de femmes que nous avons repéré grâce à l'observation non participante *distante*, ou *dissimulée* ou encore la participante *flottante* et avec lesquels nous voulions confirmer ou infirmer certaines remarques sur nos observations préalables (exp. les usages des objets pour les pratiques de commerce, leurs temporalités, l'origines des produits, et les récits sur leurs journées de travail).

Nous avons aussi intégré quelques présences de groupes (exp. en partageant un banc avec eux, ou encore simulant un achat ou une attente pour un rendez-vous), afin d'observer

leurs choix des endroits d'assise, leurs rassemblements et évitements des autres groupes ou individus (exp. mères ou parents accompagnant leurs enfants, des groupes d'adolescent(e)s mixtes ou genrés, des couples jeunes et âgés, des femmes âgées accompagnées par leurs fils ou filles,..) ainsi que leurs pratiques et leurs préférences pendant que nous conduisant l'entrevues d'explicitation sur (leurs choix de l'espace, leurs rythmes et fréquences d'usages, sur leurs buts de la visite des lieux et de chaque espace, les chemins empruntés, et les moyens déployés pour arriver à l'endroit de leurs présences). (Fig.60 et Fig.61)

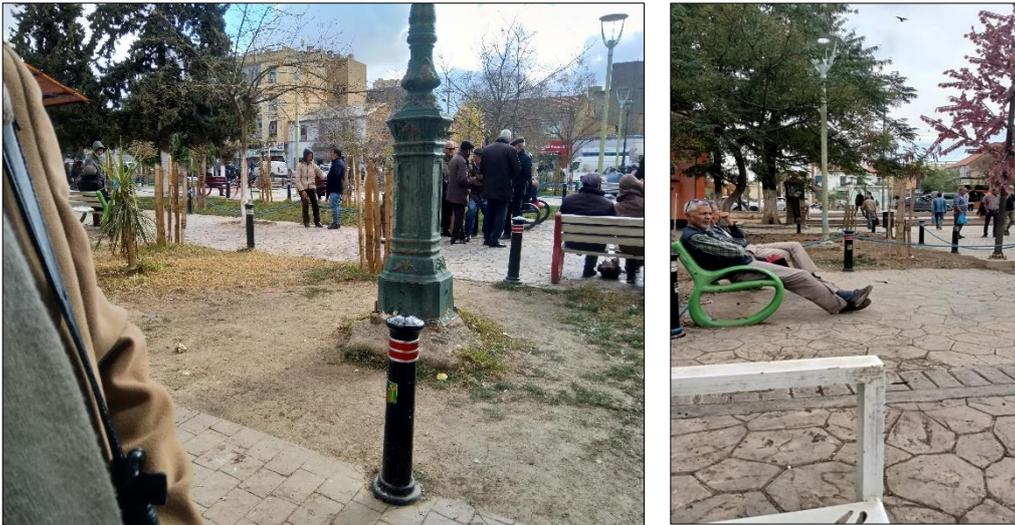


Fig.60 et Fig.61. Intégrations des présences et pratiques debout à discuter, et assise à contempler l'ambiance sur la place du théâtre. (L'auteur, février et octobre 2021)

2.2.2. Garder la distance

Afin de compléter l'échéancier des observations et les données souhaitant recueillir sur nos terrains, nous avons besoin de rassembler des détails dans un même champ de vision et dans un même laps de temps, d'une manière globale sur les pratiques, sur un ensemble de différentes activités, ainsi que le rapport qu'il y avait entre ces activités, ou encore le déroulement des actions dans une même activité. Ainsi nous avons besoin de prendre du recul par rapport aux plans observés, de garder une distance vis-à-vis de ces scènes, tout en faisant partie du décor de l'enquête, à cet effet, nous avons choisi de mener deux techniques :

a. *Les passages répétés : de (2-5 minutes)*

Grace a cette technique, nous avons pu tâter l'ambiance et le rythme de chaque terrain de nos enquêtes, et de comparer ces ambiances dans les mêmes temporalités. Mais aussi de rendre compte sur l'ensemble des activités, des présences individuelles et/ou collectives sur place, ainsi que sur le déroulement des pratiques d'une manière générale. C'est ce qui a nous a aidé à opter pour une technique (avec/sans) une autre, de choisir entre un type d'entrevue ou un

autre, ou encore de favoriser plutôt l'usage de l'observation et de choisir entre la participante ou la non participante et leurs différents types ..etc.

Nous n'avions qu'à passer par les places publiques de bout en bout, avec un déplacement à rythme modéré, et à rester attentive à tout ce qui se déroulait au moment de ce passage, et de le noter immédiatement.

b. Simuler une conversation debout

Nous avons aussi eu besoin de recueillir des détails sur de courtes activités ou d'autres qui relataient de l'événementiel, à partir de nos brèves présences sur le terrain de l'enquête, ou encore dans le cas où il y avait une impossibilité de partager des assises (chaises) au sein de l'espace observé. Ces observations dont les présences se trouvaient dans les coins ou les rues adjacentes des places publiques, nous ont permis de détourner l'attention sur notre profil mais aussi sur nos pratiques autant qu'*enquêtrice* qui pouvaient alors influencer le comportement des observés.

3 L'entrevue et ses conditions

L'entrevue, appelé aussi entretien consiste en un ensemble de comportements verbaux appelé « *speech events* » par Hymes (1968) dont il décrit la composition en sept composants (destinateur, destinataire, message, canal, code, contenu et situation). Ces événements de parole peuvent prendre différentes formes depuis le discours politique, au prêche religieux, aux conversations de café, ou encore les entretiens cliniques,.. etc.

Selon Labov, W et Fanchel, D (1977), une entrevue dans laquelle un individu (x) extrait une information d'un individu (y), cette information (a été expérimentée, absorbée et transmise à x), et qui se trouve dans la biographie¹⁴¹ de (y). La transmission de (y) vers (x) comporte une déformation significative de son expérience (orientation et interprétation). Il se peut que (y) raconte des faits qu'il a observés et n'a pas expérimenté lui-même (ne font pas partie de sa biographie), il va dans ce cas les transmettre à (x), cette information est simplement transmise et non digérée. L'information extraite par (x) n'est pas identique à celle donnée par (y), cela est dû à l'extraction de l'information par le biais de l'analyse et de l'interprétation.

L'entrevue qui nous concerne ici est celle de recherche¹⁴², ce qui le caractérise est que l'entrevue est établie par l'initiative et le bénéfice de la rencontre de (x) avec (y). Ce genre

¹⁴¹ L'ensemble des représentations relatives aux événements vécu par le sujet (x)

¹⁴² Par définition « *L'entrevue vise en fin à construire à travers la construction d'un discours, la connaissance objectivante d'un problème, fût-il subjectif: c'est une des opérations de l'élaboration d'un savoir socialement communicable et discutable.* »

d'entrevue semi-directive et discursive est sollicitée par les enquêteurs pour extraire des informations de leurs enquêtés et les utiliser pour des fins externes à la situation de l'enquête (ex. Recherche scientifique, amélioration des conditions d'un logement, ou le développement d'un produit, ...). Il fait partie des « interviews » (exp. les interrogatoires de police, les entretiens journalistiques, les questionnaires de satisfaction, ...) L'opposant à un autre genre d'entrevue ou (y) est principalement celui qui en tire l'avantage de la rencontre avec (x) (exp. bénéficie d'une rémunération directe ou indirecte). Ainsi il fait partie des « consultations » (exp. entretien avec un avocat ou un consultant, entretiens fiscaux ou légaux, plaintes de police, ...). (Blanchet et Bromberg, *Ibid*, pp.82,83)

Tout contact verbale entre enquêteur et enquêté implique une interaction en face à face ou à distance à travers un canal (exp. le téléphone ou un mail) qui influence le contenu du discours recueilli. Cette interaction est un rapport social, une rencontre entre l'intervieweur et l'interviewé, qui se caractérise par son incertitude par rapport aux résultats que l'entrevue apporte, mais aussi par rapport au rôle et à la position exacte de chaque interlocuteur appelé (agents sociaux). Ou dans certains cas, l'enquêteur passe du dominant au dominé particulièrement dans les sociétés dont la culture est assez imperméable aux rapports aux étrangers, et encore moins aux investigateurs.¹⁴³

Ce qui représente notre cas, principalement avec des hommes âgés ou des visiteurs de la ville, ou encore avec un groupe de jeunes hommes (déstabilisateurs) qui doutaient de notre enquête « *La ville étant le lieu de tous les brassages, il convient d'étudier ses divers milieux. Cependant, toutes sortes de réalités urbaines, du mobilier aux lieux publics, résistent à l'investigation. Le phénomène urbain de la rencontre, notamment, n'a pas livré ses secrets. Il appartient peut-être à l'ethnologue de les surprendre* ». (Petonnet, *op,cit*, p.47)

D'après notre expérience, nous avons constaté qu'il s'agit d'une méthode difficile à mener sur nos terrains. Notre travail en tant que chercheur en ethnographie de l'urbain, nous rapproche de celle de l'ethnologue et de l'anthropologue qui n'est jamais vu comme neutre, il est considéré comme représentant de la société d'accueil (ou il investigate), ou un membre d'un autre groupe que celui qu'il étudie. A travers la conduite de l'entrevue, il est question de cerner *les représentations de soi dans la vie quotidienne*. L'enquêteur est confronté à des mensonges,

¹⁴³ Il consiste en la production d'un discours par l'interviewé, qui est proposé et dirigé par l'interviewer sur un thème donné, en répondant à un ensemble de questions. Ce discours dit (linéaire) caractérise les deux catégories d'entrevue (interview et consultations) et peut à travers les glissements de leurs pratiques mener à la confusion entre les deux genres, et qu'il est possible de distinguer selon la nature des informations communiquées, qu'elles soient privées (en cas d'une consultation médicale ou thérapeutique) ou publiques (de recherche, commerciale, ou journalistique ..) (Blanchet et Bromberg, 1987, pp.83,84)

a des informations erronées, mais encore aux refus catégoriques d'informations. Parfois il est contraint de subir une initiation aux activités par les enquêtés fin de lui accorder l'acceptation pour une entrevue. (Muller, *op,cit*, p.208)

3.1. Avantages et inconvénients

L'entrevue est une méthode, technique et outil à la fois qui relève du paradoxe, elle est considérée comme irremplaçable dans la mesure où elle est le moyen le plus fiable pour accéder à des informations qui sont toujours réaffirmées, mais sur le point méthodologique, sa conduite est contraignante pour la pertinence des informations recueillies. (Blanchet *et al*, 1985) L'interviewé s'étale souvent dans ses descriptions, va parfois à la repise de la parole et a son monopole, ainsi qu'aux retours de questions.

Elle n'a toujours pas de règles précises quant à son effectuation, sa méthode est à chaque situation réactualisée, avec une nouvelle règle qui explique et justifie les conduites des interviewers (Roethlisberger et Dickson ,1943) Ou le statut scientifique des résultats reste encore indéfini dans le vaste champ disciplinaire. (Friedmann, 1946)

Nombreuses recherches qui se sont essentiellement fondées sur l'entrevue de recherche, ont apporté des résultats remarquables, inattendus et dans l'exactitude avec les faits réels expérimentés par les interviewés sont sensiblement proches. L'entrevue s'inscrit dans le champ de la recherche *épistémologique*, et de cela elle s'appuie sur la parole pour véhiculer les représentations afin de comprendre les faits psychologiques et sociaux.

Ainsi, de par sa réalisation en contact direct (en face à face), elle renseigne à cet effet sur l'état émotionnel à travers le comportement de l'interviewé sur son ressenti, sa perception. Plus étoffée et consistante qu'un questionnaire, grâce à l'entrevue il est aussi possible d'établir des comparaisons entre les discours de différents interviewés afin d'arriver à affiner le mieux possible les renseignements recherchés.

3.2. Les prises de contact

Sur le terrain il nous a fallu palper les possibilités de conduites des entrevues, ou des contacts qui se base essentiellement sur des contacts. Le contact désigne ici à la fois l'interviewé ainsi qu'une forme de conduite d'un questionnaire directe bref. Nous n'avions également pas besoin de retenir des informations exactes (nom, prénoms et adresse) de nos contacts. Seules les données (le genre, l'âge et l'occupation), ainsi que les informations relatives aux questions posées nous suffisaient.

La population trouvée sur place, représentait la majorité de nos contacts, cependant à chaque situation, nous avons eu recours aux habitués de ces lieux et qui sont des connaissances

(amis, collègues, proches...) qui représentent (les hommes qui fréquentent les cafés et les restaurants du centre-ville, ou les femmes qui vont aux mêmes boutiques, les abonnés du théâtre, ...). Nous avons recours également à quelques brefs contacts avec les agents d'entretien, et les marchands des boutiques environnantes.

3.3. Les types de contacts (les pressés et les contacts ratés)

Les contacts établis sur les lieux de l'enquête, dépendaient essentiellement de (la temporalité, le terrain, et les conditions du contact). La temporalité est le premier paramètre qui conditionne la présence, la disponibilité, mais aussi la situation du contact. Il y a la temporalité de l'espace de l'enquête (temporalités quotidiennes et occasionnelle), et la temporalité du contact (timing, disponibilité, temps de discours). Ce paramètre sensible agissait directement sur les autres paramètres de cette technique, ou nous pouvons déterminer deux types majeurs de contacts.

Moins de 15 minute :

Il s'agit d'un contact écourté par (la non disponibilité, les événements imprévus, le type d'enquêté, ...). Malgré sa courte durée, il nous a principalement servi à appuyer nos observations (exp. à avoir des renseignements sur la présence du contact même, son activité et ses usages).

De 15 à 30 minutes :

Ici il était favorable de s'étendre dans la durée du contact, principalement à cause de la disponibilité de l'enquêté, de sa volonté de collaborer et d'enrichir son discours. Il s'agissait bien souvent (exp. d'hommes et de femmes âgés, de jeunes hommes, et de jeunes femmes) dont la sympathie et la curiosité nous a été d'une grande utilité.

3.3.1. Les entretiens d'explicitation (45-50 minutes)

Notre objectif principal de l'usage de l'entretien est pour but complémentaire, afin de compléter les données d'observation, et exploratoire afin d'avoir d'ample renseignements sur certaines pratiques et des usages spécifiques. Pour cela, nous devons opter pour l'entretien d'explicitation qui est un type d'entretien semi-directive développé dans les travaux de Vermersch (2001), qui s'intéresse principalement à éviter la résistance à la production du discours dans un entretien ordinaire, à travers la description approfondie des pratiques dans une situation d'entretien. (Vareilles, *op,cit*, p.93)

3.3.2. La conduite de l'entretien et ses questions

Dans sa conduite, l'entretien d'explicitation s'oriente vers la description à travers les formes interrogatives à l'exemple du « comment ? » dans les questions posées et qui impliquent

des réponses sur l'« effectuation » des pratiques et leurs déroulement, à cet effet elle met l'interviewé en situation confortable dans la production d'un discours consistant.¹⁴⁴

Ainsi, l'entrevue évite les formes interrogatives à l'exemple du « pourquoi ? », qui d'habitude et selon notre expérience et celle des enquêteurs, elles constituent une forme de blocage à la production d'un riche discours sur les pratiques et leurs conditions réelles, et se focalise plus sur la justification des faits. (*Ibid*)

Nous avons procédé par organiser un guide d'entrevue structuré qui comporte un ensemble de thèmes et de sous-thème en rubriques, qui organisent les questions destinées à nos interviewés (voir le guide d'entrevue dans le tableau 2. plus bas). Nos questions ont pour but d'en tirer le maximum d'informations de nos enquêtés (Blanchet et Gotman, 2001)

a. *Les accompagnateurs complices*

Au même titre que nos observations, nous avons besoin pour conduire nos contacts et entrevues de la présence d'une collègue ou d'un membre de la famille (femme voilée et de préférence âgée), afin de gagner la confiance de l'interviewé et de le mettre dans une situation ordinaire et décontractée de la rencontre.

La personne accompagnatrice pouvait aider à retranscrire les réponses (collègue chercheuse et habituée à la conduite des entrevues), à saisir des gestes et comportements de l'interviewé par l'observation durant l'entrevue qui auraient pu nous échapper, mais aussi à discuter les données recueillies après les journées d'enquête, à enrichir le débat et à en déduire des résultats remarquables.

b. *Les interviewés et les témoins*

A travers les contacts et les entrevues que nous avons élaborés, nous avons constaté que nombreux des contacts rencontrés sont des témoins des faits, et retransmettent à cet effet dans une grande précision des événements et des pratiques observés. Il nous a été difficile de cerner le vrai du faux dans maintes situations. Il nous a été donc indispensable de comparer les différents discours afin d'en tirer les résultats attendus.

Dans certains cas, dès le premier contact et les premières questions, nous avons préféré interrompre le contact et l'entrevue ou de reformuler nos questions, ou dans certains cas encore, nous avons été en situation de refus du contact de commencer ou de poursuivre l'entrevue, ou

¹⁴⁴ Il existe des questions qui traitent du ressenti de l'interviewé et de sa perception (comment ressentez-vous la rencontre avec les amis ou encore les étrangers ? Comment pouvez-vous décrire ce lieu ?), ou peuvent encore dépendre de l'effectuation des pratiques, ou des différentes natures et appellations des objets (exp. comment procédez-vous exactement au jeu de la *kharbga* ? comment appelez-vous cet objet ? comment installez-vous votre marchandise ? ...)

nous avons aussi soupçonné la présence de (voleur, curieux et d'autres personnes mal intentionnés).

c. *Le discours et ses facettes cachées*

Nos interviewés et nous même parlons dans la langue algérienne, qui est un mélange de langues arabe, berbère, turque, espagnole et française. A cet effet, nos guides d'entrevue été rédigé en langue française suivant les concepts qui émanent de notre problématique et hypothèses, mais nous avons besoin de réécrire ses questions ou de les reprendre immédiatement lors de la conduite de l'entrevue selon la langue algérienne afin de simplifier le contact et la conduite de l'enquête. D'autres expressions trouvaient également leurs places durant l'entrevue, surtout avec les hommes âgés (dont la plupart sont berbérophones et aiment utiliser des mots berbères, ils ont aussi tendance à détourner le sens¹⁴⁵), et de choisir les expressions qui mettaient les jeunes hommes et femmes à l'aise dans la production du discours.

Dans la plupart des situations de la conduite de l'entrevue, nous n'avions pas recueillis de discours neutre et clairs. Les phrases sont dans la plupart du temps interrompues par d'autres idées ou le discours se termine brusquement¹⁴⁶, nous avons soupçonné à cet effet des révélations erronées ou encore un changement d'avis de la part de l'interviewé qui ne voulait pas dévoiler des informations sur un sujet particulier.

4 Les prises photographiques

Notre enquête de terrain ne pouvait se passer des prises de photos, elles consistent en un support d'une grande importance pour nos vérifications et témoignage de nos observations. Elles représentent aussi une mémoire des détails communs et propres à chaque espace étudié, son aménagement, ses pratiques, avec de fins détails sur les présences et le comportement des enquêtés.

Ainsi, plusieurs détails d'observations omis sur terrain, faisaient surface à partir d'un zoom avant et sur différentes échelles sur les photos et par lequel nous sommes arrivé à décrire et à donner des réponses pertinentes sur les particularités de certaines pratiques et usages. Nous

¹⁴⁵ Appelé « *hadra bel m'aani* », littéralement (la discussion ou les mots avec les sens), c'est-à-dire qu'ils expriment un sens dans une phrase, alors qu'ils veulent dire autre chose. Cette forme de discours est souvent utilisée pour empêcher d'autres personnes présentes de comprendre, ou bien au contraire, afin de riposter délicatement ou de leur adresser une morale lors d'un malentendu. Ce genre de déroutement ressemble à la *zeglamiya*, qui représente une technique et un art de la conversation.

¹⁴⁶ Dans des phrases qui coupe le discours, ou le termine en (exp. « c'est ça ! ... » « comme ça !,.... ») Ou encore « l'essentiel ! ... » (l'essentiel est une expression fort utilisée dans le langage algérien ou l'interlocuteur décide de ne plus dire plus sur le sujet, et de vouloir passer à autre chose).

avons utilisé deux types d'appareils photo, dont l'un est professionnel et numérique et les deux autres sont téléphoniques mobiles

Lors de notre conduite d'enquête, nous nous sommes focalisés sur trois genres de prises de photos, dont :

4.1. Les Raw-shooting

Ce type de photographie, et comme l'indique son nom se base sur des prises élémentaires de photos, sans réglage préalable de l'appareil photographique, ni une application d'effets particuliers. Nous avons eu recours au *raw-shooting* dans la majorité des premières photographies, ou notre objectif été de se renseigner sur les activités des lieux, ou nous nous sommes focalisés plus sur l'instantanéité des faits pendant leur capture pour avoir le plus d'informations. Le rendu de cette technique est plutôt brut (en noir et blanc ou avec des tons moins contrastés), ainsi que le flou et les parasites sur les images sont souvent inévitables, ce qui amoindrie souvent la qualité de l'image.

4.2. Les focus prolongés

Cette technique se base essentiellement sur l'activité, l'action, ainsi que sur l'objet mobilisé pendant l'activité, et sur le comportement de l'utilisateur dont la capture va prolonger dans le temps. Nos premiers focus étaient souvent flous, nous avons eu recours à un réglage des paramètres sur nos appareils. Ou avons remédié à cela par le zoom sur image après la prise photographique.

4.3. Les rushes photographiques

Nous avons aussi eu recours aux *rushs photographiques* qui consiste en des prises photos en enfilade, cette technique participe à restituer les actions dans les pratiques à avoir le plus de renseignement sur une activité et son déroulement dans le temps ; chaque séquence se compose de trois à sept prises successives du même endroit, tout en suivant le changement de l'activité dans le temps.

5 Rapport des données recueillies

Les données recueillies sur nos terrains d'enquête, ont été reprises sur des supports (outils) représentatifs afin de faciliter leurs lectures, leurs analyses et interprétations. Pour ce faire, chaque technique dispose d'un ou de deux outils de représentation. Ainsi, les observations ont été rapportées sur la grille d'observation, les schémas représentatifs, ainsi que les prises photographiques, tandis que les entretiens avaient besoin seulement du formulaire d'entretien. Toutes ces techniques ont été par la suite restituées sur des tableaux EXCEL, afin de

comptabiliser (les journées d'observation, le nombre d'observation, de contact et d'entrevue) bien que notre but de l'enquête n'est pas quantitatif, mais cela nous a permis d'ordonner nos données et d'avoir par la suite des données précises quant aux nombres de présences individuelles ou collectives, et leurs caractéristiques (en genre et âge : mixte genré, ou homogène) afin de nous aider à interpréter nos résultats. (Fig.62 et Fig.63)

The screenshot shows an Excel spreadsheet with columns for years (2014-2015, 2016, 2017, 2018) and rows for different locations. The data is summarized as follows:

Location	2014 - 2015	2016	2017	2018
Place du theatre N 173	OBS 96 QS 42	OBS.F 71 OBS.P 51	OBS.F 67 OBS.P 54	OBS.F 74 OBS.P 68 OBS.P 173 OBS.F 212
Place HARSOUS N 97	OBS 60 QS 19	OBS.F 26 OBS.P 44	OBS.F 39 OBS.P 49	OBS.F 32 OBS.P 39 OBS.P 97 OBS.F 132
Place BENBOULAI N 129	OBS 53 QS 38	OBS.F 30 OBS.P 26	OBS.F 34 OBS.P 27	OBS.F 65 OBS.P 55 OBS.P 108 OBS.F 129
Place des Martyrs N 50	OBS 27 QS 13	OBS.F 18 OBS.P 11	OBS.F 21 OBS.P 14	OBS.F 15 OBS.P 10 OBS.P 35 OBS.F 54
Esplanade N 113	OBS 58 QS 20	OBS.F 30 OBS.P 23	OBS.F 34 OBS.P 25	OBS.F 24 OBS.P 23 OBS.P 71 OBS.F 88
Allées BENBOULAI N 73	OBS 28 QS 22	OBS.F 08 OBS.P 16	OBS.F 09 OBS.P 16	OBS.F 06 OBS.P 18 OBS.P 50 OBS.F 23
Bvd Elboustane N 48	OBS 30 QS 18	OBS.F 08 OBS.P 12	OBS.F 16 OBS.P 14	OBS.F 17 OBS.P 10 OBS.P 36 OBS.F 41

Additional details from the spreadsheet include a monthly breakdown for 2014-2015 and a total summary for 2018: OBS.F 173 OBS.F 212.

Fig.62. Récapitulatif des nombres d'observation, de contacts et d'entrevues de (2016/2018), avec les questionnaires de (2014/2015). (L'auteur, 2018-2021)

The screenshot shows a detailed Excel spreadsheet with columns for years (2016-2018) and rows for different months and locations. The data is organized into several columns representing different observation types and locations. The data is summarized as follows:

Year	Month	Location	Observation Type	2016	2017	2018
2016	JANVIER	Place du Theatre	ENT/OBS 4	OBS 6	ENT/OBS 5	OBS 6
			ENT/OBS 5	OBS 6	ENT/OBS 6	OBS 7
			ENT/OBS 6	OBS 7	ENT/OBS 7	OBS 8
			ENT/OBS 7	OBS 8	ENT/OBS 8	OBS 9
			ENT/OBS 8	OBS 9	ENT/OBS 9	OBS 10
			ENT/OBS 9	OBS 10	ENT/OBS 10	OBS 11
	FEBVRIER	Place du Theatre	ENT/OBS 4	OBS 6	ENT/OBS 5	OBS 6
			ENT/OBS 5	OBS 6	ENT/OBS 6	OBS 7
			ENT/OBS 6	OBS 7	ENT/OBS 7	OBS 8
			ENT/OBS 7	OBS 8	ENT/OBS 8	OBS 9
			ENT/OBS 8	OBS 9	ENT/OBS 9	OBS 10
			ENT/OBS 9	OBS 10	ENT/OBS 10	OBS 11
2017	JANVIER	Place du Theatre	ENT/OBS 4	OBS 6	ENT/OBS 5	OBS 6
			ENT/OBS 5	OBS 6	ENT/OBS 6	OBS 7
			ENT/OBS 6	OBS 7	ENT/OBS 7	OBS 8
			ENT/OBS 7	OBS 8	ENT/OBS 8	OBS 9
			ENT/OBS 8	OBS 9	ENT/OBS 9	OBS 10
			ENT/OBS 9	OBS 10	ENT/OBS 10	OBS 11
	FEBVRIER	Place du Theatre	ENT/OBS 4	OBS 6	ENT/OBS 5	OBS 6
			ENT/OBS 5	OBS 6	ENT/OBS 6	OBS 7
			ENT/OBS 6	OBS 7	ENT/OBS 7	OBS 8
			ENT/OBS 7	OBS 8	ENT/OBS 8	OBS 9
			ENT/OBS 8	OBS 9	ENT/OBS 9	OBS 10
			ENT/OBS 9	OBS 10	ENT/OBS 10	OBS 11
2018	JANVIER	Place du Theatre	ENT/OBS 4	OBS 6	ENT/OBS 5	OBS 6
			ENT/OBS 5	OBS 6	ENT/OBS 6	OBS 7
			ENT/OBS 6	OBS 7	ENT/OBS 7	OBS 8
			ENT/OBS 7	OBS 8	ENT/OBS 8	OBS 9
			ENT/OBS 8	OBS 9	ENT/OBS 9	OBS 10
			ENT/OBS 9	OBS 10	ENT/OBS 10	OBS 11
	FEBVRIER	Place du Theatre	ENT/OBS 4	OBS 6	ENT/OBS 5	OBS 6
			ENT/OBS 5	OBS 6	ENT/OBS 6	OBS 7
			ENT/OBS 6	OBS 7	ENT/OBS 7	OBS 8
			ENT/OBS 7	OBS 8	ENT/OBS 8	OBS 9
			ENT/OBS 8	OBS 9	ENT/OBS 9	OBS 10
			ENT/OBS 9	OBS 10	ENT/OBS 10	OBS 11

Fig.63. Restitution des observations en base de données avec des masques de saisie effectués de (2016 à 2018). (L'auteur, 2016-2019)

5.1. La grille d'observation

Sur cette grille, nous rapportons sur la colonne horizontale les données relatives aux terrains d'enquête (l'espace public concerné), aux différents dispositifs (les aménagements) où se déroulaient les activités observées, les différentes activités, les objets mobilisés, les usagers et les usages, ainsi que les pratiques qui s'y déroulaient. Nous avons également ajouté des critères tels que le nombre d'objets et d'usagers, afin d'avoir plus de précision quant à l'analyse des données. (Voir tableau.1)

Les données relatives aux temporalités sont rapportées sur la colonne verticale, avec une répartition en trois temporalités principales de la journée (la matinée, l'après-midi et le soir). Les critères tels que la durée et la fréquence des activités, les types d'activité et les présences (générées ou mixtes) avec les données d'âges sont alors rapportées sur un autre tableau (voir chapitre v. sur les résultats de l'enquête).

5.1.1. *Les activités, les usagers et les objets mobilisés*

Toute activité observée est systématiquement rapportée sur la grille d'observation, ainsi que sur les représentations schématisées. Les activités qui se déroulaient sur le même dispositif (espace public et ses aménagements) sont rassemblés dans la même case, avec les usagers qui les pratiquent et les objets qu'ils mobilisent pour chacune des activités.

Ainsi toute pratique découle d'une ou d'un ensemble d'activités ou d'actions (si mentionnée) et sera par la suite interprétée en relation avec ces dernières avec les critères de fréquence et de durée des activités.

5.1.2. *Les temporalités : les durées et les fréquences*

Ces critères nous renseignent sur la quotidienneté, avec la récurrence ou l'occasionnel et l'évènementiel des différentes activités et leurs caractéristiques temporelles. Ainsi, nous pourrions déterminer s'il existe une variation, une simultanéité (alternance) et/ ou une succession dans le déroulement des activités dans une pratique ou un ensemble de pratiques sur un même espace public, nous pourrions par la suite faire la comparaison des différents espaces publics étudiés. Voir l'exemple de (Tableau.1)

Tableau.1. Grille d'observation de la « place du théâtre » / journée ouvrable (mars 2016). (L'auteur 2019)

Les journées	Les temporalités	La technique de l'enquête	Les activités + n° () + durée	Les dispositifs	Les usagers (h/f/e)+ n° ()	Les objets
Obs n° 45 + contacts I. n° 31 et 32 /	<u>Matinée</u> 9h	Obs. flottante +	- achat (s): (3-5 min)	-trottoir frontal	I/F/(5)+ I/H (5)+ C/F/ (3)	Sac(s) + Sachet (s) Sachet (s) Sac(s) + Sachet(s)

entrevue I. n° 10, et entrevue C. n° 7		Contacts	- vente (s): (3-5 min) - passage (s): (2-3 min) -assise et manger (20min -1/2h) -debout (1/2h)	- trottoir latéral. g -trottoir latéral. d -bancs. c et latéraux. g+d	I/H(5)+C/H(2) I/H(4)+ C/H(2) I/F(6)+ C/F(5)+ C/F/E(1) C/M(2) - I/H(4)+ C/H(3) -C/F(2) -C/M(1)+ C/M/E(1) I/H(3)+ C/H(2)	Sachet(s) Sac(5), Sachet(4) Sac+ cartable Sac(2) Sac(2)+ cartable Journaux(2) Sac(2)+ sachet Sac(2)+ sachet(2) Journaux(2)+ Sachets(2)
/	<u>Après-midi</u>	/	/	/	/	/
Obs n° 60	<u>Soirée</u>	Obs. non participante	- attente (15 min) - assise et boire (20min) -vente et discussion(20min)	- bancs .c et latéral.d -bancs. c -marches latérale. d	I/H(2)+ C/H(2) C/H(1) I/H(1)	bancs(4) bancs(3)+ verres(2) carrosse+papier+sachet(s)

Remarque :

- ✚ Dans la case (les activités) : nous pouvons trouver deux activités qui se déroulent en même temps (exp. vente et discussion).
- ✚ Dans la case (les dispositifs) : il est mentionné bancs .c (qui se trouve au centre), et latérale d. (droite), ou g. (gauche).
- ✚ Dans la case (les usagers) : nous trouvons : I (individuel), C (collectif), H (homme), F(femme), E(enfant), M(mixte), ainsi que le nombre (n°) de présences individuelles ou collectives.
- ✚ Dans la case (les objets) : nous trouvons les objets urbains et non urbains mobilisés par les usagers de l'espace public.

5.2. Les schémas représentatifs

Cet outil nous a été indispensable sur les terrains pendant le déroulement de l'enquête afin de rapporter immédiatement et rapidement les observations à main levée en utilisant des

schématisations en (plan de masse) qui démontrent les dispositifs observés et leurs aménagements.

Ces mêmes schémas ont été repris sur des dessins plus travaillés avec des représentation des résultats de l'enquête, en utilisant des cercles en plusieurs nombres, couleurs et gabarits afin de démontrer l'emplacement exactes des activités et leurs importances selon (le nombre et le genre des présences). Les schémas comportent deux catégories ; celle des « journées ordinaire » (ou des activités routinières se sont déroulées et là où il y a de la récurrence ; ce sont des journées ouvrables, les week-ends et autres fériées), il y a encore la catégorie des « journées occasionnelles », celle-ci comporte les jours de veilles de fêtes religieuses (aid, ramadan, mouled), ou encore des fêtes nationales (1^{er} novembre, 5 juillet...) ainsi que les journées exceptionnelles où il s'est déroulé (une exposition culturelle et artistique ou économique , ou un sit-in, ..). (Voir chapitre v.)

5.3. Reprendre et interpréter les discours

Les discours collectés de l'enquête résultent des conduites de contacts et des entrevues d'explicitation. Ces deux techniques sont traitées par analyse du discours que contiennent les formulaires d'entrevues.

5.3.1. *L'explicitation de l'entretien : se fonder sur la description du processus*

Nos conduites de contact et d'entretien d'explicitation étaient porté dur la description (le comment) de la pratique et de tout le processus, depuis le choix du dispositif et de ses aménagements, aux préférences et aux choix de présences, ainsi que la mobilisation de l'objet technique urbain qu'il soit ou non urbain (apporté de chez soi , ou encore de quelque part).

Nous avons rempli sur place les formulaires d'entretiens sur lesquelles se trouvaient les questions. Nous avons rempli Par la suite deux tableaux EXCEL en reprenant les données (critères et variables) mentionnés sur les entretiens. Le premier comprenait les données recueillies des contacts et entretiens avec les observations conduites en même temps (Fig. 63), et le second contient les données sociodémographiques relatives aux enquêtés (genre, âge, accompagné ou pas, résident ou visiteur, véhiculé ou piéton, l'occupation) les données quant à (l'activité qu'il effectuait, sa durée, fréquence,...), l'espace qu'il occupait (son emplacement dans le dispositif, sa posture, son comportement, l'objet qu'il mobilisait, son usage, ..) . (Fig. 64)

DUREE	AUTRES ACTIVITE	DUREE	POSTURE	OBJET MOBIL	COMPORTEMENT/ ATTITUDES
20 MIN	REGARDER LES PASSANTS	SIMULTANE	DEBOUT, BRAS CROISES	PAVE	CO-PRES DISTANTE
15 SEC	PASSAGE, TRAVERSER	SIMULTANE	MARCHE RAPIDE	RUE, TROTOIRE	EVITEMENT PAR TRAVERSEE CONTOURNEMENT
3 MIN	PASSAGE, TRAVERSER	8 SEC	DEBOUT GESTES LENTS	RUE, TROTOIRE, VOITURE, SAC	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
15 MIN	REGARDER LE DETENTE	SIMULTANE	DECONTRACTE	BANC PUBLIC, PAVE	CO- PRE RAPPROCHE/ INTEGREE
18 SEC	PASSAGE, TAR PARLER AU	SIMULTANE	MARCHE RAPIDE	RUE, TROTOIRE, PORTE DOC	EVITEMENT PAR TRAVERSEE
1 MIN	TRAVERSER	SIMULTANE	MARCHE DEAMBU	RUE, TROTOIRE, SAC	CO-PRES DISTANTE
2 MIN	PASSAGE	15 SEC	MARCHE DEAMBU ET ARR	RUE, TROTOIRE	CO-PRESENCE DISTANTE
15 MIN	PASSAGE, TRA ACHAT	5-10 SEC	MARCHE LENTE ET ARR	RUE, TROTOIRE, CANNE	CO-PRESENCE DISTANTE
5 MIN	MARCHE, ATT PARLER AU	SIMULTANE	DECONTRACTE	PAVE	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
3 MIN	PASSAGE, TARVERSER	5 SEC	DEBOUT, GESTES RAPIDES	RUE, TROTOIRE, VOITURE	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
2-3-5 MIN	ACHAT, TRAVI MARCHER	20+5 SEC	DEBOUT, GESTES RAPIDES	RUE, TROTOIRE, COUFFIN	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
3 MIN	TARVAIL MARCHER	11 SEC	DEBOUT, PENCHE, GESTES	RUE, TROTOIRE, RUE, MAGASIN, CAMION	EVITEMENT PAR TRAVERSEE
4-10 MIN	MARCHER	20 SEC	DEBOUT, ATTENTIF, MACR	PAVE, JOURNAL	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
6 SEC	PASSAGE, TRAVERSER	SIMULTANE	DEBOUT, MARCHE RAPIDE	PAVE, TROTOITE, RUE, SAC A DOS	EVITEMENT PAR TRAVERSEE LIGNE DIRECTE
6 SEC	FUMER, ARR	2 SEC	MARCHE LENTE ET ARR	PAVE, CIGARETTE	CO-PRESENCE DISTANTE+EVITEMENT PAR ENJAMBEE (CARTONS PAR TERRE)
20 MIN	REGARDER LES PASSANTS	SIMULTANE	DECONTRACTEE	PAVE, BANC LIMITE, CANNE	CO-PRESENCE RAPPROCHE/ INTEGREE
10 SEC	MARCHER ARR	3 SEC	MARCHE RAPIDE ET ARR	PAVE, POUBELLES, CAMION DE SERVIC	EVITEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
10 SEC	PASSAGE	SIMULTANE	MARCHE RAPIDE	PAVE, TROTOIRE, SAC	CO-PRES DISTANTE
6 SEC	PASSAGE, TRAVERSER ACH	SIMULTANE	MARCHE RAPIDE	PAVE, TROTOIRE, SAC PLAS	EVITEMENT PAR TRAVERSEE+ EVITEMENT PAR ENJAMBEE (PAVE CASSE*)
6 SEC	ENTRER	3 MIN	MARCHE LENTE ET ARR	PAVE, TOILETTES P	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
2 SEC	TARVERSER	5 SEC	MARCHE RAPIDE	PAVE, TROTOIRE, RUE, SAC A DOS	EVITEMENT PAR TRAVERSEE
3 MIN	LECTURE MARCHER		DEBOUT, DECONTRACTE, M	PAVE, TROIIE, ETAL DE JOURNAUX, J	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
2 MIN	TRAVAIL MARCHER	9 SEC	PENCHE, GESTES SURS LON	RUE, TROTOIRE, MAGASIN, CAMION, M	ISOLEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
28 MIN	REGARDER TELEPHONE+M	SIMULTANE	DECONTRACTE	PAVE, BANC CENTRE, TELEPHONE	CO-PRESENCE DISTANTE
2 MIN	LIVRAISON, TIMARCHER,	PARLER AU TEL	DEBOUT, PENCHE, GESTES	RUE, TROTOIRE, MAGASIN, CAMION, M	EVITEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
8 SEC	MARCHER ARR	2 SEC/POUBELLE	MARCHE RAPIDE ET ARR	PAVE, POUBELLES, SACS PLAS, CAMION	EVITEMENT PAR ACTIVITE/ACTION
5 SEC	PASSAGE, TRAVERSER, AC	SIMULTANE	MARCHE RAPIDE ET ARR	PAVE, MARCHES, TROTOIRE, RUE	EVITEMENT PAR TRAVERSEE+CONTOURNEMNT

Fig. 64. Masques de saisie de la base de données recueillies depuis les interviewés et les contacts observés. (L'auteur, 2018-2021)

Place Theatre	CODE	JOUR	HEURE	HOMME/FEM AGE	ACCOMPAGN	RESIDENT	VISITEUR	VEHICULE	Occupation	Dispositif/ emplacement	Activités	DUREE	FRE	
Entretien 1	T11	J 13/03/16	16h	01 H	03 oui, 2 amis	Bouזורane /		Oui	fonctionnaire	centre de la place, debout	discussion	38 min	que	
Entretien 2	T12	J 13/03/16	15h20	012 H	03 oui 1parent	Stand		non	retraité	devant de la place, assis	discussion+ achat	39 min	occ	
Entretien 3	T13	J 13/03/16	10h30	03 H	08 non	/	Chemora	non	/	arrière de la place, debout	achat+ attente	25min	occ	
Entretien 4	T14	V 14/04/16	10h30	10 H	10 oui, 2 collegu		Chemora	oui	en chômage	devant de la place, assis	achat+ discussion	45 min	occ	
Entretien 5	T15	V 14/04/16	14h00	24 H	05 oui, 2amis	es allées B /		non	fonctionnaire	centre de la place, debout	discussion+ attente	30 min	que	
Entretien 6	T16	S 15/04/16	9h	14 H	07 oui, 1ami		Merouana	oui	retraité	arrière de la place, assis	attente	25min	que	
Entretien 7	T17	S 15/04/16	11h	17 H	09 oui, 3amis	el boustane /		oui	retraité	trottoir lat. d	achat+ discussion	30 min	que	
Entretien 8	T18	S 15/04/16	13h	18 F	08 oui, 1parent	Bouזורane /		non	fonctionnaire	marches lat. debout	achat+ passage	25min	occ	
Entretien 9	T19	D 16/05/16	09h30	23 H	08 non		Tazoult	non	vendeur	arrière de la place, assis	vente+discussion	4h	occ	
Entretien 10	T110	D 16/05/16	11h	50 H	02 oui, 3amis	le camp /		oui	fonctionnaire	centre de la place, debout	attente+ passage	10 min	occ	
Entretien 11	T111	D 16/05/16	15h	05F	oui 1enfant	la garre /		non	/	centre de la place, assis	achat	3 min	occ	
Entretien 12	T112	L 24/05/16	11h	20 H	non	05-juil /		oui	/	marches lat. debout	passage+détente	18 min	que	
Entretien 13	T113	L 24/05/16	12h	30 H	adu	oui, 2voisins	es allées B /		non	en chômage	trottoir lat. d, debout	passage	2 min	occ
Entretien 14	T114	L 24/05/16	16h30	47 H	06 oui, 1ami	Ayouen el asal /		oui	étudiant	centre de la place, debout	achat	2 min	occ	
Entretien 15	T115	Ma25/05/16	9h30	33 H	adu	oui, 1collègu		oui	commerçant	marches avant. debout	achat+passage	3 min	que	
Entretien 16	T116	Ma25/05/16	11h30	31 H		03 oui, 1parent	hama /		oui	en chômage	attente+discussion	10 min	occ	
Entretien 17	T117	Ma25/05/16	12h	12 F	00 non	le camp /		non	/	centre de la place, debout	passage	1 min	que	
Entretien 18	T118	Me26/05/16	17h	16 H	adu	oui, 2voisins	00 aout /		non	fonctionnaire	trottoir lat. g, debout	achat+discussion	5 min	que
Entretien 19	T119	Me26/05/16	11h	22 F	09 oui, 2 amis	la verdure /		non	fonctionnaire	marche avant. debout	discussion+ attente	10 min	occ	
Entretien 20	T120	Me26/05/16	13h30	13 H	09 oui, 1enfant	es allées B /		oui	/	trottoir arrière , debout	achat	2 min	que	
Entretien 21	T121	M 14/06/16	9h30	24 H	adu	oui, 2 amis	00 aout /		non	commerçant	passage+détente	10 min	que	
Entretien 22	T122	J 16/06/16	12h	15 H	04 non		El maadher /		oui	fonctionnaire	trottoir devant, debout	vente+ détente	2 min	que
Entretien 23	T123	L 20/06/16	13h	16 H	adu	oui, 1ami	hama /		oui	vendeur	trottoir lat. g, debout	passage	25min	que
Entretien 24	T124	J 23/06/16	18h	13 F	07 non	echida /		oui	étudiant	devant de la place, debout	passage	2 min	que	
Entretien 25	T125	S 02/07/16	10h	07 H	02 oui, 1ami		Tazoult	oui	étudiant	trottoir devant, debout	achat	4 min	occ	

Fig. 65. Masques de saisie de la base de données recueillis depuis les entretiens et les contacts à la place du théâtre. (L'auteur, 2018-2021)

Le discours a fait l'objet d'une relecture à plusieurs reprises, ainsi nous avons effectué des repérages de mots, de phrases, et d'expression qui nous ont renseignées sur les critères recherchés. Dans ce qui suit nous présentons le guide d'entrevue qui a été suivis pendant le déroulement des entretiens, pour cela nous avons suivi le modèle de grille utilisé par Vareilles, (op,cit, p.95), ainsi que des exemples d'extraits de discours que nous avons choisi depuis nos conduites de contacts et d'entrevues *in-situ*.

Tableau. 2. Le guide de l'entrevue. (L'auteur 2021)

Etude de cas n°.... , la place	
Thème	Sous- thème (questions)
L'espace public et son choix	L'appellation et le sens porté à l'espace public
Le déplacement vert l'espace public et son environnement	Comment s'est passé le déplacement, et quels étaient les moyens ?
Les activités pratiquées dans l'espace public choisi, à l'individuel et/ ou au collectif et les objets mobilisés	Comment choisir son emplacement ? son activité ? et comment se déroule-t-elle ? La durée, la fréquence de l'activité, la présence ou non d'une autre activité (de quel genre ?). S'il y a possibilité d'interagir avec d'autres personnes dans une même activité ? ou à travers l'objet mobilisé ?
L'occupation de l'espace de son emplacement et de l'activité	Le choix de son emplacement pour l'activité, et vis-à-vis des autres usagers. Y-a-t-il moyen de partager son espace immédiat ou pas ? Si oui, avec qui ? La réutilisation du même espace à chaque visite.
La nature de l'objet mobilisé (matière, texture, raide ou malléable, pliable ou rangeable ou portable, réutilisable ou non)	S'il est apporté ou plutôt trouvé sur place ? et à quelle fin sert-il ? Comment l'utiliser ? dans une seule ou dans plusieurs activités ? A la fin de l'activité, que fait-on de l'objet ?

« Je viens ici quand je fais des courses, je me repose un peu avec les enfants ou j'attends mon époux pour venir me récupérer. Ils (les enfants) aiment bien venir courir ici, et voir les pigeons se poser là (...), par contre en été, je n'aime pas l'ambiance qu'il y a par-là, il y a trop de monde, et tout le monde se regarde (tu ne peux pas te sentir à l'aise). Par contre, les enfants aiment bien jouer là, surtout depuis qu'il y a le jet d'eau, ça change un peu de la routine de tous les jours. Je m'assoie près d'eux pour les surveiller, et eux, ils courent vers le jet d'eau et dès qu'il y a de l'eau qui jaillie du sol, ils partent en courant. Parfois, je ne trouve pas ou m'assoir, alors je préfère aller faire un tour, ou voir les boutiques (...), cette place est assez petite, mais elle est agréable, il n'y a plus autant d'hommes qu'avant, sauf pendant les matinées. Je ramène souvent à manger pour les enfants (des chips, ou des biscuits), le temps de rentrer à la maison et de bien manger après, ici il n'y a pas quoi acheter à manger, il y a la buvette d'en face mais je n'y vais pas » (F, 45 ans fonctionnaire de Tazoult)

Fig. 66. Encadré.1 : Analyse de discours d'une entrevue conduite à la place du théâtre. (L'auteur 2018)

« Je viens faire des courses, et manger un bout d'ici (fast-food), et je rentre sans trop traîner. Je viens souvent avec mes copines ou ma cousine, lorsqu'on a des courses, c'est proche et facile pour retrouver (le transport) pour rentrer. Des fois on ne trouve même pas ou s'asseoir, on préfère rester à l'intérieur du fast-food, là au moins on assure une place d'assise, et un endroit propre. Ma mère n'aime pas venir ici, elle trouve qu'il y a trop de monde, (...) parfois il y a des pick-poquets, il faut vraiment s'en méfier. On peut les reconnaître facilement, tellement qu'ils rodent toujours (ici) (...) d'ailleurs à côté, ils vendent des téléphones volés, et personnes ne leurs dit rien. Avant ils faisaient ça debout, à la sauvette, maintenant ils ont carrément des tables pour exposer leurs marchandises et s'installent avec des chaises » (F, 25 ans étudiante, de Merouana)

Fig.67 Encadré.2 : Analyse de discours d'une entrevue conduite à la place du 1^{er} mai. (L'auteur 2018)

« J'aime bien venir (ici) loin de la foule, le matin ou le soir lorsque je n'ai rien à faire. Je me repose un peu, ou je rencontre un ami. Mais en fin d'après-midi l'ambiance change un peu, il est préférable d'éviter cet endroit surtout pour les filles (...), il y a des couples et des comportements bizarres, surtout sur (les allées) (la partie d'en haut). On joue aux cartes parfois ou on regarde juste nos smartphones, et on papote, en sirotant des cafés dans des gobelets, parfois on ramène des sandwiches des fast-food d'à côté (...) tu peux même regarder les gens qui viennent ou ceux qui passent mais avec discrétion (rire), bref, il n'y a pas vraiment où aller dans cette ville tu le sais. Pour s'asseoir, on se met un peu partout sur les trottoirs, les bordures, ou on ramène nos petits bancs pliables, tu sais ceux qu'on transporte partout avec nous, et on les pose là où on veut » (H, 30 ans de Batna)

Fig.68. Encadré. 3 : Analyse de discours d'une entrevue conduite à la place des martyrs. (L'auteur 2018)

5.4. Le tri et l'analyse pictographiques

La base de données collectées par l'usage de la collecte d'archive de photos digitales numérisées et autres images ont été trillées pour deux objectifs, le premier vise une catégorie de 384 images qui sert à renseigner les anciens lieux communs et les photographies de mémoires prises pendant la colonisation, et le second consiste en 1080 images propre à notre enquête sur terrain et est relative aux observations des activités souhaitant appuyer avec les détails des pratiques.

5.4.1. Le traitement des images

Les photographies ont fait l'objet d'un traitement de base sans majeures modifications sur le fond des images (éclaircissement, rééquilibrage des tons et des teintes, en jouant sur les contrastes, la saturation et l'exposition, avec l'usage d'un flou gaussien ponctuel afin de centrer les pratiques et les objets mobilisés). Nous avons utilisé principalement les outils GIMP 2.10.14, Photoshop 2018, et le Paint de l'Office Microsoft 2019.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons pu étayer de manière générale et détaillée la méthodologie de l'ethnographie des espaces urbains à travers les méthodes d'enquête et les particularités des terrains, de la population enquêtée et les spécificités des conduites des méthodes. Nous avons su comment il était difficile mais possible de passer l'étape de l'intégration de l'enquêteur, et les obstacles auxquels nous étions confrontés qui se présentent en la nature du sujet même, la particularité de la population, des faits socio-urbains, et les différentes présences sur terrain. Nous avons parfois dû recourir à des conduites cachées, à des déguisements, de cacher notre identité, et de simuler des pratiques ; afin de franchir les obstacles de l'enquête et à obtenir les résultats recherchés.

L'observation non participante est la mieux recommandée pour notre cas d'étude et pour les terrains où l'environnement immédiat et la population se présentent hostiles à la présence d'un enquêteur et à sa conduite de l'enquête, ou les enquêtés refusent parfois d'interagir ou de collaborer avec lui. L'expérience de l'entrevue semi-directive d'explicitation bien qu'elle soit une première pour nous, elle nous a été le meilleur moyen d'aider les enquêtés à formuler leurs expériences quotidiennes et leurs effectuations. Il est peut-être plus intéressant dans ce genre d'enquête de le développer en un genre de focus-groupe (de nombre restreint gérable) ou encore en des méthodes combinées d'observations flottantes -entrevues qui durent encore plus dans le temps et s'étalent sur l'espace (exp. accompagner l'utilisateur dans d'autres usages dans la journée, ou dans son récit sur d'autres faits, ...), ceci implique une familiarisation avec l'enquêté et le conduit à cet effet à se sentir à l'aise par rapport à l'enquêteur et à l'expérience de l'enquête.

La technique de la photographie nous a été d'un grand appui pour notre enquête, à travers le rôle du témoignage sur les scènes et les faits socio-urbains passés et leurs exactitudes qu'elle garde à travers le temps, ceci nous aide à appuyer nos techniques, à exclure le doute et à affiner nos résultats.

Nous constatons qu'il est possible de traiter différemment les données recueillis par différents logiciels, qui pourraient faciliter le traitement d'une aussi grande base de données

mais aussi d'aider à le faire en moins de temps. Ainsi que de travailler avec d'autres disciplines et spécialités sur la représentativité des résultats avec différentes autres manières.

Dans le chapitre suivant, nous procéderons à la présentation des résultats de notre recherche et à démontrer les différentes manières de représentativité des données recueillies afin de faciliter leurs interprétations.

PARTIE III. REPENSER L'AMENAGEMENT DE L'ESPACE PUBLIC POUR DES DYNAMIQUES DES LIEUX ENTRE LES PUBLICS

Cette dernière partie de la thèse se compose de deux chapitres, dont le premier comporte les résultats de notre enquête que nous avons menée sur les trois principaux terrains. Les résultats sont représentés par des schématisations en plans de masse des différents terrains et démontrent les données recueillies de nos observations, contacts et entretiens. Ces schémas incluent également l'ensemble de photographies prises, rassemblées et catégorisées en une collection de scénarios de 2018 jusqu'à 2019, repris à leur tour sur des tableaux récapitulatifs. Le second chapitre comprend l'interprétation des résultats de nos terrains étudiés, elles sont appuyées par des photographies prises *In situ* qui correspondent aux critères et indicateurs de la recherche, afin de saisir au mieux les résultats de notre enquête. Au terme du dernier chapitre, il est question de présenter des réponses à nos questions de recherches, par lesquelles nous confirmons ou infirmons les hypothèses énoncées au début de cette recherche, aboutissant de ce fait aux objectifs de notre thèse.

Chapitre V. L'état des pratiques des espaces pour les urbains à Batna

Introduction

Dans ce chapitre nous démontrons les résultats de notre recherche établie pendant l'enquête qui a été menée sur les trois terrains de recherche, ou nous procédons en trois parties ; chacune comporte des étapes similaires démontrant les résultats obtenus de chaque place publique. Les résultats concernent les répartitions spatiales et temporelles des occupations en trois catégories ; ou la première concerne les activités, la seconde est relative aux dispositifs techniques et spatiaux et les objets techniques mobilisés, avec la troisième catégorie qui dépend des différentes présences en âge et en genre. Toute catégorie comporte des sous-catégories, où nous traitons l'activité par la répartition des usages de types individuels et collectifs par aménagement (dispositifs). Les répartitions des occupations par la mobilisation et sa technique à travers des objets techniques sont étudiées selon la nature de l'objet et concerne ses deux types : objet urbain, et objet non urbain. Quant aux occupations par présences, elles sont relatives à deux catégories de genre et d'âge.

Au terme de la démonstration des résultats en catégories, il est impératif de les reprendre à travers une étude corrélative des critères de recherche (activité, présence et objet), qui nous permet de cerner et de distinguer les stratégies comportementales optées pour les différentes pratiques et usages des places publiques. (Les types d'appropriation, les évitements, les rassemblements, ...) que nous abordons dans le dernier chapitre.

1. La répartition des occupations spatio-temporelles de la place du théâtre

Le schéma ci-après (Fig.69) démontre les offres en aménagements actuels sur la place du théâtre, repris à partir des observations de 2016 jusqu'en 2018.

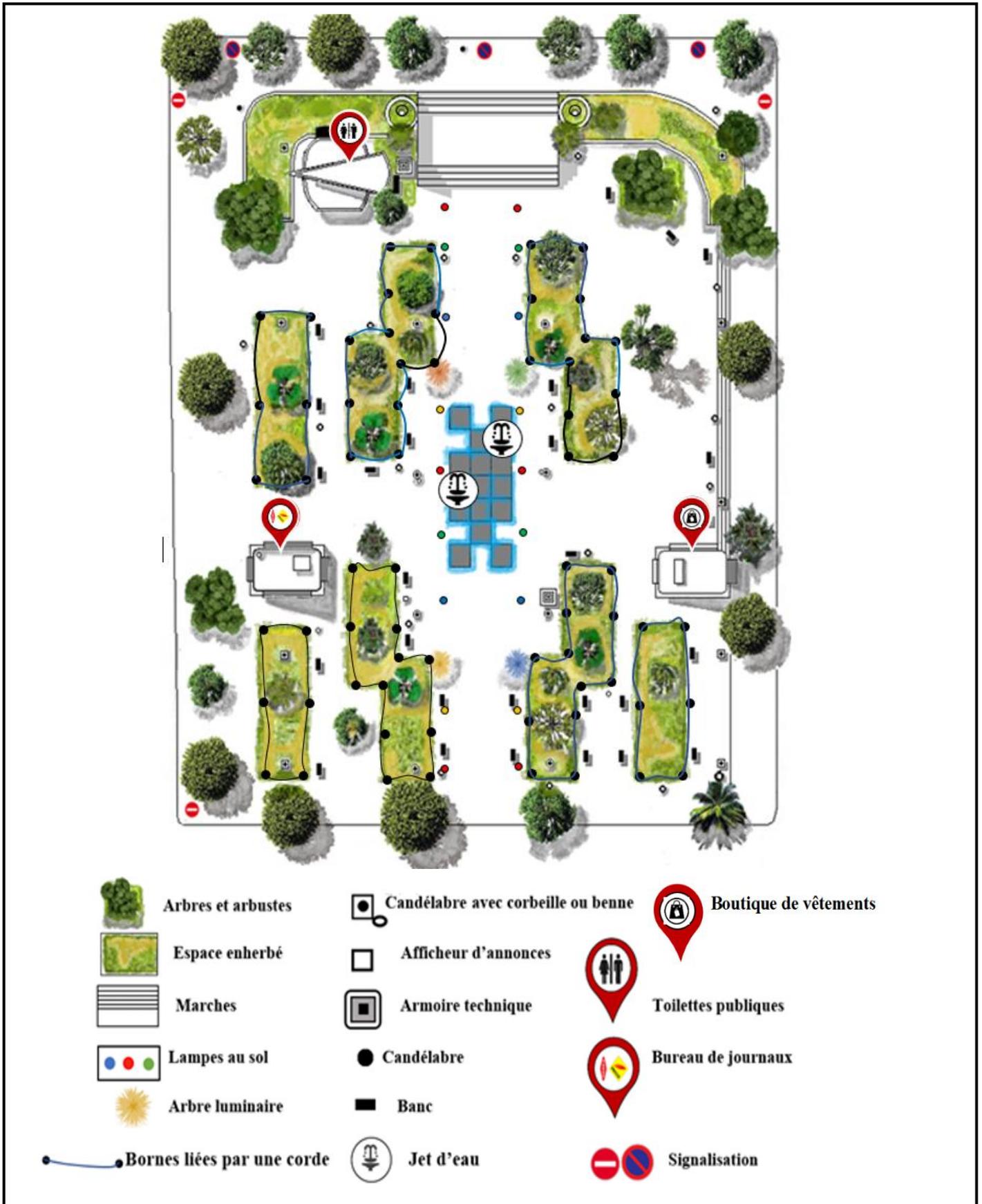


Fig. 69. Les aménagements de la place du théâtre.
(Données géographiques/ satellites. pro & intervention de l'auteur, 2019)

1.1 A travers l'activité

Nous choisissons de représenter les résultats que nous avons obtenus directement sur les schémas des places publiques de l'enquête, cela à travers des *scénarios témoins* subordonnés à des temporalités : (jour routinière ouvrable, jour de weekend ou férié et jour d'évènement : *sit-in*, fêtes religieuses, et fêtes nationales...). Les scénarios s'inscrivent à leur tour dans différentes temporalités (de la matinée, de l'après-midi et du soir), cela dépend également des conditions de l'enquête, des enquêtés et des évènements survenus.

1.1.1. Les différentes actions et activités

Les différentes activités soulevées d'après l'enquête ont été catégorisées selon les verbes ou les types d'actions qui constituent à leur tour des cours d'actions, et qui remplissent la même activité. Ces catégories d'actions représentent des regroupements d'activités qui ont parfois le même champ lexical et qui sont citées par ordre d'importance dans le tableau, avec des activités relatives à d'autres catégories et qui complètent les différents cours d'actions, elles sont représentées comme suit :

Tableau 3. Les catégories d'actions et les activités qu'elles regroupent sur la place du théâtre. (L'auteur 2020)

	Les actions (usages)						
	La vente & l'achat	La circulation	Le rassemblement	Le jeu	La détente	La contemplation	La consommation
Les activités	Vendre	Passer par	Se rassembler	Jouer	Se détendre	Contempler	Boire
	Acheter	Accompagner	Rencontrer	Rencontrer	Se distraire	Voir/ Observer	Manger
	Marchander	Aller à/ vers	Accompagner	Se rassembler	S'asseoir	Dire/écouter	Fumer
	S'asseoir	Arriver à	Discuter	Accompagner	S'allonger	Raconter	Discuter
	Rester debout	Transiter	Dire/ Ecouter	S'asseoir	Accompagner	Marchander	Dire/ Ecouter
	S'accroupir	Se déplacer	Raconter	S'allonger	Se rassembler	Rester debout	Raconter
	Accompagner	Eviter	Aller à/vers	S'accroupir	Lire	S'asseoir	Bavarder
	Voir	Accéder à	Rester debout	Rester debout	Dire/ Ecouter	Accompagner	Passer par
	Dire / Ecouter	Partir à/ vers	S'asseoir	Poser /	Raconter	Rencontrer	Aller à/vers
	Raconter	Bouger	Voir	Ramasser	Echanger	Se reposer	Se détendre
	Se distraire	Aller	Contempler	Prendre	Se distraire	Se distraire	Attendre
	S'amuser	Rencontrer	Echanger	Déposer	S'amuser	S'amuser	Accompagner
	Discuter	Se rassembler	Marchander	Voir	Jouer	Discuter	Se reposer
	Echanger	Accompagner	Vendre	Consommer	Consommer	Echanger	Se poser
	Rencontrer	Travailler	Acheter	Se distraire	Voir	Lire	
	Contempler		Se distraire	S'amuser	Contempler	Bouger	
	Lire		S'amuser	Discuter	Discuter	Passer par	
	Poser/Ramasser/ Accrocher		Se reposer	Echanger	Attendre	Accompagner	
			Jouer	Déposer		Aller à/ vers	

Se reposer		Consommer	Bouger		Arriver à	
Bouger		Contempler	Gagner/Perdre			
Consommer		Lire	Marchander			
			Acheter			
			Vendre			

1.1.2. Les usages individuels et collectifs

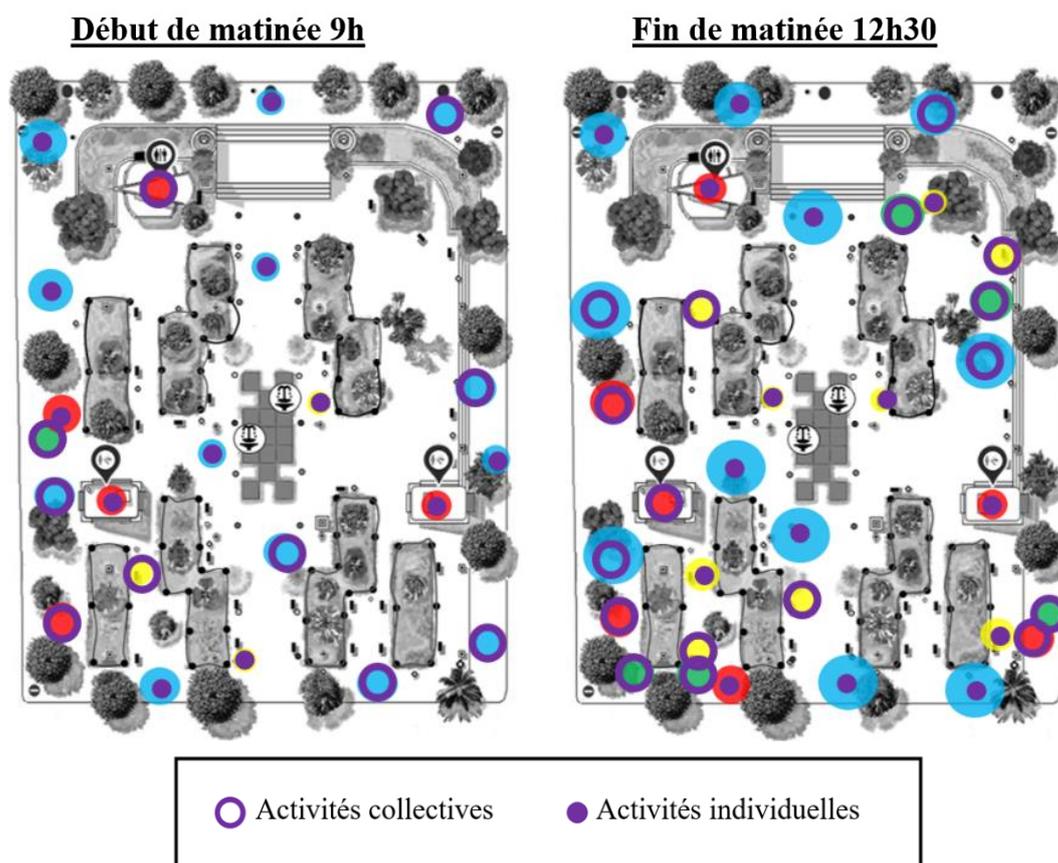


Fig. 70. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable du mois de Ramadan à travers deux temporalités. (L’auteur 2019)

Tableau 4. Les répartitions des usages individuels et collectifs selon les activités sur la place du théâtre. (L’auteur 2019)

Les usages	Les activités						
	Vente et achat	Circulation	Rassemblement	Jeu	Détente	Contemplation	Consommation
Individuels	x	x			x	x	x
Collectifs	x	x	x	x	x	x	x

Les activités regroupent des usages individuels et collectifs mobilisant différents dispositifs selon les conditions des temporalités, de la nature de l’activité et de la disponibilité des dispositifs (absence d’autres usagers sur les mêmes dispositifs), tels que (les marches, les espaces enherbés, bancs, ..). Ainsi nous constatons qu’ils n’existent pas d’usages individuels

isolés, mais plutôt des co-présences individuelles – individuelles, individuelles – collectives et collectives – collectives. Nous remarquons la présence de groupes en nombres variés, cela dépend de l'activité même et des occasions de regroupement.

Les activités liées au commerce, à la circulation, à la détente, à la contemplation et à la consommation se font à travers les deux usages individuels et collectifs. Les activités liées au rassemblement et au jeu impliquent la présence et l'usage de larges groupes d'utilisateurs.

1.2. A travers les dispositifs et objets techniques

Pour la représentation des activités sur les schémas, nous apportons des ronds de différentes couleurs pour chaque action/ cours d'actions sur les dispositifs équivalents. (Voir légende et la Fig. 71 ci-après)

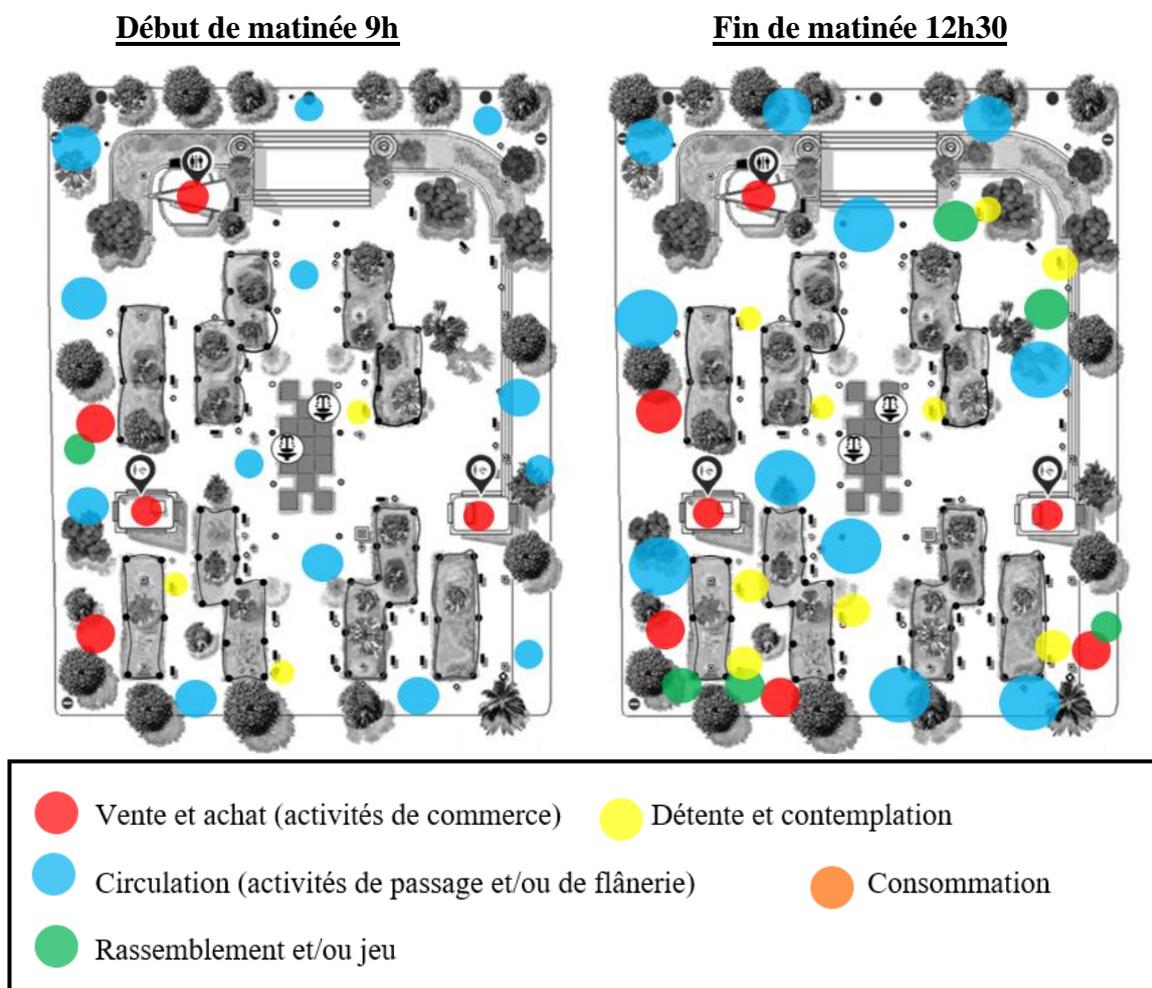


Fig. 71. Les répartitions des activités par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable du mois de Ramadan à travers six temporalités. (L'auteur 2019)

1.2.1. *Les différentes activités par les dispositifs*

Les différentes représentations des activités sur les schémas sont récapitulées sur le tableau ci-dessous.

Tableau 5. Récapitulatif des répartitions des activités sur les différents dispositifs de la place du théâtre. (L'auteur ,2020)

Les Dispositifs et objets	Les activités						
	La vente et l'achat	La circulation	La rassemblement	Le jeu	La détente	La contemplation	La consommation
Boutique	x	x	x		x	x	x
Bureau de journaux	x	x	x			x	x
Toilettes publiques	x	x	x			x	x
Trottoirs	x	x	x			x	x
Chaussées	x	x	x			x	x
Marches	x	x	x			x	x
Espaces enherbés	x	x	x	x	x	x	x
Arbres et arbustes	x		x		x	x	x
Bornes	x		x		x	x	x
Armoires techniques			x		x	x	x
Afficheur d'annonces			x		x	x	x
Poteaux électriques	x		x		x	x	x
Candélabres	x	x	x		x	x	x
Arbres lumineux			x				
Lampes au sol		x	x	x		x	
Jet d'eau		x	x	x		x	
Corbeilles/ Bennes							x
Bancs			x		x	x	x
Signalisations	x		x			x	x

Les résultats répartis sur les différents scénarios schématisés sont commentées en relation avec l'importance des fréquences des activités, aussi selon les différentes temporalités et évènements en des (scénarios).

Nous constatons que les activités mobilisant le plus grand nombre de dispositifs sont le *rassemblement*, la *contemplation*, la *consommation*, suivis des activités de *détente*, de *commerce* (vente et achat) et enfin celle de *jeu*.

Les rassemblements dont une grande partie d'entre elles représentent les activités de *jeu*, de *marchandage* et de *discussion* (exp. jeu de kharbga), en de courtes durées se

concentrent au **centre** de la place sur (l'**accès nord**, le **jet d'eau**, et les **bancs**), et **autour des points de commerces** quotidiennement pendant les débuts de matinées. *Les rassemblements* sont tenues dans la plupart du temps debout pour l'attente d'un rendez-vous, une discussion, ou pour les rencontres planifiées ou pas.

Elles se déplacent progressivement et deviennent éparées et en moindre intensité vers les **bordures et coins** (exp. **marches, accès sud-est et sud-ouest vers les espaces enherbés**), avec de petits regroupements **vers le centre** utilisant (**les bancs, la boutique de vêtements, le bureau de journaux, toilettes publiques**), jusqu'en début d'après-midi pour une durée plus ou moins longue. A la fin de l'après-midi *les rassemblements* se concentrent dans les zones **d'angles Nord-Est et Nord-Ouest**, ainsi que l'**accès Sud-Est**.

Les activités de *rassemblements* sont souvent simultanées avec celles du *commerce ambulante* ou elles s'atténuent progressivement jusqu'à l'arrêt total à l'heure de la prière (en début d'après-midi, le vendredi), elles reprennent dans la fin de l'après-midi pour les *pratiques de rencontres* et de *discussion*.

Les journées *Sit-in* se caractérisent *par les rassemblements*, elles se tiennent en début de matinées principalement vers l'**accès principal Nord** en de nombreux groupes de manifestants, se déplaçant progressivement vers l'**accès du théâtre**, jusqu'à la fin de l'événement, généralement en début d'après-midi.

Pendant les **journées théâtrales**, *les rassemblements* occupent toute la place conjointement avec les activités de *circulation, de détente, de contemplation et de consommation* qui sont les activités les plus répondues. *Les rassemblements* se tiennent principalement sur tout le **chemin central**, et autour du **jet d'eau**, sur les **bordures** côté Ouest en parallèle à l'*activité de commerce* ambulante, et au **pied du théâtre** à la fin de la matinée jusqu'en fin de l'après-midi, et en fonction de la durée de l'événement.

Les activités de *contemplation et de détente* sont souvent conditionnées par les possibilités d'**assise** ou d'**adossement** pour se reposer, elles sont présentes toutes les journées, assez fréquentes les matinées mais sont plus répondues les après-midis sur **les bancs**, et en fortes fréquentations sur **les trottoirs, les marches et les espaces enherbés**, avec les **candélabres et les poteaux électriques**. Elles deviennent rares petit à petit jusqu'à tard dans la soirée, au moment de la prière le vendredi, ou celui du rompt du jeun pendant le mois de ramadan mais réapparaissent pendant les soirées ramadanesques suivant les activités de *rassemblement* et de *consommation*.

Les activités de *consommation* se tiennent sur tous les dispositifs pendant la journée jusqu'en fin de soirée. Elles suivent les activités de *commerce ambulante, de contemplation* sur

les marches, les coins de rue, les accès Nord et Sud pendant le soir. Elles se déroulent également à côté des *rassemblements* et des activités de *détente* sur **les accès, les différents points de vente de snack, ou le bureau de journaux** pendant les matinées. Elles mobilisent **(les bancs et les espaces enherbés)**. Elles connaissent une baisse de fréquence pendant les veilles des fêtes religieuses (*Mouled* et *Aid lekbir* « *el adha* »), ou elles se placent aux côtés des *rassemblements* et des *activités de contemplation*.

Les activités de *commerce* associent la **vente et l'achat** dans ses deux formes **fixes (boutique, bureau de journaux et toilettes publiques) et ambulante (vente anarchique)** ainsi que là où l'on trouve les services et les offres d'aisance **(les toilettes publiques, le bureau de journaux et la boutique de vêtements et le parking informel)**. Elles sont repérées sur **les bordures** de la place, mobilisant **(les trottoirs et les chaussées)**, avec les **accès Sud et Sud-Ouest** mobilisant les **marches** pendant les matinées. Elles deviennent pendant les après-midis **ponctuelles et restreintes** plutôt sous leur formes licites, regagnées par les activités de *commerce informel* pendant les fins d'après-midis et rarement au **centre** de la place pendant les soirées. Pendant les veilles de fêtes religieuses, *l'activité de contemplation* est présente pour le spectacle qu'offre le commerce et elle prend place sur les **bancs**.

La circulation est une activité qui est constamment répondu sur l'ensemble de la place pendant les journées, mais ne mobilise que certains dispositifs au **centre et autour** de la place, assurant *le déplacement* et *la transition* entre les activités *de commerce, de rassemblements, de détente* et de *contemplation* pendant les matinées mobilisant **(les marches, les trottoirs et les chaussés)**. *La circulation* connaît une hausse en fréquence et en intensité pendant les événements et les nuits ramadanesques, elles reprennent en soirée avec **un effet de foule** après le rompt du jeun.

Le jeu est une activité **ponctuelle et étalée** à la fois, elle se concentre principalement dans deux endroits **le chemin central** mobilisant **(le pavé/ parterre)** pour des pratiques de **(rollers, nourrir et regarder les pigeons, et courir vers le jet d'eau)**, ainsi que **l'espace enherbé** côté **Nord-Est** pour le jeu de « *kharbga* ». Il y a des situations isolées de mobilisation des **marches** et des **bancs (jeu de cartes, ou de jeux sur smartphones)**.

1.2.2. Les objets techniques urbains et non urbains

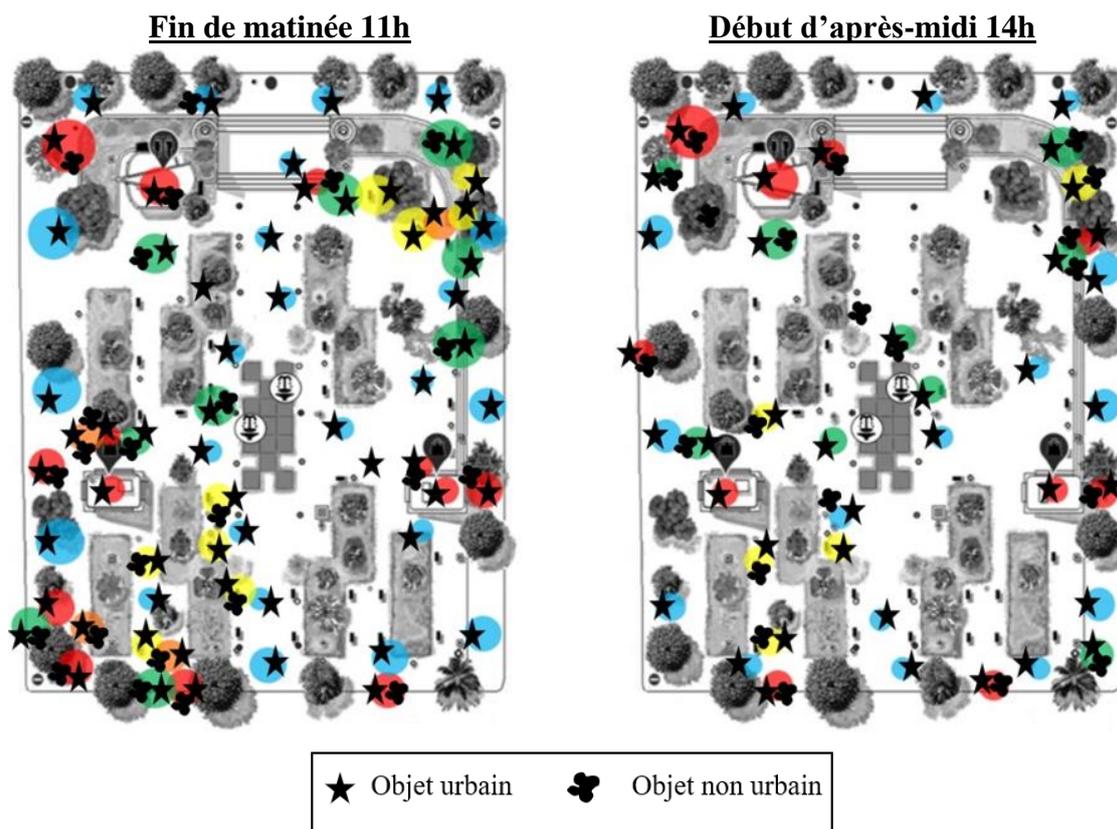


Fig. 72. Exemple des répartitions des objets techniques par activité et dispositif sur la place du théâtre pour une journée de festivité théâtrale à travers deux temporalités. (L’auteur 2019)

Nous avons remarqué l’usages d’objets techniques qui se trouvaient déjà sur place (ils font partie de l’aménagement de la place) que nous nommons urbains, et dont la plupart sont aussi considérés en tant que dispositifs. D’autres objets mobilisés sont apportés par les usagers pour effectuer certaines activités et que nous nommons objets non urbains. Les différents objets sont répartis selon les activités comme le démontre le tableau ci-dessous.

Tableau 6. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place du théâtre. (L’auteur 2020)

Les objets techniques	Les activités						
	Vente et achat	Circulation	Rassemblement	Jeu	Détente	Contemplation	Consommation
Objets urbains	x	x	x	x	x	x	x
Objets non urbains	x		x	x	x	(x)	x

Les activités citées mobilisent des objets urbains et non urbains, seulement l’activité de *la circulation* mobilisent des extras objets urbains que nous considérons dans la majorité des cas comme objets personnels. L’activité de *la contemplation* sollicite souvent le repos et

l'assise et dans ce cas, elle aurait besoin d'objets additionnels, d'ordre non urbains qui sont aussi mobilisés par certaines activités.

1.2.3. Les différents types d'objets techniques

Le tableau suivant contient les différents types d'objets techniques urbains et non urbains mobilisés durant l'effectuation des activités observées sur la place du théâtre.

Tableau 7. Les différents objets techniques par activité sur la place du théâtre. (L'auteur 2020)

Les types d'objets	Les activités						
	Vente et achat	Circulation	Rassemblement	Jeu	Détente	Contemplation	Consommation
Objets urbains	-Trottoir -Espace enherbé -Arbre -Banc	-Trottoir -Espaces enherbés	-Trottoir -Chaussées -Espaces enherbés -Banc -Bornes	- Espace enherbé -Trottoir -Arbre -La terre - Jet d'eau	-Banc -Espace enherbé -Les marches -Trottoir -Arbres -Poteaux -Candélabres -Armoire technique -Afficheur d'annonces	-Trottoir -Banc -Trottoir -Espace enherbé - Arbre -Poteau -Candélabres -Armoire technique -Afficheur d'annonces	-Trottoir -Banc -Espace enherbé - Arbres
Objets non urbains	-Camion -Charrette - Parasoles -Tables -Journal -Carton -Tissu -Sac en plastiques -Cailloux et galets -Bancs en plastique -Objets vendus : (légumes, animaux, chaussures et vêtements)	-Objets personnels	-Tissus -Tapis -Sac en plastique -Banderoles -Plaques -Papiers -Tableaux d'art -Instruments de musique -Tentes -Parasoles -Objets personnels	-Banc en plastique - Sac en plastique -Carton -Journal -Cailloux -Noyaux -Vélo -Rollers -Mini voitures -Table de jeu -Cartes -Dominos -Pigeons - Graines -Mie de pain -Objets personnels	-Bancs en plastique - Sac en plastique - Cartons - Journaux -Tissus	-Voitures -Camions -Bancs en plastique -Sac en plastique	- Camions -Voitures -Papier -Sac en plastique -Gobelets et assiettes (en plastique et en carton) -Autres objets de consommation

- **Les objets techniques urbains**

Toutes les activités mobilisent *le trottoir*, et *les espaces enherbés*. Les activités de *commerce* et celles de *consommation* mobilisent les *bancs* en plus pour un court moment. Les

autres activités de *rassemblement* de *détente* et de *contemplation* durent plus dans le temps, et pour cela elles multiplient les objets mobilisés, elles ont aussi besoin de plus d'espace, de disponibilité d'objets aussi certaines techniques d'usage sont plus élaborées, elles durent également longtemps et ont besoins d'autres objets spécifiques.

Le repos et la possibilité d'assise que suscitent les activités de *détente*, de *contemplation*, de *rassemblement*, de *jeu* et de *consommation* mobilisant les *espaces enherbés*, *le trottoir* et *les bornes* lorsqu'il n'y a pas de disponibilité de bancs, mais aussi afin d'éviter la foule ou certains usagers dans certains cas, ou pour certains jeux de « *kharbga* » et de *dominos*.

Les poteaux, l'afficheur d'annonce, et les candélabres sont utilisés généralement pour le repos (en s'adossant en position debout) que les activités de *détente*, de *rassemblement* et de *contemplation* impliquent.

L'armoire technique, et *l'arbre* sont également utilisés pour l'adossement mais aussi pour accrocher ou déposer quelques objets avec *l'espace enherbé* lors des activités de *commerce*, de *détente* et de *rassemblement*. (**Sacs en plastiques, vêtements, cartons, objets de vente, ...**)

Le trottoir est utilisé dans des cas isolés par les mendiants, des sans-abris et des malades ou ils s'assoient sur **les coins ou les accès latéraux** de la place, ou encore ils s'allongent ou se couchent directement sur **le pavé** ou en le couvrant de vêtements.

- ***Les objets techniques non urbains***

Le plus grand nombre d'objets non urbains sont mobilisés dans les activités de *commerce*, de *rassemblement*, de *jeu* et de *consommation*, suivies par la *détente* et la *contemplation* qui se complètent et en fin *la circulation* qui ne mobilise aucun objet spécifique sur place. Ceci est dû à la durée des activités, au besoin d'objets qui complètent le manque qu'il y a en objets urbains et à leurs nécessités dans le déroulement de certaines activités.

Le commerce ambulant offre une autonomie dans l'effectuation de l'activité, à travers la vente depuis le camion même, ou encore la mobilisation d'objets ramenés comme les animaux dans des cartons, des vêtements et des chaussures que les vendeurs exposent en les disposant sur un **tissu, journal** ou un **tapis** ou encore directement sur le **trottoir**, les **marches**, les **espaces enherbés** et les **bancs**.

Les activités de *commerce*, et de *consommation* mobilisent des objets mobiles (camions, voitures, charrette) vu la nécessité de se déplacer et d'apporter de lourdes marchandises pour s'approvisionner, ainsi que de garder les aliments pendant toute la durée de l'activité (demi-journée, ou journée entière). Pour *la contemplation*, sa durée est plutôt courte

avec la *détente* qui lui laisse moins d'offres d'assises et delà elle est souvent remplacée par les présences en voiture.

Les activités de **jeu** et de **rassemblements** mobilisent une grande variété d'objets spécifiques pour chaque usage. (exp. les vélos, rollers et les cartes), avec le jeu de « *kharbga* » mobilisant **cailloux**, **galets**, et les **chaises en plastiques** avec les **cartons** pour s'asseoir). Seules les **mini voitures** sont retrouvées sur place, elles sont louées pour une durée de temps à des enfants en bas âge. Le **spectacle de pigeons** est aussi animé par un homme qui vient leur donner à manger de la mie de pain ou encore des graines qu'il ramène avec lui, donnant l'occasion aux plus petits de courir et de taquiner les pigeons, et aux grands de contempler leurs poses et envols.

L'activité de rassemblement qui implique souvent le *sit-in* mobilisent divers objets (exp. les **banderoles**, **plaques** et **affiches**) pour les manifestations ainsi que des **tableaux** et des **instruments de musiques** lors de la manifestation ou d'évènements artistique ou commercial (exp. les expositions des produits d'artisanat, des livres, ...)

Le reste des objets consistent en des affaires personnels (vêtements, sacs ou cartables,), d'autres comme des sacs en plastiques sont utilisés pendant l'activité de commerce.

1.3. A travers les présences

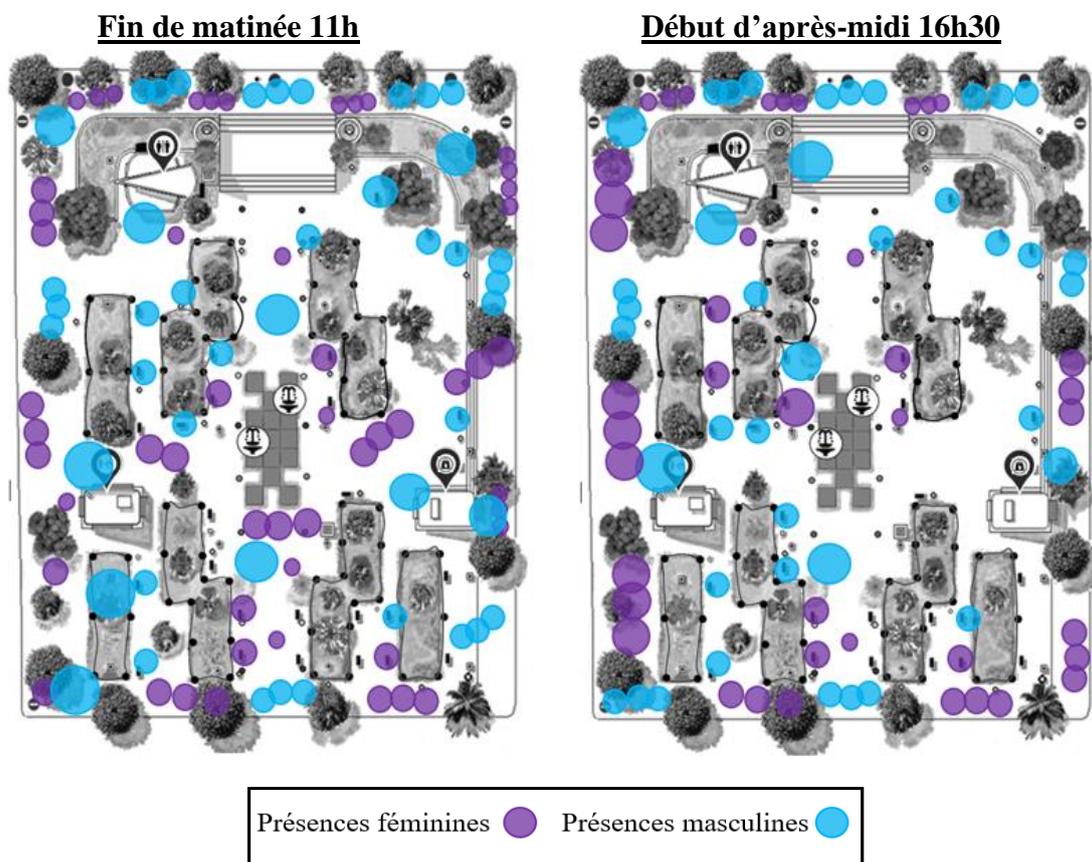


Fig. 73. Exemple des répartitions des présences par genre et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable routinière à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

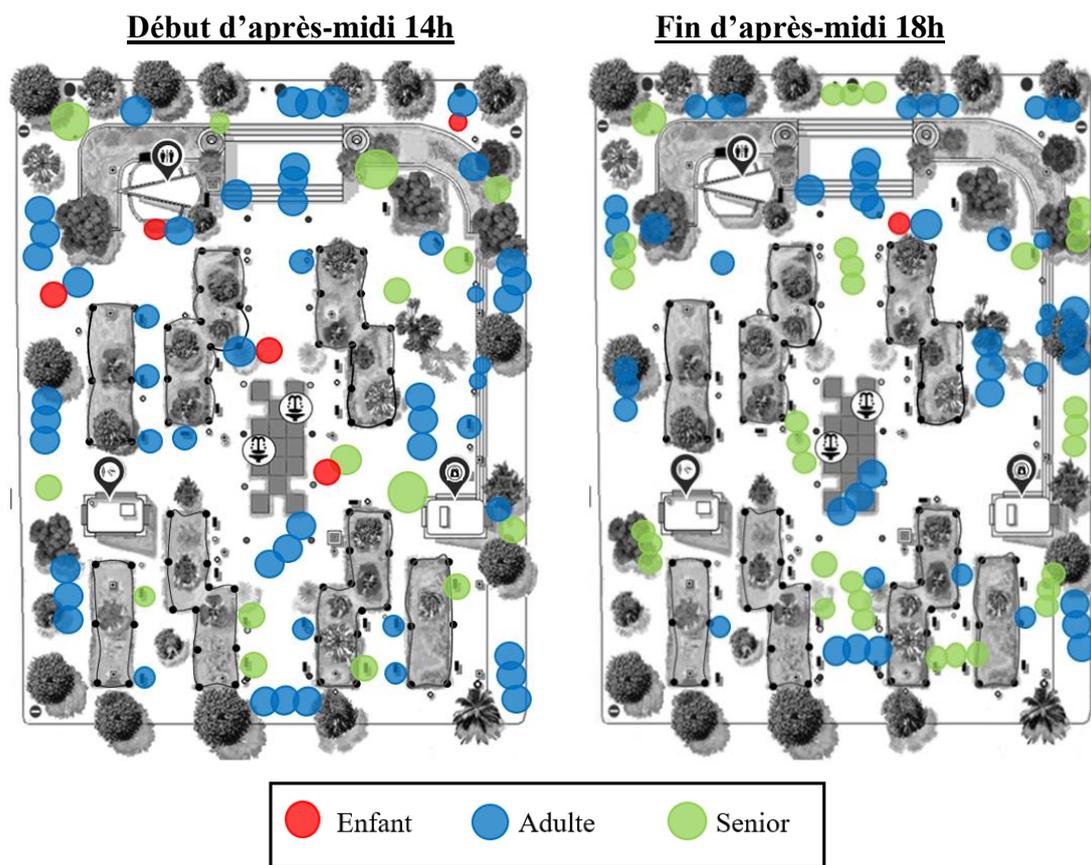


Fig. 74. Exemple des répartitions des présences par âge et par dispositifs sur la place du théâtre pour une journée ouvrable de veille du *Mouled* à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

Tableau 8. La catégorisation des usages publics urbains selon le genre et l'âge. (L'auteur 2019)

Types d'usage Les activités	Genre		Âge		
	Individuelle	Femme	Homme	Enfant	Adulte
Collective	Femme-Femme Femme-Homme	Homme-Homme	Enfant-Adulte	Enfant-Senior	Adulte- Senior
Les vingt (20) catégories de co-présences					
Individuelles	Enfant / Adulte Femme / Adulte Homme / Senior Homme/ Senior Femme				
Collectives	Enfant -- Enfant / Adulte Femme -- Adulte Femme / Adulte Homme -- Adulte Homme Enfant -- Adulte Homme/ Adulte Femme -- Adulte Homme/ Adulte Homme -- Senior Femme Enfant – Adulte femme/Adulte Femme-- Senior Femme/ Adulte Homme -- Senior Homme Enfant --Senior Femme/ Adulte femme—Senior Homme/ Enfant --Senior Homme Senior Homme --Senior Homme / Senior Homme--Senior Femme/ Senior Femme-- Senior Femme				

A travers les interrelations des différents usages individuels et collectifs avec les catégories de genre et d'âge, nous avons choisi de corréler ses deux catégories et les catégoriser en usages des publics urbains au nombres de vingt catégories, que nous représentons dans le tableau suivant :

La répartition des usages en catégories (individuelles et collectives, en âge et en genre) selon les activités sont alors représentées comme suit :

Tableau 9. Les répartitions des co-présences et usages par activité sur la place du théâtre.
(L'auteur 2020)

Les présences individuelles	Les usages individuels						
	Les activités						
	Vente et achat	Circulation	Rassemblement	Jeu	Détente	Contemplation	Consommation
Enfant		✕		✕			
Adulte femme	✕	✕				✕	
Adulte homme	✕	✕		✕	✕	✕	✕
Senior femme	✕	✕					
Senior homme	✕	✕		✕	✕	✕	✕
Les présences collectives (Co-présences)	Les usages collectifs						
	Les activités						
	Vente et achat	Circulation	Rassemblement	Jeu	Détente	Contemplation	Consommation
Enfant — Enfant		✕	✕	✕			
Enfant—A. Femme	✕	✕	✕	✕	✕	✕	✕
Enfant—A. Homme	✕	✕	✕	✕	✕	✕	✕
Enfant—S. Femme		✕					✕
Enfant—S. Homme	✕	✕	✕				✕
A. Femme—A.Femme	✕	✕	✕		✕	✕	✕
A. Femme—A.Homme	✕	✕			✕	✕	✕
A.Femme—S. Femme	✕	✕			✕	✕	✕
A.Femme— S. Homme	✕	✕					
A.Homme— A.Homme	✕	✕	✕	✕	✕	✕	✕
A.Homme— S. Femme	✕	✕			✕	✕	✕
A.Homme—S. Homme	✕	✕	✕	✕	✕	✕	✕
S. Femme—S.Femme	✕	✕			✕	✕	✕
S.Femme—S. Homme	✕	✕			✕	✕	✕
S. Homme —S. Homme	✕	✕	✕	✕	✕	✕	✕

1.3.1. Les présences par genre et âge

L'activité de *rassemblement* exclu toutes les présences individuelles, avec les activités de *vente et d'achat, de détente, de contemplation et de consommation* ou l'enfant ne peut s'y

trouver seul. En revanche, nous avons remarqué le passage de quelques enfants pour aller à l'école, ainsi que l'activité de **jeu** autour du (**jet d'eau**, aux **petites voitures exposées**, avec les pratiques de **vélos**) ou ils sont strictement accompagnés par leurs parents. Nous avons remarqué la présence de groupes d'adolescents en **rollers**, ou jouant sur leurs **smartphones**.

Les activités liées aux loisirs (**la détente, la contemplation et à la consommation**) ainsi que celles à caractère ludique **jeu** excluant les présences individuelles de (femmes adultes et de femmes seniors). Elles ne sont présentes qu'au niveau des activités dites de nécessité comme **le commerce et la circulation**.

Les hommes dans les deux catégories adulte et senior utilisent pleinement toutes les activités citées.

1.3.2. Les co-présences par genre et âge

Les deux catégories (enfant-enfant) et (enfant- femme senior) sont les deux absentes des co-présences dans les activités **de vente et d'achat**. Les autres catégories restantes sont impliquées dans l'effectuation de **la vente** exclusivement pour les (hommes adultes et seniors) et de **l'achat** ou de l'accompagnement pour toutes les autres catégories.

La Circulation est l'activité qui rassemble toutes les catégories de co-présences.

La détente et la contemplation sont les deux activités qui se complètent souvent et ont une similarité d'exclusion de deux hétérogénéités d'âge et de genre telles les présences : (enfant-senior femme et senior homme) et (adulte femme- senior homme), en plus de l'activité de **consommation** qui exclut cette dernière catégorie et impliquent toutes les autres catégories.

L'activité du **jeu** qui dans la majorité des cas implique le **rassemblement**, dans le cas des catégories de co-présences, nous constatons quelques différences qui se présentent dans la stricte exclusion de la catégorie de genre femme adulte qu'elle soit ou senior dans l'activité du **jeu**. Il y a aussi une absence de co-présences hétérogènes des âges (enfant et senior homme et femme) dans la même activité.

Comme dans **le jeu**, l'activité de **rassemblement** exclu la co-présence du genre femme (adulte et senior), sauf pour deux co-présences homogène (adulte femme- adulte femme), et autre hétérogène en âge et en genre (enfant- adulte femme) pour des raisons d'accompagnement et de surveillance d'enfant en bas âge.

2. La répartition des occupations spatio-temporelles de la place des martyrs

Le schéma ci-après (Fig.75) démontre les offres en aménagements sur la place des martyrs (*Sahat Echouhada*), repris à partir des observations de 2016 jusqu'en 2018.

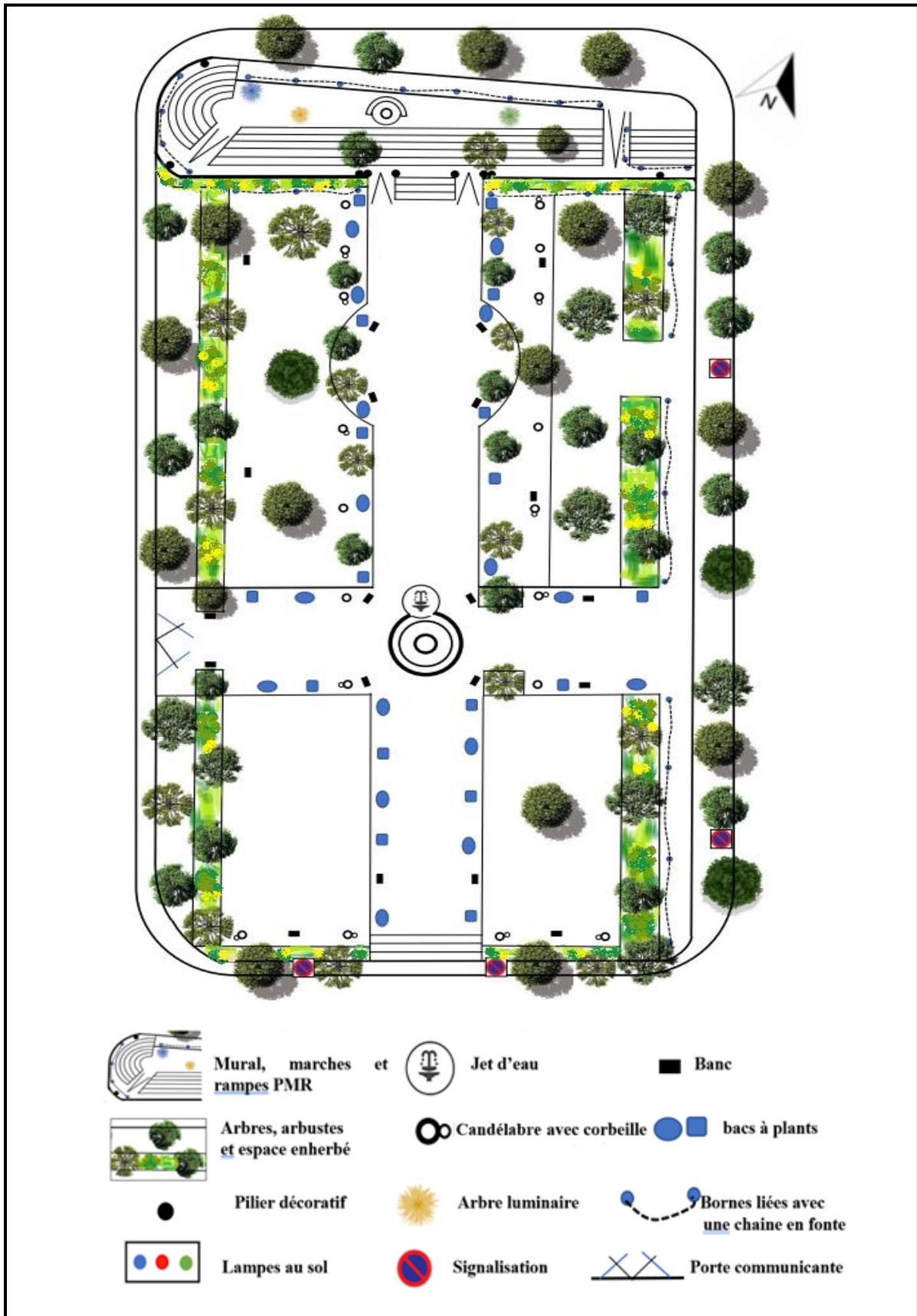


Fig. 75. Les aménagements de la place des martyrs.
(Données géographiques/satellites. Pro & intervention de l'auteur, 2019)

2.1 A travers l'activité

Il existe trois scénarios de temporalités majeures soulevées dont : (Les jours ouvrables routinière, les jours de visites au pénitencier avec les *sit-in* en face du tribunal, et les jours de célébration de fêtes nationales.) selon des temporalités journalières (de la matinée, de l'après-midi et du soir).

2.1.1. *Les différentes actions et activités*

Les catégories d'actions et leurs activités retenues de l'enquête conduite sur la place des martyrs sont représentées en ordre en fonction de leurs fréquences et du nombre de fois où elles sont citées, comme démontrées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 10. Les catégories d'actions et les activités qu'elles regroupent sur la place des martyrs. (L'auteur 2020)

Les activités	Les actions (usages)				
	L'attente	La détente	La contemplation	La circulation	La célébration
	Attendre	S'asseoir	Regarder	Passer par	Arriver à
	Rencontrer	Se reposer	Contempler	Venir	Passer par
	Croiser	Rencontrer	Passer le temps	Couper	Venir/ repartir
	Attendre	Accompagner	Attendre	Eviter	Attendre
	Se réunir	Consommer	Chercher/ éviter	Croiser	Rencontrer
	Se distraire	Regarder	S'asseoir	Accompagner	Voir
	Passer le temps	Contempler	Rester debout	Aller à/ vers	Contempler
	Venir/ Partir	Attendre	S'adosser	Arriver à	Ecouter
	Se reposer	Venir/ Partir	Accompagner	Transiter	S'amuser
	S'asseoir	Marcher	Se distraire	Se déplacer	Rester debout
	Rester debout	Rester debout	Discuter	Partir à/ vers	S'asseoir
	S'adosser	S'asseoir	Chercher	Bouger	Passer le temps
	Contempler	Se distraire			Se distraire
	Jouer	Passer le temps			
	Se distraire	Consommer			
	Accompagner	Discuter			
	Consommer				

2.1.2. *Les usages individuels et collectifs*

Début d'après-midi 15h30

Début de soirée 20h

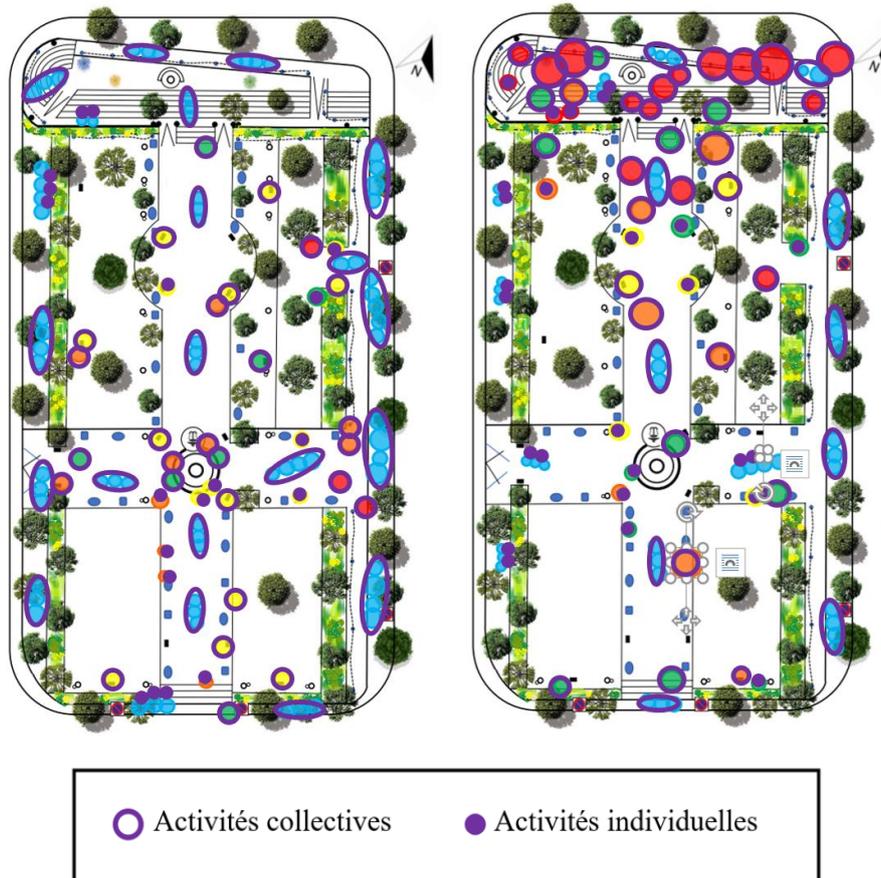


Fig. 76. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place des martyrs pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

Tableau 11. Les répartitions des usages individuels et collectifs selon les activités sur la place des martyrs. (L'auteur 2019)

Les usages	Les activités				
	L'attente	La détente	La contemplation	La circulation	La célébration
Individuels	×	×	×	×	×
Collectifs	×	×	×	×	×

Il est noté que toutes les activités sont à la fois individuelles et collectives, cela dépend fortement de l'isolement de la place et de son environnement, de la nature des activités et des présences.

2.2. A travers les dispositifs et objets techniques

L'étude de l'usage (mobilisation) des différents dispositifs et objets techniques et spatiaux est faite selon les différentes activités sur la place des martyrs, et répartis en deux rubriques. Il est noté qu'il y a quelques objets qui sont aussi considérés comme dispositifs.

Début d'après-midi 15h30

Début de soirée 20h

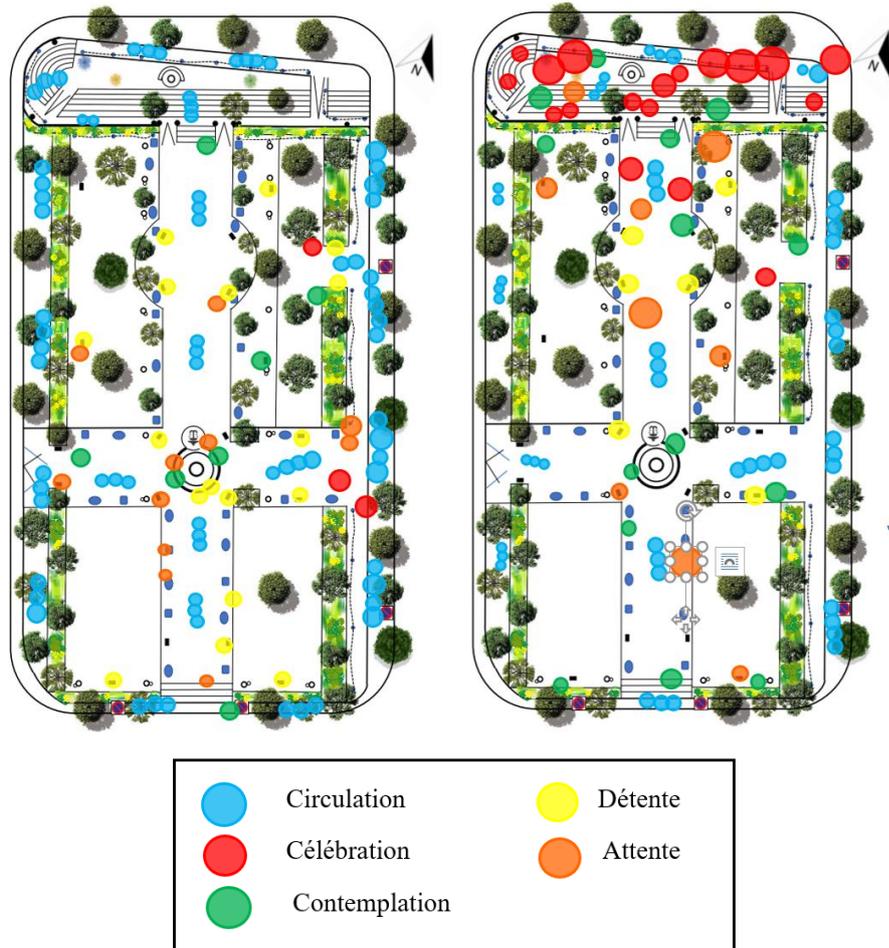


Fig. 77. Les répartitions des activités par dispositifs sur la place des martyrs pour une journée de festivité à travers six temporalités. (L'auteur 2019)

2.2.1. Les différentes activités par dispositifs

Les différentes représentations des activités sur les schémas sont récapitulées sur le tableau ci-dessous.

Tableau 12. Récapitulatif des répartitions des activités sur les différents dispositifs de la place du théâtre. (L'auteur, 2020)

Les dispositifs et objets	Les activités				
	L'attente	La détente	La contemplation	La circulation	La célébration
Mural	✗		✗	✗	✗
Marches	✗	✗	✗	✗	✗
Trottoirs	✗		✗	✗	✗
Rompes PMR				✗	
Espaces enherbés	✗	✗	✗	✗	
Arbres, arbustes	✗	✗	✗		✗
Pilier décoratif	✗		✗		✗
Candélabres	✗	✗	✗		✗

Arbres luminaires					x
Jet d'eau	x	x	x		x
Signalisations	x		x		
Porte	x				
Bornes			x		x
Bancs	x	x	x		x
Bacs à plants	x	x	x		
Corbeilles					
Lampe au sol			x	x	x

Nous constatons que les activités mobilisant le plus grand nombre de dispositifs sont : Les activités de **contemplation**, de **l'attente**, la **célébration**, la **détente**, et en dernier la **circulation**.

L'activité de **contemplation** est en tête vu qu'elle suscite simultanément le reste des activités et se prolonge dans le temps.

La proximité de la place des martyrs du tribunal et du pénitentiel qui se trouvent à côté a favorisé *l'activité de l'attente* de moyennes et longues durées pour les visites des parents de détenus, ou pour l'attente des sessions lors des journées des sièges de la cour de justice ainsi que les nombreux *sit-in* qui se déroulent sur toute la semaine, et majoritairement le dimanche.

L'activité de la célébration des fêtes nationales, et pour leurs symboliques prennent place sur la place des martyrs et sont connues pour les spectacles de parades qui se tiennent devant la place des martyrs (point de départ) sur l'avenue de l'indépendance, ce qui attirent fortement la foule sur le parvis de la place devant **la murale des martyrs** et **le mât du drapeau**, ou encore au centre en attendant le commencement des festivités.

Le reste des activités *d'attente* sont de courtes et moyennes durées et sont principalement pour l'attente des transports, des rassemblements ou des rendez-vous. Les activités de *détente* et de la *contemplation* sont aussi liées à ces derniers motifs de l'activité de l'attente ; mobilisant ainsi les dispositifs qui offrent plus de confort quant au repos, et à la détente en assise (**bancs, trottoirs, marches, espaces enherbés, bacs à plants, jet d'eau et bornes**) ou en adossement (**mural, porte, poteau, candélabres, signalisations, piliers et arbres**).

Les activités de *circulation* se font majoritairement sur les bords Sud et Sud-Est pour *le passage* et le côté Nord à l'entrée principale mobilisant strictement **le trottoir**, tant que le passage est empêché par **les bornes emblématiques** coté **murale, marches** et **piliers décoratifs**.

2.2.2. Les objets techniques urbains et non urbains

Début d'après-midi 15h30

Début de soirée 20h

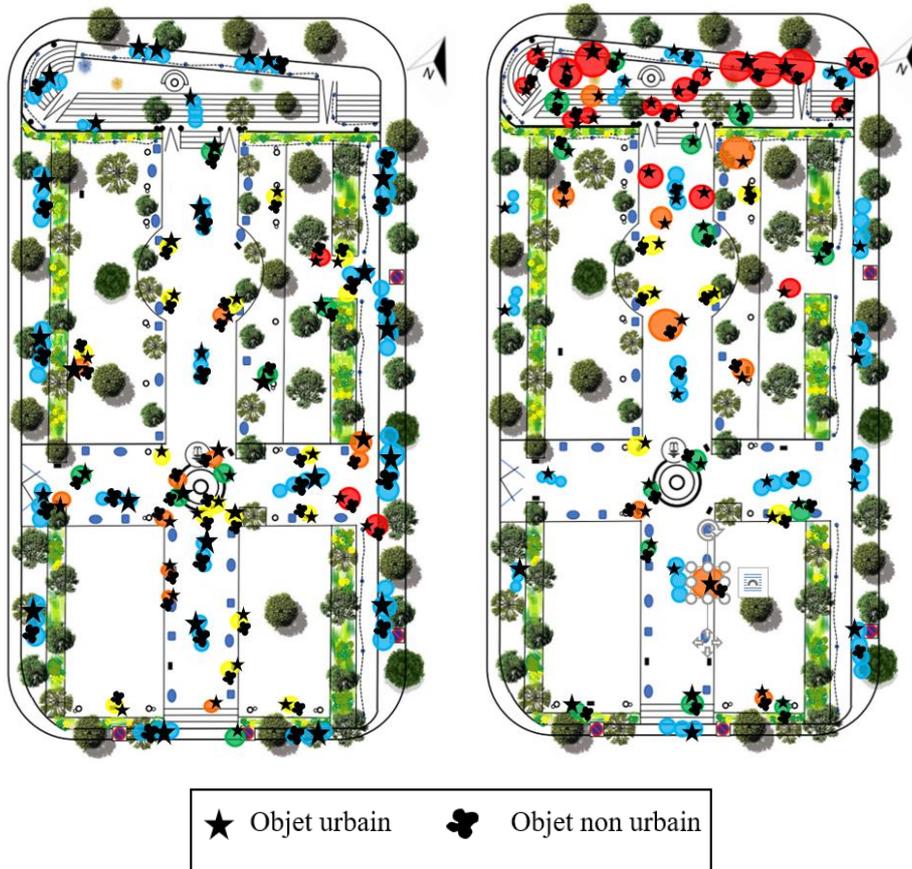


Fig. 78. Exemple des répartitions des objets techniques par activité et dispositif sur la place des martyrs pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

Tableau 13. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place des martyrs. (L'auteur 2020)

Les objets techniques	Les activités				
	L'attente	La détente	La contemplation	La circulation	Le célébrations
Objets urbains	x	x	x	x	x
Objets non urbains	x	x	x		x

Les activités qui mobilisent le plus d'objets non urbains sont exactement celles qui mobilisent le plus de dispositifs et d'objets urbains, elles représentent les activités qui suscitent le plus de mobilisation et de techniques avec une plus longue durée d'usage.

2.2.3. Les différents types d'objets techniques

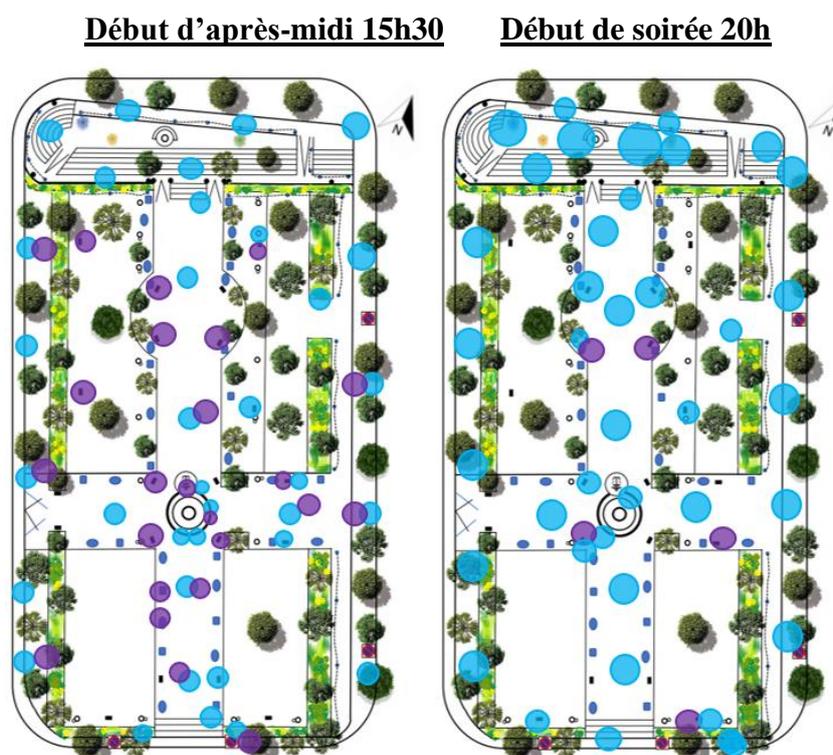
Tableau 14. Les différents objets techniques par activité sur la place des martyrs. (L'auteur 2020)

Les types d'objets	Les activités				
	L'attente	La détente	La contemplation	La circulation	La célébration (mémorial)
Objets urbains	-Mural -Pavé (le sol) -Banc -Arbre -Pilier	-Banc -Jet d'eau	-Mural -Pavé (le sol) -Banc -Arbre -Pilier	-Mural -Pavé (le sol) -Banc -Arbre -Pilier	-Mural -Amat de drapeau -Drapeau -Pavé (le sol) -Banc

	-Trottoir -Marche -Espace enhérbé -Mur -Candélabre -Signalisation -Jet d'eau -Pierre		-Trottoir -Marche -Espace enhérbé -Mur -Candélabre -Signalisation -Jet d'eau -Pierre	-Trottoir -Marche -Espace enhérbé -Mur -Signalisation -Jet d'eau -Pierre	-Trottoir -Jet d'eau -Porte -Mur -Signalisation
Objets non urbains	-Banc en plastique -Cartons -Tapis -Bandroles -Plaques -Tissu -Objets personnels	-Banc en plastique -Objets personnels	-Banc en plastique -Cartons -Tapis -Tissu -Objets personnels	-Objets personnels	-Drapeau -Bandroles -Bus -Mobilettes -Gradins en acier -Plaques -Objets d'artifice

Les activités de **l'attente**, de la **contemplation**, et de la **célébration** mobilisent les mêmes objets urbains, et non urbains à la recherche de confort et de propreté qui se matérialisent à travers l'assise, l'adossement et l'accroupissement. Quelques objets comme les drapeaux sont considérés comme non urbains (exp. amât de drapeau) avec les drapeaux ramenés par les urbains lors de festivités. Sauf pour l'activité de détente qui nécessite strictement des objets plus confortables. La **circulation** n'indique pas de besoin en objets techniques, contrairement à celles de la célébration et de **l'attente** ou le besoin en objets techniques spécifiques est manifeste, elles sont mobilisées pour la célébration et la manifestation.

2.3. A travers les présences



Présences féminines ● Présences masculines ●

Fig. 79. Exemple des répartitions des présences par genre et par dispositifs sur la place des martyrs pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

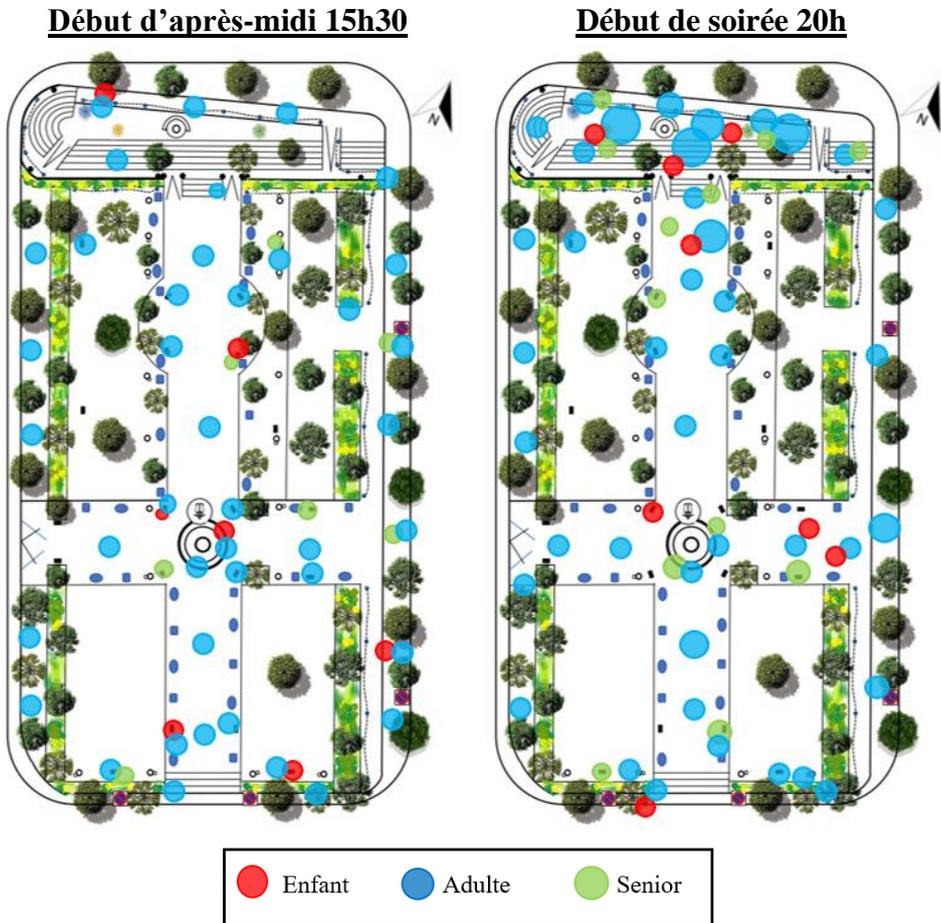


Fig. 80. Exemple des répartitions des présences par âge et par dispositifs sur la place des martyrs pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

Tableau 15. Répartition des co-présences et usages par activité sur la place des martyrs. (L'auteur, 2020)

Les présences individuelles	Les usages individuels				
	Les activités				
	L'attente	La détente	La contemplation	La circulation	La célébration
Enfant					
Adulte femme				x	
Adulte homme	x	x	x	x	x
Senior femme					
Senior homme	x	x	x	x	x
Les présences collectives (Co-présences)	Les usages collectifs				
	Les activités				
	L'attente	La détente	La contemplation	La circulation	La célébration

Enfant — Enfant	x	x	x	x	
Enfant—A. Femme	x	x		x	x
Enfant—A. Homme	x	x		x	x
Enfant—S. Femme	x	x		x	
Enfant—S. Homme	x	x		x	x
A. Femme—A.Femme	x	x	x	x	x
A. Femme—A.Homme	x	x	x	x	x
A.Femme—S. Femme	x	x	x	x	
A.Femme— S. Homme				x	
A.Homme— A.Homme	x	x	x	x	x
A.Homme— S. Femme	x	x	x	x	x
A.Homme—S. Homme	x	x	x	x	x
S. Femme—S.Femme	x	x	x	x	x
S.Femme—S. Homme	x		x	x	
S. Homme —S. Homme		x	x	x	x

2.3.1. Les présences par genre et âge

Les activités **d’attente**, de **détente**, de **contemplation** et de **célébration** excluent la présence des enfants et des femmes adultes et seniors seuls. Sauf pour la **circulation** qui inclut la présence individuelle des femmes adultes pour le **passage**.

Les présences individuelles des hommes adultes et seniors sont possibles dans toutes les activités.

2.3.2. Les co-présences par genre et âge

Les co-présences d’enfants sont plus observées dans les activités de **l’attente**, de **détente**, de **contemplation** et de la **circulation**, ou ils se trouvent en groupes de jeunes adolescents pendant les vacances scolaires ou les jours fériés généralement après (des matchs de football, lors des expositions et spectacles artistiques à la maison de la culture), ou encore pour (des rassemblements pour faire de la musique ou pour la contemplation le temps d’un rendez-vous). Le reste des co-présences avec celle d’enfant sont souvent des accompagnements d’enfants en bas âge, elles se font dans toutes les activités qui sont souvent simultanées avec celles du **jeu**, de la **détente** après les **achats**, pour attendre (les transports ou un évènement à la maison de la culture, ou un rendez-vous), sauf pour l’activité de la contemplation.

Les co-présences les plus observées avec le groupe adulte femme se trouvent dans toutes les activités, principalement celle de **l’attente** et la **circulation** suivis de celles de **la détente** et de **la contemplation** ou des co-présences plutôt homogènes en genre sont les plus fréquentes. **La célébration** inclut des co-présences mixtes avec une audience plutôt juvénile, excluant les co-présences d’âge avec les seniors hommes et femmes à la fois.

Le groupe adulte homme est présent dans toutes les co-présences, celui de senior femme également sauf dans le cas de mixité de genre avec les seniors hommes dans les activités de

détente, et la mixité d'âge avec le groupe enfant dans le cas des **contemplations** et **les célébrations**.

Le groupe senior homme investit l'espace pour toutes les activités, sauf pour les celles de l'attente.

3. La répartition des occupations spatio-temporelles de la place du 1^{er} mai « aire de repos »

Le schéma ci-après (Fig.81) démontre les offres en aménagements sur la place (air de repos), repris à partir des observations de 2016 jusqu'en 2018.

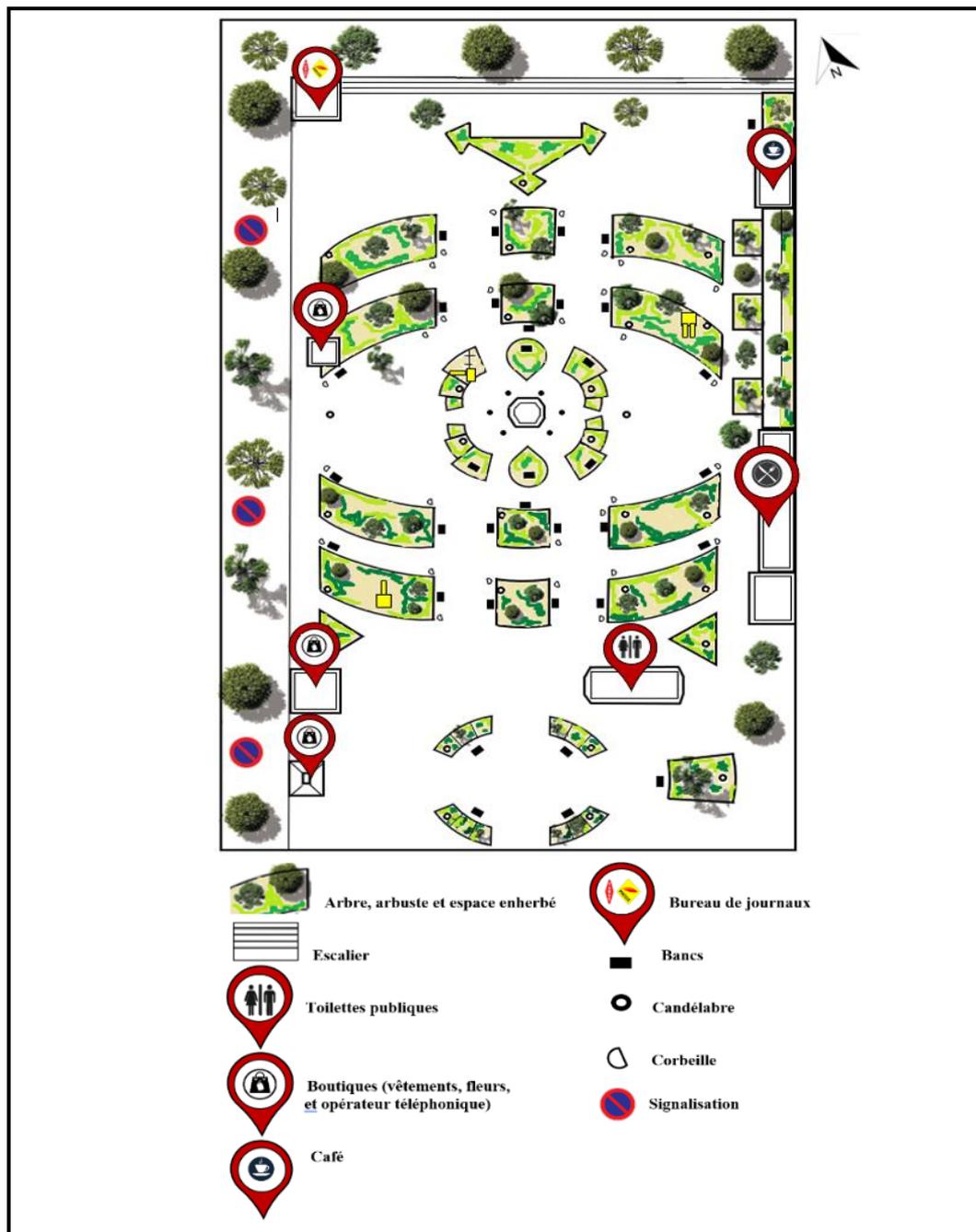


Fig. 81. Aménagement de la place du 1^{er} mai.
(Données géographiques /satellites. pro & intervention de l'auteur, 2019)

3.1. A travers l'activité

Il existe quatre scénarios de temporalités majeures soulevées dont : (les jours ouvrables routiniers, les périodes de vacances d'hiver, de printemps et d'été, et les jours de célébration de fêtes nationales ainsi que les soirées ramadanesques), celles-ci sont encore rythmées par les temporalités journalières (de la matinée, de l'après-midi et du soir).

3.1.1. *Les différentes actions et activités*

Les catégories d'actions et leurs activités retenues de l'enquête conduite sur la place du 1^{er} mai « aire de repos » sont représentées par ordre en fonction de leurs fréquences et du nombre de fois où elles étaient citées, elles sont représentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 16. Les catégories d'actions et les activités qu'elles regroupent sur la place du 1^{er} mai. (L'auteur 2020)

Les actions (usages)						
Les activités	La circulation	L'attente	La détente	Le jeu	Achat et vente	La contemplation
Passer par/ Devant		Attendre	Se détendre	Jouer	Travailler	Contempler
Accompagner		Passer le temps	Se distraire	Se distraire	Acheter/ vendre	Regarder
Aller à/ vers		Acheter/ vendre	Acheter/ vendre	Passer le temps		Passer le temps
Arriver à		S'asseoir	S'asseoir	Consommer	Echanger	Attendre
Transiter		Se reposer	Accompagner	Arriver/(Re)partir	Eviter	Eviter
Se déplacer		Patienter	Se rassembler	Marcher	Arriver à	S'asseoir
Accéder à		Rencontrer	Echanger	Sortir	Se mettre	Rester debout
Partir à/ vers		Accompagner	Se distraire	S'asseoir	S'asseoir	Accompagner
Rejoindre		Consommer	Consommer	Rester debout	Disposer	Discuter
Accompagner		Regarder	Voir	Se rassembler	Couvrir	Consommer
Se distraire		Contempler	Contempler	Echanger	S'asseoir	
Croiser		Venir/ Partir	Discuter	Discuter	Rester debout	
		Rester debout	Attendre	Rigoler	Mettre	
		S'adosser		Discuter	Plier	
		S'asseoir			Débarrasser	
		Se distraire			Surveiller	
		Consommer			Discuter	
		Discuter			Se rassembler	
					Consommer (Re) partir	
					Passer le temps	

3.1.2. *Les usages individuels et collectifs*

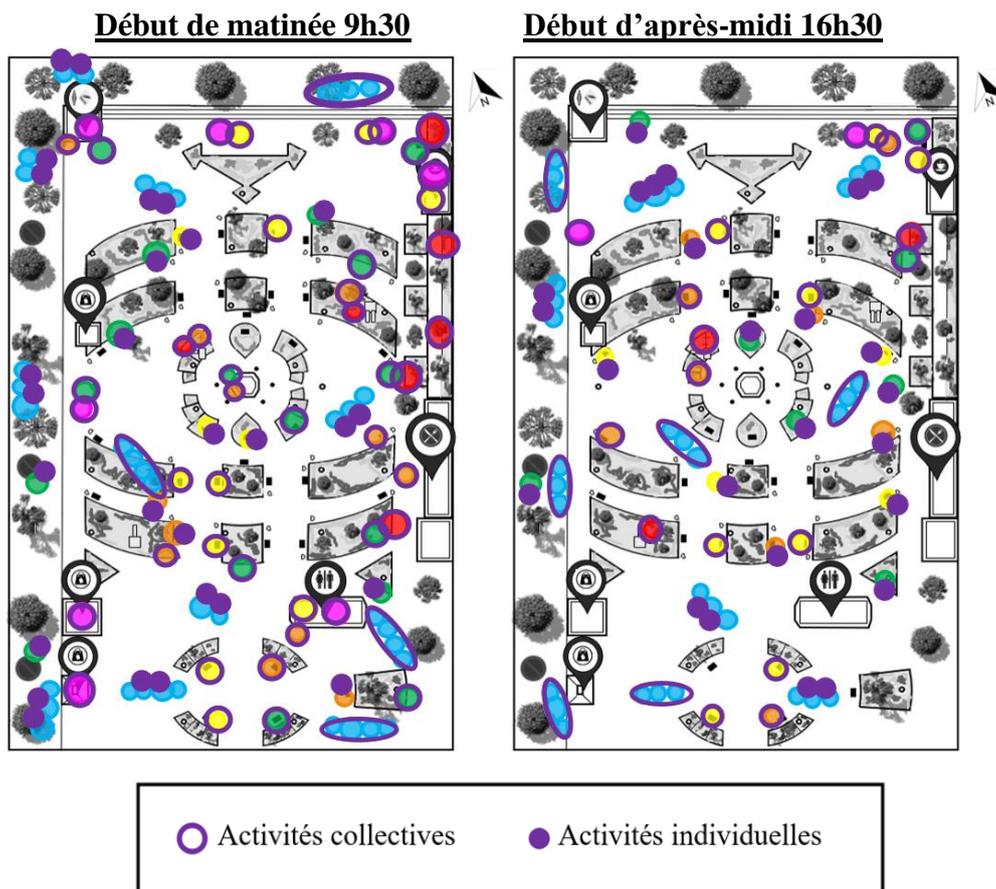


Fig. 82. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place du 1^{er} mai pour une journée de week-end (le vendredi) à travers deux temporalités. (L’auteur 2019)

Tableau 17. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place du 1^{er} mai (L’auteur 2020)

Les usages	Les activités					
	La circulation	L’attente	La détente	Le jeu	L’achat et la vente	La contemplation
Individuels	x	x	x		x	x
Collectifs	x	x	x	x	x	x

Toutes les activités sur la place du 1^{er} mai « aire de repos » incluent des usages individuels et collectifs à la fois, hormis les activités de jeu qui sont principalement collectives.

3.2. A travers les dispositifs et objets techniques

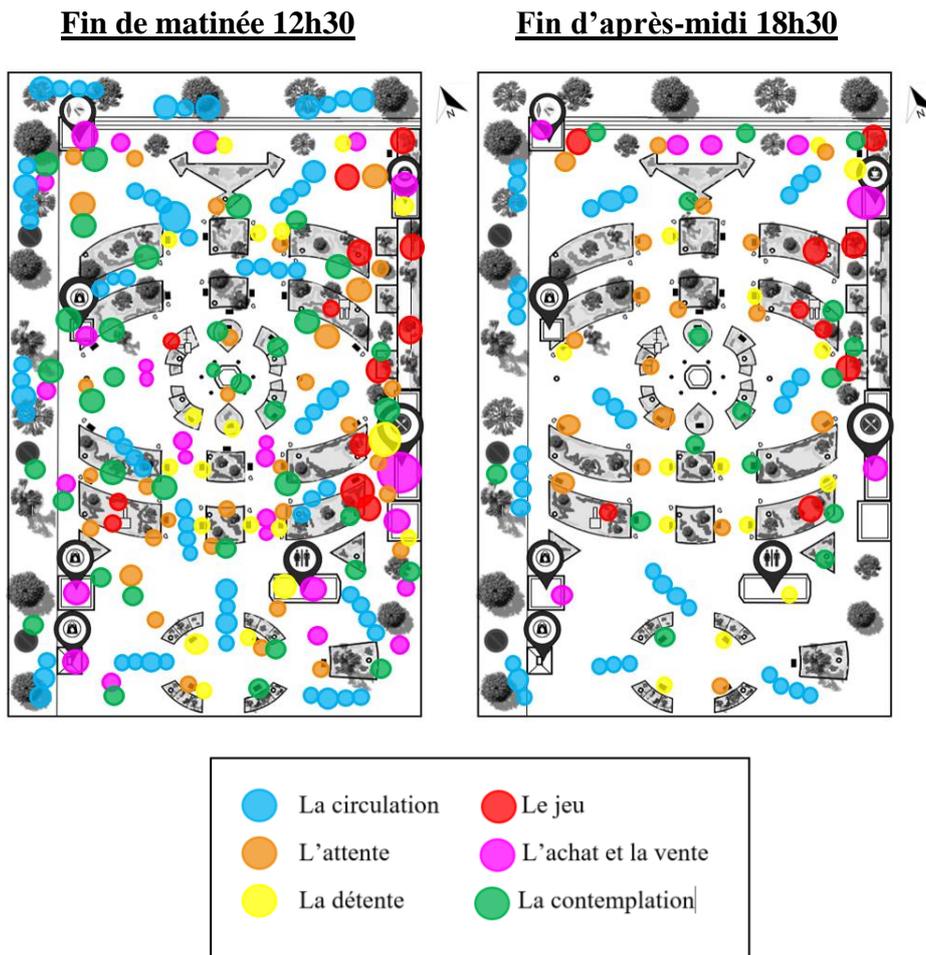


Fig. 83. Exemple des répartitions des usages par dispositifs sur la place du 1^{er} mai pour une journée ouvrable routinière à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

3.2.1. Les différentes activités par dispositifs

Les différentes représentations des activités sur les schémas sont récapitulées sur le tableau ci-dessous.

Tableau 18. Récapitulatif de la répartition des activités sur les différents dispositifs de la place du 1^{er} mai. (L'auteur, 2020)

Les dispositifs et objets	Les activités					
	La circulation	L'attente	La détente	Le jeu	L'achat et la vente	La contemplation
Marches	✕	✕	✕		✕	✕
Mur		✕	✕	✕	✕	✕
Trottoirs	✕	✕		✕	✕	✕
Café	✕	✕	✕	✕	✕	✕
Restaurant	✕	✕	✕		✕	✕
Terrasses	✕	✕	✕		✕	✕
Toilettes publique	✕	✕	✕		✕	
Boutiques	✕	✕			✕	
Bureau de journaux	✕	✕			✕	

Jet d'eau		x	x	x		x
Espaces enherbés	x	x		x	x	x
Arbres et arbustes		x		x		x
Candélabres						x
Signalisations						
Bancs		x	x	x		x
Corbeilles						

Les activités qui mobilisent le plus grand nombre de dispositifs sont les activités liées à l'*attente* suivis de celles de *la contemplation*, de *la circulation* avec les activités *d'achat* et *de vente*, en suite vient celle de *la détente* et en dernier celle du *jeu*.

L'*attente* est une activité transitoire entre deux autres activités (exp. de *circulation*, *d'achat* et *de vente* ; ou entre celles de *jeu* et de *rassemblement...*), et partagent avec *la contemplation* et *la détente* les mêmes dispositifs en même temps, quotidiennement et sur toutes les journées routinières ouvrables, avec une hausse pendant les vacances scolaires et les jours fériés, les soirées ramadanesques et les veilles des fêtes religieuses.

Alors que pour *la détente* qui se prolonge plutôt dans le temps, elle occupe des dispositifs spécifiques qui offrent le plus d'aisance, avec *le jeu*, contrairement à *la contemplation* qui se fait sur des durées courtes à moyennes, elle ne nécessite pas de dispositifs spécifiques ou d'autres choix d'aisance sont possibles (adossement, accroupissement, ou encore des positions debout avec la jambe pliée et le pied contre le mur).

Il existe un fort manque en bancs par rapport au nombre d'activités et aux nombres d'urbains présents sur place, ou des actes de vandalisme et de vol sont signalés.

La place comporte des dispositifs permanents comme le restaurant, le café, les boutiques, les toilettes publiques... qui offrent principalement aux activités de commerce sous leur forme fixe, de *l'attente* et de *la contemplation*, avec des dispositifs spécifiques aux activités et qui peuvent durer dans le temps, alors qu'une partie des activités de *jeu*, de *l'attente* et de *la détente*, avec *le commerce ambulant* récupèrent le comble laissés par le manque de dispositifs avec de l'occupation anarchique coté mur, marches, et espaces enherbés.

La place est fortement animée par les activités de *commerce fixe et ambulant*, de plus sa proximité du quartier marchand des 84 logement coté Sud-Est, avec celui du centre-ville dont le marché et les différents commerce et services et de transports publics font sa plus grande attractivité toute l'année et particulièrement pendant (les veilles de fêtes et les soirées ramadanesques).

Il y a encore les activités de *jeu* avec l'installation des toboggans et balançoires (souvent ajustés et remplacés) pour enfants, avec l'exposition de jouets de petites voitures au centre, ces activités s'animent surtout pendant les vacances scolaires. En plus de la forte concentration en groupes de seniors hommes jouant à la *kharbga* quotidiennement et pendant toute l'année sur des endroits en retrait qui permettent le rassemblement et l'aisance du jeu, avec *la circulation*, le passage constant et la fluidifié entre les quartiers qui font son attrait.

La place se trouve aussi sur l'avenue de l'indépendance, axe principal des parades pendant les fêtes nationales, ce qui fait d'elle un endroit privilégié pour l'activité de *rassemblement* de la foule, de *la contemplation* et de *la d'attente*.

3.2.2. Les objets techniques urbains et non urbains

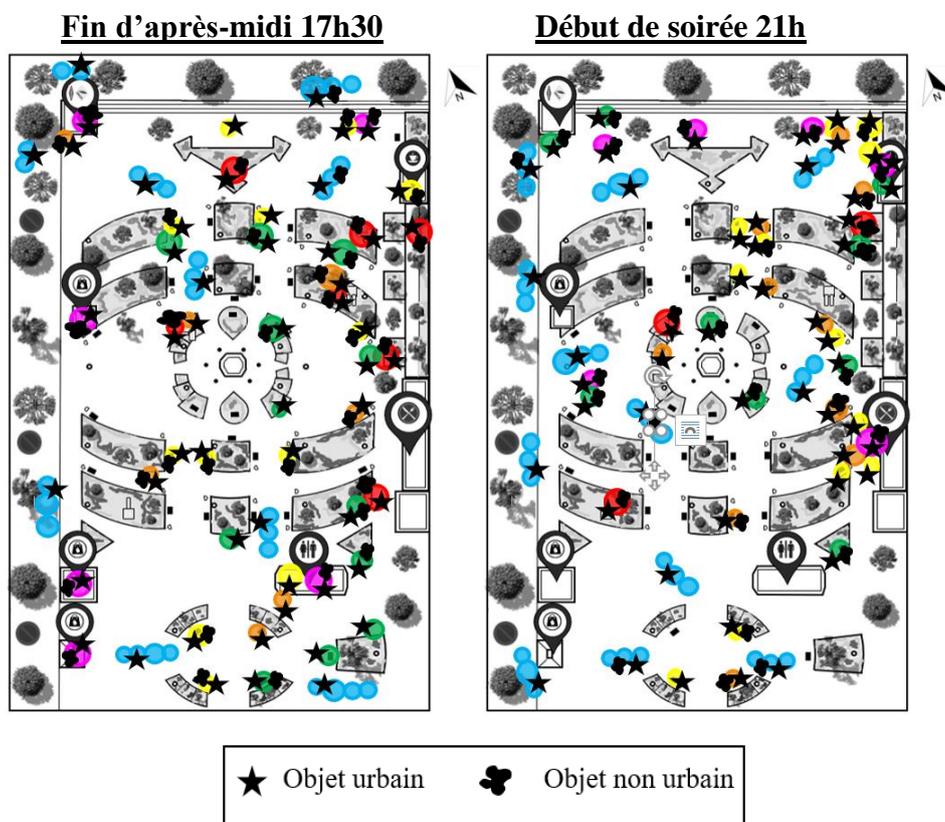


Fig. 84. Exemple des répartitions des objets techniques par activité et dispositif sur la place du 1^{er} mai pour un jour ouvrable du mois de Ramadan à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

Tableau 19. Les usages des objets techniques urbains et non urbains selon les activités sur la place 1^{er} mai (L'auteur 2020)

Les objets techniques	Les activités					
	La circulation	L'attente	La détente	Le jeu	L'achat et la vente	La contemplation
Objets urbains	x	x	x	x	x	x
Objets non urbains		x	x	x	x	x

Toutes les activités mobilisent des objets techniques urbains et non urbains, excepté celle de la circulation.

3.2.3. Les différents types d'objets techniques

Tableau 20. Les différents objets techniques par activité sur la place du 1^{er} mai. (L'auteur 2020)

Les types d'objets	Les activités					
	La circulation	L'attente	La détente	Le jeu	L'achat et la vente	La contemplation
Objets urbains	-Pavé (le sol) -Trottoir -Marches -Espaces enherbés	-Trottoirs -Marches -Banc -Jet d'eau -Toboggan -Balancoire -Signalisation -Poteaux -Candélabres -Espaces enherbés -Arbres -Pierres -Elements décoratifs	-Banc -Trottoir -Marche -Espace enherbé -Jet d'eau -Mur	-Mur -Pavé (le sol) -La terre -Banc -Trottoir -Marche -Espace enherbé -Arbres -Jet d'eau -Elements décoratifs -Balancoires -Toboggans	-Mur -Pavé (le sol) -Bancs -Trottoir -Jet d'eau (bordure) -Marches -Espaces enherbés -Pierres	-Mur -Marches -Trottoirs -Jet d'eau -Espaces enherbés -Poteaux -Candélabres -Signalisations -Arbres -Bancs -Pierres
Objets non urbains	-Objets personnels	-Bancs en plastique/acier -Cartons -Journaux -Objets personnels	-Banc en plastique/acier -Cartons -Journaux -Objets personnels	-Banc en plastique/acier -Bidons -Seaux -Cartons -Journaux -Voitures -Vélo -Ballon -Tissus -Galets -Noyaux -Objets personnels	-Tables en bois/acier -Bancs et chaises en palstqie/acier -Parasoles -Tissus -Journaux -Objets de vente -Objets de vente (marchandise)	-Bancs en plastiques/ acier -Objets personnels

Les activités de l'attente et de contemplation avec celles de la circulation mobilisent les objets urbains disponibles sur la place, et peuvent parfois se contenter du manque d'aisance offerte par les objets urbains vu qu'elles sont de moindres durées dans le temps (trottoirs, marches, jet d'eau, pierres, espaces enherbés, poteaux, candélabres...). Contrairement aux activités de détente qui complètent souvent celle de l'attente, elles durent plus dans le temps et ont besoin d'objets urbains qui assurent le confort dans l'effectuation de l'activité. Cela est perceptible à travers la mobilisation d'objets non urbains (chaises et bancs en plastique ou en acier, cartons, journaux, ...)

L'activité de jeu investit presque tous les objets urbains disponibles, notamment celle de la *kharbga* qui se placent sur les espaces enherbés ou le pavé, et la terre (le sol) ou ils sont mobilisés à travers des assises, des allongements et des adossements aux arbres, poteaux et candélabres, complétés par une variété d'objets non urbains nécessaire pour le jeu (Bidons, seaux, cartons, journaux et tissus pour l'assise, avec des gallets et des noyaux qui sont utilisés comme pions). Les jeux d'enfants mobilisent des toboggans en plus d'objets non urbains comme (les voitures, des ballons, des vélos, ...)

Tout comme les activités *d'achat et de vente* ambulante (vente et marchandage des smartphones, la vente et l'échange par *d'lala* avec de la vente de produits naturels comme cosmétiques ou des plantes médicinales,..) lesquelles s'effectuent sur de longues durées (des matinées ou des journées entières), sur les seuils des marches côté Nord, au pied du mur à l'Est, sur la voie de circulation à l'Ouest (pour plus d'exposition) avec du commerce ambulante, et entre les différentes boutiques et espaces enherbés, mobilisant (des chaises, des bancs et des tables en plastiques ou en acier, des tissus, des cartons, ...).

3.3. A travers les présences

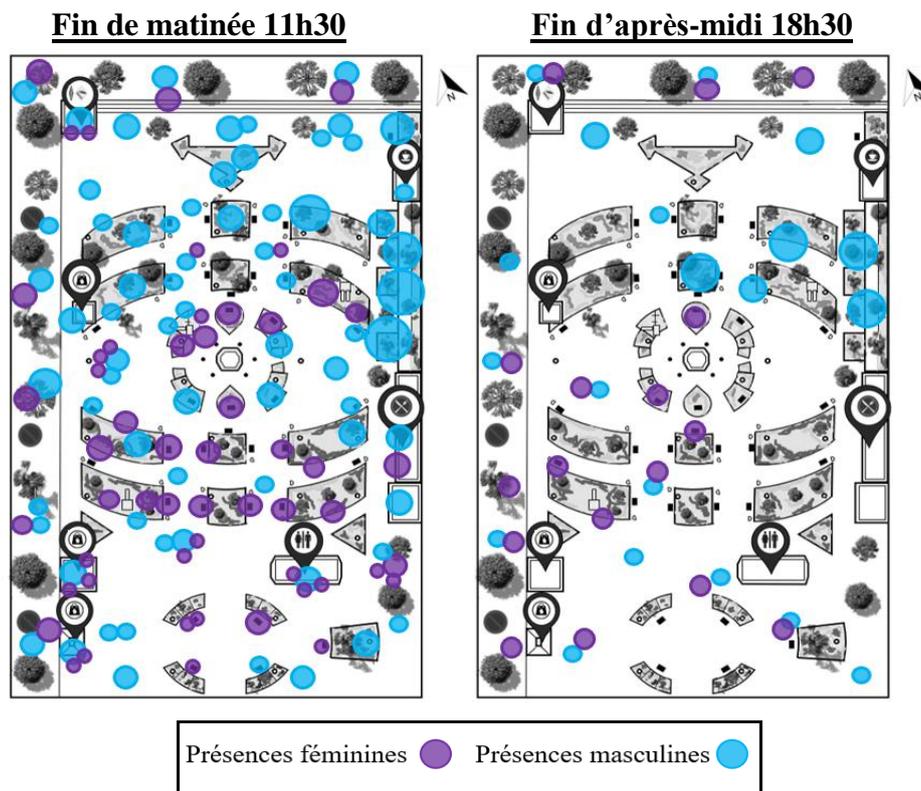


Fig. 85. Exemple des répartitions des présences par genre et par dispositifs sur la place du 1^{er} mai pour une journée ouvrable routinière à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

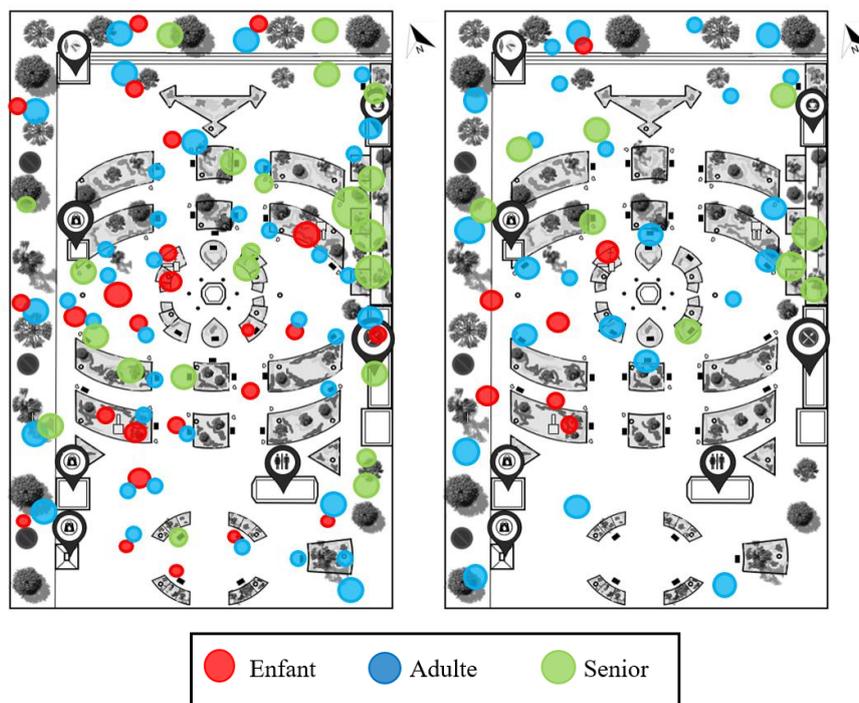


Fig. 86. Exemple des répartitions des présences par âge et par dispositifs sur la place du 1^{er} mai pour une journée de festivité à travers deux temporalités. (L'auteur 2019)

Tableau 21. Répartition des co-présences et usages par activité sur la place du 1^{er} mai (L'auteur 2020)

Les présences individuelles	Les usages individuels					
	Les activités					
	La circulation	L'attente	La détente	Le jeu	L'achat et la vente	La contemplation
Enfant	✗				✗	
Adulte femme	✗	✗	✗		✗	✗
Adulte homme	✗	✗	✗	✗	✗	✗
Senior femme	✗	✗	✗		✗	✗
Senior homme	✗	✗	✗	✗	✗	✗
Les présences collectives (Co-présences)	Les usages collectifs					
	Les activités					
	La circulation	L'attente	La détente	Le jeu	L'achat et la vente	La contemplation
Enfant — Enfant	✗			✗	✗	
Enfant—A. Femme	✗	✗	✗	✗	✗	
Enfant—A. Homme	✗	✗	✗	✗	✗	
Enfant—S. Femme	✗	✗	✗	✗	✗	
Enfant—S. Homme	✗	✗		✗	✗	
A. Femme—A.Femme	✗	✗	✗			✗
A.Femme—A.Homme	✗	✗	✗		✗	✗
A.Femme—S.Femme	✗	✗	✗		✗	✗
A.Femme— S.Homme	✗	✗			✗	
A.Homme— A.Homme	✗	✗	✗	✗	✗	✗

A.Homme— S.Femme	✕	✕	✕		✕	
A.Homme—S. Homme	✕	✕	✕	✕	✕	✕
S.Femme—S.Femme	✕	✕	✕		✕	✕
S.Femme—S.Homme	✕	✕			✕	
S.Homme —S.Homme	✕	✕	✕	✕	✕	✕

3.3.1. *Les présences par genre et âge*

L'enfant est présent individuellement dans les activités de courtes durées dans la circulation (pour le passage), ou encore dans de plus longues durées dans la vente d'articles ménagers (des épingles, des serviettes, et des livrets, ...) ou encore de la vente (de bougies d'encens et des feux d'artifice) les veilles des fêtes religieuses.

Les femmes adultes et seniors sont présentes dans toutes les activités sauf pour le jeu et uniquement pour l'achat pour les femmes adultes, alors que pour les seniors femmes elles sont là pour la vente à la table dans la pratique de la *d'lala*.

Les hommes adultes et seniors se trouvent individuellement dans toutes les activités.

3.3.2. *Les co-présences par genre et âge*

Des groupes (enfant. enfant) sont présents sur la place dans les activités de circulation, ou les mêmes groupes d'enfants qui font du commerce ambulant, jouent à courir, ou au ballon.

Les co-présences avec les adultes femmes et hommes ainsi que les seniors femmes sont possibles pour toutes les activités dans de l'accompagnement pour le jeu, le passage, ...hormis les contemplations et la détente avec les seniors hommes.

Le groupe (adulte. femme) n'effectue pas de co-présences dans les activités de jeu avec tous les autres groupes et celles de vente et d'achat avec les co-présences du même âge et genre. Le commerce ambulant est une activité plutôt exercée par des enfants, hommes adultes et seniors ou seniors femmes. Il y a également absence de co-présence dans la contemplation et la détente avec les seniors hommes.

Les groupes (adulte et senior. homme) présente des possibilités de co-présences avec les groupes d'hommes adulte et seniors dans toutes les activités, principalement dans le jeu et le commerce, alors qu'il sont absentes dans le jeu et la contemplation avec le groupe de (senior.femme).

Le groupe (senior.femme) n'effectuent pas de co-présence dans le jeu, ainsi que (ou très rarement) pour la détente et la contemplation avec les seniors hommes .

Conclusion

Nous avons présenté dans ce chapitre les résultats de notre enquête qui a été menée sur les trois différentes places publiques. Ces résultats comprennent des données sur les activités et leurs natures ainsi que sur les usages par types de présences, qui mobilisent à leurs tours les différents dispositifs et objets techniques et spatiaux de l'urbain.

L'activité est intégrée dans des actions et des cours d'actions qui font appel à plusieurs activités de plusieurs autres cours d'actions pour les compléter à leurs tours. Les activités à forte fréquence comme la vente et l'achat sur la place du théâtre sont différentes des activités qui durent dans le temps comme les rassemblements, elles peuvent toutefois se compléter, se réaliser simultanément ou successivement, contribuant ainsi à l'enrichissement de l'activité et à l'attrait de l'espace. Les usages individuels et collectifs dépendent de la nature des activités (actions, et techniques d'usage...), des temporalités qui cadrent les pratiques et les usages (elles leur proposent des thématiques avec des pratiques), ainsi que des offres en aménagements (le type et le nombre de dispositifs et d'objets).

D'autres facteurs qui influencent les présences en genre et en âge comme les choix de représentations ou de présences sont liées à l'environnement, aux co-présences, aux rituels, aux mœurs, coutumes et habitus. Elles influencent également le choix ou les possibilités d'usages, mais qui peuvent changer à tout moment. (Nous développons cela dans le chapitre vi).

L'activité qui mobilise le plus de dispositifs n'est pas pour autant celle qui dure dans le temps ou qui attire le plus d'usagers. L'exemple de l'attente, de la contemplation dans la place du 1^{er} mai « *aire de repos* », à travers les aménagements sont plutôt ponctuelles et éparées, contrairement à la libre circulation qui utilise un seul dispositif (pavé, ou parterre), elle est plutôt constante pendant des journées entières et est étalée dans l'espace.

L'offre en dispositifs et en objets suscite un appel d'usages et un afflux d'usagers, et influence le choix de l'activité, mais ne la commande pas. L'exemple du jeu de la *kharbga* sur la place du théâtre est influencé par les pratiques d'échanges par la *d'lala* et les rassemblements que suscitent les marchandages des marchés des animaux pendant les week-ends, et du commerce ambulant (illicite), qui depuis son déplacement vers le quartier *Hamla*, la *kharbga* n'a plus sa place comme avant. L

es espaces enherbés qu'elles mobilisait sont occupés par de l'assise de groupes d'adolescents ou de jeunes hommes avec autres commerces de détail (ambulants). La *kharbga* au centre-ville se concentre aujourd'hui au pied du mur du fond de la place du 1^{er} mai, et retrouve pleinement sa dynamique.

L'offre en aménagements propose des possibilités d'usages très restreintes qui ne répondent pas toujours aux aspirations et aux choix des usagers, comme le montre l'exemple (des boutiques, bureaux de journaux, restaurants et des toilettes publiques,...) sur la place du théâtre et la place du 1^{er} mai alors que pour des pratiques souvent improvisées de jeu de *kharbga* et de vente à la *d'lala*, les usages des dispositifs et leurs mobilisations offrent plus d'informations sur les actions, les différentes pratiques possibles et leurs spécificités. A l'exemple des formes et des possibilités d'usages ou il y a besoin de mobilisations de différents dispositifs et objets techniques (la terre et le jet d'eau en support de jeux, les trottoirs et les espaces enherbés en tant que bancs, et le mur comme support pour le repos, ...), en plus de comportements (accroupissements, allongements, adossements, ...).

Ces mêmes usages improvisés ou détournés suscitent plusieurs actions, manières de faire les activités, ainsi qu'à travers les objets techniques non urbains qui viennent enrichir les aménagements en possibilités d'usage. Ainsi, c'est l'activité qui influence le choix de l'aménagement et l'adapte aux techniques d'usages et aux aspirations des usagers.

Chapitre VI. Les logiques d'interactions dans les espaces des publics urbains

Introduction

A travers ce dernier chapitre, nous discutons les résultats de notre recherche que nous avons présenté dans le (chapitre V). Ainsi nous répondons aux questions de recherche présentées au début de cette thèse, tout en rejoignant les hypothèses énoncées afin de les infirmer ou de les confirmer, au terme desquels nous aboutirons aux objectifs de cette recherche. Ainsi, nous donnerons des interprétations aux activités et aux choix des différents usages individuels et collectifs, ainsi qu'aux pratiques à travers les mobilisations d'objets et de dispositifs ainsi que les comportements des usagers qui font des logiques d'être et de faire dans l'espace et à travers lui.

Nous expliquons comment de nouvelles spatialités naissent à travers l'offre en aménagement, et les différentes formes d'usages que propose l'activité anthropique ; ce qui permet également d'avoir un éclairage sur les aménagements souvent non pris en considération.

En dernier nous rendons compte des différents choix d'interactions à travers les multiples occupations par les comportements, les appropriations et les partages, les évitements et les rassemblements des différents urbains dans les mêmes espaces publics et comment arrivent-ils à donner un caractère, une image et un sens à cet espace. Sans omettre de réfléchir aux possibilités d'aménagement futures des espaces pour les interactions des multiples publics urbains, afin de pérenniser l'attractivité de l'espace public urbain à Batna.

1. Les pratiques des évitements et des rassemblements

Dans cette rubrique, nous démontrons comment est-ce que l'espace public est créé et façonner par les occupations et les appropriations, les représentations et comportements des usagers.

1.1. Les proximités par la sociabilité du commerce

Sur la place du théâtre, tout comme la place du 1^{er} mai, le commerce informel et de forme ambulante est l'incitateur de toutes les autres activités dont les rencontres, la consommation et le jeu. Le commerce ou la vente et l'achat sont les activités clairement visibles sur les lieux, elles ne sont pas pour autant celles qui les déterminent et les pérennisent, se sont plutôt les marchandage et l'échange, à travers leur intégration directe sur les places publiques

ou leurs proximités, elles introduisent des formes de convivialité et de sociabilité par l'interaction et le partage.

1.1.1. *Le marchandage et l'échange («tebraz» et «d'lala»)*

Le marchandage qui peut parfois prendre effet à travers la vente à la « d'lala », est l'activité grâce à laquelle l'ancienne forme de commerce est toujours là sur les places publiques, avec l'échange ou dit « *tebraz* » de marchandises contre d'autres marchandises ou objets personnels des particuliers. Ces deux activités sont toujours possibles à cause des conditions incontrôlées de leurs pratiques, et de leur prédilection par les seniors hommes et femmes comme occupation et parfois comme « gagne-pain ». Elles tiennent places sur les bordures, et interstices ou coins des places, pour rester à l'abri des forces de l'ordre et de pouvoir quitter rapidement les lieux, en cas de repérage. Les seniors sont plus à l'aise dans cette activité, d'une manière régulière et sur des journées entières. (Fig. 87, Fig. 88)



Fig. 87, Fig. 88. La vente informelle à la D'lala et à la sauvette à la place du 1^{er} mai, avec expositions de marchandises sur les bords de trottoirs à la place du théâtre. (L'auteur, février 2021)

1.1.2. *Le shopping et le lèche-vitrines*

Le « *shopping* » ou faire les magasins, est une forme d'achat qui dynamise le commerce au centre-ville de Batna, c'est le moyen de trouver le produit recherché, c'est aussi le moyen de le trouver à moindre prix. A travers leurs proximités des places publiques, le shopping avec attrait de foule devant les magasins va introduire cette dernière sur les places en passant, pour transiter, pour se reposer ou se distraire. Le *shopping* est souvent pratiqué par les femmes jeunes, adultes ou seniors, il ne concerne pas que les boutiques, mais aussi le commerce informel, ou les femmes passent d'un étal à l'autre afin de chercher la « bonne affaire ».

1.2. Les distanciations et les tolérances du dilettantisme

Les activités de détente, de consommation, de flânerie et de contemplation sont assez fréquentes sur les places publiques étudiées, elles font partie des pratiques de loisir dites

d'intérêt et sont liées à la créativité. Ce sont des occupations indispensables au plaisir et à la récréation. Sur les terrains étudiés, la récréation des uns peut parfois contraindre celles des autres, et fortement leurs déplaire à travers les représentations et les occupations que suscitent certains comportements et appropriations dans le sens de « faire priorité ». Le dilettantisme est pratiqué d'une façon homogène en âge et en genre, avec la mixité des genres qui se fait moins souvent, elle est parfois aussi évitée entre les seniors ou possiblement acceptée par nécessité.

1.2.1. *Le bavardage « e'chiakha »*

Le bavardage est une activité liée à la discussion mais qui s'étend encore dans le temps et l'espace à travers les rencontres et les rassemblements que provoquent le commerce, la consommation et le jeu. Les formes de bavardage que connaît la place du théâtre est pratiquée par les seniors hommes les matinées, ou les adultes et jeunes adultes hommes qui les rejoignent sur les lieux pour le reste de la journée. Ainsi, à la place du 1^{er} mai, ou les seniors hommes la pratiquent pendant le jeu de la *kharbga*, les adultes hommes et les seniors femmes pendant les ventes informelles, et les jeunes et adultes femmes et hommes pendant le temps de détente et de contemplation. Ce dernier cas est aussi retrouvé sur la place des martyrs, pendant les attentes et les brèves détentes qui impliquent cette forme de discussion. (Fig.89)



Fig. 89. Discussion et marchandage en matinée à la place du théâtre. (L'auteur, février 2021)

Le bavardage des seniors hommes est assez toléré, d'où l'emprunt du mot « *chikh* » dans « *e'chiakha* », contrairement à celui des plus jeunes qui fait souvent référence au stigma de l'oisiveté, leur bavardage est synonyme de perte de temps et parfois d'impolitesse. Le cas des femmes est encore moins toléré, vu que la présence des femmes se faisait à un temps pas très loin exclusivement dans la maison, et c'est exactement là où le bavardage devrait se pratiquer, cadré par un amalgame de protection et de *horma*. L'image de la perte de temps et le fait de traîner dans les lieux publics pour pratiquer le bavardage est strictement condamné. (Fig.90, Fig.91)



**Fig.90. Les discussions, détente et passages sur la place des martyrs.
(L'auteur, avril 2018)**



**Fig.91. Les discussions, et le repos pendant le jeu des enfants sur
la place du 1^{er} mai. (L'auteur, avril 2018)**

1.2.2. La flânerie « *dourane* »

Après la stigmatisation de l'attente, la détente et le bavardage, les femmes adultes et jeunes adultes trouvent leurs exutoires dans la flânerie. Une pratique qui est favorisée par les achats et le shopping en particulier. « *dourane* » tel exprimé dans le jargon algérien, est littéralement synonyme du verbe (tourner), qui est exprimé ici dans le sens de « tourner en rond ». Néanmoins cette pratique comme le veulent les bonnes mœurs, devrait se réaliser en évitant les présences d'hommes adultes et seniors. Les femmes dont le voile permet d'atteindre une certaine discrétion, peuvent passer en présence massive d'hommes par les rues, les places et les traversent en les frôlant sur les bords, les contournant tout autour, ou les enjambant à pas plus ou moins rapides.

1.2.3. *Le clubbing « l'kahwa »*

« *L'kahwa* » ou le café est le lieu public au masculin dans la société algérienne, les traditions qui ont longtemps séparés les genres, maintiennent cette séparation jusqu'à ce jour et la tendent à une séparation d'âge, ou quelques comportements et consommations (cigarettes et fumées) de jeunes font repousser les seniors hommes et préfèrent plutôt être dans les espaces publics ouverts. Les cafés à Batna sont aussi les endroits où on va regarder les matchs de football, on célèbre la réussite d'un club ou on se rencontre entre habitués, voisins, et amis supporteurs de la même équipe, ainsi les cafés sont devenus des lieux spécialisés à cercles plus ou moins fermés de pratiques de « *clubbing* ».

De plus la vente de thé, fait surface au côté des cafés à Batna, ce commerce se répand partout et très vite sur les espaces publics sous la forme fixe et licite (vente en cafeteria -bars dans les petites boutiques) ou de ventes ambulantes (vendeur de thé). Ce commerce a favorisé la consommation de thé et de café pour faire des haltes avec des rassemblements, de la détente ou la mixité des genres et des âges est assez bien admise sur les places publiques du théâtre et celle du 1^{er} mai.

1.3. Les ségrégations des évitements du jeu

Le ludisme est le domaine de l'activité du jeu, c'est aussi là où on s'adonne au plaisir des rencontres, de la détente, de la consommation, ainsi qu'à la joie de l'amusement et du défoulement. A cet effet il est possible de sortir de la routine quotidienne et d'essayer de nouvelles expériences. Le jeu et avec tous ses mécanismes et techniques d'effectuations, a besoin d'espaces pour les placements des joueurs et pour leurs emplacements avec les autres publics selon le type de jeu (le besoin en dispositifs et en objets), afin qu'ils ne soient dérangés, ou qu'ils n'apportent d'atteintes aux autres.

1.3.1. *La « Kharbga » des seniors hommes*

La *kharbga* est le jeu séculaire de société favori des seniors et de quelques adultes hommes sur les espaces publics de Batna, il apporte une ambiance conviviale et une foule de joueurs sur ces lieux, ou les joueurs préfèrent se mettre à l'écart afin d'éviter les autres usagers. C'est également parce qu'il est fréquent de se livrer à des blagues, des rires, et parfois à de violentes parties de chamailles, tout en plaisantant « *t'harich* » que l'on pourrait souvent mal interpréter, avec des consommations de café, de cigarettes, et autres snacks. Ainsi certains mots parfois « vulgaires » sont prononcés et qui sont intolérés dans la société, et c'est ce qui fait que les joueurs se retirent des autres urbains.

Ce jeu fait le caractère et l'ambiance des espaces publics à Batna, au point où l'on nomme les espaces « *blacette chiyab* », ou « *blacette, ou jihette l'kharbga* »¹⁴⁷.

1.3.2. *Le domino, et le jeu de cartes pour réinvestir des lieux par les plus jeunes*

Les jeunes ont aussi leur place dans l'activité de jeu, et principalement dans les jeux de carte notamment la coinche et le domino. Ces activités sont souvent pratiquées aux moments des rencontres entre amis dans les cafés, la place et les allées *Benboulaid* ainsi que la place des martyrs (pour le retrait et le calme qu'elle offre) surtout pendant les soirées ramadanesques. Ainsi le jeu des jeunes adultes hommes est tout aussi blâmé que le bavardage par la société.

1.3.3. *Les installations qui incrustent les femmes et les enfants « l'aayla »*

Le jeu est une activité qui inclut rarement les adultes hommes, encore moins les femmes, leurs présences sont strictement possibles par nécessité (passage, achat, accompagnement) (Guedoudj et al, 2020, *Id*, p. 17,18, 19). Les enfants sont accompagnés par leurs parents, et souvent de leurs mères, ou ils pratiquent le vélo pendant les après-midis, ils courent vers et autour du jet d'eau et du spectacle de pigeons sur la place du théâtre. Les présences pour ces pratiques demeurent de moindre nombres et fréquences.

La présence des enfants pour le jeu dans les espaces publics s'est fortement multipliée depuis l'installation et la gestion (fréquents remplacements et réparations) des nouveaux dispositifs de jeu (toboggans, balançoires, ..) sur les places publiques, notamment la place du 1^{er} mai. Leurs installations remontent aux opérations d'aménagements pour l'embellissement de la ville, depuis plusieurs places sont envahies de femmes et d'enfant « *l'aayla* »¹⁴⁸ (surtout pendant les vacances scolaires). Cette présence est majoritairement conditionnée par l'accompagnement des parents notamment les femmes adultes, et seniors, ainsi ces co-présences déplaisent fortement aux autres présences individuelles qu'elles soient ou collectives d'adultes et de jeunes adultes hommes et femmes, elles suscitent surtout le mécontentement des seniors hommes qui n'aiment pas être dérangé pendant leurs présences sur les lieux publics.

De plus, la société doit à la présence des familles en public un certain respect et altérité, ou la priorité leurs est souvent donnée dans l'espace (exp. présences sur les bancs et autres assises, usages des toilettes publiques, les places dans les files d'attentes, ...) ceci, provoque un évitement immédiat des autres présences afin d'éviter au même temps de gêner la présence

¹⁴⁷ Ce qui veut dire (la place ou l'endroit des hommes âgés, ou de la *kharbga*).

¹⁴⁸ Veut dire la famille, de son pluriel « *l'aawayel* » qui veut dire (les familles). L'emploi de « *dar* » littéralement (la maison) est aussi très fréquent. La désignation de la femme dans le langage algérien par les hommes est souvent cachée par pudeur et afin de garder une certaine intimité, c'est également une expression de la « *horma* ».

« familiale », aussi pour fuir le bruit et l'encombrement que provoque la foule des familles autour des toboggans. (Fig.92)



**Fig.92. Les foules de familles sur la place du 1^{er} mai pendant les grandes vacances.
(L'auteur, juillet 2016)**

2. Les nouvelles spatialités des pratiques

A travers cette partie, nous découvrons comment est-ce que les nouvelles spatialités naissent dans les espaces publics. Ces spatialités qui sont les résultats de différents comportements des urbains à travers les mobilisations, les représentations, les occupations et les appropriations des objets et des dispositifs environnants proposés ; ce sont les différentes interprétations de ce que les publics urbains veulent et peuvent faire des aménagements qu'ils leur sont offerts.

2.1. Les dynamiques pratico-spatiales

Les dynamiques que nous pouvons lire sur les espaces publics sont de trois types ; les continuités, les discontinuités et les ruptures complètes.

2.1.1. *Les continuités*

Les continuités sont des formes de liaisons fonctionnelles entre plusieurs espaces qui ne sont pas forcément attachés (une place et un carrefour, un boulevard et un jardin, un rond-point et un boulevard,..), ces liaisons sont possibles à travers les différents usages des deux espaces qui les rattachent en pratiques. Nous présentons ci-dessous des exemples de continuités :

a. La place du théâtre, le marché et la place Harsous

La place du théâtre anciennement square de la ville de Batna, été un petit jardin urbain qui accueillait la détente et les célébrations sur son kiosque à musique, elle communiquait indirectement avec l'église et sa place à travers l'avenue de la république. Depuis la suppression de la clôture et de sa massive végétation, le square devient un parvis de théâtre et est connecté au marché à travers l'étalement du commerce informel la semaine, et la vente hebdomadaire du

marché des animaux les week-ends. Il reprend contact avec la place *Harsous* mais cette fois à travers l'activité de l'attente (pour prendre le bus qui s'arrête à la place *Harsous*) et celle de la consommation depuis les cafétérias-terrasses qui offrent du thé, du café et des snacks, ou les consommateurs s'installent sur la place du théâtre par manque de chaises, de bancs ou à la recherche d'espace pour les rassemblements.

Les deux places avec le marché, ne font qu'un au point de confondre les noms de ces dernières, ou de les rassembler sous le même nom de « la place du marché ». Cependant, les aménagements standardisés qui ont eues lieu sur les deux places ne mettent pas en valeur les atouts de chacune, et ne renforcent pas pour autant leur continuité pratico-spatiale.

b. L'aire de repos et la rue « sans non »

Depuis l'insaturation du programme national de l'embellissement de la ville, la place 1^{er} mai ou comprise sous le nom de « aire de repos » connaît un réel rafraîchissement avec l'abolition de sa clôture et son intégration au projet urbain de la réaffectation de l'ancienne gare routière en la *place de la liberté*, ainsi que la couverture du canal de *oued El Gourzi* qui longeait cette gare et sa transformation en une rue piétonne commerçante en élargissant de ce fait l'ancienne rue du quartier commercial des 84 logements. La nouvelle rue n'est toujours pas renommée, néanmoins elle connaît un aménagement en chaises, en arbres et espaces enherbés, en boutiques et autres dispositifs d'hygiène et d'éclairage l'intégrant ainsi à la place 1^{er} mai. Les présences sont nombreuses en tout genre et âge confondu sur ce segment de rue, afin de se reposer après le shopping, étaler le commerce formel (de boutique) et informel ou simplement pour transiter d'un quartier à un autre.

Cette redéfinition spatiale à de plus été réussie par la dynamique quotidienne que connaît cet espace, arrivant ainsi à transformé l'image d'insécurité et de précarité que connaissait cette zone de la ville.

2.1.2. Les discontinuités et les ruptures

a. Les allées Benboulaid et la place des martyrs

Lieux de fort symbolisme, ils étaient conçus en tant que corso parsemé de jardins appelé au *les jardins du monument aux morts*, puis *les allées Bocca* le monument est remplacé aujourd'hui par la statue du martyr *Benboulaid*, les allées prennent aussi le même nom. Dans le même objectif de symbolisme, la place des martyrs accueille une murale avec des inscriptions des noms des martyrs de la région dessus, un mât de drapeau, des marches et une entrée en piliers monumentale. L'accès Nord-Est de la place est marqué par une rupture entre les allées coté quartier *le stand* et celle du coté quartier *le camp*, cette rupture est matérialisée par l'avenue

de l'indépendance qui coupe les allées à la perpendiculaire, le rend point au milieu et le bord de trottoir à hauteur assez marquée (souvent au-dessus des normes) sur les pourtours de la place.

L'usage des allées coté place des martyrs ne connaît pas la même dynamique que celle sur le reste de la partie Nord-Oued. Le grand flux de déplacements, de flâneries, de promenades et d'assise est très minime et marque ainsi une nette rupture. Il est possible que l'absence d'offre de consommation (café et boutiques) ait participé à maitre cet endroit dans un retrait par rapport au reste de l'axe des allées. L'abandon de ce segment, s'est aussi répercuté sur l'usage de la place des martyrs laquelle on a longtemps évité par manque de sécurité et de mauvaise fréquentation à la fois (rencontres de deal, de présences de sans-abris et de jeunes couples stigmatisés), jusqu'à lui donner le nom de « *hadiket el 'ouchak* » qui veut dire « le jardin des amoureux ».

b. L'avenue de l'indépendance et les places publiques

La deuxième plus longue avenue de Batna, qui est plutôt connue sous le nom de « *Trig Biskra* » ou la route de Biskra, est le symbole du fonctionnalisme par excellence, elle joue le rôle de repère, de distribution et de structuration des grandes rues et quartiers de la ville. Cependant son articulation avec les places publiques qui marquent des haltes pour le repos et la détente renforce la rupture entre son long axe monotone et les vides créés par les percements des places publiques. De plus son aménagement en longue voie goudronnée pour desservir la circulation mécanique rapide qui manque de trames verte et bleue, ainsi que d'agrément et d'effet de surprise renforce cette déconnexion. Toutefois les longues balades et flânerie entre boutiques et différents quartiers, qui se font de part et d'autre sur l'avenue peuvent être réinvestis avec les pratiques qui se font sur les places des martyrs et la place 1^{er} mai.

2.2. Les usages en développement

Nous remarquons sur les espaces publics étudiés que les usages et les pratiques sont en perpétuel évolutions et transformations. Résultantes des multiples formes d'activités, elles se déploient et se transforment constamment en de nouvelles autres usages et pratiques, en revanche l'offre d'aménagement ne correspond toujours pas à leur dynamique.

2.2.1. Mobilisations du dispositif et de l'objet par l'usage pour les pratiques

a. Se placer près, devant et à coté, ou à distance

Il existe des occupations particulières que nous avons observé ou l'usager choisi de se rapprocher, de s'éloigner, de se cacher ou de se mettre à l'abri de certains (regards, bruits, passants, soleil, vent...) ou il s'agit d'emplacements et de porter différents *hexis corporelles* par rapport à certains dispositifs, objets ou autres usagers.

La situation de rapprochement, ou d'aller vers, et à côté été observée pendant les évènements suivants : (regarder les matchs de football sur les grands écrans, assister aux parades des fêtes nationales, approcher les vendeurs au quotidien, pendant les marchés hebdomadaires ou les veilles des fêtes religieuses, assister de près ou de loin au *sit-in*), elle est expliquée par la triangulation (voir plus bas).

Après le rapprochement (placements), d'autres situations de remplacement sont possibles, ou l'utilisateur corrige ou redresse son assise, sa tenue, ou sa situation d'occupation de l'espace par rapport au regard (souvent indiscret) porté par les autres occupants (regards des hommes envers les femmes, ou celui des seniors hommes aux plus jeunes). Ou il est aussi important de rappeler que dans la société algérienne, et particulièrement à Batna la séparation des genres se fait dans plusieurs espaces publics notamment (la mosquée, le hammam, salles de sport, les stades et certains restaurants et cafés,...).

b. Se déplacer : Franchir, enjamber et contourner

Dans la même condition d'évitement, cette fois-ci c'est lorsqu'un usager accède à un espace ou le passage lui est contraignant par manque d'espace, ou à cause de son état défaillant, par l'absence de facilitation, ou encore les co-présences opposées en genre et supérieures en nombre occupent un grand espace et bloquent le passage, ... Ces situations concernent les accès et les chemins où se tiennent des usagers debout, occupant des marches ou une rue ou un coin de rue. Cette prise de position est souvent optée par les femmes et dans certaines situations les hommes aussi (exp. en passant par une terrasse de café avec des regroupements d'hommes qui occupent toute la rue, ou un étalage de vente informelle occupent beaucoup trop d'espace...).

Les différentes décisions prises par évitement, à travers le franchissant de l'espace par enjambées afin de passer l'espace, par changements de directions ou par contournement est une solution entendue comme des négociations et arrangements sociales et spatiales. (Fig.93, Fig.94)



Fig.93. Fig.94. Les recherches d'évitement de l'étalage, des rassemblements et des aménagements dégradés par contournements sur la place du théâtre. (L'auteur, avril 2021 et janvier 2017)

c. Les assises : s'accroupir, s'adosser, et autres

Nous entendons par possibilités (les guises) d'assises, les formes possibles de s'asseoir et d'adapter son corps dans un placement qui offrent une certaine aisance retrouvée pendant les formes plutôt confortables d'assises. Nous avons observés les assises sur des dispositifs et objets urbains autres que les bancs (marches, bordures de trottoirs, bornes, murets, sol, parterre et espaces enherbés, poteaux, candélabres...) ou encore des objets non urbains (bancs et chaises en plastiques, bancs, ...), toutes ces formes représentent des possibilités d'assises (Whyte, 180, p.24-39).

Ces options sont adoptées par les urbains par préférences (la position accroupie est adoptée par les anciens aurésiens à un très jeune âge), ou par absences de possibilités d'assise, par absence de confort dans les offres (bancs cassés ou malpropres...) ou encore par les présences de co-présences déplaisantes. (Fig.95, Fig.96)



Fig. 95. La recherche de l'évitement par rassemblement et jeu de kharbga avec différentes mobilisations pour l'assise à la place du 1^{er} mai. (L'auteur, mai 2021)



Fig. 96. Les espaces enherbés et les bornes comme possibilités d'assise.
(L'auteur, février 2021)

d. Le standing-up fixe et agité

Il existe d'autres occupations et préférences à se tenir debout, en s'adossant à une plaque, un afficheur, un poteau, un candélabre, un mur, .. Ou en position libre, en gardant les bras croisés ou derrière le dos. Cette tenue très répandue sur les coins des places, offre une possibilité de se mouvoir en regardant dans plusieurs directions, mais aussi de se déplacer en adoptant les milles pas (d'aller et retourner) ou encore de faire le tour de la place.

e. S'étendre et étaler des objets

Ce choix de tenue et de mise en scène publique est très répandu sur les espaces publics, il est caractérisant selon les enquêtés d'usages impolis ou de non civilisé. La personne choisie de s'allonger carrément par terre sur le sol en se mettant de côté (cette position est souvent observée chez les sans-abris et les malades, ..) , ou de s'asseoir sur des bordures de trottoir en allongeant les jambes, ou encore étaler des affaires souvent proposées en marchandises pour de la vente ambulante informelle.

2.2.2 Les spatialités naissantes

D'après ce que nous avons abordé plus haut, il s'agit d'espaces où les interactions sont très fréquentes entre urbains et entre eux et avec leur environnement (coin, bordures, angles, ...). Ils se trouvent entre et au-delà de certains espaces plus visibles et lisibles, cependant l'aménagement de ces espaces n'est jamais reconsidéré.

a. Les coins, angles et les interstices

Les coins sont les endroits où se trouvent les usages non programmés comme des retrouvailles par surprises avec des discussions, des arrêts pour prendre des directions, pour réviser un port d'objets ou d'enfants... Les angles se caractérisent par les présences des hommes

debout, des personnes en attentes de transport ou de rendez-vous. Quant aux interstices, ils matérialisent les accès et les placements discrets des espaces publics, où l'on trouve les installations de ventes ambulantes informelles, les présences des sans-abris, des passages de femmes, et parfois des assises brèves de seniors femmes ou hommes.

b. Les chemins et les raccourcis

Ce sont des espaces d'évitement souvent empruntés lors d'une présence de foule, d'étalage ou autres présences contraignantes. Ils sont empruntés par plusieurs urbains dont les gens pressés de transiter, les femmes, et certains seniors. Ils réunissent les rues parallèles, les chaussées, les voies publiques, les trottoirs ainsi que les intersections et les carrefours.

c. Les points focaux et les nœuds

Contrairement au point précédent, il existe des espaces qui appellent à l'usage et aux rassemblements. Ces usages vont durer dans le temps et peuvent mettre les urbains dans différentes situations inattendues, qu'ils voudraient bien éviter parfois, mais qu'ils choisissent d'accepter pour une certaine durée de temps jusqu'à l'accomplissement d'une activité et la fin de sa durée. (exp, les présences dans une foire, autour du jet d'eau, ou le spectacle de pigeons, ou encore le jeu d'enfants en vélo ou en rollers, ...). Ces endroits sont des points de concentration d'activités et de participants, ainsi ils occupent une position centrale dans la présence et l'intérêt des urbains.

3. Les espaces des pratiques du commun et du partage

Dans cette rubrique, nous abordons les espaces de co-présences qui semblent offrir une entente, une plaisance et un cadre agréable dans les partages, les co-présences, et les différentes occupations sociales et spatiales, que nous pouvons expliquer par certains facteurs, et éléments psychologiques et sociaux.

3.1. L'image, et les représentations des lieux

A travers les usages des espaces publics et les pratiques qui s'y découlent, l'élément qui attire l'attention sur le rapport usager-espace est le lien que l'utilisateur tisse avec son environnement urbain et qui se lit à travers les activités, les comportements mais aussi les révélations lors des entrevues. A cet effet, nous avons retenu :

3.1.1. *La fétichisation des lieux : des dénominations exclusives*

La fétichisation est le trait patent dans l'usage des espaces publics, il est souvent porté aux objets mais peut glisser vers les lieux, et les personnes. Il se manifeste à travers des déformations de nom par emprunt d'autres langues (*roude* = rue de), des assimilations et

attributions (*blacete chouyab* = la place des hommes vieux), (*soug lefrakh*= le marché des oiseaux), ou des métaphores reflètent le lien qui lit l'usager et l'usage aux lieux (*hadiket el'ouchak*= la place des amoureux). Ces fétichisations sont teintées de ritualisation des pratiques dans les espaces, elles sont souvent collectives et sont reconduites entre groupe sociaux (de jeunes, de seniors, hommes et femmes...), elle est aussi entendue comme l'image mentale que porte l'usager en mémoire envers un espace qu'il retrace par le discours, à travers la démonstration, ou le récit d'anecdotes (une expérience personnelle ou d'une autre personne).

3.1.2. *La perception et les stimulus*

La perception dont la fétichisation est à l'origine un événement cognitif complexe, dont l'activation des sens par un stimulus matérialisé par un événement, un dispositif, un objet, ou une personne qui va entrer en jeu conduisant à des prises de consciences par des usagers (percepteurs) envers des espaces, des situations et des présences et pour lesquelles ils adoptent des représentations verbales ou des actions qu'ils produisent et reproduisent infiniment. Ce phénomène est un facteur important pour l'évaluation, le choix d'usages et son détournement chez les urbains, comme il est possible qu'il soit à l'origine de l'appropriation sociale à travers le conditionnement des situations et de l'espace.

3.1.3. *Les habitus locaux*

Parmi les nombreux habitus que nous avons relevés dans notre enquête, nous citons ceux trouvés dans les activités délibérées des contraintes et des règles d'usages, aussi des dispositifs et des objets présents dans les espaces publics, ils se manifestent particulièrement dans les activités de loisir, de vente, d'achat et de jeu. Depuis les plus simples présences dont (la tenue debout avec les mains derrière le dos, les accroupissements, et les assises au sol, ..), au jeu de *kharbga* par (les choix d'espaces et les assises qu'il suscite, aux tenues des corps entre groupe, aux différentes actions dans le jeu ..), ainsi qu'aux pratiques de commerce , ou de marchander pendant des heures, raconter des anecdotes, de consommer et attendre, ou d'utiliser les objets urbains et non urbains autour de soi, ..Ceux-ci font de ces activités et représentations des habitus locaux qu'ils est possible de ne pas en trouver dans d'autres villes en Algérie.

3.2. Les pratiques collectives de la sociabilité et du partage

Les présences, les co-présences et les occupations, ... ne peuvent être possibles sans les arrangements que doit adopter chaque personne présente sur place, ainsi nous pouvons citer à titre d'exemple les arrangements les plus fréquents ou encore les plus répondus sur nos terrains d'enquête.

3.2.1. *Les regroupements de la convivialité*

Parmi les regroupements les plus fréquents et répondus, sont ceux des hommes seniors et adultes sur les places publiques :

a. *La résistante appropriation des groupes masculins*

Nous avons élucidé qu'il s'agit des premières présences sur les lieux (ils arrivent tôt le matin), ce sont des présences qui durent le plus dans le temps et regroupent un grand nombre de personnes. Les occupations spatiales que ces urbains produisent sont entendus en tant que territoires qu'il est difficile de s'en approcher ou de franchir si on n'est pas membre du groupe. Ces territoires sont résistants par ce qu'ils intègrent et perpétuent ses habitus et rituels dans l'espace et le temps, à travers le respect dont ils jouissent et les figures des « maîtres », « savants » et du « patriarcat » que la société leurs porte, elle les fait profiter des lieux sans aucune contraintes (ou presque).

b. *Les butineuses pressées*

Les femmes sont souvent obligées de s'accommoder ou de faire comme elle peuvent dans l'espace public. Leurs nombreuses présences étant émergentes depuis une dizaine d'années, elles n'ont pas encore tout à fait leurs places et préfèrent agir en priorité, en choisissant les présences en groupes, les situations, les horaires et les emplacements les moins contraignants, mais encore à travers les activités de nécessité qu'elles se voient obligées d'accomplir.

Leurs présences et occupations optionnelles (lorsqu'elles s'offrent) sont occasionnelles (principalement d'achats lors des foires, les veilles du mois de Ramadan ou des fêtes religieuses...) s'arrêtent à certaines limites que (Dris, 2004, *Id*) désigne comme (seuils) qu'elles ne peuvent franchir. Ces seuils leurs permettent de préserver leurs intimité, respect et confort tout en étant en public, ainsi de garder l'image de la « *horma* » que les jaseurs et les dragueurs essayent parfois de brider par médisance ou simplement par manque de délicatesse.

c. *Les observateurs -observés*

Il existe des présences généralement d'hommes en groupes de deux ou plus qui viennent observer et contempler ce qui se passe pendant (une ou deux heures) sur les espaces publics tout en profitant d'un moment de détente et de rencontre. Ils sont là très souvent, et leur loisir est de prendre le temps de tout regarder, d'analyser et de critiquer ce qui se passe autour d'eux. Ils s'installent souvent sur des bancs, sur le trottoir ou les marches, tout en se parlant de temps en temps, ils prennent des allures d'interlocuteurs silencieux (qu'on entend mal ou très peu).

d. *L'envahissement familial*

Autres présences très fréquentes pendant les matinées (en brèves présences lors de passages) les après-midi (plus ou moins longues à la sortie des écoles), elles sont surtout plus longues pendant les vacances scolaires ; ou les enfants sont accompagnés de leurs parents pour passer du temps à jouer aux toboggans, balançoires, ballons, vélo, ou simplement à courir le long des places et autour du jet d'eau. Ces pratiques prolifèrent depuis l'aménagement des places publiques en dispositif de jeu ou d'objets mobilisés pour le jeu (jet d'eau, bordures de trottoirs...), ils font envahir ses espaces d'enfants et de familles (surtout en présences féminines). Bien qu'elles offrent un cadre agréable aux intéressés, ces présences et usages dont la plupart du temps sont évitables, causent des mécontentements aux autres présences.

e. *Les jaseurs*

Nos enquêtes ont révélé les présences de jaseurs aux cotés de celles des observateurs, ces groupes d'individus composés de jeunes hommes s'adonnent à harceler et parfois à provoquer les autres en faisant des commentaires médisants et désagréables, dont la présence assez fréquente et longue fait souvent redouter les femmes. Ils occupent les marches, les bords des fontaines-jet d'eau, les murets ou les bancs en s'assoyant sur le haut du dossier et mettant les pieds sur le fond du banc. Ces formes d'appropriations véhiculent l'image d'acteurs de vandalisme et de jeunes malfrats, alors qu'en même temps ces mêmes comportements sont exprimés comme formes de revendications de droits à l'accès à l'espace et à ses usages. Ils sont souvent présents en groupe, en retrait ou préfèrent parfois se fondre dans la foule des rassemblements debout ou assis sur les marches.

f. *L'inspecteur et le témoin des lieux*

Un autre type de présences qui peut passer inaperçus, mais dans le repérage révèle beaucoup sur les espaces publics. Il s'agit de présences d'hommes adultes et de jeunes adultes qui occupent les coins et les bords des places, debout ; ils agissent en solistes urbains en lisant un journal, regardant ou parlant au téléphone (ou en le simulant), ou juste gardant une présence debout pendant une longue durée de temps. Ils ont surtout besoin de public qu'ils observent, fixent, contemplent avec tout ce qui se passe autour. Ils choisissent des lieux où ils ont l'habitude d'être et où ils sont de fins témoins.

Leurs présences douteuses laissent libre cours à l'imagination des urbains, ou à la prise de position par rapport à un retour d'expériences. Ils leurs attribuent les profils d'inspecteurs des lieux, d'examineurs des usagers et des pratiques. Ils ne sont surtout pas épargnés de

jugements, car le caractère oisif qu'ils véhiculent laisse penser aux *hitistes*¹⁴⁹, aux harceleurs ou aux truands qui viennent guetter des proies sur les espaces publics.

Il existe un autre profil d'homme qui se tient debout et prétend détenir une autorisation à surveiller les voitures dans une pratique de parking sur la voie publique (en face du théâtre), il est ainsi appelé le « *parkingueur* »¹⁵⁰. Cette pratique informelle qui prolifère dans tous les quartiers de la ville et principalement là où il y a un urgent besoin de se garer et c'est surtout là où il y a moins de contrôle policier. Cette pratique est intolérée et revendiquée par les urbains, qui réclament que ces pratiques soient punies et abolies.

3.2.2. *Les évitements provoqués*

Les présences et les occupations sur les places publiques n'ont pas toujours le choix, ainsi et pour arriver à des formes de compromis ou de possibles arrangements, les usagers doivent éviter certaines situations, emplacements, espaces, et présences. Les particulières d'entre elles ne sont pas toujours fondées, elles sont surtout répétées et marquées par les présences que nous énumérons ci-après.

a. « *Les indésirés* »

Ce sont les gens dont les présences et les emplacements sont fortement évités, ils représentent les sans-abris et les malades mentaux, les mendiants et certains enfants qui font de la vente à la sauvette ainsi que de jeunes hommes à l'apparence douteuse. Ces présences sont identifiées à travers l'hexis corporelle ou l'allure, l'habillement, ainsi qu'à travers les mouvements corporels et les déplacements qui indiquent qu'il s'agit de présences (à éviter). Ces prises de distances avec ces individus sont acquises par expériences ou par observations antérieures de certains faits, ces évitements sont reproduits afin d'éviter des incidents.

b. *Les visiteurs étrangers*

La majorité des enquêtés révèlent qu'ils évitent les espaces publics par présences de visiteurs étrangers à la ville, et qu'ils stigmatisent autant que gens du village qu'ils appellent (les « *d'ouaouria* » i.e les ruraux), dont les comportements et les attitudes poussent à éviter la présence et de là la visite et les usages des lieux, ils sont également jugés être à l'origine du délabrement de la ville. Ce stigma n'est pas toujours fondé, les jugements se basent souvent sur

¹⁴⁹ Vient du mot « *hit* » en arabe « *hai't* » littéralement mur, et empruntant le suffixe « *iste* » de la langue française pour désigner les personnes (jeunes adultes et adolescents) qui s'adosent aux murs des quartiers et de la ville à longueur de journée, ou un adepte de l'activité de (l'occupation des murs). La société adopte cette appellation pendant les années 1980 et 1990 ou le fort têt de chômage conduit à cette forme d'occupation souvent debout le long des murs dans lieux publics. Elle est jugée de passive et est aussi blâmée par la société.

¹⁵⁰ Un rajout de « *eur* » comme pour « *taxieur* » à l'exemple des mots connus de « *receveur* » et « *chauffeur* » pour indiquer un non d'agent ou d'un métier.

l'hexis corporelle ou l'accent des « pseudos visiteurs », ou par retour d'expériences souvent isolées.

c. *L'enquêtrice*

Notre présence sur les lieux après un certain temps, a été remarquée puis évitée. Comme elle a bien fait l'attraction de certains curieux, elle a aussi fait fuir certains autres urbains. Cela peut être expliqué par leur inconfort envers les entrevues, les discussions avec des étrangers ou les informations qui peuvent contenir des révélations intimes ou insolites qu'ils ne voudraient pas partager.

3.2.3. *Etre avec les autres*

Le fait d'être attiré par un phénomène socio-urbain, appelle les gens à interagir et à composer la foule ou à l'intégrer. C'est ce que *William, H Whyte* a expliqué par « la triangulation » (Whyte, *op. cit.*, p,94-101), ce phénomène a le pouvoir d'attirer la foule à travers l'offre économique pour de l'achat et de la consommation (exp. les foires, les marchés et les expositions), ou pour le loisir (exp. jeu de *kharbga*, spectacle de pigeons, toboggans et tables de ping-pong, ...) ou autres encore plus éphémères. Cette triangulation est un moyen de faire des rencontres, des échanger, de faire circuler l'information, et parfois simplement de faire passer le temps.

a. *L'évènement : les fêtes et les exhibitions*

Les évènements sont les temporalités qui contribuent le plus à attirer la foule et à dynamiser les pratiques sur les terrains de notre enquête, ils sont majoritairement liés aux célébrations de fêtes religieuses et nationales avec les exhibitions qui leurs correspondent, en plus des spectacles et évènements théâtraux, d'orchestres de musique ainsi que les expositions d'art plastique (qui se tiennent rarement). De ce fait, enfants, adultes et seniors des deux genres sont intégrés dans les activités liées au commerce, au rassemblement et à la célébration de la mémoire nationale et collective.

b. *Les sit-in (s)*

Les manifestations sur place sont les seconds timings les plus drainants de foules sur les places publiques. Ces pratiques souvent liées à des revendications socioéconomiques, prennent la place des martyrs et la place du théâtre comme lieux de rendez-vous et de rassemblement pour l'évènement. Elles commencent très tôt dans la matinée et durent des heures (toute la matinée et parfois jusqu'en début d'après-midi). Ces pratiques ou différents âges principalement d'adulte, de seniors et de genre se mêlent, elles impliquent les activités de rassemblements, de rencontres, d'échanges et de consommation avec l'achat.

c. *Les offres attrayantes*

L'évènement qui crée la triangulation qui provoque à son tour l'attrait des foules de différents âge et de genre pour certaines offres, ces dernières ne peuvent durer que si elles sont fortement et durablement attrayantes dans le temps. Ces offres constituent généralement de la consommation rapide de produits de détails à la portée de tous. Cette triangulation va continuer à appeler plus de foules à travers la durée de l'offre, provoquant ainsi un autre phénomène appelé « l'auto-congestion ». (Whyte, *Ibid*) L'effet de foule est très propice à l'appel continu d'autres foules, elle est aussi l'occasion de s'y fondre et de passer inaperçu pour plusieurs présences (le cas des femmes ou de quelques « indésirés »).

Ainsi l'auto-congestion est animée par la foule et continue jusqu'à ce qu'elle s'altère dans le temps ou par arrêt de l'offre. L'auto congestion peut aussi se produire pendant divers incidents comme les bagarres et les accidents qui attirent une foule de spectateurs.

d. *Les animations et les équipements juvéniles*

Les installations dédiées aux jeu (toboggans, balançoires, ...) pour enfants et certains pour les adolescents (tables de ping-pongs, et autres installations temporaires) prennent place ces dernières années sur les places publiques. Depuis, elles bénéficient de travaux réguliers d'entretiens et de réparations en cas de dégradations. Elles ont contribué à attirer un afflux de présences juvéniles accompagnés de leurs familles et principalement de jeunes femmes. Ces dispositifs ont produit en même temps la triangulation et l'auto-congestion qui contribuent tous les deux à l'attrait et à la mixité de présences et d'usages dans les espaces publics.

3.3. Repenser l'espace de tous les publics

A travers les spatialités retenues des pratiques des différentes présences et de co-présences, nous réalisons que les espaces publics en question représentent des assemblages de seuils et de territoires que chaque usager (à travers son usage fréquent) arrive à identifier et à interagir avec dans une panoplie de possibilités avec les autres présences et occupations. Ceci dit, il s'agit bien de formes d'espaces de différents publics, que nous pouvons ainsi élucider à travers les points suivants :

3.3.1. *Les aménagements des multiples formes d'interactions*

A travers notre enquête, nous savons que les espaces publics étudiés sont les scènes des multiples interactions, par leurs activités, leurs temporalités, elles créent des choix et des préférences d'occupations et de présences à travers les différents placements, emplacements, occupations et appropriations sur les places publiques. Les espaces en question sont des incitateurs d'interaction, d'échange dans un but d'altruisme, bien qu'il existe certains modes d'appropriations de certaines présences qui sont interprétées en tant que « faire propriété »,

elles sont plus ou moins dérangeantes et comprises autant que manifestations d'un parfait égocentrisme pour d'autres présences, et auxquelles il faudrait penser à y remédier par le biais des aménagements.

A cet effet il est indispensable de varier les aménagements, qui vont avec les deux formes d'interactions (usagers-usagers) et (usagers-objet), en sorte à ce que tous les dispositifs et les objets sont mobilisables par tous les publics et si possible dans toutes les pratiques. Tout en prenant en compte différents usages et techniques de mobilisations des dispositifs et des objets dans les pratiques.

Il est plus intéressant de penser à la diversité des activités, tout en intégrant de nouvelles qui n'impliquent pas pour autant la spécialisation de chaque lieu (qui peut créer d'autres formes de disparités et de ségrégations dans les quartiers), mais surtout d'ajouter en diversifiant les types de dispositifs (exp. d'eau, de traitement au sol, d'offres de commerce et de services). Il est aussi recommandable d'organiser et de multiplier les événements avec des installations provisoires et fréquentes de jeu, de commerce et d'exposition, par l'instauration d'un large panel de programmes tout au long de l'année et dans un cadre licite, en coordination avec les municipalités et les différentes institutions de la culture, du commerce, et autres... A travers (exp. des foires, des stands de marchés spécialisés ; des fêtes, des saisons de cueillettes, des produits d'artisanat avec des présentoirs d'artisans, de fermiers, d'éleveurs, et de producteurs, ...) pendant des matinées, des journées ou des semaines entières.

Ainsi nous confirmons les hypothèses énoncées en début de cette recherche, et nous répondons aux questions de recherche à travers les trois rubriques suivantes :

3.3.2. De l'élan pour les conceptions pour les pratiques en évolution

Toutes les pratiques observées sur les places publiques évoluent selon les temporalités et les offres d'aménagements, il est donc indispensable d'adapter les dispositifs et les objets techniques aux différentes dynamiques des pratiques et leurs technicités qui varient selon l'usage à travers les appropriations et les pratiques spécifiques de chaque espace.

A cet effet, il est primordial de tracer un inventaire des différentes activités et groupes d'actions, et d'identifier les objets urbains et non urbains nécessaires à toutes pratiques ou il existe de la récurrence, de la ritualisation, des habitus locaux, ... En prévoyant tout en diversifiant des dispositifs modulables, et adaptables à plusieurs techniques et pratiques sur les lieux.

- Aménager des surfaces de différents types de végétation avec des espaces d'eau, tout en maintenant un entretien permanent et adéquat.
- Réduire les hauteurs des trottoirs avec le strict respect des normes d'aménagements,

avec l'amélioration et la diversification des accès piétons ainsi que pour PMR (en pente, en bateau, et en accessoires mécaniques,)

- Renforcer la signalisation et la signalitique, en adoptant des feux de trafic modernes avec (lumière et sons, en plus des bornes d'appel à l'arrêt de voitures), en plus de cartes « interactives » de la ville avec des points de repères et des indications claires.
- Aménager des espaces pour stands de commerce et de *d'lala* a des journées spécialisées dans la semaine.
- Prévoir des aménagements adaptables aux jeu de *kharbga* et d'autres jeux de sociétés, et bien d'autres pour les regroupements et les pratiques sportives.

Cela ne serait suffisant sans la sensibilisation des usagers sur le maintien du civisme à travers le respect de l'autre, à veiller sur la propreté et de la sécurité des lieux.

La responsabilité partagée de chacun va éveiller en chaque usager l'ampleur de son rôle dans le maintien du cadre de vie agréable dans le partage et la sérénité dans les espaces publics.

3.3.3. Pérenniser ou écourter ? La durée des offres en question !

Il n'est pas possible de pérenniser des aménagements, si les pratiques même sont en perpétuelle évolution. Néanmoins, il est très important de maintenir une gestion pérenne et efficace des aménagements et d'améliorer leurs qualités (les types de matériaux, leurs durées de vie et résistance à l'usure, ...) afin d'assurer l'attractivité permanente des différents publics.

Prévoir des gestions spécialisées et fréquentes pour l'entretien et la maintenance des lieux, vu la fréquence et le nombre intense d'usagers qui peuvent altérer les aménagements. Cela, à travers un travail de concertation avec la municipalité, tout en impliquant et responsabilisant les usagers sur l'état, l'hygiène et le respect des autres.

La présence de caméras de surveillance urbaines est plus qu'indispensable, tout en veillant à maintenir leur entretien et remplacement en cas de vandalisme.

La variété que peut offrir les installations provisoires et autres adaptables peut servir comme essai à voir et à tester l'implication des usagers et leurs réactions quant à ces propositions ; tout en suscitant leur curiosité et intérêts ou désintérêts pour ces aménagements.

La variation des différentes durées temporaires et autres permanentes des installations va nous en dire plus sur le rapport des usagers avec ces logiques d'aménagements, ainsi nous saurons adapter les aménagements avec les besoins et les aspirations des usagers en développement.

Conclusion

Par ce dernier chapitre nous arrivons au terme de notre recherche qui nous a davantage éclairé sur les spécificités des pratiques de chaque place publique à Batna, par laquelle nous avons relevé les particularités des différentes actions, activités avec les types de présences et de co-présences, les modes d'occupations de représentations possibles sur nos terrains d'enquête. A travers les offres en dispositifs et d'objets techniques que proposent les aménagements, ils suscitent diverses activités et pratiques rythmées par différentes temporalités, qui permettent certains usages. Les urbains viennent parfois comme compléter certains usages ou introduire de nouveaux improvisés qu'ils soient ou testés par des détournements de règles d'usage, en introduisant ainsi de nouveaux objets non urbains qui viennent enrichir les activités et les pratiques à travers une multitude d'autres usages.

Les temporalités sont le cadre propice à l'attractivité des publics, cette dernière doit se diversifiée et se perpétuée sur toute l'année par la création et l'organisation de l'évènementiel. Ces évènements devraient prendre en considération toutes les aspirations, les besoins et les préférences de chaque présence sur les places publiques. Ainsi, ces évènements vont enrichir les morphologies sociales à travers l'attractivité des multiples interactions qui vont aider à renforcer l'inclusion de tous les urbains ensemble.

Les interactions et la diversité d'espaces pratiqués produisent une multitude d'autres spatialités qu'il est indispensable de tenir en compte lors des futures offres d'aménagements, afin de résoudre le problème de la standardisation des espaces publics qui nuit à leurs atouts et leurs attractivités.

CONCLUSION GENERALE

Nous arrivons au terme de cette recherche qui s'intéresse à l'analyse des pratiques quotidiennes de trois places publiques à Batna (la place du théâtre, la place des martyrs et la place du 1^{er} mai) par l'approche spatiale et ethnographique, à travers l'étude des activités anthropiques selon diverses temporalités, et dont lesquelles il existent une multitude d'usages de différents dispositifs et d'objets techniques et spatiaux de l'urbain.

L'approche ethnographique et spatiale nous a conduit à aborder d'abord un volet historique, ou nous avons survolé à travers les époques, différentes pratiques des lieux polyvalents et des espaces de la communauté aurésienne dont lesquelles des usages spécifiques de différents objets et usagers interviennent dans chaque activité, à travers des croyances, rites, des codes et des mœurs.

Ces lieux dont la plupart sont des institutions communautaires (religieuses-funéraires, éducationnelles, de labour et de célébration), accueillent dans leur majorité, des formes collectives de l'usage à travers l'échange, le partage, par la propriété et la responsabilité commune sur l'espace et la société, et par-delà, ils véhiculent des notions d'honneur, de fraternité, et de solidarité. Ils ont ainsi permis à la société de perpétuer et d'enraciner des notions et des valeurs socio-culturelles à travers la vie sociale, économique, et politique même dans les événements les plus marquants que le pays a traversé.

Nous avons par la suite abordé les répercussions du développement économique et les profondes transformations socio-politiques qui ont bouleversé la société pendant l'occupation ottomane et la colonisation française, ou de nouvelles pratiques ont émergées en parallèle avec la création de nouveaux espaces, dont le type, le droit à l'accès et à la propriété ont fermement changé. Ainsi est née la propriété publique, dont la création et la gestion centralisées se font par et à travers les pouvoirs publics de l'état.

Subséquentement, et en dépit des pays du monde d'autres espaces viennent matérialiser les principes modernistes de la ville du 19^{ème} siècle en adéquation avec d'autres pratiques spécifiques émergentes et des usages nouveaux, et dont les notions et les principes sont étrangers à la société. Le zonage fonctionnaliste et la sectorialisation communautariste des quartiers et des espaces sont introduits. Des squares, des allées jardins, des parvis et un mémorial viennent agrémenter la ville garnison pour créer le centre-ville et quelques quartiers civiles de Batna.

Ces espaces publics témoignent de pratiques quasi exclusives de la population française, ou les co-présences avec la population autochtone se limitent à certains espaces de travail, ou de commerce et qui demeurent très minimes. Les espaces publics urbains sont ciblés

par les soulèvements de révoltes et de manifestations de la population algérienne, ce qui conduit à la surveillance et au contrôle de leurs usages de près.

Les pratiques de la population algérienne se retrouvent sur d'autres espaces accueillant les usages perpétués par la tradition, avec d'autres naissances. Ces espaces souvent fermés, redeviennent des lieux de pratiques socio-politiques par lesquelles et à travers l'entraide et la cohésion participent à créer l'opinion et la résistance du peuple face à la colonisation. Ainsi, les pratiques des deux populations sont disparates, elles ne peuvent cohabiter dans les mêmes espaces publics, et créent ainsi des formes de ségrégation sociale et spatiale.

À l'indépendance du pays, l'état s'oriente vers les espaces publics et leurs rôles dans la cristallisation du nationalisme et de la mémoire collective. Les espaces sont saisis par la symbolique à travers la transformation massive des anciens emblèmes et repères coloniaux en réinterprétant végétaux et monuments. Des allées jardins sont spécialement mis en exergue avec de flagrants réaménagements au principe d'axialité, aux côtés des places publiques traité par effet de perspective en allée centrale, afin d'atteindre essentiellement une fluidification piétonne, pour laquelle une intense suppression de la verdure, l'ajout de quelques bassins d'eau et de fontaines, des bancs en béton avec des cabines téléphoniques et le remplacement régulier de revêtements qui ne résistent longtemps à l'usure résument les principales opérations d'aménagement.

Il nous a été important de s'arrêter sur l'évènement de la crise économique des années 1980 qui réoriente l'intérêt principal de l'état vers le secteur de l'habitat et fait plonger les espaces publics notamment les places et les jardins dans l'abandon et l'oubli. Ils sont réappropriés par des pratiques illicites ; de squats et de vandalisme, de trafic de stupéfiants et autres commerces et échanges interdites. Secoué par l'instabilité sécuritaire de la décennie 1990, ils sont désormais des endroits isolés par des clôtures élevées, des portails massifs et de la végétation anarchique qui font encore repousser les urbains, ils deviennent peu à peu des lieux d'évitement et de marginalisation de la société, qui les abandonne à son tour.

Une importante station historique a articulé notre recherche, elle commence à l'aube des années 2000, où le pays respire un souffle de renouveau de paix et de gaieté ; les espaces publics sont réinvestis grâce à de majeurs opérations d'aménagement issues de la politique d'embellissement de la ville résultante elle-même du programme de développement urbain de 2007. Clôtures abolies, sol revêtu, murale et statuts mémoriaux et des marches emblématiques voient le jour, ainsi que des arbres coupés, avec de nouveaux dispositifs techniques d'éclairage et d'affichage (poteaux, candélabres, afficheurs d'annonces, arbres lumineux, spot lumineux au sol,..), avec d'autres assises remplaçant ceux en béton par (des bancs en fonte, d'autres en

bois et en acier,...) . Ainsi que le projet de couverture du canal de l'oued et sa transformation en rue par l'élargissement d'une ancienne rue commerçante et d'une aire de repos au sein d'un projet urbain colossal. A la suite de ces interventions, le centre-ville de Batna connaît une dynamique inégalée à travers des fréquentations intenses en genre et en nombre qui envahissent les espaces réaménagés aux différents moments de la journée et sur toute l'année, faisant émerger des pratiques anciennes et d'autres nouvelles en continuelle évolution.

Chaque place dispose d'un ensemble d'activités, elles peuvent être semblables ou différentes, elles peuvent également caractériser un dispositif d'un autre dans un même espace public à travers les usages, ou ces derniers sont tantôt similaires tantôt différents par les moyens qu'ils disposent pour l'effectuation des pratiques. Les différents usagers agissent et réagissent de différentes manières sur les lieux, la nature des activités et de leurs variations dépendent en prime abord des temporalités de la journée, ou celles des événements qui rythment les présences, les occupations, les occasions et les possibilités d'interactions. Ces phénomènes urbains nous ont vite interpellé depuis nos recherches en magister et nous ont amené à nous engager dans la présente recherche en doctorat.

Nous avons choisi de saisir le sujet par l'interactionnisme qui pourrait exister entre les usagers et les aménagements, ainsi que les usagers entre eux par l'aménagement. Appuyées par les échanges réalisés au laboratoire EVS de l'INSA de Lyon, France ; à travers les travaux de recherche sur l'anthropocène et les activités urbaines de Jean-Yves TOUSSAINT et de son équipe du laboratoire. Nous nous sommes interrogés dans notre recherche sur le rôle de l'activité anthropique dans la définition et la différenciation des espaces publics l'un de l'autre, ainsi qu'à travers la même vocation de l'activité, découvrir comment est-ce que les usagers puissent produire des espaces publics ?

Ces questionnements nous ont mené à reprendre nos recherches déjà élaborées sur terrains, de revoir les techniques d'observations et les entrevues qui vont avec les possibilités et les conditions du terrain. L'observations participante distante et cachée avec la flottante sur des durées écourtées étaient les plus adéquates, ou il fallait en même temps s'adonner à des acrobaties de présences et de « cachettes » pendant ces observations (présence en voiture, prise de recul, simulation d'activité en parallèle, ...).

L'entrevue se devait facile et pertinente, ou il nous fallait avoir le plus de détails sur les pratiques observées, les usages, usagers, leurs préférences et choix, .. en moins de temps et sans trop poser de questions, qui pourraient nous dérouter de notre principal objectif. Nous avons ainsi opté pour des prises de contacts et des entrevues d'explicitations.

Le support iconographiques représentant cartes et photos d'archives et des photos d'enquête, ainsi que des cartes géographiques et urbaines nous ont été indispensables pour appuyer nos résultats et le déroulement de notre recherche.

Cette méthodologie a été encore peaufinée et orientée grâce à l'étude sur l'approche ethnographique des activités anthropiques dans les espaces publics. A cet effet, nous avons démontré l'apport des différentes études sur le sujet, qui ont abordés les activités, les actions, et leurs mécanismes, en plus des usages, leurs conditions, règles et techniques et le détournement des règles d'usage, par lesquelles les objets techniques et les dispositifs interviennent. Nous avons aussi étayé les spécificités de présences et de comportements à travers les modes d'appropriation et les formes de conditionnement, ou encore d'arrangements, et de confrontations. Tout en impliquant tout ce qui concerne les temporalités, les rituels, les morphologies et les dimensions temporelles.

Ainsi nous sommes arrivés aux résultats de notre recherche, qui confirment les hypothèses énoncées dans la problématique et de répondre ainsi aux questions fondamentales de cette recherche. Nous pouvons d'abord dire que l'activité anthropique ou interviennent plusieurs actions et cours d'actions, s'insère à travers diverses temporalités dont des cours quotidiens dit routiniers d'ordre récurrent, et d'autres cours d'événements qui peuvent être organisés, résultants et autres inattendus d'ordre occasionnels qui suscitent et stimulent divers usages.

En dépit d'autres dispositifs et objets techniques et spatiaux qui composent les éléments urbains et qui font l'aménagement, il existe d'autres objets non urbains qui stimulent également les usagers de différentes manières, intervenant ainsi dans la réalisation de diverses pratiques urbaines. A travers les pratiques des places publiques, les usages de ces dernières produisent des interactions ou certaines d'entre elles mettent en relation l'utilisateur avec le(s) dispositif(s) et l'objet(s) (l'aménagement), et d'autres font réagir les usagers ensemble entre eux et aussi par les aménagements.

Selon notre vision, il résulte de ces échanges d'actions et de réactions des usages spécifiques que nous appelons (des formes de présences, des représentations, des types d'occupations, des modes d'accès et d'appropriation et des préférences d'usages, ...) individuels et collectifs, homogènes ou hétérogènes (mixtes) en âge et en genre. Ces interactions peuvent être des formes de partages, d'échanges, ou des rassemblements dans les espaces et les pratiques à travers des co-présences. Alors que d'autres peuvent représenter des évitements, des isolements ou des retraits, tout en faisant de certains dispositifs et objets un emprunt pour des procurations individuelles ou collectives. Les deux formes d'interactions sont acceptées,

tolérées ou encore dénoncées et contestées par les usagers dans les places publiques, produisant ainsi des formes d'inclusion exclusives de certaines présences, et l'exclusion de nombreuses d'autres dans les pratiques et les espaces.

Nous confirmons que ces formes d'interactions se matérialisent dans de multiples spatialités, qui font des territoires pour certains et des seuils pour d'autres, et qui existent et se maintiennent grâce à des consensus, des arrangements et des négociations faisant intervenir certaines (préférences, techniques d'usage, mœurs, rituels, stigma, et autres, ...). En effet, les formes d'exclusion provoquent des disparités dans les pratiques et les espaces qui peuvent contraindre à l'accès et aux partages.

Le processus de notre recherche nous amène à soutenir l'idée qu'à travers de larges offres en aménagement, et par l'accueil de divers usages, pratiques et de publics, en tenant compte et en appliquant en vigueur leurs préférences et les spécificités socio-culturelles de la population, nous pourrions résoudre d'une part les problèmes d'exclusion, d'accès et de droit à l'espace et d'une autre part remédier au problème de la standardisation des espaces publics qui mène à l'amointrissement de la qualité urbaine, à la perte en pouvoir d'attractivité des espaces publics urbains et conduit la ville à manquer son rendez-vous avec la résilience et la promotion urbaine.

Nous estimons infinie que par la présente recherche, être parvenu à apporter une vision nouvelle sur les approches des espaces publics et aux problématiques de l'aménagement de l'espace urbain par le biais des recherches sur l'anthropocène, qui mettent en avant l'activité et la pratique ethnographique. Souhaitant ainsi contribuer même avec peu, à résoudre le conflit entre sciences techniques et sciences humaines et sociales et leurs deux communautés. Ces deux domaines qui ne pourraient que s'entremêler et se croiser en profitant des expériences de recherche de chaque domaine et des expériences interdisciplinaires qui se trouvent en expansion ces dernières années, pour faire profiter la communauté des scientifiques et l'humanité en général.

1. Limitation de la recherche

Bien que cette recherche puisse apporter un plus au domaine de l'aménagement de l'espace, à l'architecture et à l'urbanisme. Elle ne manquerait de failles et de bornages qui ont immanquablement limiter cette étude.

- Le manque de ressources documentaires ainsi que la difficulté d'accès aux études interdisciplinaires en Algérie, théoriques qu'elles soient ou pratiques, et spécialement les thématiques traitant la ville et les espaces urbains, nous a conduit à prendre plus de temps pour

la collecte, l'étude et le positionnement quant à la revue de la littérature, et la conduite de l'enquête sur terrain.

- Les conditions d'accès *in-situ* et le rapport enquêteur-enquêté (l'approche, les attitudes à adopter, le temps à prendre pendant les observations et les entrevues, les contacts interrompus, ...) ont été difficiles à cerner tout au long de l'enquête, ou il a fallu réessayer à maintes reprises afin d'arriver à une collecte de données de qualités.
- Il était particulièrement difficile de trouver la méthode idéale pour la représentation des résultats de recherches. En prenant en compte le nombre important de données qui ont été reprises en premier lieu sur des tables EXCEL, et par la suite ont été inscrites sur les dessins d'espaces publics, chose qui ne pourrait se faire que par la schématisation en plans ou en diagrammes.
- Il aurait également été plus judicieux de se focaliser particulièrement sur un des aspects de la problématique et de le développer, afin d'éviter de s'étendre dans la recherche et dans le temps.

2. Perspectives et futures recherches

Au terme de cette recherche, nous nous sommes tracé des ambitions futures, ou il est possible de :

- Apprendre davantage sur l'approche ethnographique et de la cerner au mieux à travers l'activité et la pratique des espaces publics urbains (extérieurs) et d'autres (intérieurs).
- Envisager de possibles outils de tri de données et de cerner d'autres méthodes de représentation des résultats des enquêtes qualitatives.
- Elargir le champ interdisciplinaire à travers les échanges et en sollicitant l'intervention d'étudiants et de chercheurs de différentes disciplines dans les thématiques qui traitent particulièrement de l'espace urbain et de la ville en général.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abbes, S., (1999) Le modèle théorique de la segmentarité : vers une vision dynamique de l'organisation sociétale. *insaniyat*, 77-84.

Abdelsattar, M. « محمد عبد الستار », (1988) المدينة الإسلامية عالم المعرفة 128، الكويت

Abou Raad, H., (2016) La (re)conquête de l'espace public dans une société multicommunautaire. L'exemple du Liban entre place publique et agora médiatique, (thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication), l'université Paris XIII.

Addi, L., (1999) Les mutations de la société algérienne : famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, Editions La Découverte, 224 pages.

— (2004) L'anthropologie du Maghreb. Les apports de Berque, Bourdieu, Geertz et Gellner, Paris, Awal/Ibis Press, 2003 (sous la dir. de Lahouari Addi), 212 pages.

Akrich, M., (1993) « Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action », In Conein, B ; Dodier, N ; et Thévenot, L (dir.), *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*, coll. Raisons Pratiques. Epistémologie, sociologie, théorie sociale, éd. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, pp. 35-57.

Al-Kazwini, Z. « محمد بن محمد بن محمود القزويني », (2007). آثار البلاد وأخبار العباد، دار صادر بيروت، 669 صفحة

Al- Mâwardi. « أبو الحسن علي بن محمد بن حبيب البصري الماوردي », تحقيق ، الأحكام السلطانية والولايات الدينية ، (2006) وتدقيق : أحمد جاد

Annawawi, M., (2021) 676, *Riyad as-Salihin (le jardin des vertueux)*, Tunisie Archives nationales d'outre-mer., consulté en juin 2021 anom.archivesnationales.culture.gouv.fr

Anglade, M-P., (2015) *Casablanca, une « ville à travers ». Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc*, (thèse de doctorat en géographie/ monde arabe), Université François - Rabelais de Tours.

Arendt, H., (1994) *Condition de l'homme moderne*, Plon, coll. Agora, Paris

Augé, M., (1992), *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.

Baudouï, R et Potié, P., (2003) André Ravéreau, l'atelier du désert, Editions Parenthèses, 192 pages, ISBN 2-86364-120-4.

Baziz, N & Chabbi-Chemrouk, N., (2017) « Un square, un sexe ? Le jardin du centre-ville constantinois Bennacer Bachir à l'épreuve du genre », *Géocarrefour* [En ligne], 91/1 | 2017, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 03 novembre 2021. URL :

<http://journals.openedition.org/geocarrefour/10025> ; DOI :<https://doi.org/10.4000/geocarrefour.10025>

Beck, R et Madoeuf, A., (2005) *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*, Tours, Presses universitaires François Rabelais et maison des Sciences de l'Homme, 2005.

Bedhioufi, H., (2002) « Enjeux privés et sociaux du corps », *Unité et diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, éd. L'Harmattan, Paris, p. 318.

Bekkar, R., (1991) *Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen : un cas de développement séparé ?* (thèse de doctorat en sociologie), dirigé par Henri Raymond à l'université de Paris 10.

— (1997) « Statut social des femmes, accès à l'espace et à la parole publique » pp. 83-90 In Davis Taïeb, H ; Bekkar, R et David, J.-C. (dir.) *Espaces publics et paroles publiques au Maghreb et au Machrek*, maison de l'orient méditerranéen, Lyon, ISBN : 2-903264-64-3, et édition l'harmattan Paris, ISBN :2-7384-5304-X .

Benyoucef, B., « إبراهيم بن يوسف », (1991), édition Alpha، *إشكالية العمران والمشروع الإسلامي*, الجزائر ISBN : 9947-886-63-2.

Benzerara, A et Acidi, A., (2020) « Les nouvelles places publiques à l'épreuve des pratiques et usages sociaux : le cas de la ville d'Annaba (Algérie) », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement, Urbanisme, document 948, mis en ligne le 22 juillet 2020, consulté le 02 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/35071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.35071>.

Bernards, A., (1921) *L'habitation rurale des indigènes en Algérie*, Alger, imprimerie orientale Fontana frères, 1921.

Berque, J ; (1958) « Médinas, villeneuves et bidonvilles », *Les Cahiers de Tunisie* 21-22, 1er et 2è trim. : 5-42.

Berque, J ; (1962) *Le Maghreb entre deux guerres*, Paris, Seuil, 445p.

Bethemont, J., (1996) Marc Cote, L'Algérie, espace et société. In: *Revue de géographie de Lyon*, vol. 71, n°1, 1996. *Risques et pollutions industriels et urbains*. p. 78.

Bétin, C., (2001) « La construction de l'espace public : le cas de Lyon », *Géocarrefour, revue de géographie de Lyon*, vol. 76, n°1, p. 47-54.

Blanchet, A *et al.*, (1985) *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris, Dunod.

Blanchet, A et Bromberg, M., (1987) « Effets des interventions d'un interviewer sur les processus de rétro-référence et co-référence dans une situation d'interlocution ». *Psychologie française*, 31-2, 172-179.

Blanchet, A et Gotman, A., (2001) *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. de Singly, F (dir. De publication), les éditions Nathan université 2ème édition, France.

Beyer, C et Royoux, D., (2015) L'aménagement temporel territorial : repenser les territoires en conjuguant espace et rythmes. *Métropole*, no 17 [En ligne]. <https://journals.openedition.org/metropoles/5193>.

Beyhum, N et David, J.-C., (1993) Espaces publics dans les villes arabes, Cahiers de l'IRMAC, n°2, 1993, GREMO. Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon. ISSN : 116-32X7.

Bon, F., Ménard, C et al., (2018) « L'Afrique après le Grand Aride », dans *François-Xavier Fauvelle* (dir.), chap. 14 'L'Afrique ancienne : De l'Acacus au Zimbabwe' *Belin* coll. « Mondes anciens », 2018, 678 p (ISBN 978-2-7011-9836-1).

Boudinhon, A., (1919, 2013) "*Canon Law*" The Catholic Encyclopedia. Vol. 9. New York: Robert Appleton Company, 1910. 9 August 2013.

Boudouh, S., (2008) (Mena la perle des Aurès, histoire dans le passé et dans le present) *منعة جوهرة الأوراس، تاريخها في القديم و الحديث*, Batna, Guerfi, 2008, 519 p.

Bourdieu, P., (1980) « *Sociologie de l'Algérie* », Presses universitaires de France, collection Que sais-je ? sixième édition, 127 Pages.

Bossuet, J.-B., (1877) *Traité de la connaissance de dieu et de soi-même* (Nouv.éd.), imprimerie et librairie classique de J. Delalain et fils.

Brett, M., Fentress, E et Shipton, P., (1996) *The Berbers*, Blackwell, Oxford, p. 35.

Brunschvicg, R., (1947) « Urbanisme médiéval et droit musulman », *Revue des études islamiques*, 1947, P.171.

Carlier, O., (1990) « Le café maure. Sociabilité masculine effervescence citoyenne (Algérie XVII ème – XX ème siècle) », *Annales ESC*, 45-4, pp 975-104.

Carlier, O., (2000) « Les enjeux sociaux du corps. Le Hammam maghrébin (XIXème – XX ème siècle), lieu pérenne menacé ou recrée », *Annales Histoire Sciences Sociales*, Année 2000 Volume 55, n°6. pp. 1303-1333.

Chalmeta, P., (1973) *El señor del zoco en España*, Madrid, Instituto hispano-arabe de cultura.

Chaker, S., (1989) « Aurès (linguistique) », Encyclopédie berbère, VIII, Aix-en-Provence, Edisud, 1989, p. 1162-1169.

Chergui, S., (2009) « Le *waqf* et l'urbanisation d'Alger à époque ottomane », *Insaniyat / إنسانيات* [Online], 44-45 | 2009, Online since 11 June 2012, connexion on 12 July 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.302>

Côte, M., (1988), *L'Algérie ou l'espace retourné*. Paris, Flammarion, coll. Géographes, p, 362.

——— (2001) *L'Algérie plurielle*. In: *L'information géographique*, volume 65, n°4, 2001. pp. 340-351; doi : 10.3406/ingeo.2001.2776.

Cherfaoui, D. & Djelal, N., (2018) « La prise en compte des usages et de leurs temporalités dans l'aménagement des places publiques d'Alger : analyses et propositions ». *Cahiers de géographie du Québec*, 62 (175), 127–150. <https://doi.org/10.7202/1057083ar>.

Chouadra, S., (2009) *De la fragmentation à la recomposition : cas de la ville algérienne. Penser la ville - approches comparatives*, Oct 2008, Khenchela, Algeria. pp.14.

Cresswell, R., (1967) *Ethnologie et sociologie. Problèmes de collaboration, l'Homme, VII, I, pp. 72-84, 81 pages.*

Da Cunha, A., (2013) *Urbanisme temporaire et projet. La ville malléable, solution où mirage ? Vues sur la ville*, n° 30.

Da Cunha, A; Gwiazdzinski, L et Hermann, L., (2014) *Vers un urbanisme des temps. Les Cahiers du développement urbain durable*, no 16, pp. 11-17.

David, J-C., (2002) *Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines*. In: *Géocarrefour*, vol. 77, n°3, 2002. *L'espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe*. pp. 219-224 ; doi : <https://doi.org/10.3406/geoca.2002.2746>.

Denoix, S., (2013) « André Raymond (1925-2011). Un chercheur infatigable », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne] disponible sur : <http://remmm.revues.org/7945>, N°131, juin 2012, mis en ligne le 10 janvier 2013, (page consultée le 27 /03/ 2021).

Depaule, J.-C., et Arnaud J.-L., (1984) *A travers le mur*, Paris, CCI-Centre Georges Pompidou, 1984, p. 84.

Djait, H., (1986) *Al-Kufa : naissance de la ville islamique*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1986, p. 91.

Djelloul, G., (2018) « Entre enserrement et desserrement, la mobilité spatiale des femmes en périphérie d'Alger ». In: *Métropolitiques*, Vol. avril , pp. 1-8 .

—— (1909) *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909.

Dris, N., (2001) *La ville mouvementée : espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger, l'Hamattan* . ISBN : 2-7475-1812-4.

—— (2002) L'irruption de makkam ech-chahid dans le paysage algérois : monument et vulnérabilité des représentations, L'Harmattan | « L'Homme & la Société » 2002/4 n° 146 | pages 61-76. ISSN 0018-4306. ISBN 9782296310797.

—— (2004) *Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger*, Presses universitaires François-Rabelais, 2004, pp.249-264.

—— (2005) *Formes urbaines, sens et représentations : l'interférence des modèles*, ERES | « Espaces et sociétés » 2005/3 no 122 | pages 87 à 98 ISSN 0014-0481 ISBN 2749204542.

—— (2007) « Les arrangements de visibilité dans les cheminements urbains. Du quartier proche au lointain dans la ville ». *Chapitre I. In : Adolescences méditerranéennes. L'espace public à petits pas. Paris : L'Harmattan, 2007. pp. 63-76. (Débats Jeunesses, 20) ; https://www.persee.fr/doc/debaj_1275-2193_2007_act_20_1_971. Fichier pdf généré le 13/09/2018.*

—— (2016) « Introduction. Repenser l'espace public à l'aune des transformations sociales contemporaines », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 21 juillet 2016, consulté le 13 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emam/1194> ; DOI : 10.4000/emam.1194

Droit-Volet, S., (2001) *Les différentes facettes du temps*, *Enfances & Psy* 2001/1 (no13), pp. 26- 40.

Dubuisson-Quellier, S et Plessz, M., (2013) « La théorie des pratiques : Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? » *Sociologie*, N°4, vol. 4.

Engeström, Y., (1987) *Learning by expanding. An activity theoretical approach to developmental research*. Helsinki: Orienta Konsultit.

—— (2005) *Developmental work research: expanding activity theory into practice*. Berlin : Lehmanns Media.

Ferry, J-M. (1987) *Habermas, L'éthique de la communication*, Paris, Puf.

Fleury, A. (2007) *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul*, (thèse de doctorat en géographie), Université de Paris 1.

Friedmann, G., (1946) *Problème humain du machinisme industriel*, Paris, Galimard.

Garrod, A.E., (1938) « The Upper Palaeolithic in the light of recent discovery ». *Proceedings of the Prehistoric Society*. 4 (1): 1-26. Doi: 10.1017/S0079497X00021113.

Gaudry, M., (1929) *La femme chaouïa de l'Aurès, étude de sociologie berbère*, Paris, librairie orientale Paul Geuthner, 1929.

Gehl, J., (1996) *Life between buildings: using public space* (3rd ed.). Copenhagen: Arkitektens Forlag.

George, P. et Verger, F., (2013) *Dictionnaire de la géographie*, catégorie dictionnaires quadrige, histoire et art, édition PUF.

Goffman, E., (1974) *Les rites d'interaction*, Minuit, Paris.

Gottdiener, M., (1985) *The Social Production of Urban Space*, Austin, TX: University of Texas Press.

Grafmeyer, Y et Authier, J.-Y., (2008) *Sociologie urbaine*. Paris, Armand Colin.

Grand'Maison, J., (1993) *Présentation. Les différents types de famille et leurs enjeux*. Ouvrage publié sous la direction de Bernard Lacroix, Vive la famille ! Montréal : Les Éditions Fidès, 225 pp.

Grebenart, D., (1993) « *Capsien* », encyclopédie berbère [En ligne], n°12,1993, document C20, pp.1760-1770., mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2057>; DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2057>.

Greisch, J., (2014) « Ce que l'événement donne à penser », *Recherches de Science Religieuse* 2014/1 (Tome 102), pages 39 à 62.

Guedoudj, W., (2013). *Étude analytique des espaces publics urbains en Algérie : cas des places et placettes de la ville de Batna* (mémoire de magister en Architecture/ option : établissements humains dans les régions arides et semi-arides). University de Biskra, Algeria.

Guedoudj. W et Ghenouch, A., (2017) « L'espace public urbain : perçu, approprié et conditionné au jeu par l'enfant », « The urban public space : perceived, appropriated and

conditioned to play by the child », *Revue des sciences humaines* ISSN 1112- Numéro 8/Tome (2) Décembre 2017.

Guedoudj, W., Ghenouchi, A., & Toussaint, J. Y., (2020) Urban attractiveness in public squares: the mutual influence of the urban environment and the social activities in Batna. *urbe. Revista Brasileira de Gestão Urbana*, 12, e20190162. <https://doi.org/10.1590/2175-3369.012.e20190162>.

Guignard, D (dir.), (2017) *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?* Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2017 (généré le 30 avril 2019). ISBN : 9782821878501. DOI : 10.4000/books.iremam.3614.

Gurvitch, G., (1950) *La vocation actuelle de la sociologie*. Paris, Presses Universitaires de France.

Hadjidj, D., (2011) « Le paradoxe de l'espace public dans la ville algérienne », *Afrique et développement*, Vol. XXXVI, No. 2, 2011, pp. 207 – 218, Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2011 (ISSN 0850-3907).

Hafiane, A., (2007), « Les projets d'urbanisme récents en Algérie », 43rd ISOCARP Congress 2007.

Hamelin, G., (1996) *L'origine de la doctrine de la vertu comme habitus chez Pierre Abélard*, (thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en philosophie) à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Hall, E. T., (1966) *The hidden dimension*, édition originale: Doubleday & C° à New York, 1966, ISBN 978-2-02-004776-0. Éditions du Seuil, 1971, pour la traduction française.

Harfouche, A., (2019) *les femmes et l'espace public en Algérie : appropriations et sociabilités publiques à Sétif*, (thèse de doctorat en Aménagement de l'espace, urbanisme), dirigé par Jean-Pierre Frey, Université Paris Nanterre.

Holland, C., (2007) *Social interactions in urban public places, the open university, Bristol, UK*, Publisher: british library, cataloguing in publication data: library of congress, UK.

Hymes, O.H., (1968) « The ethnography of speaking », pp. 99-138. In: S.A. Fishman (Ed.), *Reading in the sociology of language*. The Hague, Paris, Mouton.

Ibn Khaldoun., (1852) *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traduit de l'arabe par le Baron de Slane, Tome premier, Alger imprimerie du gouvernement.

Ishida, k., (2005) *Techniques, formes et usages de l'espace des voies publiques : les cas de la voirie urbaine en France et au Japon —essai de mis au point d'une méthode d'enquête iconographique*, (thèse en Géographie, Aménagement, Urbanisme), INSA de Lyon.

'Izb, K. « خالد عزب », (2012) *La jurisprudence de l'urbanisme : l'architecture, la société et l'état dans la civilisation islamique*. The Egyptian Lebanese House-Cairo.

فقہ العمران: العمارة والمجتمع والدولة في الحضارة الإسلامية. البيت المصري اللبناني – القاهرة

Jaballah, A., (2002) « Qu'est-ce que le droit musulman » *Raison présente*, n°141 pp. 33-50.

Jatlaoui, H., (2006) « La métalangue de la stylistique : le cas du Coran », *Syntaxe et Sémantique* 2006/1 (N° 7), pp. 181-190.

Johansen, B., (1980) « The claims of men and the claims of God », dans *Pluriformiteit en verdeling*, Nijmegen, pp. 65-66.

Joseph, I., (1984) *Le passant considérable : essai sur la dispersion de l'espace public*, Paris, Librairie des Méridiens, 146 p.

Kant, E., (1784/ 1991) *Qu'est-ce que les lumières ?* Paris.

—— (1798/1997) *Conflit des facultés*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

Kaufmann J.-C., (1992) *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, coll. Agora, éd. Nathan, Paris, 264 pages.

Kerrou, M., (s.d.) « Jacques Berque et les villes de l'Islam », *REMMM 107-110*, pp. 483-499.

Labov, W et Fanchel, D., (1977) *Therapeutic Discourse*. London, Academix Press.

Kettaf, F., (2013) *La fabrique des espaces publics : Conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie)*, (thèse en Géographie et Aménagement de l'Espace), l'université Paul-Valéry - Montpellier III

Lafi, N., (2005) « Espace de loisirs, espace politique : le café dans le monde arabe au XIXe siècle, l'exemple de Tripoli ». In *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*. Beck, Robert (dir.) ; Madoeuf, Anna (dir.). Nouvelle édition [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2005 (généré le 19 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/593>>. ISBN : 9782869063280. DOI : 10.4000/books.pufr.593

Larcher, P., -H., (1950) *Histoire d'Hérodote*, traduit du grec par Larcher, tome premier, Paris charpentier, librairie éditeur 17, p.172.

La Valle, N., (2011) « L'organisation temporelle des activités dans l'espace domestique. Interactions, matérialité, technologies ». *Sciences de l'Homme et Société*. Université Lumière, Lyon II, 2011.

Lefèbvre, H., (1947) *Critique de la vie quotidienne : Introduction*, Paris, B. Grasset.

— (1987) « An Interview with Henri Lefebvre », *Environment and Planning D*, 5(1): 27–38.

Leontiev, A. N., (1981) «The problem of activity in psychology » . In J.V.Wertsch (ed.), *The concept of activity in Soviet psychology*. Armonk, NY: M. E. Sharpe. DOI : 10.2753/RPO1061-040513024.

Leroi-Gourhan, A., (1964) *Le geste et la parole. Tome 1, Technique et langage*, Coll. Sciences d'aujourd'hui, Éd. Albin Michel, Paris, 324 pages.

Machane, A., (2016), *Les Villages Auréssiens, entre Structure Spatio-urbaine et Structure Sociale ; cas des villages des Ouled Abdi*. (Mémoire de magister en Architecture/ Option : Patrimoine Urbain et Architectural en Aurès et au Sahara). University de Biskra, Algeria.

Mallet, S., (2013) « Aménager les rythmes : politiques temporelles et urbanisme ». *EspaceTemps.net* [En ligne]. <https://www.espacestems.net/articles/amenager-les-rythmes>.

Marçais, W., (1911) *Textes arabes de Tanger, transcription, traduction annotée, glossaire*, Paris, Ernest Leroux, imprimerie nationale.

Masqueray, E., (1886). *Formation des cités chez les populations sédentaires d'Algérie*. Paris : Ernest Leroux.

Mauss, M., (2002) « Les techniques du corps », 1ère éd. 1934, *Coll. Les classiques des sciences sociales*, Éd. Électronique de l'Université du Québec, Chicoutimi, 23 p. (disponible sur <http://classiques.uqac.ca/>, consultation le 27 octobre 2021).

McKenzie, R., (1968) *On human ecology*, University of Chicago Press.

Menouillard, F, G., (1910) « Mœurs indigènes : Pratiques pour solliciter la pluie », *Revue tunisienne*. Institution tunisienne des lettres, sciences et arts, Institut de Carthage, Tunis, p. 302.

Mercier, E., (1871) « Ethnographie de l'Afrique septentrionale, notes sur l'origine des peuples berbères. » In *Revue Africaine*, N : 90. 1871. PP. 420-433.

Mercier, G., (1896) *Le chaouia de l'Aurès : dialecte de l'Ahmar-Khaddou : étude grammaticale, texte en dialecte Chaouia*, Paris, Ernest Leroux, imprimerie nationale.

Merlin, P et Choay, F., (1988) *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris, Presses universitaires de France, 723 pages.

Mermier, F. Arnaud, J.-L. (dir.), (2014) *L'urbain dans le monde musulman de méditerranée* publication, Open Édition, première édition Institut de recherche sur le Maghreb contemporain 2005 Tunis, 221p. DOI : 10.4000/books.irmc.281.

Metral, F., (1993) « Espaces publics dans les villes arabo-musulmanes réflexions méthodologiques », *In espaces publics dans les villes arabes*, Beyhum N & David J.-C (dir.). (1993), Cahier de l'IRMAC, n°2, 1993 GREMO. Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon. ISSN : 116-32X7.

Muller, J.-C., (1988) Jacques Gutwirth et Colette Petonnet (éds) : « Chemins de la ville. Enquêtes ethnologiques. » *Coll. Le regard de l'ethnologue I*, éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1987, 273 p., ill., index. *Anthropologie et Sociétés*, 12(3), 207–208. [https:// doi.org/10.7202/015046ar](https://doi.org/10.7202/015046ar).

Mumford, L., (1964), *La cité à travers l'histoire*, Paris, Seuil, Paris.

—— (1996,1937) *What is a city?* in R. LeGates and F. Stout (eds) *The City Reader*, London: Routledge.

Naceur, F., (2007) « Les jardins publics à Biskra : d'un espace de rencontre élitare à une zone de non droit ». In M. Berlan-Darqué, Y. Luginbühl, & D. Terrasson (Eds.), *Paysages : de la connaissance à l'action* (pp. 115-122). Versailles : Éditions Quæ.

Naji, A., « ناجي، ع » (1980), 9 عدد، مجلة المورد، المدينة الإسلامية في الدراسات الأجنبية،

Ostrowetsky, S. (1983) *L'imaginaire bâtisseur. Les villes nouvelles françaises*, Paris, Librairie des Méridiens, p. 149.

Paquot, T., (2007) « Utopies et Utopistes » *Collection repères*, nouvelle édition de la Découverte, 128p.

—— (2012) « Introduction à Ivan Illich », *Collection repères*, Edition la Découverte, 128p.

—— (2015) « *L'espace public* », *Collection Repères*, nouvelle édition de la Découverte, Paris, (2009) ancienne édition, 125p.

Park R, E & Burgess, E., (1921) *Introduction to the science of sociology*, university of Chicago Press.

—— (1967) *On social control and social behavior*, edited and with an introduction by Ralph H. Turner, University of Chicago Press, Chicago.

Pascalis, S., (2005) « Vers une urbanisation des loisirs aristocratiques : la promenade urbaine comme lieu d'interprétation des loisirs de la cour dans la France des XVII et XVIIIe siècle », *In Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine*. Nouvelle édition [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2005 (généré le 19 avril 2019). Disponible sur Internet : ISBN : 9782869063280. DOI : 10.4000/books.pufr.593.

Perrine, V., (2013) *Modalités d'existence de dispositifs urbains. Le cas de l'assainissement à Kanpur et Varanasi, Inde*, (thèse en Géographie, Aménagement, Urbanisme), INSA de Lyon.

Pettonnet, C., (1982) « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ». *In : L'Homme*, 1982, tome 22 n°4. Etudes d'anthropologie urbaine. pp. 37-47; doi : 10.3406/hom.1982.368323.

Pinçon, M et Pinçon-Charlot, M., (2002) *Voyage en grande bourgeoisie : Journal d'enquête*, Quadrige / PUF. Presses Universitaires de France, Sciences sociales et sociétés, Paris.

Plumauzille, C et Rossigneux-Méheust, M., (2014) « Le stigmat ou 'la différence comme catégorie utile d'analyse historique' », *Hypothèses 2014/1 (17)*, pp. 215- 228.

Protrka, M., (2006) « Tijelo-habitus-hexis. Le corps – habitus – hexis Pierre Bourdieu et la possibilité d'intervention à la structure de champ », *FILOZOFSKA ISTRAŽIVANJA* 104 God. 26 (2006) Sv. 4 (941–951).

Rabardel, P., (1995) « Les hommes et les technologies. Approche cognitive des instruments contemporains », *coll. U, série Psychologie*, éd. Armand Colin, Paris, 239 pages.

Raymond, A., (1998) *Espaces publics et espaces privés dans les villes arabes traditionnelles* In : *La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane : (XVIe-XVIIIe siècles)* [en ligne]. Damas : Presses de l'Ifpo, 1998 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/1656>>. ISBN :9782351595251. DOI : 10.4000/books.ifpo.1656.

Raymond, H., (1988) « Urbain, convivialité, culture », *Les annales de la recherche urbaine*, n°37, pp. 3-8.

Reckwitz, A., (2002) « Toward a theory of social practices: A development in culturalist theorizing », *European Journal of Social Theory*, vol. 5, n° 2, pp. 243-263.

Remaoun, H., (2015) « Dictionnaire du passé de l'Algérie : de la préhistoire à 1962 ». *Edition DGRST / CRASC*, 2015.

Rivière, T et Tillion, G., (1935) « Catalogue officiel de l'exposition Aurès (Algérie), 1935 ». *Photographies de Thérèse Rivière et de Germaine Tillion, texte de Christiane Phéline. Edition Hazan, catalogue exposition*, parution le 07/02/2018. 144p. Code EAN : 9782754114400.

Roethlisberger, F.J & Dickson, O., (1943) *Management and Worker*, Cambridge, Harvard University Press.

— (1989) « espaces publics et espaces privés dans les villes arabes traditionnelles » extrait de *Maghreb- Machrek*, n° 123, janvier-mars 1989, pp. 194-201.

Rousseau, J.-J., (1966) *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

Safar-Zitoun, M. (2001) « Alger ou la recomposition d'une métropole », *la Pensée de midi*, n°4, *Actes Sud*, mai 2001.

Saï, F.-Z., (2007/2008) *Le statut politique et le statut familial des femmes en Algérie*. (Thèse de doctorat d'Etat/ option : droit public), faculté de droit et des sciences politiques, Université d'Oran es-senia.

Sauvaget, J., (1941) *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX e siècle*, Paris, 1941.

Schatzki, T.R., (1996) *Social Practices—A Wittgensteinian Approach to Human Activity and the Social*, Cambridge, MA, Cambridge University Press.

— (2002) *The site of the social, a philosophical account of the constitution of the social life and change*, PA. The Pennsylvania State University Park.

Sebastiani, C et Turki, S-Y., (2016) « Espace (s) public(s) en Tunisie. De l'évolution des politiques aux mutations des pratiques », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 15 juillet 2016, consulté le 03 mai 2019. URL <http://journals.openedition.org/emam/1247> ; DOI : 10.4000/emam.1247.

Sellami, H., (1996) « La danse en Tunisie », *Les danses dans le monde arabe ou l'héritage des almées*, éd. L'Harmattan, Paris, p. 145.

Semmoud, B., (2009) « Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord », *Érudit Revues, Cahiers de géographie du Québec*, Volume 53, numéro 148, avril 2009, p. 102.

Semmoud, N., (2001) *Les stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*. L'Harmattan, 2001, Histoires et perspectives méditerranéennes 2-7475-0956-7 • juin 2001 • 272 pages.

Sennett, R., (1971) *The Uses of Disorder: Personal Identity and City Life*, Harmondsworth: Penguin.

— (1991) « La conscience de l'œil dans L'espace du public », *Actes du colloque d'Arc et Senan*, Paris, Recherches/Plan Urbain, p, 32-35.

— (1995) « Reprendre la rue », in Joseph I. (dir.), *Prendre place. Espace public et culture dramatique*, Paris, Éd. Recherches, Plan Urbain, p. 11-35.

Shokry, H., (2012) « Islamic Urbanism and access regulation as a guide to the future: The case of Medieval Cairo », *Journal of engineering sciences, university of Assiut, Egypt*. Article 21, *Volume 40, No 3*, Mai et juin 2012, Page 943-958, DOI : 10.21608/JESAUN.2012.114428.

Shove, E., Trentmann F. & Wilk R.-R. (dir.), (2009) *Time, consumption and everyday life: Practice, materiality and culture*, Oxford, Berg.

Soumagne, J ; Desse, R.-P ; Gasnier, A ; Guillemot, L & Pujol, C., (2013) « Chronotope. Aménagement spatio-temporel pour des villes résilientes ». *Rapport final au ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie*. Paris, Direction générale de l'aménagement du logement et de la nature et Plan Urbanisme Construction Architecture [En ligne]. <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-chronotope-villes-resilientes.pdf>

Spariosu, M., (1997) *The Wreath of Wild Olive: Play, Liminality and the Study of Literature*, Albany, NY: SUNY Press.

Stevens, Q., (2007) *The ludic city: exploring the potential of public spaces*, London: Routledge edition, ISBN 0-203-96180-3 Master e-book ISBN.

Susen, S., (2014) *The Place of Space in Social and Cultural Theory*. In: A Elliott (Ed.), *Routledge Handbook of Social and Cultural Theory*. (pp. 333-357). Abingdon, UK: Routledge. ISBN 9780415696098.

Temlali, Y., (2016), « Glossaire », dans : *La genèse de la Kabylie. Aux origines de l'affirmation berbère en Algérie (1830-1962)*, sous la direction de Temlali Yassine. Paris, La Découverte, « Recherches », 2016, p. 295-297. URL : <https://www.cairn.info/la-genese-de-la-kabylie--9782707192172-page-295.htm>

Tillion, G., (1938), *Les Sociétés berbères dans l'Aurès méridional*.

Toussaint, J.-Y., et Zimmermann, M (dir.), (2001a) *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 290 p.

— (2001b) « L'espace public et l'espace du public. Politique et aménagement », in Toussaint J.-Y., Zimmermann M. (dir.), *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, p. 73-91.

— (2003) *Projets et usages urbains. Fabriquer et utiliser les dispositifs techniques et spatiaux de l'urbain*. Géographie. Université Lumière - Lyon II.

— (2009) « Usage et techniques », In Stébé, J.-M et Marchal., H (dir.), *Traité sur la ville*, Presse universitaire de France, 2009. ISBN : 978-2-13-056233-7.

Troin, J.-F., (1975), *Les souks marocains. Marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moitié nord du Maroc*, (thèse d'état , Aix-en-Provence , Edi-sud- CNRS- Ministère de l'Education Nationale), 1975, 2 vol.

Turner, V., (1982), *From Ritual to Theatre: the Human Seriousness of Play*, New York: Performing Arts Journal Publications.

Vareilles, S., (2006), *Les dispositifs de concertation des espaces publics lyonnais : Eléments pour une analyse du rôle de la concertation des publics urbains dans la fabrication de la ville* (thèse de doctorat en Géographie, Aménagement, Urbanisme/ École doctorale : Sciences des Sociétés et du droit). Institut National des Sciences Appliquées de Lyon.

Van Gennep, A., (1960) *The Rites of Passage*, London: Routledge and Kegan Paul.

Venturini, P., (2012) « Action, activité, 'agir' conjoints en didactique : discussion théorique », *Éducation et didactique* [En ligne], 6-1 | 2012, mis en ligne le 02 mai 2014, consulté le 27 septembre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/educationdidactique/1348>; DOI: <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.1348>.

Vermersch, P., (2001) *L'entretien d'explicitation*, Paris, Editions. E.S.F., 182 p. (coll. «Pédagogie»).

Vernet, L., (2014) « La vie sociale des œuvres d'art dans l'espace public : une étude des publics au square Saint-Louis ». *Environnement Urbain*, vol. 8 [En ligne]. <http://journals.openedition.org/eue/292>.

Vincent, P., (2013) *Modalités d'existence de dispositifs urbains. Le cas de l'assainissement à Kanpur et Varanasi, Inde*. (Thèse en Architecture, aménagement de l'espace). INSA de Lyon.

Vygotsky, L. S. (1978) *Mind in society: The development of higher psychological processes*. Massachusetts : Harvard University Press.

Wagner, A.-C., (2012) « Habitus », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 27 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1200>.

Wiesner-Hanks, M., (2011) *Gender in History: Global Perspectives*, Wiley Blackwell, 2011, p. 37.

William, T., (1966) *On social organization and social personality*, edited and with an introduction by Morris Janowitz, University of Chicago, Press Chicago.

Whyte, H. W., (1980) *The social life of small urban spaces*. Washington: Conservation Foundation. & Project for Public Spaces Publishing, Inc. (2001, 2004, 2009, 2010) / ISBN : 0-9706324-1-X.

Sites Web :

<https://www.alukah.net/sharia/0/105491/#ixzz6rdaGI5E>

<https://books.openedition.org/pufr/388? - ftn6>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

<http:// populationstat.com/algeria/batna>

<https://ruralm.hypotheses.org/1065>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Croyances_berb%C3%A8res - cite_note-13

Résumé

La présente thèse s'intéresse à la création de la vie urbaine, à travers la recherche du rôle de l'activité anthropique dans l'orientation et l'aide à la maîtrise des pratiques d'aménagement à travers les usages et les pratiques des places publiques de la ville de Batna en Algérie. Depuis leurs créations en tant que territoires du commun solidaire à leurs régénérations comme des lieux de la formulation de l'opinion et de la résistance politique du peuple, en parallèle avec l'avènement de « l'espace public » comme résultat des changements politiques et des transformations socio-économiques majeures.

A partir des années 2000 de nouvelles opérations d'aménagement voient le jour, après la marginalisation et l'abandon des espaces publics pendant les années de crises économique et politique (de 1980 jusqu'en 2000), les places publiques sont réinvesties et rapidement réaménagées, faisant naître une forte dynamique des pratiques spatiales, par l'accueil de diverses représentations et des fréquentations complexes d'un espace à l'autre. Cependant, une nette standardisation caractérise les offres en aménagement pour des activités prévisibles et souvent invariées, sans tenir compte des différents usagers, de la diversité des activités et des usages, qui sont souvent issues de l'imprévisible et de la spontanéité des occasions de rencontres. Cette pratique d'aménagement influence négativement l'attractivité des espaces publics et provoque l'aliénation des usagers et des pratiques, conduisant ainsi au déclin de la vie urbaine.

Ainsi nous cherchons, comment est-ce que les urbains produisent des espaces publics à travers les activités anthropiques et leurs particularités ? Et comment arrivent-ils à en faire des espaces variés pour les différents publics urbains ?

Par l'approche spatiale et ethnographique, nous avons mené une enquête qualitative à travers l'étude des activités, et des pratiques par deux méthodes ; l'observation directe et l'entrevue d'explicitation sur trois différentes places publiques (la place du théâtre, la place des martyrs et la place du 1er mai). Les résultats révèlent qu'à travers l'activité anthropique deux interactions sont possibles ou la première met en relation les usagers avec les aménagements, la seconde fait intervenir l'ensemble des usagers entre eux et avec les aménagements. Les deux se font à travers les usages (les mobilisations) des aménagements (les dispositifs et objets techniques et spatiaux de l'urbain) avec d'autres objets non urbains. Ces interactions constituent des présences, des co-présences, et des occupations produisant des territoires et des seuils qui s'inscrivent dans différentes temporalités (de quotidienneté, de l'occasionnel et de l'évènementiel, ...), qui matérialisent des négociations, des arrangements ou encore des

renoncements et des oppositions dans les usages, donnant à cet effet des formes d'inclusion de certaines présences, et d'exclusion de nombreuses autres. De ces représentations par les aménagements peuvent résulter des disparités qui contraignent l'accès aux pratiques, aux espaces et à leurs partages.

De larges offres en aménagement peuvent résoudre ce problème, en tenant compte des spécificités socio-culturelles, des activités, des usages et des pratiques. Cela conduit à l'offre d'espaces inclusifs et accessibles à divers publics, qui leurs reviennent de droit, en intégrant de multiples activités répondant ainsi à des besoins de qualité, d'aisance et de préférences d'usages. Afin de remédier à la standardisation des espaces publics qui mène à l'amointrissement de la qualité urbaine, à la perte en pouvoir d'attractivité, et conduit la ville à manquer son rendez-vous avec la résilience et la promotion urbaine.

Mot clés : espaces publics, approche spatiale et ethnographique, offres en aménagements, places publiques, expériences urbaines, usages et pratiques, justice spatiale et urbaine, résilience urbaine.

Summary

This thesis focuses on the creation of urban life, through research into the role of human activity in guiding and helping to master planning practices by means of the uses and practices of public squares of the city of Batna in Algeria.

From their creations as territories of common solidarity to their regenerations as places of the formulation of the political opinion and resistance of the people, in parallel with the advent of " the public space" as a result of political changes and major socio-economic transformations. From the 2000s, new refurbishment operations are emerging, after the marginalization and abandonment of public spaces during the years of economic and political crisis (from 1980 until 2000), public squares were reinvested and quickly fitted out, giving rise to a strong dynamic of spatial practices, by hosting various representations and complex attendances from one space to another.

However, a clear standardization characterizes the facilities' offers for predictable and often unvaried activities, without taking into account the different users, the diversity of activities, and uses, which are often the result of the unpredictability and spontaneity of meeting occasions. This planning practice negatively influences the attractiveness of public spaces and causes the alienation of users and practices, therefore leading to the decline of urban life.

Thus, we seek how city dwellers produce public spaces through anthropic activities and their particularities. And how do they manage to turn them into varied spaces for different urban audiences?

Using the spatial and ethnographic approach, we conducted a qualitative survey through the study of activities and practices by two methods; direct observation and explanatory interview in three different public squares (the theatre square, the martyrs square, and the May 1st square). The results reveal that through human activity two interactions are possible where the first puts users in relation with the facilities, and the second involves all users among themselves and with the facilities. Both occur through the uses (mobilizations) of facilities (the technical and spatial devices and objects of the urban area) with other non-urban objects. These interactions constitute presences, co-presences, and occupations producing territories and thresholds that are part of different temporalities (everyday, occasional, and event, ...), which materialize negotiations and arrangements or even waivers and oppositions in uses, giving hence forms of inclusion of certain presences and exclusion of many others. These representations through facilities may result in disparities constraining access to practices, spaces, and shares. Broad facilities offers can solve this problem, taking into account the sociocultural specificities of

activities, uses, and users' practices. This leads to the provision of spaces that are inclusive and accessible to various audiences, which are rightfully theirs, by integrating multiple activities thus meeting needs in terms of quality, ease, and uses' preferences. To remedy the standardization of public spaces which leads to a reduction of urban quality, the loss of attractiveness, and leads the city to miss its appointment with resilience and urban promotion.

Keywords: Public spaces, spatial and ethnographic approach, facilities offer, public squares, urban experiences, uses and practices, spatial and urban justice, urban resilience.

ملخص

يهتم هذا البحث بخلق الحياة الحضرية، من خلال الاستقصاء عن دور النشاط البشري في التوجيه والمساعدة في إتقان ممارسات التخطيط من خلال استعمالات وممارسات الساحات العامة لمدينة باتنة بالجزائر.

منذ نشأتها كأقاليم مشتركة تعكس التكافل، إلى تجديدها كأماكن لصياغة الرأي السياسي ومقاومة الشعب، بالتوازي مع ظهور " الفضاء العام" نتيجة للتغيرات السياسية والتحويلات الاجتماعية والاقتصادية الكبرى .

منذ العقد الأول من القرن الحادي والعشرين، ظهرت عمليات تخطيط جديدة، بعد التهميش والتخلي عن الفضاءات العامة الذي حدث خلال سنوات الأزمات الاقتصادية والسياسية منذ سنة 1980 إلى مطلع 2000، حيث تم إعادة استثمار الفضاءات العامة وتهيئتها بشكل سريع، مما أدى إلى نشوء ديناميكية قوية للممارسات المكانية، من خلال استقبال تمثلات متعددة وزيارات معقدة من فضاء إلى آخر.

ومع ذلك، فإن التوحيد الواضح يميز عروض التهيئة الحضرية من أجل أنشطة يمكن التنبؤ بها والتي غالبًا ما تخلوا من التنوع، دون مراعاة لاختلافات المستعملين، ولتنوع الأنشطة والاستعمالات، والتي غالبًا ما تنتج عن التلقائية التي لا يمكن التنبؤ بها أثناء فرص اللقاءات. تؤثر ممارسة التخطيط هذه سلبيًا على جاذبية الأماكن العامة وتتسبب في عزل المستخدمين والممارسات، مما يؤدي إلى تدهور الحياة الحضرية.

لذا، نحن نبحث عن كيفية انتاج الحضريين للفضاءات العامة من خلال الأنشطة البشرية وخصوصياتها؟ وكيف يمكنهم جعلها فضاءات متنوعة للجماهير الحضرية المختلفة؟

عن طريق استخدام المقاربة المكانية والإثنوغرافية، أجرينا استطلاعًا نوعيًا من خلال دراسة الأنشطة والممارسات بطريقتين؛ الملاحظة المباشرة والمقابلة التفسيرية على مستوى ثلاثة فضاءات عامة مختلفة (ساحة المسرح، ساحة الشهداء وساحة أول ماي). تكشف النتائج أنه من خلال النشاط البشري، فإنه يحدث هناك نوعين من التفاعلات الممكنة، حيث على مستوى النوع الأول يتم هناك تفاعل بين المستخدمين مع التهيئات، ومن خلال النوع الثاني يتأثر تبادليًا كل من المستخدمين فيما بينهم ومع التهيئات. يتم تنفيذ كلاهما من خلال الاستخدامات (تحريك) التهيئات (الوسائل والأدوات التقنية والمكانية الحضرية) مع أدوات أخرى غير حضرية. تتشكل هذه التفاعلات في أنواع من الحضور والحضور المشاركة، واستغلالات مكانية، مشكلة أقاليمًا وعتبات خلال أزمنة مختلفة (يومية، مناسباتية، وحدثية، ...)، والتي تكون أشكالًا من المفاوضات والترتيبات أو أشكالًا أخرى من التنازلات والمعارضات من خلال الاستخدامات، معطية على هذا النحو أشكالًا من الإدماج لبعض الحضور، وإقصاءات للبعض الآخر. قد تتجم عن هذه التمثلات من خلال التهيئات الحضرية معوقات تحول دون الولوج إلى الممارسات، إلى الفضاءات أو إلى مشاركتها.

يمكن حل هذه المشكلة من خلال تقديم عروض لتهيئات حضرية واسعة، مع مراعاة للمميزات الاجتماعية والثقافية لأنشطة المستخدمين، لاستخداماتهم ولممارساتهم. يؤدي هذا إلى توفير فضاءات تحقق الشمولية والموصولية لمختلف الجماهير، والتي تعود لهم بموجب القانون، من خلال دمج أنشطة متعددة تلبيننا لاحتياجات الجودة والرفاهية وتفضيلات الاستخدام. بغرض معالجة إشكالية توحيد الفضاءات العامة والتي تؤدي إلى التقليل من الجودة الحضرية، فقدان قوة الجاذبية، ما يجعل المدينة تفشل في اللحاق بركب المرونة والترويج الحضري.

الكلمات المفتاحية: الفضاءات العامة، المقاربة المكانية والإثنوغرافية، عروض التهيئة، الساحات العامة، التجارب الحضرية اليومية، الاستخدامات والممارسات، العدالة المكانية والحضرية، المرونة الحضرية.